Supplément «Sans visa»

La constitution du gouvernement de Mme Cresson et la marginalisation des rocardiens

La création d'un grand ministère de l'économie marque

BOURSE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14403 - 8 F

SAMEDI 18 MAI 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Blocage au Proche-Orient

Finin'

state The . . .

Biologia de granço Biologia de ca

the same and

The same of the

Marine,

A to be case.

A . A . L . T -

The state of the same

"中央是在1000年1

Aquatre reprises depuie la fin de le guerre du Gnife, le sscréteire d'Etet eméricein James Baker s'est rendu dans la niupart des capitales du Proche-Orient pour tentsr d'entamer un processus de paix entre Israēl d'une part, les pays arabes et les Palestiniens d'eutre part. L'issue de la guerre du Golfe, estimsit-nn. nuvrsit uns période favorable de qualques mais pour relencer un exercice que plusieurs prédécesseurs de M. Beksr n'ont jemeis réussi s mener à bien.

Peut-on déjà considèrer que M. Beker e échaué? Il s'est refusé à le dire, jeudi 16 mai, è son dépert de Jàruseiem. M. Shamir, l'intraitable premier ministre israelien qui se refuse è échanger le paix contre les territoires, s affirme quant à lui qu'on ne pouvait pas parler d'un échec du chef de le diplomatie eméri-

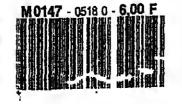
QUELQUES enmpramis, certes, pereissent bien evoir été conclus, notamment sur les modalités de la représentation jordsno-palestinienne et celles de la participation europaenne à une éventuelle conférence de peix ainsi que sur les pouvoirs (réduits) qui seraient reconnus eux deux parrains de cet exercice, les Etats-Unis et l'URSS. Il n'en demeure pas mains de profondes divergences entre les dirigeants israéliens et certains pays arabes, notamment la Syrie, avec laquelle M. Shamir se prétend prét à discuter, tout en affirmant qu'il n'est pas question de restituer un jour à Damas les hauteurs du Gnien, sur lesveulent multiplier les Implantations de « colons ».

Au train où vont les choses, il y s fort peu de chances pour qu'on sorte de l'impasse. C'est bien pourquoi M. Baker est revenu à Washington exposer ses conclusions su président Bush. Le dossier, dorênavant, ns dépend plus que de la Meison Blenche, qui va devoir décider entre deux anlutions : soit se résigner une nouvells fols devant l'entétement iaraétien, quitte à reter cette « fenêtre d'opportunité » qui ne va pss rester entrouverts bien longtemps: soit edopter une attitude beaucoup plus déterminée face à un allié traditionnel mais à combien rétif. Le choix sera celui du seul George Bush.

E chef de la Meison ■ Blanche ne peut certes pas se livrer à des pressions trop fiagrantes, ne serait-ce que pour des considérations de politique intérieure fencore que la communaute juive eméricaine n'eit voté pour lui, en 1988, qu'a moins de 30 %). Il n'en e pas moins les moyens, pour reprendre l'expressinn d'un de ses proches de e tordre le bras de M. Shamir sans qu'il crie trop fort ». N'estime-t-on pas à plus de 10 milliards de dollars l'aide dont va avoir besoin Israel pour eccueillir su cours des prochaines ennées les juifs soviétiques?

La CEE, elte eussi, e des moyens commerciaux à se disposition pour faire comprendre à Jarusalsm que le temps d'un compromis est venu. La mellleure solution pour contournér le blocage actuel consisterait cependant à donner la parole eux Israéliens, dont on peut légitimement se demander s'ils sont eussi opposés que M. Shamir è tout compromis territoriel en échange d'une paix garantie.

Lire page 12 l'article d'ALAIN FRACHON



la priorité affirmée en faveur de la politique industrielle Le gouvernement de M= Edith Cresson, qui devait réunir vendredi 17 mai son premier conseil des ministres, prononcera e très vite » une déclaration de politique générale devant le Parlement. Légèrement resserrée, l'équipe gouvernementale est caractérisée per un changement de structure important, M. Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, prenant, à travers des ministres délégués, la tutelle de l'industrie et du commerce extérieur, des PTT, du commerce et de l'artisanat.

Cette réorganisation veut marquer la priorité affirmée en faveur de la politique industrielle. Quatre ministres d'« ouverture » ne font plus partie du nouveeu gouvernement, dont sont exclus aussi trois enciens ministres rocardiens, tandis qu'un jeune député proche de M. Rocard, M. Sapin, devient ministre délégué à la justice. Me Cresson a laissé entendre qu'un blocage perlementaire pourrait entraîner la dissolution de l'Assemblée et des élections législatives anticipées.

Pour combien de temps ?

par Jeon-Yves Lhomeou

M. Mitterrand voulait, d'abord, creer un effet d'image. Comme en 1984 avec M. Laurent Fabius, le gouvernement de la commuoication est en place. Qu'importe, de ce point de vuc, que les piliers de l'ancience équipe soient teujours là, et pour l'essentiels aux mêmes postes, il oe manquait que de changer le costume, M= Cresson y suffit.

Il y a sept ans, le président de la République avait installé dans le paysage un profil politique simple,

Lire

a La passation de pouvoirs

à Matignon : « Bises et sou-

par JEAN-LOUIS ANDRÉANI

Première soirée chez le

■ M-- Cresson déclere ne

pes vouloir « entreprendre

. Lee portraite des nou-

veaux ministres et les bilans

de ceux qui partent ou qui

M. Pierre Bérégovoy.

M. Pierre Meuroy eet

décidé à demeurer à la tête

M- Cresson doit prendre

des décisions rapides sur la

par JEAN-MICHEL NORMAND

■ Le MITI, une ex-star eu

directeur de la Chambre

de commerce et d'industrie

Les réactions des milieux d'affeiree : en attendant

> per DOMINIQUE GALLOIS ST CAROLINE MONNOT

par GUY FAURE

française au Japon

par ANNIE KAHN

du Perti socialiste

Sécurité sociale

L'affaire Bull

M. Strauss-Kahn

par ALAIN VERNHOLES

per PATRICK JARREAU

changent d'attribution

l'homme indispensable

une guerre partisane»

par ALAIN ROLLAT

pages 3 à 7

page 7

« Dame de velours »

DUS »

compte tenu de la personnalité du oouveau premier ministre, allait presque de sni tant l'ancien, M. Pierre Mauroy, rejeté par les Français qui ne l'entendaient plus, quittait la scene en portant, injustement, le poids d'une gauche jugée tour à tour archaïque et traîtresse L'effet de contraste était facile.

Mr Cresson, présentée par le président de la République à la télévision, comme uo chef de guerre, joue d'un effet comparable.



Bercy aux commandes

por Eric Le Boucher

Me Edith Cresson sffirme vauloir « mobiliser » la France en faveur de l'iodustrie, qui est « la clé de la souveraineté des nations ». Jeudi, les discussions pour la constitution du gouvernement ont débouché sur la création d'uo super-mioistère, confié à M. Pierre Bérégovoy, regroupant les finances et l'iodustrie.

Donner la priorité à l'industrie : le discours n'est pas oouveau en France. Le constat que le

factures puis a engagé plus tard que les autres la révolution industrielle au siècle dernier et que, enfin, il est resté co permaneuce sous-industrialisé par rapport à ses concurrents, a été fait régulièrement dans l'Histoire, y compris par Feroand Braudel. Les teniatives engagées pour y remédier ont été nombreuses.

Ce combat oppose l'industrie aux autres formes du développement écocomique.

Lire la suite page 27

La gestion d'A 2 et FR 3

Vrais comptes et faux procès M. Philippe Guilhaume est-il

un gestionnaire incompétent ou la victime d'un procès politi-que? La polémique n's guère cessé depuis l'éviction du PDG d'A2 et FR3 en décembre. Un audit du cabinet Coopers et Lybrand et deux rapports de la Cour des comptes permettent aujourd'hui d'snalyser evec plus de sérénité la gestion des télévisions publiques.

Ces trois documents - restés jusqu'elors inédits - montrent que les enciens dirigeants d'A2 et FR3 ne partent pas toute la responsabilité de la crise des chaînes. Le gouvernement a noirci les bilans, passé snus silence ses propres erreurs pour justifier ses attaques et le numination de M. Hervé Bourges avec des moyens accrus. Malgré les proclamations officielles sur l'autonamie des télévisions publiques, la tutelle administrative et politique du pouvair pèse tauours sur A2 et FR3.

Lire page 28 l'article de JEAN-FRANÇOIS LACAN

Le retour de Saint-Simon

por André Fontaine

Contrairement à ce que l'nn dit un peu partnut, ce n'est pas tnut à fait la première fois qu'une femme gouverne la France. Sans parier de celles qui l'ont fait par meri ou ament interposé, Blanche de Castille, Catherioe et Merie de Médicis, devenues régentes à le mort de leurs époux respectifs, montrèrent bien plus d'autorité et de seos politique que nombre de rois. Et elles

qui n'est pas le cas du nnuveeu premier mioistre, même si elle peut être assurée d'avoir avec le président de la République une relation autrement plus confiante

que son prédécesseur. C'est la première snis en revenche qu'une relève à Matignon comparte une dimensina ouvertement isponeise. Edith Cresson, enmme d'ailleurs Michel Rocard, revait de créer un MITI français, autrement dit de regrouper, comme à Takya, les deux ministères les plus éteient eu sommet de l'Etet, ce impliqués dans la compétition

pege 10

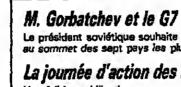
page 14

dustrie et le commerce exténeur. Rocsrd avsit echnue, du fsit du enuservatisme instinctif des administrations françaises, et de

économique internationale : l'in-

la nécessité de dooner un portefeuille à un ministre d'auverture. en l'espèce Jean-Marie Rausch. La belle Edith n'y reussit qu'à mnitié, dens la mesure nu les deux départements concernés se trouvent piacés sous la tutelle des finances, dnnt l'eudsce est rarement le fort.

Lire la suite page 8



Le président soviétique souhaite être invité au sommet des sept pays les plus industrialisés

La journée d'action des magistrats Uns faible mobilisation

Encore le racisme, fuatigé cette fais - et de menière embigue - per l'Américain Spike Lee (Jungle Fever). Le renuncement annes de est dénuncé par le Chinnie Chen Keige dans une eplendide parabule, Life on a String. Après l'opéra, Petar Sellars découvre la cinéme et met en scène le Cabinet du Dr Ramirez. Enfin, l'essociation Cinéma et liberté s'inquiète du anti du réalisateur ergentin Fernando Solanas.

Lire page 16 les erticles de nos envoyes spécieux

Le Golfe en questions

Le dossier consacré à la guerre du Golfe se termine per une analyse des dividendes du conflit, à travers ce que les Américains ont gegné, en termes écunamiques natamment, grâce eux contributions des pays elliés, et par un bilan du « terrurisme éculogique » inauguré par M. Saddam Hussein. pege 9

SANS VISA

■ Islande SI près, ai loin ■ Sir Richard Burton, explorateur et peris ■ L'Eldorado du Colorado a Les seins de glace a Table a Jaux

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 34



12. PLACE VENDIÓME 75001 PARIS - TEL 1.71-42.60 30 30

A L'ÉTRANGER : Almérie, 4,60 DA; Marce, 8 DH; Tursse, 750 m; Alemagne, 2,50 DM, Ausriche, 25 SCH; Belgquo, 40 FB, Caneda, 2,25 S CAN; Antities-Réunion, 9 F; Câte-d'Ivans, 265 F CFA. Danemark, 14 ARD. Espagne, 190 PTA 5.8 ps. - Care divans, 2 CFC, Norvège, 14 KRN, Pays-Ess, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC, Sénégel, 450 F CFA, Suède, 15 KRS; Suisso, 1,90 FS, USA (NY), 2.5; USA (others), 2,50 S

Le nouveau gouvernement

Premier ministre : M- Edith Cresson, PS (*).

M. Jean-Pierre Soisson, France unie (**).

MINISTRES D'ÉTAT

Education nationale : M. Lionel Jospin, PS.

Economie, finances et budget : M. Pierre Bérégovoy, PS.

Affaires étrangères : M. Roland Dumas, PS.

Fonction publique et modernisation de l'edministration :

Ville et eménagement du territoirs : M. Michel Delebarre, PS (**).

MINISTRES

Gerde des sceaux, ministre de la justice ; M. Henri Nallet, PS. Défense : M. Pierre Joxe, PS.

Intérieur: M. Philippe Marchend, PS.

Culture et enmmunication, porte-perole du gouvernement
M. Jack Lang, PS (**).

Agriculture et forêt: M. Louis Mermez, PS.

Affaires sociales et intégration: M. Jean-Louie Bianco (*).

Travail, emploi et formecon professionnelle:

M-- Martine Aubry (*).

Equipement, logement, transports et espece ; M. Peul Quilès, PS (**).

Coopération et développement ; M⇒ Edwige Avice, PS (**).

Départements et territoires d'outre-mer :

M. Louis Le Pensec, PS (**).

Recherche et technologie: M. Hubert Curien, PS.
Relations avec le Parlement: M. Jean Poperen, PS.
Jeunesse et sports: M- Frédérique Bradin, PS (*).
Environnement: M. Brice Lalonde, Génération écologie (***).

MINISTRES DÉLÉGUES

Auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie des finances et du budget, chargé du budget : M. Michel Cherasse, PS.

Auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économis, des finances et du budget, chergé de l'industrie et du commerce extérieur : M. Dominique Strauss-Kahn, PS (°).

Auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et

Auprès du ministre d'Etat, ministre de l'economie, des finances et du budget, chargé du commerce et de l'artisanet : M. François Doubin, France unie-MRG.

Auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finences et du budget, chargé de la poste et des télécommunications : M. Jean-Mérie Reusch, France unie (**).

Auprès du garde des sceeux, ministre de le justice, chargé de la justice : M. Michel Sapin, PS (*).

Auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, chargé

des affaires européennes : M→ Elisabeth Guigou, PS.

Auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, chergé

Auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, chergé de la francophonie : M= Catherine Tasca (**).

Auprès du ministre des affaires sociales et de l'intégration, chargé

de la senté : M. Brunn Durieux.

Auprès du ministre de la culture et de in communication, chargé de

la communication : M. Georges Kiejmen (**).

Auprès du ministre de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace, chargé du tourieme : M. Jean-Michel Baylet, France unie-MRG.

(*) Nouveau membre du gouvernement.

(**) Membre du gouvernement précédent ayant changé d'attribution.

(***) Membre du gouvernement précédent ayant changé de litre sans changes

m. Gérard Moine directeur du cabinet dn premier ministre. – M. Gérard Moine, ancien directeur de cabinet de M. Paul Quilès, ministre des postes, des télécommunications et de l'espace dans le gnuvernement de M. Michel Rocard, a été nommé directeur de cabinet du premier ministre. M[®] Edith Cresson.

[Né le 8 septembre 1945 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), ancien élève de PENA, M. Gérard Moine est, de 1971 à 1975, administrateur civil au ministère de l'économie et des finances, puis attaché financier à l'ambassade de France en République fédérale d'Allemagne, de 1976 à 1978. Conseiller technique, en 1981, dans le cabinet de M. Laurent Fabius, alors ministre délègué chargé du budget, chef de cabinet de M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, de 1984 à 1986. M. Gérard Moine occupait depuis 1988 les fonctions de directeur de cabinet de M. Paul Quilès, alors ministre des postes, des télécommuni-

<u>Le Monde</u> EDITIONS

LE GUIDE DE VOS ÉTUDES JUSQU'À BAC + ... x



notamment universitaires, se professionnalisent, les guides aussi...
Sous la direction de Frédéric Gaussen, la collection "Vos études" met à la disposition de tous le savoir accumulé des spécialistes du Monde.
Déjà parus :
La gestion
L'informatique

De plus en plus, les études,

EN VENTE EN LIBRAIRIE

M. François Mitterrand et M. Edith Cresson ont constitué, jeudi 16 mei, un gouvernement bien peu différent de celui de M. Michel Rocard. Pourtant, ei la plupart des mêmes hommes restent eux mêmes pleces, l'équilibre politique de le nouvelle équipe est sensiblement modifié par rapport à celui de la précédente, et quelques changements de structures merquent une orientation différente. Les femmes y sont, eussi, plus nombreuses, puisque, outre le premier ministre, elles sont cinq, alors qu'elles n'étaient que trois dens le cabinet démissionnaire. Après la passation des pouvoirs de M. Rocard à M. Cresson, jeudi eprès-midi, le nouveau premier ministre e reçu M. Laurent Fabius, puls M. Lionel Jospin, celui-ci pour la deuxième fois.

La composition du gouvernement n'e été « bouclée » que dans la soirée, une fois résolues les difficultés liées à le place de M. Jospin et à celle de M. Pierre Bérégovoy. Sans attendre, M=• Cresson avait ineuguré au journal de la mi-journée, sur Antenne 2, une stratégie de communication intensive, qui devrait se déployer davantage encore dens les jours à venir. Aux journalistes qu'elle e reçus jeudi soir, la nouveau premier ministre a leissé entendre que des élections législatives enticipées pourraient être provoquées par le président de la République et

les parlementaires « n'acceptent pas le devoir pour lequel ils ont été élus », c'est-à-dire s'ils empêchent le gouvernement de servir comme il l'entend l'intérêt nationel. Puisque les noms des secrétaires d'Etat ne seront connus que « dans les prochains jours », selon M. Hubert Védrine, porte-parole de la présidence de la République, qul, à 21 heures, jeudi 16 mai, e lu la liste des membres du gouvernement, les comparaisons et analyses ne peuvent porter que sur les ministres.

SI M- Cresson, avec cinq ministres d'Etat, quatorze ministres et dix ministres délégués - soit vingt-neuf en tout, - e formé une équipe légèrement moins nombreuse que celle de M. Rocard - qui comportait trente-deux hommes et femmes dotés des mêmes titres lors de sa démission, - elle est restée dans le heut de la fourchette des cabinets de le V- République : jusqu'à 1981, seul le gouvernement de Georges Pompidou, formé le 31 mai 1968, comportait plus de vingt ministres (vingt-deux) ; celui de M. Pierre Mauroy trente ; celui de M. Laurent Fablus, comme celui de M. Jacques Chirac lors de la cohabitation en comptaient vingt-deux. Cette nouvelle équipe comprend six ministres fabiusiens, cinq jospinistes, deux rocardiens, un meuroyiste, un popereniste, un ex-membre du courant Socia-

Première soirée chez la « Dame de velours »

Elle e fait déplacer le lourd fauteuil doré de son prédécesseur pour l'installer so milieu du bureau, devant les canapés disposés en fer en cheval où ont pris place ses premiers visiteurs oochurnes. Ce n'est pas une débutante. Elle e du métier. Elle seit qu'il ne pent plus y avoir de petit détail dans sa nouvelle vie de premier ministre. Elle tient à marquer d'emblée, symboliquemeot, sa volonté d'abolir les distances. Avec les professionneis de la communication comme avec (es citoyens. Elle vient de répondre elle-même à plusieurs demandes d'entretien télépbonique, sans manifester aucune lassitude devant la répétition des interrogations sur la composition de son gnovernement et ses orientations.

Il est 22 h 30, ce jeudi 16 mai, mais depnis ce matin le temps oe paraît plus avnir la moiodre ioflueoce sur Edith Cressoo. Jambes croisées, très élégante dans son ensemble ooir qu'éclaire sou corsage banton d'or, M= le premier ministre se prête an jeu des questions avec la tranquillité sooriante d'une dame courtisée sûre de son charme au moment où elle s'apprête à offirir le thé à ses admirateurs. Mais il n'y s chez elle nucune affectatina. Nature elle était, nature elle reste.

l'Elle ne fait pas tout un plat d'être la première femme installée à l'bôtel Matignon; « Je n'avals jamois imaginé devenir premier ministre, pas plus que je n'avais 'Imaginé devenir ministre de l'agriculture à l'époque où je collais des timbres rue du Louvre [à l'époque où elle était responsable des problèmes egricoles à la Conventioo des institutions républicaioes]. C'est un grand honneur, mais pas parce que je suis une femme. C'est un grand honneur, tout simplement, de servir son pays...»

Elle n'n pas du tnut aimé être comparés à M= de Pompadour, la favorite de Louis XV, par M. Francois d'Aubert, député UDF de la Mayenne. Elle réplique sur le ton de Madame Sans-Gêne, comme elle l'a fait à la mi-journée sur Antenne 2: « Je suis peut-ère la favorite, mais la favorite de mes électeurs...» Elle ne s'étend pas sur la fidélité de ses relations avec le président de la République, qu'elle e rencoutré à plusieurs reprises, ces derniers temps, et suquel elle n's jamais caché ses critiques contre la politique économique et industrielle eonduite par Miebel Rocard: « Je n'ai jamais eu de désaccord avec le président sur le fond. J'essaye de m'inscrire dans le droit fie de ce qu'il souhaite. Sa politique européenne est très bonne. Pour l'assurer, il fout une France très forte, aussi forte que l'Allemagne, surtout dans le domaine industriel, et il faut en prendre les moyens. Ce n'est pas normal, par exemple, que nous produisions chaque année moitié moins d'ingénieurs que les Allemands.»

C'est d'eilleurs dans ce but qu'elle n voulu combler « la différence entre le ministère de l'économie et des finances et le ministère de l'industrie».

«Je me suis amusée»

Elle tient à rectifier certains commentaires télévisés qui déforment, selon elle, le rôle exceptinanel dévoin à Pierre Bérégovoy: « Les deux grandes administrations des finances et de l'industrie vont devoir travailler ensemble pour que les mécanismes financiers français, très sophistiqués, puissent être utilisés du mieux possible pour les capacités de production. La nouvelle structure gouvernementale obligera la direction du Trésor à travailler ovec les ministères chargés de la production. » Elle réfote, eo revanche, tonte comparaison avec le MIT1 japonais.

Les mains eroisées sur ses genoux, Edith Crasson se tient très droite, bien calée dans le fauteuil.

Sous les flashes des photographes, sa chevelure rousse s'illumine d'argent. Ses premiers collaborateurs, Gérard Moine, soo directeur de cabinet, venu du cabinet de Paul Quilès, et Gny Schwartz, un journaliste venn de seu le Matin et d'Antenne 2, ont déjà pour elle les yeux de Rodrigue. Imperturbable, elle accepte volontiers de passer du cog à l'îne.

Son emploi chez Schneider, depuis octobre 1990, dans le groupe de Didier Pineau-Valencienne? Non, ca oe lui pose eucun problème. « Pourquol? La période qui a suivi mon départ du gouvernement est une période où je me suis amusée. Je veux bien que Pineau-Valencienne soit un capitaliste mois, vous savez, quand il télé-phone aux Etats-Unis il dolt infermer les membres de son conseil d'administration... » Les références à Margaret Thatcher? Elle y voit une certaine « dureté » à laquelle elle refuse de s'identifier. Edith Cresson se veut « dynamique ». femme de tempérament, certes, de remédier à un certain nombre de difficultés de la population, à l'inadéquation du système de formation nsec les besoins de la guerre éconoralque». Pas du tont «Dame de fer ». Ce soir, elle se veut plutôt « Dame de velours ».

« Personne n'était content »

Mais il y aussi des questinns dont elle n'ignnre pas la charge explosive et qu'elle préfère gentiment éluder. On oe lui fers pas dire que la compositinn de son gouvernement n'a pas été une partie de plaisir à cause des querelles de clans qui n'en finissent pas de ruiner son parti. Elle se dit « assez sntisfaite » de cette composition.

Est-ce seulement un euphémisme? Elle assure que son échipe n'a pas été conçue en fonction de considérations de « courants » : « Personne n'était content : Fabius pas plus que Jospin... Je leur ai dit à tous deux que les Français en ont assez de ces histoires. » Elle jure que tout va bien avec Pierre Mauroy : « Il est le premier secrétaire respecté du Parti socialiste, il n'o pas été question qu'il entre au gouvernement, il ne le souhaite pas. » Elle dément que Pierre Bérégovoy ait fait de la résistance : « Il avait accepté dès ce

matin, »

Elle refuse d'entendre parier d'« élimination » à propos des rocardiens ; « Ils ont deux ministres et ils auront deux secrétaires d'État. » Elle affirme ne pas savoir pourquoi certains joornalistes avaient annoncé l'entrée nu gouvernement de Jean-Paul Huchon, l'ancien directeur de cabinet de Michel Rocard : « Moi, je ne lui ai rien proposé, et à ma connaissance le président ne l'o pas fait non plus. » Elle joue les naïves quand on lui demande si elle a envisagé, un mament, de ressusciter l'union de la gauche : « Je n'ai reçu aucun appel de la part des communistes. »

Elle prend ses précautions quand nn lui demande si elle gouvernera à gauche : « On ne peut pas toujours être à gauche toute. Quand on gouverne, il y a toujours des compromis à passer. On gouverne toujours ou centre. » La pête mittetrandienne monte à la surface...

Il est près de minuit, mais pour Editb Cresson la vie ne fait apparemment que commencer. On parle un peu propote. Madame le premier ministre se dit que, désormais, elle eura sans doute un peu moins de temps « pour préparer le diner » de son mari.

Pas question, de toute façon, de loger à l'hôtel Matignon; « Habiter

ici? Quelle horreur!» Sa dernière peosée politique est néanmoios pour les épreuves parlementeires qui l'ettendent. Elle les ebordera sans états d'ame. L'idée d'avnir éventuellement à affronter des élections législatives anticipées ne lui fait pas peur : « Les parlementaires peuvent bloquer les projets du gouvernement, mais ils sont élus pour servir l'intérêt général. S'ils n'occeptent pas ce devoir de l'intérêt général pour lequel ils ont été élus, il appartient aux Français d'apprécier si les parlementaires font bien leur travail... » « Dame de velours » ne signifie pas forcément

ALAIN ROLLAT

[Née le 27 janvier 1934 à Bonlogne-Billanennrt (Hauts-de-Seine), diplômée de l'Ecole des hautes études commerciales (jeunes filles), docteur en démographie, M™ Edith Cresson est en 1966 responsable des problèmes agricoles à la Convention des institutions républicaines. Membre du comité directeur du Parti socialiste (de 1974 à 1990), elle échoue en octobre 1975 à l'élection législative partielle de Châtellerault (Vienne).

Maire de Thuré (Vienne) en 1977, elle échoue une seconde fois aux élections législatives de mars 1978. Député encopéen en juin 1979, député de la Vienne en juin 1981, elle est ministre de l'agriculture de 1981 à 1983. Elne maire de Châtellerault en mars 1983, elle devient en même temps ministre du cummerce extérieur et du tourisme, pais de juillet 1984 à mars 1986, ministre du redéplaiement Industriel et du commerce extérieur.

Réélue député de la Vienne en mars 1986, secrétaire natinnal du Parti socialiste chargée de l'industrie de 1986 à 1988, M. Cresson est réélue député de la Vienne en juin 1988. Nummée ministre des affaires européennes en juin 1988, elle démissionne de ce poste en octobre 1990. Elle était depuis cette date responsable d'une struelure du groupe Schneider.j

La passation de pouvoirs

Bises et soupirs

Les experts - quelques récidivistes qui en sont à leur troisième passage dens un cabinet de premier ministre – sont formels : jamale la presse n's été aussi nombreuse pour une passatian de pouvairs à Matignon. Canalisés par les gardes républi-cains, journalistes, cameramen, photographee, gemissent tout un côté de le cour, svec les membres des services qui, eux. se sont déplacée en masse, comme d'habitude. Les enciens conseillers sont fidèles jusqu'nu bout à l'image qu'ils ont réussi à donner pendent trois ans, celle d'une équipe soudée, amicale. De l'autre côté de la cour, serrés les uns contre les sutres, ils forment un graupe compact, comme s'ils voulsient se tenir

L'émntion den nouvenux s'enciens » est réelle, mels le patite cohorte reste « cool » et « soft», comme on aime à dire chez les rucardiens. Ils ne moquent de leurs lunettes de solet qu'un pête solet à éclipses peut, à la riqueur, expliquer mais qui servent surtout à cacher des qui servent surtout à cacher des reurs rougie. L'un d'eux soupire tristement : « Ce n'est pas tous les jours qu'on en trouvers un camme ça, sur le plen humain. »

lis manifestant aussi un brin de meuvelse humeur contre le successeur. Il est 15 h 30 passées jeudi 16 mei. « Déjà en retard i», buugnnne l'un d'eux. De fait, M— le pramier ministre est en retard. Autnur du perron, les gerdes républicaine attendent

pour présenter les ermes. En haut des marchee, M. Jeen-Peul Huchnn, l'sneinn directeur de cabinet de M. Roçard, bavarde evec M. Abni Famoux, l'un des proches de M. Edith Cresson. De temps en temps, M. Huchon vient voir sea anciens subordonnés. On forme in cercle eutour de kii, on discute à voix basse du gouvemement en formation.

« On forme le pack!»

Enfin « Edith » errive. Sur le perron, M. Rocard s droit à una bise, puis à une longue poignée de main, pour les photographes. M. Huchon, lui, est gratifié seulement d'une sorte de pressinn amicale sur le bres. L'ancien et le nouveau chef de gouvernement disparsissent à l'intérieur de l'hôtel Matignan pour l'entratien ritural. Dans la enur, les bavar-

dages reprennent. Soudain, une nouvelle R25, Imprévue celle-lè, jette un cartain trouble : c'est celle de M. Laurant Fabius, qui gravit le perron à grandes enismbées. Chez lee unclens conseillers, on n'interroge, on s'egite et on attend. Un tout jeune conseiller e'échauffe. crie presque : «Rocard, il est tout seul evec eux i Allez, on y va, on forme le pack i » Une ancienne de la «Rocardie» calme ce jeune chien. M. Laurent Fabius est, semble-t-il, venu discuter avec M- Cresson de le place de ses emis dans le nouveau gouvernement.

Enfin, M. Rocard s'en ve. Nouvelle embrassade. Cette fnie, M. Huchon y e droit eussi. Pule les voitures quittent l'hôtel Matignon sous les applaudissements du personnel at des anciens du esbinet. Parmi ceux qui accompagnent M. Rocard, on aperçoit, nutre M. Huchon, le directeur edioint du cabinet. M. Alein Prestat, et M. Yves Colmou, chef de cebinet, jeune pour l'état-civil, mais déjà vieux soidat de la petite gerde rocardienne. Au valent de le voiture de M. Racard, le chauffeur qui l'avait piloté pendant trois ens. La vallie, il remurquait qu'il en était à mn dix-huitième ministre maie qu'il était tenté de rester avec M. Rocard, Il a sauté le pas. Dans in cour out s'est subite-

ment vidée, les derniers conseiltrainent encore quelques minutes une évidente nostalgie. Una poignée de policiers des Voyages officiels (VO), qui viennent de passer trois ans attechés aux bacques de M. Rocard, cultivent eux aussi ieur mélancolie. Pour les « VO », qui subissent une rotation oblipire quand le premier ministre - le ePM», disent-lis, s'en va, -ls nouvelle affectation a peu de chances d'être aussi gratifiante. Paur eux aussi, Matignon est un bon poste. Les gardes républicains ne sont pas soumis eu mêma régime : «Le seul avantage qu'on ait, bougonne l'un d'eux, c'est que, nous, an reste là i »

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

chaud.

Company of the control of the contro

Dame de velous.

California P.

· 一种的"数"和"数"。

a Alberta Santa

4 1 m

The same of the same of

and the second

Say & -

Section 1

Same Line

(本)。 (本)。

of the state of

74 Jan 19-

655 m

A.F. 13

Angeles and

3000

問題が無行なり こうご

Carte Sylve States

A

26-

· market and the same of the s

A CONTRACTOR OF THE PERSON NAMED IN

74 July 19

10:00

Per repport è la composition politique du gouvernement démissionnaire, les jospinistes gegnent un poste, les rocardiene en perdent deux, les divers gauche sont deux de plus, maie les représentants de l'« ouverture » sont quatre de moins. Trois rocardiens s'en vont (MM. Louis Beseon, Cleude Evin et Jacques Chéreque), un fait son entrée (M. Michel Sapin); un fabiusien s'en va (M. Jecquee Mellick), mais un errive (M= Frédérique Bredin); un jospiniste nouveau est nomme (M. Dominique Strauss-Kahn); deux divers geuche le sont eussi (M- Aubry et M. Bienco); quatre représentants de l'« ouverture » s'en vont (MM. Michel Durafour, Roger Fauroux, Jacques Pelletier et Alain Decaux). Le changement du rapport des forces internee se menifeste surtout à travers les changements d'affectation. Trois fabiusiens voient leurs responsabilités s'accroître (MM. Pierre

Bérégovoy, Jack Lang - qui devient porte-parole du gouvernement à le place d'un rocardien, M. Louis le Pensec, - Paul Quiles, qui est doté du vaste ministère de l'équipement à la plece de celui des postes et télécommunications).

M. Michel Delebarre, proche de M. Mauroy, qui reste ministre d'Etat à le ville, ee voit rattacher l'aménagement du territoire, Mae Edwige Avice, qui était proche de M. Chevenement jusqu'à la guerre du Golfe, paese du statut de ministre délégué aux effaires étrangères à celui de ministre sans tutelle de la coopération et du développement. M. Jeen-Pierre Soisson, de France unie, bénéficie du titre de ministre d'Etat, à la place de M. Durafour. M. Brice Lalonde devient ministre de plein exercice, elors qu'il n'était que ministre délégué dans le gouverne-

ment sortant. En revanche, M. Lionel Jospin est prive de le tutelle de le jeunesse et des sports, et M. Jean-Mane Reusch (France unie), jusqu'elors ministre de plein exercice du commerce extérieur, n'est plus que minîstre délégué aux postes et télécommunications. L'équilibre des courants socialistes eu sein du gouvernement n'est pae tel qu'il puisse entraîner des modifications è le direction du parti. Du moins est-ce l'enelyse du premier secrétaire, M. Pierre Mauroy, qui e dementi toute intention d'entrer au gouvernement et qui refuse d'ebandonner le direction du PS

eu profit de M. Fabius. La principele modification structurelle du douvernement est le création du vaste domaine confié è M. Bérégovoy; en plus de l'économie, des finances at du budget, il se voit rattacher, à travers des minietres déléguée, l'industrie et le commerce extérieur, qui sont regroupés comme ils l'étaient sous l'autorité de M™ Cresson dans le gouvernement de M. Fabius, ainsi que les postes et télécommunications et le commerce et l'ertisanat lce dernier secteur était jusqu'alors rattaché è l'industrie).

En revanche, la jeunesse et les sports ainsi que l'écologie deviannent des ministères de plein exercice. M. Quilès gerde autorité sur l'espace, puisque cette ectivité n'est plus rettachée eux télécommunications, mais à l'équipement; c'est eussi à ce ministère qu'est confiée le tutelle du ministère délégué au tourisme, qui, jusqu'elore, était soumis à celle de l'industrie. Dans ces chengements dispareissent les ministèree déléqués eux affaires étrangères, à l'eménegement du territoire et è la mer; aucun ministre n'est même doté du titre de ministre de le mer. Les « grands travaux » ne figurent plus dans le titre de M. Lang. Le titre de ministre des affaires sociales n'est plus associé è la « solidarité », meis à « l'intégretion », dont, jusqu'alore, il semblait que la responsabilité eppertenait au ministre de la ville.

Ceux qui arrivent

Affaires sociales et intégration

M. Jean-Louis Bianco : le besoin d'agir

Les habitudes d'Alexandre vont devoir changer! Il ne fera, plus tous les matine, le trajet onzième arrondissement-rue du Faubourg-Saint-Honoré avec son secrétaire général de père, qui le déposait chaque jour à la crèche de l'Elysée. Les habnudee du fils cadet de M. Jean-Louis Bianco vont d'autent plus se modifier que le ministère des affairee sociales n'a pas de crèche.

A dix-hult moie, on ne souffre guèra des routines, A quarantehuit ans, on en évalue les avantages et les inconvénients. Avantages : il était forcément confortable de connaître, comme c'est le cas de M. Jean-Louis 8ianco, les moindres rouages du fonçtionnement de l'Etat, les hautes spheres de l'appareil économique, les principaux acteurs de la vie sociale, syndicale et politique et surtout d'être le collaborateur privilégié-de M. François Mitter-rand, inconvénients : quand on sait, l'envie d'egir vous saisit un jour ou l'autre, et la barrière entre e rôle de conseiller et celui de décideur apparaît bien tentante è

Le mament fort qu'a constitué pour l'entourage présidentiel - et pour M. Jean-Louis 8ianco en particulier - le conflit du Golfe avait pu émousser les avantages et aiguiser les inconvéniente. Ce qui suit une période aussi pas-sionnante qu'intense — et elle l'a été pour M. Sianco - semble forcément plus fade. Quand on a battu le record de longévité de la V- République à ce poste privilégié, pourquoi ne se sentireit-on pas quelques fourmis dens les jambes? Non pes que les fonctions de secréteire général de la présidence de le République soient de celles qui favorisent le train-train quotidien, male, au bout de neuf ans, les délices de l'epprentiesage et les plaisirs de la nouveeuté se font rares,

Discemer la lassitude chez cet ingénieur civil des Mines, licencié ès sciences 4conomiques, sorti de l'ENA pour entrer au Conseil d'Etat (en 1971), relève de la gageure. Il s'agireit même, dans le cas du nouveau ministre, d'un peri impossible. L'homme est trop pondéré, trop économe d'exubérance - hors son petit cercle d'amis - pour laisser percer ses sentiments Intimes. Et pourtant. Dans le bureau d'angle du premier étage de l'Elysée qu'il occupatt depuis le 1º juillet 1982. M. Jean-Louis Sianco ne mettait gas, ces derniers temps, trop de répugnance è envisager la suite de sa carnère.

En deux occasions

L'éventail était large : l'enseignement, dont il evait tâté à l'Ecole nationale du génie rural. des eaux et des forêts, et à l'Ecole nationale des ponts et chaussées; le conseil aux pays du tiers-monde, dont il avait rêvé avant 1981, avec Robert Lion et Remard Brunhes : un ministère. éventuellement... Il est vrai que, en deux occasions déjè, il aurair

pu entrer au gouvernement : ta première fois en 1984, dane celui de M. Laurent Faoius la deuxième en 1988; dane celui de M. Michal Rocard. Aujourd'hui, il essure que son refus se justifiail par le sentiment qu'il aveit de son utilité plus grande è l'Elysée que sous d'autres lambris dorés.

Les affaires sociales, dont il e une vision plus « sociétale » que gestionnaire, et l'intégration correspondent au profil de M. Jean-Louis Bianco, qui eurait pourtant préféré l'éducation. C'est dens ces domaines qu'il a commencé, après le Conseil d'Etet, sa vie professionnelle, en 1976, au ministère de la santé (M™ Simone Veil détenait le poste), en qualité de chargé de mission auprès du directeur de l'action sociale. C'est sur ce tegrain qu'il s'est. souvent place, notamment forsqu'il a joué un rôle déterminant, à l'Elysée, dans la création de SOS-Recisme.

Son itlnéraire rompt avec la vision traditionnelle des carrières politiques. Fils d'un immigré ita-lien qui a fui le lascisme en 1933 et dui est devenu expert-com ble en suivant des cours du soir alors que dans la joumée il faisait la plonge dans les restaurants, M. Jean-Louis Bianco est ne le 12 janvier 1943. Deuxième à la sortie de l'ENA, il préfère le Conseil d'Etat à un autre grand corps plus prestigieux. Plus tard, il choisira l'administration senitaire et sociele, qui n'est pas le voie la plus royale pour favoriser l'ambition d'un jeune heut fonc-



tionnaire qui voudrait « faire cerrière ». Militent dans les groupes d'action municipale (GAM) de Hubert Dubedout et de Robert de Caumont, structure souple plus soucieuse d'actions concrètes que de bateilles idéologiques, il s'Installe pendent deux ans en Haute-Provence, où il s'occupe du syndicat intercommunel de Durance-8léone.

Ces lieux-là correspondaient à ses goûts prononcés pour le mili-. tantisme associatif, qui défend là un espace vert, ailleurs le droit au logement, bref l'amélioration du cadre de vie, pour ne pas dira de la vie lout court. Et c'esi en Haute-Provence que M. Jacques Attali, son complice du lycée Jeanson-de-Sailly, le retrouvere pour travailler, à l'Elysée, avec M. François Mitterrand.

ANNE CHAUSSEBOURG

Ne le 12 janvier 1943 à Neuillysur-Seine [Hauts-de-Seine], elève à l'ENA, auditeur puis maitre des requêtes au Conseil d'Etal, M. Jean-Louis Bianco devient, en 1981, charge de mission au cabinet du président de la République. Il est, depuis 1982, secrétaire général de la presidence de la République.

Jeunesse et sports

M^{me} Frédérique Bredin : une volonté

Petite, vive, souriente, le febiusienne Frédérique Bredin est animéa, tout comme ee nouvelle « petronne », d'une volonté ferouche qui se devine fecilement dens eon eir déterminé, eon pae loujours pressé quand elle traverse les couloirs de l'Assemblée nationale.

Cette jeune énarque, fille de l'evocet Jeen-Denis Bredin, fait pertie des nouveeux élue de la fournée 1988-1989 : député, en 1988, maira - à l'arraché, en 1989, de Fécamp, en Seine

Sa ville est-elle effligée d'un hideux front de mer, ce qui n encourge pas vraiment le tou-rieme? M-- Bredin lance, carré-ment, un concours d'architecture pour régler le problème.

Perechutée sans préperation dens la neuvième circonscrip-tion de Seine-Maritime - où son élection pessa alors pour un exploit, - elle se démène depuis, dans sa ville comme dens son dépertement, pour faire le mieux possible son nouveeu métler - celui d'élue, qui doit le changer de ses précédentes occupations. Amourause de théâtre depuis d e quatorze ens, elle a feit du café-théêtre à Paris, puls s'est rabattue eur la filière mieux balisée de la haute edministration. Sciencee-Po, une licence de droit el l'ENA le mènent è l'Inspection des finances - le heut du penier, où les femmes sont très raras - où elle raste quatre ans avent qu'elle ne devienne chergée de mission chez M. Jack Leng, en 1984, pour



e'occuper du cinéme et des Industries culturelles. Après le Rue de Valois, c'est, entre 1986 et 198B, l'Elysée, où elle est chargée de mission eu secrétariet général.

A l'Assemblée, elle éteit membre de le commission des effaires sociales. Au PS. eprès le congrès socialiste de Rennes de mars 1990, elle est devenue membre adjointe du secrétariet national du PS. Elle y avait notemment rédigé un rapport très discuté sur le télévision

J.-L A.

INée le 2 novembre 1956 à Faris, Mª Frédérique Bredin est ancienne élève de l'ENA. Elle a commencé sa carrière à l'inspection général des finances (1980-1984). Chargée de mission auprès de M. Jeck Laog, ministre de la culture (1984-1986), puis auprès du président de la République (1986-1988), elle est èlue député socialiste de Scine-Maritime en 1988. Elle est maire de Fécamp (Seine-Maritime) depuis 1989.]

Industrie et commerce extérieur

M. Dominique Strauss-Kahn: virage budgétaire

Perce qu'il ne voulait pes « entrer dans l'ombre », M. Dominique Strauss-Kahn aveit décliné, au coure du premier septennet, les offres de cebinets ministériels que lui proposèrent auccessivement MM. Jecques Delors, Laurent Febius et Jean-Pierre Chevènement. A l'ombre, il e l'obscurité absolue, meis prometteuse, du Perti eocieliete. Puis le demi-jour d'un fauteuil de député, solidement agrémenté, depuis 1988, de la présidence de le commission des finences de l'Assemblée netionale. Et il a attendu son heure, pour prendre plemement sa piece, è quarantedeux ans, sous les lustras minis-

« DSK », comme il est devenu coutumier de l'eppeler, aveit quelque raison de croire que cette heure viendrait. HEC, droit, Sciences-Po et egrégetion de sciences économiques pour débuter dans la vie. Les choses sérieuses en politique datent, pour lui, de se rencontre evec M. Lionel Jospin.

Très vite, le pramier secrétaira du PS d'elors fait de M. Strause-Kehn t'un des experts économiques et financiers du perti at le nomme secréteire netional. Sa formetion dans l'eppareil politique accomplie, M. Strauss-Kahn va se frotter aux réalités électoraies.

La proportionnella l'aide à s imposer en Heute-Sevoie, eux



électione législatives de 1988. Une circonscription rurale, seyant peu au natif de Neuilly. élevé au Meroc et à Moneco, qui e'evoue fort dépourvu lorsqu'un paysen, lui demande si les cornee des veches sont devent ou demère leurs oreilles...

Les élections de 1988 le ramènent plus près de sea beses parisignnee. Cette fois, c'est dans le Vel-d'Oiee que M. Strauss-Kahn part feire campagne, evec succès. Sercelles refusera toutefois à deux raprises, en 1989 et en 1990, de lui donner le fauteuil de maire qu'il convoiteit. Mais le parti et le précidence de la commission des finences suffisent largement à occuper son temps, surrout depuis que des divergences de plus en plus fortes l'opposent ouvertement eu ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, sur la politique è sui-

vre. Les débats budgéteires à l'Assemblée donnent lieu, chaque automne, à des échanges eigres-doux evec les responsables du Ouai de Bercy. Il est vrai que, entre le dandy universitaire, bourgeois, volontiers dilettente et l'eutodidecte fier de ses origines modestes, ça ne peut pas marcher. Entre le jospiniste echemé et le febiusien proclemé non plus. Entre le président de la commission des finences, qui prone un virege budgétaire è geuche, une réforme hardie de le fiecelité, ou le création d'un « impôt-Golfe », et le minietre. arc-bouté sur le respect de l'orthodoxie financière, encore

Désormais an charge de l'industrie et du commerce exténieur, M. Strauss-Kahn va devoir composer deventage evec M. Bérégovoy. Meis le nouveeu ministre panse sans doute qu'il pourra compter sur la confience et le soutien de M- Edith Cree-

PASCALE ROBERT-DIARD

Ne le 25 avril 1949 à Neuilly-sur-Seine, M. Strauss-Kahn a ensoi-ané à l'université de Nancy (1977-1980), puis de Paris X-Nan-terre 11981). Nommé commissaire-adjoint au Plan, de 1984 à 1986, il a adjoint 20 Pain, de 1954 à 1956, it à cté élu député en juin 1986 en Haute-Savoic, puis réélu en 1988 dans le Val-d'Oise. Président de la commission des finances de l'Assemblée nationale depuis 1988 M. Strauss-Kahn est également membre du comité directeur du PS (depuis 1983).]

Justice

M. Michel Sapin : en renfort

Depuis 1981, dete de son entrée è l'Assemblés nationale, M. Michel Sapin, trente-neuf ene, a été de toue les grands débats sur la justice. Membre de le commission des lois dès le dépert, vice-président de l'Assemblés en 19B4, il e été élu, en 19BB, président de cette preetigieuse commission. Rocardien fervent, il s'eet attaché depuis trois ene è faciliter l'adoption è l'Assemblée des projete de loi examinée par sa commission.

Très présent dana l'hémicycle, il e été l'un des releis les plus efficacee de la tactique pedementeire de M. Michel Rocard. II n'éjait pee rare de le voir, terd dans le nuit, eu moment d'un vote, fiches en main, repérer soigneusement les places des députés de l'opposition ou non inscrits dont le vote était acquis et dont il faudrait tourner les ciés. Souvent aux prises evec le bouillant Pierre Mazeaud (RPR), if ne menquait ni de pugneché, ni d'humour pour tenir le distance eu cours de débats maratho-

En quittent se présidence de commission, M. Sapin ne cache pas que l'un de ses motifs de fierré est d'être pervenu è faire passer tous eses a textee sane jameis que le premier minietre soit contraint d'utiliser l'erticle 49-3 de la Constitution pour for-

cer le passage. Toujours d'égale humeur, souriant et eportif (il fréquente le selle de eports du Pelais Bourbon], il n'a jemais perdu l'eir mi-amueé, mi-Ironique qu'il avait en déberquent, il y e dix ene, à l'Assemblée sprès avoir erreché son investiture dans l'Indre, malgré l'hostilité farouche du « patron » socieliste du département, M. André Laignel. Le mode de scrutin eyent changé pour lee légielatives de 1986. Il lui a toutefois fallu cémigrer » dane les Haute-de-Seine pour ee faire réélire.

Il e, ces demières eemainee, activement soutenu un garde dee aceeux, M. Henri Nallet. régulièrement attaqué per l'opposition sur le thème des « effaires ». Il lui voue une chaleureuae estime, et arrive è ses côtés en renfort à un moment pénible. C'est d'eilleurs le ministre de la justice lui-même qui l'a appellé pour lui annoncer se nomination comme miniatre délégué à la justice. Le nouveeu duo devreit fonctionner mieux que l'encien...

Le minietre délégué ne ceche pes que dane les priorites qui se détechent figurent en bonne place l'echèvement de la réforme du code pénel - « il faut que ce eoit chose faite avent la fin de cette législature », - le projet de loi sur les écoutes téléphoni-



ques, qui n'e pee encore été examiné en conseil des ministres -« ce sera un epport essez décisif à une forme de transparence », ~ et le réforme de l'instruction. Cet anarque (promotion Volteire, 1980, conseiller eu tribunal edminietratif) était sntré è l'Ecols normale supérieure (section histoire) avec le secret espoir de devenir erchéologue. Il lui reste de cette pession une collection de monneies entiques. Il aura peu de temps, ces prochaine mois, de s'en occuper.

PIERRE SERVENT

[M. Sapin est né le 9 avril 1952 à Boulogne-sur-Seine (Seinel d'un père industriel. Il a été, evzot de devenir rocardien, militam au PS dans une section CERES à Argenton-sur-Creuse. Licencie en histoire ancien élève de Normal Sup puis de l'ENA, il sera, pendant quatre mois, consciller de tribunal administratif à Paris avant d'être élu député pour la première fois en juin 1981 (Indre). Il est élu à nouveau en 1986, mais dans les Hauts-de-Seine et réélu en 1988.)

Ceux qui arrivent

Travail, emploi et formation professionnelle

M^{me} Martine Aubry : la rédactrice des lois Auroux

Première femme à eccéder à la fonction de ministre du trevail, de l'emploi et de le formetion professionnelle, Martine Aubry va retrouver rue de Grenelle un ministère où elle e déià passé douze ene, presque sens interruption. Meis, comme le nouveau premier ministre - dont elle admire le côté « battant », elle effectue son retour suréolée d'un passeus dena l'industrie. Depuis le 1= février 1999, elle étain, eux côtés de M. Jsan Gandois, eutre image forte du capitalisme, directeur général edjoint de Pechiney, où elle eveit en charge les questions socieles, juridiques et edministratives et le département nucléaire.

Ce détour par Pschiney rend ls percoure de Ma Aubry un peu etypique. Politiquement, elle apparaît en tout cas difficilement classable. Ses sympathies socialistes ne l'ont jemais empêchée d'exercer un esprit critique qu'elle e bien eiguisé et l'ont en tout cas éloignée de tout militantisme. Aujourd'hul, elle a einsi l'eventege de ne pes evoir d'image politique, ne pouvent être reconnue ni comme mitterrandiste, ni comme rocardienne nì, du moins pas encore, comme « cressoniste ». Pour les milieux politiques, elle est d'abord la fille de M. Jacques Delors, ce qui peut conduire, quitte à faire quelques sérieux contresens, à lui ettribuer en tous points les mêmes idées que son père.

« Franche et directe ».

Comme M. .. . Cresson, . M- Aubry e du cerectère. Elle a même de l'eutorité. Autant dire qu'ella salt ce qu'elle veut, elle ne prend pae de précautions inutiles pour le faire savoir et qu'alle eime que ses décisions soient rapidement exécutées. Supportant mal incompétence et forfanterie, ella peut même être gleciele. « Franche et directe ». comme vient de le dire d'elle M. Merc Blondel, le secrétaire générel de FO, elle fait preuve d'une farmeté souriante qui n'exclut pas, loin a'en faut, l'humour. Meis elle sait aussi se servir de celui-cl comme d'une erme. Un atout utils dens le monde politi-

Agée de bisntôt querents et un ena, Ma Mertine Aubry e montré repidement qu'elle savait epprendre vite et beeucoup, accumulant les diplômes et sortent sixième de l'ENA en 1975 (promotion Léon-Blum). Aussitôt après, elle entre au ministère du trevail, décevent toutes les bonnes féee qui eutour d'elle trouvaient qu'elle pouvait prétendre à mieux. Meis l'attreit du « soclel », entretenu per son miliau familial. evah été plus fort.

Au ministère, elle fait ses classes evec M. Pierre Cabanes, directeur dea relations du traveil, suprès duquel elle restera iusqu'à son détechement eu Conseil d'Etat, en janvier 1980. Après l'élection de M. Mitterrend, elle retrouve le ministère eu cabinet de M. Jean Auroux A ce poste, et avec M. Michel Praderie, aujourd'hul dans l'équipe de direction de Renault, elle rédige lee fameuees lois Auroux. Ella se feit aussi reconneître per des perteneiree acciaux qui apprécient ses compétences maia redoutent parfois ses convictions. Proche de la CFDT, elle e des relations difficiles avec FO, dont certains dirigeants demenderont son renvoi

au moment de la cohabitation.

Difficile dans les négociations,

Mª Aubry sura une première
expérience de cohabitation avec
M. Bérégovoy, dont elle deviendre chargée de miesion avent
qu'il en fasse un directeur des
relations du treveil. Les
échanges entre le minietre et sa
collaboratrice se feront parfois à
fleurets mouchetés. La deuxièms
cohebitation sure illeu evec
M. Philippe Séguin, mais ne présentere paa les mêmea difficul-

tés. Ma Aubry, diseient ses « emis », joua les Pénélope en défeisant ce qu'elle evalt fait. Pas si simple : en fonctionneire loyele mels eurtout en bonne technicienne, elle évita à la nouvelle majorité quelques faux pas et quelques excès ultralibéraux.



Après son dépert de le direction des reletions du travail, en septembre 1987, Ma Aubry rejoignit de nouveau le Consei d'Etat, en ettendent d'Intégrer Pechiney. Une entreprise où elle s'est efforcée de vénifier sa conviction selon lequelle l'organisation du traveil joue un rôle déterminent dans le compétitivité des entreprises. Pour M= Aubry, des Investiesements technologiquement innovants et coûteux ne peuvent être utilisés à pleine capacité si l'organisation du trevell et les compétences des salariés n'ont été enticipées. Une conviction gul devrelt lui faire edopter sur la modemisation ecciale une démarche qui ne rsssemblere pas totalsment à

«Mobilisation» pour l'Europe

C'est eusai pendent cetta période qu'elle trevaillare evec M- Cresson, elors ministre dee affairea européennes, président un « groupe d'études et de mobilisation » aur l'Europe du travail, un thame sur lequel elle evelt déjà remis un repport, en octobre 1998, préconisent un renfor cement de le politique contractuelle. Plus récemment, dans le cadre des missions eur le ville pour M. Michal Deleberre, M- Aubry devait mobilieer les entreprises pour qu'elles développent des ectione de formation dans les quartiere en difficultés.

Misent sur le formetion, le

mise en veleur des compétences, le changement du travail - alors que, pour elle, trop d'entreprises sont encore tayloriennes, - le dialogue social et le refus de la fatalité du chômage, Mr Aubry risque d'innover et de surprendre, plus encore que si slle avsit rejoint le CNPF à l'été 1999, où certeins employeurs songeaient à la faire entrer pour succéder à M. Guillen, à le tête de la commission sociele. Un CNPF qui e'irritere vite si elle reprend les projets de M. Gilles Bélier, un de ses emis, sur la représentation des salariés dans les PME, doasier mis de côté par M. Rocerd. De bellea pesses d'ermes en perspective pour cette jeuna énerqus... d'entreprise, qui essaiere de continuer à partager ses loisirs entre les expos de peinture, l'opéra et, surtout, sa fille Clémentine.

MICHEL NOBLECOURT

[Née le 8 août 1950, Mar Aubry est licenciée en sciences économi ques, diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'Institut des sciences sociales, ancienne élève de l'ENA. Administrateur civil eu ministère du travail en 1975. Chargée de missios euprès du directeur des relations du Iravail. Auditeur au Conseil d'Etat ea jenvier 1980. Conseiller technique en iuin 1981 au cabiact de M. Auroux, puis directeur adjoiat. Directeu relations du travail (1984-1987) Maître des requêtes au Conseil ď Etat.j

Ceux qui changent

Du travail à la fonction publique

M. Jean-Pierre Soisson : l'art de concilier les contraires

an-Pierre Soisson a fini per supplanter ses compagnons de route du gouvernement. France unie, c'est lui, son jardin patiemment entretenu de ces petites attentions et de ces signes à peine visibles qui sont tellement dans sa nature, mélange de finesse calculée et de prudence confinant à la timidité. Tout d'ubiquité, il incamait la blesse, pas toujours feints, mais parfois touchants de naïveté. Il en est félicité puisque, s'il abandonne la Rue de Grenelle, il reste au gouvernement. Promu ministre d'Etat, il va e'occuper de la fonction publique et de la modernisation administra-

Ministre du travail d'une équipe societiste, même dirigée per M. Michel Rocard, M. Soisson se saveit doublement exposé. Chargé des chiffres du chômage, était-il pris eu piège d'un plen machiavélique qui le rendrait responsable des échecs sur un dossier dont on sait qu'il peut faire perdre ou gegner les élections? Ou, au contraire, compte tenu du risque inhérent à sa fonction, était-il investi d'une tâche de confiance, de celles qui scellent les pactes les plus forts?

Longtemps, pendant prèe de deux ans et demi, il e connu «le baraka». Grâce en partie aux efforts de ses prédécesseurs, MM. Michel Delebarre et Philippe Séguin, Dieu merci de bords opposés, il commença per engranger de bons résultats. Certes, le chômage ne diminusit pas assez vite – de 40 000 en 1988, de 60 000 en 1989 – mais il reculait. Parallèlement, les créations d'emplois se multiplisient, de l'ordre de 800 000 en trois ens, prétendent les diecours officiels. Si le

bonne conjoncture économique e'était prolongée, il eurait pu présenter un bilan plus qu'honorable. D'autant que, vertu non interventionniste oblige, il sa faisait fort, comme son premier ministre, d'obtenir l'amélioration par la seule vitalité des entreprises. Ce n'est pes lui qu'on poumait prendre la main dans le sac du traitement social du chômage. D'eilleurs, il profitait de catte période bénie pour en appeler eux vertus du consensus et prôner, face eux patrons et aux syndicafetes, les mérites de le modernisation négociée ou de la gestion pré-

Affolement passager

ionnelle des emplois

Patatras. A partir de l'été dernier, il devint clair que le pari ne serait pas tenu, sans aucun doute pour des causes extérieures, la conjoncture internationale d'abord, la guerre du Golfe ensuite. Le mouveme e accélérant depuis sans espoir de rémission, pour atteindre le barre fatidique des 2,6 millions de chômeurs en mars dernier, on le vit e'affoler et, la survie du gouvernement ou les échéances électorales en tête, redécouvrir soudainement les techniques du passé. En février, puis en avril, l'objectif des contrats emploi soliderité (CES) passait de 300 000 à 400 000 l'en et, comme pour les anciens TUC, on en venait à admettre des dérogations et des renouvellements de deux puis de frois ans, Encore plus inquiet il y e trois semaines, M. Soisson réclement des « mesures d'urgence», sans attendre le rendez-vous ennuel du plan-emploi de septembre prochain. Pressé, il préconisait à son tour le développement des « emplois de proximité »,

bonne conjoncture économique e'était prolongée, il eurait pu présenter un bilan plus qu'honorable. D'autamt que, vertu non interventionniste oblige, il sa faisait fort, comme son premier ministre, d'obtanir l'amélioration par la seule vita-

Pourtant, cette agitation pessagère ne lui ressemble pas et ce long séjour rue de Grenelle aura mis en évidence les avantages et les limites d'une méthode que, plus encore que M. Rocard, le ministre du travail personnifieit. Ou, plutôt, que lui et son directeur de cabinet, M. Michel de Virville, qui – coîncidence? – vient officiellement de le quitter, utilisaient de façon magistrale. L'un se réservait les contacts et la maestria parlementaire, l'autre a'assurait de la compatibilité technique et politique de la démarche envisagée.

Ensemble, en tandem, ils ont fait merveille en maintes occasions, la construction discrète de France unie se nourrissant, et vice versa, des solutions apportées sans fanfare à des dossiers réputés épineux. M. Soisson et son ministre-bis ont passé sans encombre les épreuves successives de la loi sur les ficenciements, puis du travail précaire par exemple. Ils s'apprétaient à en faire de même avec la réforme de la loi sur la formation professionnelle. Un moment, et quoi qu'il leur en ait coûté, ils sont même venus en aide M. André Leignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, qui frisait l'échec de son texte devant l'Assemblée

A la base, le raisonnement était immuable, et bien dens l'air du temps, où les socialistes ne cherchent plus à faire le bien des intéressés sans leur consentement.

toire. Il s'agisseit de faire prendre les décisions par les partenaires sociaux eux-mêmes quis. l'accord avalisé, d'amener le législateur à le respecter, majorité ou opposition ne pouvant s'appuyer sur des points de vue extérieurs discordants. Consensuelle quoique sans penache, mais réaliste, cette pratique de l'arrangement avait en outre l'incomparable bienfait de permettre à M. Soisson de faire la démonstration de son entregent. Il lui revenait. eu Palais-Bourbon ou au palais du Luxembourg, de débusquer les voies mystérieuses d'un vote majoritaire, réputé introuvable, et ce faisant d'en faire profiter quelques-uns de ses collègues, moins bien lotis que lui. Mais cette capacité à concilier des intérêts contraires pouvaitelle durer? Aurait-elle été aussi efficace, maintenant que s'annoncent des temps plus difficiles, pour tout ministre du travail qui devra trancher dans l'adversité, la crise de l'emploi étant de retour?

Pour M. Soisson, la démonstration de son talent faite, et de l'utilité de sa position chamière, la question ne se pose sûrement pas. En revanche, il s'en va avec un regret. Passionné de longue date par la formation professionnelle, il est l'un des rares hommes politiques à être un expert reconnu en ce domaine, il aura du accepter de voir agir à sa place son secrétaire d'Etat, M. Leignel, équilibrage politique exige. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'e pas toujours été satisfait des orientations retenues. Ni qu'il n'e pas craint pour sa réputation, là encore, d'homme d'ouverture.

ALAIN LEBAUBE

Du commerce extérieur à la Poste et aux télécommunications

M. Jean-Marie Rausch: un grand voyageur

Lorsqu'on demandait à M. Jean-Marie Rausch quelle était son ambition, eprès avoir occupé les fonctions de maire de Metz, de président du conseil réglonel de Lorraine, de ministre du commerce extérieur, il concédait qu'il se verrait bien, lui, l'ancien patron d'une meunerie famillale, prendre la tête d'un grand ministère qui regroupereit le commerce extérieur et l'industrie. Un tel ministère e finalement été créé joudi 16 mai, mais Mr Edith Cresson e préféré l'économiste Dominique Strauss-Kahn à l'indusses

M. Rausch pourrait aujourd'hui être déçu. Il a troqué un ministère à part entière, celui du commerce extérieur, contre un poste de ministre délégué chargé de la poste et des télécommunications. Un ministère d'autant plus réduit qu'il n'intègre pas l'Espace, que M. Paul Quilès e emporté evec lui au ministère de l'équipement. Depuis la réforme de la poste et de Frence Télécom votée par le Parlement à la fin de l'en demier, les deux organismes ont, au moins sur le papier, ecquis une plus grande eutonomie de gestion. Comptant prèe de 450 000 personnes evant le réforme, le ministère n'emploie plus désormais qu'un millier de

fonctionnaires environ.

Décu, M. Rausch pourrait l'être aussi de ne pas avoir battu, comme il l'annonçait en souriant il y e quelques semaines, le record de longévité d'un ministre du commerce extérieur. Me Edith Cresson aura finalement tenu quelques jours de plue que tui (de mars 1983 à mars 1986).

Pourtant, M. Rausch a de quoi se consoler. Pouvait-il espérer, en juin 1988, elors qu'il était présenté comme une « potiche » du gouvernement, nommé pour cause d'ouverture et dans la perspective des élections municipales à venir, être encore présent au gouvernement trois années plus tard? D'ailleurs, il e toujours affirmé que l'informatique et les télécommunications étalent sa passion. Fier de ses nombreux ordinateurs, euteur d'un ouvrage intitulé le laminoir et la

puce, M. Rausch, qui e «branché» se bonne ville de Metz, pourra aujourd'hui s'intéresser directement aux développements du câble et des réseaux téléphoni-

t l'être Le déficit des échanges battu, s'est crensé

Quant à son blian au ministère du commerce extérieur, il n'e finelement pas à en rougir. Elle paraît loin, l'époque où sa « gelfe» sur le du mark kui avait valu une convocation chez M. Rocard. On sait depuis longtemps que le champ d'action du ministère du commerce extérieur n'est paa vaste. Entre 1989 et 1990, le déficit dsa schenges commerciaux de la France s'est netternent creusé, passant de 32,8 milliards de francs à 50,3 milliards. Mais M. Rausch, qui e multiplié ses déplacements à l'étranger, ne peut pas être tenu pour seul responsable de cette dégradation. Et pas simplement parce qu'au cours de ses trois

années passées Quai Branty, puis rue de Bercy, il s'est évertué à répéter qu'il n'était pas le « ministre du chiffre ».

En fait, le solde commercial est le reflet des faiblesses structurelles de l'Industrie française, celui aussi d'une forte croissance dévoreuse d'importations. Du reste, las actions gouvernementales en matière de commerce international sont menéas de plus en plus loin du ministère et de plus en plus près des finances. Une exception : le plan export de mars 1989 e été entièrement concu à Matignon. Le déménagement du quei Braniv, où le ministère occupait des locaux un peu vieillots, mais indépendents, à la rue de Bercy, sur le territoire du ministère des finances, est à cet égerd éloquent. Finelement M. Rausch, incliné à voir la face positive des choses et des événements, pourra considérer que le gouvernement n'e pas encore fini de le remercier d'avoir conservé. aux élections municipales de 1989,

de Metz. FRANÇOISE LAZARE

Retour à l'équipement, au logement et aux transports

M. Paul Quilès : l'homme qui a réformé les PTT

Avant de retrouver un ministère qu'il e déjà connu, celui de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace, M. Paul Quiès – qui aurait bien voulu prendre la tête d'un grand MITI à la japonaise - aura été avenue de Ségur l'homme qui e réformé en douceur les PTT. Une révolution tranquille, mais importante. L'entreprise était jugée par tous délicate et périlleuse. Il aura su la mener habilement, sans effets de manches, mais eussi sans heurts ni orincements de dents, tant du côté de la classe politique (à l'exception des communistes qui résistèrent jusqu'à le dernière minute) ou des

syndicats (hormis la CGT).

Ce talent de négociataur aldera sans nul doute ce polytechnicien de guarante-neuf ans à gommer

des esprits ce sumom de «Robespaul» que lui avalent valu ees
déclarations malheureuses de coupeur de têtes lors du congrès du
PS de Valence sn 1981. Grâce à
son action, les postes et télécommunications sont désormais deux
établiasements eutonomes de
drolt public : «La Poste» et
«France Télécom». Conduite dens
la peix sociale, cette réforme
continue de garantir eux
450 000 postiers et egents des
télécommunications leur statut de
fonctionnaire.

Si les réseaux de téléphone et de télex restent du domaina du monopole, en revenche les réseaux à valeur ajoutée et les terminaux sont désormais ouverts à la concurrence. Cette réforme était nécessaire pour des raisons de pour des motifs industriels, avec le développement international accéléré des télécommunications et de l'informatique.

Le dossier haute définition

Or il était quasiment impossible da mener une activité hors des frontières (comme de prendre des particicipatione dans le cadre rigide d'une administration. Perellèlement à cette réforme, il e aussi dû trancher sur l'avenir de dossiers industriela importants. S'engageant plus avant dens un cas; celui de la norme européenne D2 Mac pour la télévision haute

définition, malgré les incertitudes

que font peser sur cette norme les développemants en matière de TVHD numérique outre-Atlantique. Se désengageant de l'eutra : il deveit en novembre dernier annoncer l'abendon du programme de satellits TD F3, successeur présumé des actuels TD F1 et TD F2, en faveur d'une

solution européenna.

Pressentant peut-être un départ proche, M. Quilèe avait été vendre, fin avril et début mai, ses réformes et le Minitel au Japon et eux Etets-Unis. En quittant l'avenue de Ségur, Il conserve néanmoins l'Espace. Et il envoie son directeur de cabinet, M. Gérard Moins, un peu plus haut. Administrateur civil venant de la comptabilité publique, celui-ci va diriger le

cabinet du premier ministre.

ANNIE KAHN

GOUVERNEMENT

Ceux qui changent

De la communication à la francophonie

M^{me} Catherine Tasca: un dessein contesté pour l'audiovisuel

terrend, le communication n'est pes un poete ministériel tràa envieble. La carrière politique da M. Georgee Fillioud e qualque peu souffert des déboires de le loi sur la preese et des polémiques autour da le création des chaînes commerciales. M. François Léotard n'e pas tiré un grand profit de la privatisation de TF 1. Troisième titulaire du portefeuille, M= Catherine Teeca e eu lerge-ment se part d'épreuvas avec le préaidence commune des télévieiona publiques, la guerra dee quotee et les tumultueuaee reletions evec le Conseil supérieur de l'audiovisuel.

April 1899 Array Control

10 A

Plate 45 T

24 - 10 St. 60

A company of the same

generally a so

production of the second

the property was

Buch to the

1844 P. 17

grande Van Lander

Mar 1985

Action of the street

And the second

19.00

-74---

مصلحيه والأراب

Agus Late and Late .

Mark Street Sec.

Donate with a

5 E. A.

 $\frac{\partial \mathcal{L}_{\mathcal{A}}}{\partial t} = \left(\mathbf{r}_{i} - \mathbf{r}_{i} \right) = \left(\mathbf{r}_{i} - \mathbf{r}_{i} \right) = \mathbf{r}_{i}$

otal curving a

L'sncienne directrice (aux côtés de Petrice Chéreau) du Théâtre des Amandiers de Nanterre ne manque pourtant pas d'etouts en arrivant rue Saint-Dominique : un profil de personnalité « civile », une expérience sudiovisuelle forgée au sein de la CNCL et - précleux bagage dens le secteur de le communication - l'estime parsonnella du chef de l'Etat. Maia la tāche qui attend M- Tasca est particulièrement complexe.

Les surenchèrea politiques ont déstabilisé l'économie de l'audiovisuel. Trop de télévisiona se partagent un merché publicitaire verrouillé per lea centrales d'echet. Toutes les chaînes, à l'exception de Cenal Plus, connaissent des difficultés économiques qui se répercutent inéviteblement sur le qualité des programmes. Il serait urgent et sage de remettre tout à plat pour retrouver une cohérence. Meis dens sa Lettre à tous les Français, le président de la République s'est engagé à ne plus bouleverser le peysege : ni

gement de propriétairas pour le Cinq et M.6. Entre le criee du merché et le volonté élyaéenne, le marge de menœuvre du ministre est étroite.

D'eutant que militants et dirlgeants da le majorité ne ee pri-vent pes de réclemer le peau de TF1, jugée trop puissante parce que trop regerdée. Catherine Tesca ne croit guère eux manœu-vres de coulisess, eux guérilles de tours de table dont révent cer-taine etretàgea socialietes en dressant Robert Mexwell contre Frençie Bouyguee ou en tentant de merier le Cinq et M 6. Elle se contente d'affirmer qu'il y e « une chaîne de trop » et de laisser faire le sélection « naturelle ».

Un conflit absurde

Elle exige que lea télévisiona privéea respectent tous leurs engegemente, même s'ils s'avè-rent irréellates. Elle e'emporte contre un CSA qui ne veut paa tenir le rôle de gendanne. Elle ne manque pas de ranforcer la régle-mentation à coups de quotas dès que les téléviaions tentent de la contourner. Seul réaultat tangible : Robert Hersent, menacé d'asphyxle économique, jette l'éponge et pesee le relaie à Hachette sur la Cinq. Sana amélloretion notable - Jusqu'à présent - des résultats et du contanu de la chaîne.

Perallèlement, Catherine Taace s'emploie à rénover l'audioviauel public. Son projet ve bien au-delà du simple celcul politique. L'an-cienne directrice de la maison de le culture de Grenoble croit profondément que le télévision commerciele ne peut aatisfaire le

Elle veut feire d'A2 et FR3 les gerants du pluralieme tent de la création que de l'information. A un Parlement très réticant ells Impose le créetion d'une présidence commune eux deux

Hélas I le CSA, chargé de trou-

ver le « eeuveur » du secteur public, choisit un président fort peu eocleliste. Entre Philippe Guilhaume et Catherine Tasce, c'est très vite la méfiance, l'incompréheneion, puie le méprie. La guerre aens merci menée par la tutelle contre le président d'A2 et FR3 a'echève, eu bout de quinze mois, par le victoire de M. Teece, la démission de M. Guilheuma et son remplecement par Hervé Bourges. Mais lea deux chaînsa publiques, sffaiblies, malmenées, sont les véritablea victimes da est ebeurde

En trois ens de gouvernement, Catherine Tesca e hérité - et pae seulement dana l'opposition d'une image de militente rigide et aectaire. Une réputation qui lui rend pau justice et qu'elle doit surtout à quelquea personnelités fort contestéee de eon premier cabinet. Cetherine Tasca est avent tout une femme de conviction, passionnée par lea problàmea de le culture et nournssant un dessein - discutable mais authentique - pour l'eudiovisuel. Un dessein qui l'e poussée à pro-clamer ses préférences, à Intervenir sens ambages dens la vie des télévisions alors qu'il eût été plus hebile politiquement de se défausser des tensions du secteur sur la CSA.

JEAN-FRANÇOIS LACAN

Des affaires étrangères à la coopération

M™ Edwige Avice : dans l'ombre de M. Dumas

Nouveau ministre de la coopéretion, M= Edwige Avice eura effectué son dernier voyage officiel en tant que ministre délégué aux affaires étrangères il y e juste deux semaines, dans le Pacifique et en Corée du Sud. Cette femme énergique, originaire du courant Chavenement avec lequel elle e rompu lors de la guerre du Golfe réaffirmant en février son « soutien sans faille à le politique du président de la République et du gouvernement», - accompagnait M. Michel Rocard dans sa dernière visite à l'étranger.

Nommée à ce poete en mai 1988, au côté de M. Roland Dumas Me Avice aura su - et ce n'était pas toujours facile dans l'ombre d'un ministre des affaires étrangères ei proche de M. Mit-terrand I – se faire une place. Tandis que son ministre d'État se préoccupait des grandes ques-tiona diplomatiques, elle a'est attachée essentiellement à l'Asie, à l'Amérique latine, aux droits de 'homme et eux Français de l'étranger, assurant une présence française dans des régions parfois négligées.

A plusieurs reprises, elle a pris position sur la défense des droits de l'homme, que ce soit en Chine en 1989, au Tibet en 1990 ou en Amérique centrale, mais aussi sur les droits de l'enfant, dans le cadre d'un nouvel ordre international qu'elle eppelait de ses vœux dans nos colonnes (le Monde du 12 juillet 1989),

Chargée de la jeunesse et des aports dans le gouvernement Mauroy, secrétaira d'État à la défense aous M. Feblus, Mª Avice est l'un des raras ministres socialistes à être resté en fonctions depuis mai 1981, si l'on excepte bien entendu la période de cohabitation.

De la justice à la communication

M. Georges Kiejman: une certaine forme de conservatisme

Le bref passege de M. Georgea Kiejmen Plece Vendôme ne leissere pas un souvenir impérissable dans le monde judicieire. Avocat d'un telent et d'une compétence qui n'étalent plue à démontrer, il était laseé de ca métier, qu'il eveit excellemment exercé pen-dant près de quarante ens. Maie il n'e jamais aimé, pas plus dana les prétoires qu'eilleurs, le rôle de second. Placé dens un retrait obligé par repport à Henri Nellet, il ne faisait pea mystère d'une certeine amertume, nés dès aon inetelletion eu ministèrs, Ses dossiers, principalement le code pénal et la procédure pénale, ont négalement progressé. Le code, dont le livre II, du fait du remenisment, n'e pas tout à fait fini d'être examiné par le Sénat, ne brille pas per un excèe de progreaeisme; et sur la procédure cénale, donc sur la réforme de 'instruction, l'encien evocst ne pertagesit d'évidence paa lee vues du garde dee sceeux, qui paraît, lui, séduit par le rapport de le commission Delmes-Marty: revendiquant une certeine forme de conservetisme, M. Kiejman a, à plusieurs reprises, rendu un hommage

Les responsabilités des journalistes

appuyé aux juges d'instruction.

Dans un domaine eu moins, les deux pensionnairee de la Place Vendôme ont dû, per force, batailler côte à côte : le calemiteuse affaire Urba, qui dès leur prise de fonctions n'e cessé de perturber l'ection de leur

Au ministère de la communication, M. Kiejman ne sera pes en

terre inconnue. Nommé en 1979 président de la commission d'avences sur recettes il v avait défendu evec vigueur le cinéma d'suteur. Il a été l'evocet de Truffeut, Goderd, Rivette, Poleneki, Coeta-Gevres et bien d'eutree, comme le conseiller juridique de la SACEM, de le SACD ou même de TF1.

Maie c'eet avec les journelistes que cet evocat epécialieé dens lee affeires de presse n'sque d'entretrenir, Rue Seint-Dominique, le rapport le plus délacat. M. Klejman estime en effet, comme il l'e écrit dans le revue le Débat (mai-août 1990), qu'il eet urgent de « ramener les journalistes à leurs responsabilités », da ranforcar les sanctions contre la diffametion et la divulgetion de fauesea nouvelles. Persuadé que le presse eat le règne de « l'àpeu-près » et que le journalieme d'investigation e consacré à tort ce droit à l'erreur, la nouveau ministre de le communication aouhaite à le fois améllorer l'efficecité des poursuites judiciaires, voir les directeurs de journeux senctionner plus souvent leure journalistes et cea derniers se doter d'un code de déontologie.

M~ Catherine Tesca avait toujours rafusé de toucher eu texte de 1981 sur la liberté de le prasse. Au ministère de la jus-tice, M. Kielman n'eveit pes donné de suite légale à ses convictions, mais il continuait à les professer publiquement. L'avenir dira si le nouveau ministre de la communication a recu, cette fois, du chef de l'Etat un feu vert pour s'attequer à ce dosaler.

Pour votre épargne, nous savous que vous n'avez pas les mêmes besoins que votre voioir.



Monsieur V. veul épargner sans cantrainte. en fonction de ses rentrées d'orgent. Le Conseiller du Crédit Agricole lui o proposé un Pep's Jaune. Une éporgne en souplesse avec un rendement intéressant.



M. et Mme A. désirent mettre de l'orgent de côté, de façon régulière pour se constituer un petit capital. Compte tenu de leur situation octuelle, le Conseiller du Crédit Agricale leur a recommandé un Pep's Mauve, une éporgne régulière à rendement slevé.

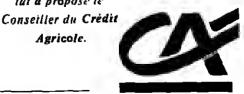


Medame T. o un peu d'orgent de côté et elle oimeroit recevair des revenus reguliers de cei orgeni. tout en conservont un libre accès à son capital. C'est donc un Vorius Vert qu'elle o choisi avec son Conseiller du Crédit Agricole.



s'est constitué un petit copital et il oimeroit que son argent fructifie à l'obri des impôts. Parmi les solutions possibles, c'est un Corré Bleu à 5 ons que lui a proposé le

Agricole.



L'EPARGNE GARANTIE. VOUS ALLEZ VOUS SENTIR BIEN DANS VOTRE EPARGNE.

Le bon sens

Ceux qui partent

M. Claude Evin: un réformateur sans charisme

Principal artisan de la mise en place du revenu minimum d'inser-tion (RMI), M. Clande Evin n'nura pas été ménagé pour sa première expérience ministérielle. Chargé des affaires sociales mais nussi, jusqu'à l'arrivée de M. Bruno Durienx début 1991, de la santé, ce « bon élève du rocardisme » a égale-ment mené jusqu'à leur terme des réformes moins consensuelles. S'il n'a pu parvenir à redresser les comptes de la Sécurité sociale, le henjamin du gouvernement a fait aboutir in contribution sociale généralisée (CSG), comme la loi anti-tabac qui porte son nom. Il a aussi tenté de moderniser les struc-tures hospitalières et de convaincre l'opinion de la nécessité de modifier les régimes de retraite.

Connaissant parfaitement les rouages - et les lacunes - de l'ac-tion sociale, cet ancien éducateur a donné au RMI, approuvé par la quasi-totalité des députés des novembre 1988, un contenu concret dans un délai très bref. En deux ans et demi d'existence, la RMI (2 145 francs par mois au plns pour une personne seule) a concerné 700 000 foyers, soit 1,5 million d'individus dont certains ont pu retrouver un travail ou, au moins, mener une existence moins

Cependant, M. Evin n'est jamais vraiment parvenu à relever le défi de l'insertion, qui, à l'beure actuelle, concerne à peine lo tlers des bénéficiaires du RMI. De toute évidence, les services sociaux n'ont pas recu les moyens suffisants pour assurer une telle mission, que le manque de dynamisme du marché du travail rend encore plus difficile à accomplir. Quant aux collectivités locales, auxquelles revient la responsabilité d'orchestrer les actions d'insertion, leur capacité de mobilisation a été surestimée.

Conscient de pouvoir agir sur la durée, M. Evin avait également Inscrit parmi ses priorités la très rocardienne contribution sociale généralisée (CSG). Pendant deux talln batailler terme contre le ministère de l'économie. Finalement, le premier ministre aura dû payer de sa personne pour fnire prevaloir ses vues, malgre l'opposition du patronat comme de la plupart des syndicats et une motion de censure rejetée l'extrême justesse. La CSG, entrée en application le le février dernier, élargit le mode de financement de

les revenus non salariaux (rémun ration du capital ou de la propriété mais aussi les retraites imposa-bles). La volonté – inspirée notamment par l'Elysée - de profiter de l'occasion pour accroître le pou-voir d'achat de la plupart des sala-riés a permis d'atténuer les critiques. Par contre, elle n contribué à rendre cette réforme particulière ment complexe au point de deve-nir incompréhensible nux yeax du plus grand nombre.

Projet de loi sur les retraites

Ces dernières semaines, M. Evin venait de s'attaquer à un autre « travail d'Hercule » dans le sillage de la unblication du Livre blane sur les retraites. Parvenu non sans mal à renégocier en juin 1990 avec les partenaires sociaux les modalités du financement de la retraite à soixante ans, le ministre des affaires sociales et de la solidarité s'apprêtait à engager une délicate concertation sur des propositions aboutissant de facto à réduire la portée de la réforme de 1983 abaissant l'âge de la retraite. Le Livre blane préfacé par M. Rocard sug-gère en effet d'allonger la durée de cotisation à quarante ou quarante-deux ans et de calculer la pension sur les vingt-cinq meillenres années au lien des dix précédem-ment. A moins que le gouverne-ment de M= Editb Cresson n'en décide autrement, un projet de loi doit être déposé lors de la session parlementaire du printemps 1992.

C'est surtout dans le domaine de la santé que M. Evin a disposé de la plus grande marge d'initiative. La politique qu'il entendait mettre en œnvre fut définie le 12 avril 1989 à l'occasion d'une communication an conseil des ministres. Intensifier la prévention, dévelop-per les droits des malades, décloi-sonner l'bôpital, mieux contrôler les prix des médicaments et les honoraires des médecins, telles lignes de son programme d'action. Deux ans plus tard, plusieurs de ces objectifs ont été atteints.

Face à la dérive continue des comptes de l'assurance-maladie, le ministre a adopté une logique nouvelle : agir sur l'offre de soins, sti-mulée par le nombre excessif de médeeins, plutôt que sur la demande. Une démarche qui

sements comme un alourdissement des cotisations, mais implique que les professions de santé acceptent, sur le modèle allemand, que lenra dépenses soient encadrées par une enveloppe globale. Après bien des difficultés, les cliniques, privées et les biologistes, notamment, ont souscrit à ces principes mais ces succès on été très insuffisants. En dépit de la étableties du mais de dépit de la réduction du prix de certains médicaments et du dérembonrsement de nombreux forti-fiants, le déficit de l'assurance-ma-lndie risque d'atteindre 15 milliards de francs en 1991. A moins de se résoudre à augmenter les cotisations, le nouvesu gonver-nement devra arbitrer au plus vite entre les mesures qui, ces derniers jours, étaient en discussion pour économiser 10 milliards avant la

fin de l'année M. Evin regrettera sans doute de n'avoir pn peser efficacement sur la convention médicale de mars 1990 (bien qu'il soit parvenu per la suite à faire adopter les contrats d'abonnement anprès des généra-listes). Interminable, la négociation a été perturbée par le mouvement de contestation des internes et chefs de clinique.

Réforme hospitalière

Le principal «fait d'arme» de M. Evin restera sans doute sa loi relative à la lutte contre le tabagisme et l'alcoolisme, Bravant l'op-position des différents groupes de pression hostiles à toute idée d'interdiction de la publicité pour le tabac et les boissons alcoolisées, le ministre des affaires sociales n tenu bon, en particulier an cours de discussions bouleuses à l'Assemblée nationale et surtout au Sénat. Sur sa lancée, il devait même, par la suite, s'opposer vivement – et avec succès – an ministre du budget, M. Michel Charasse à propos du lancement par la Seita de la cigarette Chevignon.

des droits des malades, l'Histoire retiendra que M. Evin fut le ministre qui osa s'attaquer à la loi du 30 juin 1838 relative aux aliénés. Il fit en particulier voter plusieurs mesnres offrant de meilleures garantles aux malades mentaux hospitalisés et elnrifiant les procédures de soins sous contrainte. Autre grand chantier de M. Evin.

la loi de réforme bosnitalière. Ce projet techniquement cohérent proposait, sans grands bouleverse-ments, une refonte giobale du sys-tème bospitalier français accordant en particulier une plus large autonomic aux établissements hospita-liers. Il ent pourtant les pires difficultés à être adopté par le Parlement - il n'a d'ailleurs tonjours pas été discuté au Sénat non pas tant à cause de son contenu, relativement consensuel qu'en raison du contexte politique défavorable qui avait passablemen

tronblé son examen. D'autres mesures importantes furent adoptées à l'instigation de M. Evin. On retiendra en particulier l'adoption d'un plan de Intte contre le sida, prévoyant entre autres la création de deux agences - de lutte et de recherche - contre cette maladie; la création d'un fonds de solidarité destiné à indemniser les bémophiles contaminés par le sida; l'autorisation de mise sur le marché du RU 486, la fameuse pilule abortive; la création de l'Agence pour le développe-ment de l'évaluation médicale.

En trois ans, ce bilan est loin d'être négligeable. Pourtant force est de constater que M. Evin n'a pas réussi à devenir na ministre populaire tant auprès de l'opinion publique que des professions médi-cales et paramédicales. Si l'on a oublié aujourd'hui la passe d'armes qui l'opposa en juillet 1988 à son ministre délégué à la santé, le docteur Léon Schwartzenberg, et qui amena ce dernier à démissionner neuf jours après avoir été nommé, chacun, en revanche, garde en mémoire ces grandes manifesta-tions d'infirmières dans les rues de Paris, ces grèves à répétition de praticiens hospitaliers, d'internes et de chefs de clinique. Réformateur pragmatique, M. Evin était visiblement moins à l'aise lorsqu'il avnit à régler des conflits sociaux importants. Son absence de cha-risme n'était pas du goût des médecins, plus sensibles nux charmes d'une Michèle Barzach ou d'une Georgina Dufoix: Et peutêtre s'apercevra-t-on nprès comp qu'il ne fut pas, en définitive, un aussi mauvais ministre que certains ont bien voulu le dire.

JEAN-MICHEL NORMAND et FRANCK NOUCHI

M. Michel Durafour: le « renouveau du service public »

La trêve entre M. Michel Durafour et les organisations syndicales n'aura duré que quinze mois l Quinze mois entre la signature, en novembre 1988, du dernier accord salarial dans la fonction publique et la rupture, en mars 1990, en rai-son du non-apurement du contentieux financier ne... dudit accord.

Oninze mois au cours desquels M. Durafour a mis les bouchées doubles pour engager le grand chantier du « renouveau du service public » lancé, dès décembre 1988 à la tribune de l'Assemblée natio-nale, par M. Rocard lui-même. Censé répondre au malaise des agents du service public, ce chan-tier devait changer les habitudes de travail des fonctionnaires via le renforcement du dialogue social, la décentralisation des responsabilités, l'amélioration du service aux usagers, l'accent mis sur la forma-tion professionnelle...

Dans ee dernier domaine, M. Durafonr, élevé au rang de ministre d'Etat en février 1989, devait connaître un important succès, avec la signature d'un accordcadre par cinq des sept fédérations syndicales de fonetionnnires (CFDT, FEN, FGAF-autonomes, CFTC et CFE-CGC). La CGT et FO avaient en effet, dès le départ, récusé le principe même de cette négociation, en y décelant les germes d'une remise en cause du secro-saint statut des agents du service public.

Pas de retour à l'indexation

Dans la foulée de cet accord-cadre – le premier jamais concin hors du champ salarial, – MM. Rocard et Durafour ont repris l'initiative dès l'automne 1989, en proposant aux fonctionnaires e un pacte de croissance » en vne de « répartir équitablement les fruits » de l'expansion économique. Ce pacte s'est concrétisé par l'attribution d'une part, d'une prime de crois-sance de 1 200 F. à tous les agents et l'ouverture, d'autre part, de nou-velles négociations sur une refonte de la grille unique des 4,2 millions d'agents en activité de l'induinistration de l'Etat, des collectivités territorisles et des bôpitaux publics. Ces discussions ont finalement

abouti, le 9 février 1990, à l'hôtel Mntignon, lorsque la FEN, la CFDT, la CFTC, la CFE-CGC et la FGAF ont officiellement paraphé l'accord sur la modernisation de cette grille. Le texte prévoit de consacrer 40 milliards de francs sur sept ans à des mesures nouvelles pour améliorer les déroule-ments de carrière des fonctionnaires et mieux tenir compte de leurs qualifications et de leurs res-ponsabilités.

Las l Moins de deux mois plus tard, l'échec des négociations sala-riales marque la fin de cette apparentes marque iz im de cette apparente hine de miel entre M. Durafour et les organisations syndicales.
A l'origine de la rupture, le refus,
opposé par le ministre de la fonction publique au préalable posé par
les représentants des agents, d'apurer l'accord salarial 1988-1989.
Alors que les syndicats réclament un arattrapage a posteriori des traitements en niveau » par rapport aux prix, M. Durafour recuse « tout retour déguisé à l'indexation ». retour déguisé à l'indexation».
D'autant plus que, selon lui, la rémunération moyenne de chaque agent (mesures générales, catégorielles et individuelles) a progressé, en 1990, de près de 6 %, soit un gain de 2,5 % de ponvoir d'nchat.
La grande nonveanté de la « méthode Rocard» nura été d'accroître sensiblement la nert de croître sensiblement la part de l'avancement catégoriel (enseinavancement categoriel (ensei-gnants, fonction naires corses, finances, gardiens de prison, contrôleurs aériens), réduisant d'autant plus la part des revalorisa-tions générales que l'inflation reste modérée.

La crise de confiance est loin d'être encore dissipée. Dans un texte publié dans le Monde du 8 mai, le groupe des cinq» fédérations, tout «groupe des cinq» reventations, tout en réaffirmant que cette crise leur « interdisali de s'engager dans toute nouvelle négociation salariale sans en clarifier de façon concomitante les règles du jeu», appelait à une négo-ciation « dans un délai ratsonnable», tivement l'hypothèse d'un accord salarial en 1992. Le ministère de la fonction publique n'envisageait pas de leur donner satisfaction nyant septembre, à condition toutefois que cette négociation inclue une réformé des règles du jeu salarial... Reste à savoir si M= Cresson et M. Soisson adopteront la même attitude.

VALÉRIE DEVILLECHABROLLE

M. Alain Decaux: le missionnaire de la francophonie

Après avoir participé à l'His-toire de France, M. Alain Decaux va-t-il se remettre à la raconter? Remplace par Me Catherine Tasca au poste de ministre délégné à la francopbonie, l'académieien le plus connu des téléspectatenrs peut se vanter d'avoir mis autant de fougue à défendre la langue française qu'autrefois à dépeindre la vie des rois on des révolutionnaires.

Ce ministre d'onvarture, qui affirmait en juillet 1988 appartenir à « la gauche de Victor Hugo ». a sillonné le monde en soulignant qu'il ne sa battait pas contre les autres langues, mais pour le plurilinguisme. Ses fonctions l'ont aussi amené à remplir des missions diplomatiques, comme lorsqu'il fut dépêché au Vietnam, fin 1988, ou à Beyrouth, en août 1989, à l'occasion des initiatives prises par Paris pour tenter d'amener les belligérants à cesser les

Mais l'nne des tâches essen-tielles de M. Decaux, qui était placé sous l'autorité du ministre des affaires étrangéres, fut de coordonner l'action télévisuelle extérieure de la France. Appuyé par M. Michel Rocard, il annonça ainsi en juillet 1989 la creation d'un conseil extérieur de l'audiovisuel et fut au centre d'una polémique sur l'avenir de la chaîne francophone TV 5, qu'il proposait de remplacer par une diffusion internationale d'Antenne 2.

Après trois ans de présence nu gouvernement, M. Decaux laissera sans doute le souvenir d'un ministre populaire et chaleureux. N'arrivait-il pas, en novembre 1988, au sommet du hit-parade souver-nemental avec 75 % d'opinions favorables? Il laissera à son suceesseur le soin d'assister m 4 sommet des pays francophones, prévu à Paris pour la fin de cette année, et de lutter contre l'érosion des crédits consacrés à la franco-

M. Roger Fauroux : la victime expiatoire

Que M. Roger Fauroux ne fasse des finnnces, M. Roger Fauroux as partie du nouveau gouverne-quittera le service de l'Etat à pas partie du nouveau gouvernement n'étonnern personne. Mª Cresson n'avait jamais caché ses vives critiques contre la politique de l'aneien PDG de Saint-Go-bain (le Monde du 17 mai). Si l'on en croit le discours industrialiste officiel, ce serait même la timidité industrielle de M. Fauroux qui aurnit nécessité de ebanger M. Rocard... Fidèle camarade du député des Yvelines (ils sont énarques tous les denx et se connaissent depuis leur stage dans une Algérie troublée par les «événements»), M. Fauroux aurait, en somme causé in perte de celui qui l'a appeté en mai 1988 à ses côtés. La vérité est bien entendu tout autre, puisque le limogeage de M. Rocard relève d'une explication Né en 1926, diplômé de l'Ecole

normale de la rue d'Ulm, agrégé d'allemand, énarque, inspecteur

trente-cinq ans, à une époque où cette pratique (le « pantouflage ») n'étnit pas encore à la mode. Il avait été sédnit par l'un des plus grands industriels français, M. Roger Martin, directeur de Pont-à-Mousson. Ce dernier en devient le PDG quelque temps après, et il conduira la modernisstion de cette maison, au départ familiale, jusqu'à la fusion avec Saint-Gobain. L'antique manufacture de glaces deviendra l'un des groupes les plus puissants de France, très internationalisé. M. Fauroux, directeur financier puis directeur général, succédera à M. Martin et sera l'artisan de cette complète transformation industrielle. Saint-Gobain est nationalisé en 1982 par la gauche : il reste. Même s'il est contre les nationalisations, M. Fauroux, pétri de key-nésiannisme comme toute sa généSaint-Gobain est reprivatisé en 1986, il part. Il n soixante ans. Devenu directeur de l'ENA, il sera appelé par M. Michel Rocard pour devenir un ministre de l'ouverture. M. Fauroux jouers le jeu politique en amateur, mais sérieusement, en se présentant avec succès en mars 1989 aux municipales à Saint-Girons, dans cette Ariège si pauvre qu'avait quittée son père.

Son parcours nu ministère de l'industrie est connu (le Monde du 17 mai) et contesté par M= Cresson. Elle lui reproche d'être trop libéral et de ne pas défendre assez le pays contre les envahisseurs japonais, dans l'électronique et l'automobile notamment. Le différend est profinid et sépare les « industrialistes » des « libéraux ». Mª Cresson et M. Dominique Strauss-Kahn, nouveau ministre de l'industrie, devront démontrer

M. Jacques Mellick: moderniser la mer sans brusquerie

Quelque part entre Conflans-Sainte-Honnrina et Châtellerault, qui ne sont ni Marseille, le Havre ou Concarneau, la mer a fait nau-frage... Le ministère chargé de ce nnm a disparu dans la liste des ministres essentiels du nouveau gouvernement. Quelqua cinq cent mille électeurs, de Dunkerque à Bonificio, en épronveroot sans doute quelque nmertuma. Mais le 17 mai au petit matin et à l'heure de la criée, les gens de mer espé-raient encore que Me Edith Cresson ne ponrrait pas fairo moins que M. Jacques Chirac qui avait, sur recommandation de M. Pierre Méhaignerie, nommé in extremis en 1986 nn Breton secrétaire

M. Jacques Mellick, qui n occupé anprès de M. Micbel Delebarre, puis de M. Louis Besson, le poste de ministre délégué ebarge de la mer, s'en va en laissant un bilan bonorable. Rien ne prédisposait d'ailleurs le maire de Béthune, une sous-préfecture du Pas-de-Calais

solidement ancrée dans le bassin houilier, à prendre en charge le poisson, les porte-conteneurs on le tracé des sentiers dn douanier. Mais après une longue période d'apprentissage (la ministre avait systématiquement pris l'habitude de demander à des experts des rapports sur les principaux dossiers), M. Mellick qui, sous une appa-rence fort aimable, cachait une grande fermeté, est parvenu à assainir et à moderniser les secteurs dont il avait la charge.

Au chapitre de la marine marchande, il est parvenu à maintenir les crédits et à faire à peu près imettre le pavillon économique des Kergueten. La pêche? Il y a deux mois, avec courage, il a nnuoncé qu'il fallait, pour se conformer à la politique européenne, réduire la flotte de chalutiers de 10 % et les professionnels jnsqu'à ce jour, ont accepté, à condition que les incitations financières scient convenables, de jouer le jeu. Sans onblier la mise an

point d'un nonveau permis pour conduire les baleaux de plaisance, ou l'amélioration de la sécurité maritime.

Un échec cependant au chapitre des ports ; M. Melliek n'est pas parvenu à restaurer l'image du port da Marseille empêtré dans des que-relles politiques inextricables. Même déception sur le littoral nord : les trois ports de Boulogne, Calais et Dunkerque, distants de quelques kilomètres, ne parviennent toujours pas à coopérer, alors que tout près la concurrence d'Anvers, Rotterdam et Zeebrogge est de plus en plus vive. Ces derniers jours, M. Mellick svait décidé nvec M. Besson d'aborder sans complai sance la question tabou du travail des dockers. Ce fabiusien a, en tout cas, de l'intuition politique. Quelques jours avant l'annonce de l'arrivée do M= Edith Cresson à Matignon, il avait pris les devants et avait nommé pour diriger son cabinet une fomme, M™ Anne

M. Jacques Chérèque : la réhabilitation inachevée de l'aménagement du territoire

L'aménagement du territoire pas voir l'aménagement du terri-n'est pas tombé aux oubliettes. Il a simplement changé de rattachement et de « patron ». Alors que dans le gouvernement Rocard, son lien de parenté gouveronmentale le placait, étrangement, dans l'orbite du ministère de l'industrie et des questions touchant aux conversions industrielles, voicl que, maintenant, on en fait un peu une, annexe des villes et des grandes métropoles, à la fois puissantes par leur poids économique et fragiles à cause des ruptures ou des chocs qu'occasionne « le mai-vivre » en banlieue. Cette discipline, qu'nvait sinon inventée du moins anoblie le général de Gaulle nu milieu des années 60, a d'ailleurs l'habitude de ces allées et venues d'un ministère à l'autre. On l'a vue dépendre du ministre de l'intérienr, ou du ministre de l'équipement et des transports ou encore directement du premier ministre

Jamais la langue de bois

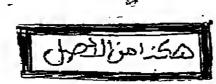
Le fait de placer sous la responsabilité du ministre de la ville, en l'occurrence M. Michel Delebarre. l'aménagement du territoire et la DATAR (qui, juridiquement, est un service du prémier ministre) n'est pas en soi choquant, d'autant que cet bomme du Nord, ancien responsable d'un comité d'expansion, est un excellent connaisseur de ces dossiers. On aurait même envie d'écrire un « amateur gourmand » de ces dossiers... Il est vrai que la géopolitique de la France et sa place en Europe dépendent pour une très large part du rôle des villes (métropoles et villes moyennes) qui concentrent de plus en plus les centres de recherche, les équipements universitaires, les kechnologies, bref la vitrine de la France de l'an 2000. Et tous ceux F. Gr. | 'qui se désolent quelque peu de ne

toire retrouver tout son panache se consoleront en constatant que le titulaire de la charge est un ministre d'Etat.

M. Jacques Chérèque éprouvers surement, et à juste titre, beaucoup d'amerinme. Avec un style très libre, et en ne maniant jamais la langue de bois, il s'est bien battu pendant trois ans dans une conjoncture budgétaire peu favorable. Depuis un an, il avait réussi à redonner quelque lustre à une politique nationale passablement affadie et concurrencée par les pouvoirs de plus en plus larges des collectivités locales. Snn budget avait repris de la consistance. En dépit de quelques bévues récentes (à propos da la technopole de Strasbourg notamment, qui a mis les élus alsaciens dans une grande colère), la DATAR retrouvait peu à peu quelque estime et quelque influence. Mais Jacques Chérèque n'est jamais parvenu à faire prendre en compte par Matignon l'importance interministérielle et la dimension spécifiquement géographique des dossiers d'aménagement (schéma universitaire, carte des TGV...).

Il y a quelques jours dans nos colonnes (le Monde du 11 avril), M. Chérèque pensait pouvoir annoncer que la nomination d'un ministre de l'aménagement du territoire à part entière ou directement aux côtés du premier ministre arriverait tôt ou tard. Il a à moitié gagné mais, en tout cas, il a travaillé pour M. Michel Delebarre, qui fut - ironie de l'Histoire - sur plusieurs dossiors son rival dans le gouvernement do Miebel Rocard. Dans ses fonctions, le nouveau ministre saura-t-il s'en souvenir et aider, comme il conviendra, M. Chérèque lorsque l'ancien syndicaliste briguera - comme il brûle de le faire - la présidence du

conseil régional de Lorraine? FRANÇOIS GROSRICHARD



M. Michel Danger

PENOUVEAU du serviciones

والمنافعة المحاضطها grafia and the second of the s Control of the second of the s

State Transfer of the second

free to be a second

a three to real the

All and the second

person or make you

at water to the second

The second secon

建設が かいけんがい エン

Sept 1

PART TRANSPORT OF FREE CO.

and the same of the same of

The second second

المراجع المراج

The same of the same of

the state of the second

المنادان مسوفياه الت

of The Parks

uge W

ALFO .

west to

(mgmpana) and a second

the state of

Mr. Area is the

Action to the second

· Anna Land

· ·

to

d Table 1 . Tu

Mile and Amphica

material services

Strategy - -

Bef Freder . W.

State of State State of the Sta

and the same

State in the

198 Aug 1787 -

STATE OF THE STATE OF

\$ 4 to 1 to

فيز المجانبية أثم

ne nen a .

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

har bear sites

interpolation and the second

新维克塔 "你一个一个。

Bet Bernen

The second second

The same of the same

Acres may be to the

A STATE OF THE STA

90x 4 * 3, * - - - 2*

ger and the contract

mark with the

و المنافعة المراسيطية

dans taxonis

Some .

Springer Springer Comment

gr. epitological V

frank or the

 $f_{\mathbf{m}}(\mathbf{x}) := \mathbf{x}^{-1}$

Section .

And the second

· -

The Control of

The state of the s

 $(\mathbf{Z}_{n},\mathbf{y}^{n}) \in \mathbb{R}^{n}$

 $\frac{2\pi}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi g n^2} \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) = \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \left(\frac{1}{2\pi} \right) \right) =$

And the second

Page 1

tl a pourtant su, dans ce bref laps de temps, imprimer à la politique de ce super-ministère les qua-lités dont il avait fait montre auparavant au logement. Travailleur et peu politicien dans ses manières, il a séduit les professionnels des sec-teurs dont il avait la tutelle et ouvert des dialogues avec des groupes contestant la politique

Par exemple, tout en choisissant, en janvier dernier, le tracé définitif du TGV Valence-Marseille, il pre-nait la peine de téléphoner ou d'écrire aux maires des communes traumatisés par la perspective de cette infrastructure, et notamment dans la plaine de Marsanne (Drôme). C'est à peine s'il manifestait un léger agacement devant l'opposition des Provençaux au TGV. Le dernier acte politique de M. Besson aura d'ailleurs été de faire adopter le schéma directeur national des TGV par le comité interministériel d'aménagement du territoire réuni le 14 mai autour de M. Michel Rocard. Ce schéma, qui prevoit la réalisation de seize TGV en un quart de siècle, représente un programme de 210 milliards de

Dans le domaine du transport aérien, M. Besson a tenu les pro-messes faites à Bruxelles de libéraliser le ciel de France en introdui sant de véritables concurrents au groupe Air France (Air France, Air (nter, UTA). Le le mars et le le mai, il a attribué des lignes régulières en métropole, en Europe et dans le monde entier à de plus

M. Jacques Pelletier:

la discrétion

d'un « homme de terrain »

Sa courtoisie, sa discrétion, son

gout de la mesure - autant de qua-lités qui l'avaient fait apprécier dans

les capitales africaines - l'auront

finalement desservi à Paris. L'an-

cien sénateur centriste de l'Aisne,

aujourd'hni age de cinquante-cinq

ans, était entré sans bruit, en 1978, dans le gouvernement de M. Valéry

Giscard d'Estaing, comme secrétaire d'Etat à l'éducation. Ce n'est que

dix ans plus tard, ouverture politi-que aidant, que M. Jacques Pelletier

prendra la direction du ministère de

la coopération et du développement

a homme de terrain » - comme il a

toujours aime lui-même à se

définir, - qui avait présidé le groupe

sénatorial d'amitié avec l'Afrique

centrale, avait pu déjà, à ce titre,

partieiper à plusieurs déplacements

Soucieux de maintenir les « efforts

de la France en faveur de l'Afrique»,

mais inquiet du désintérêt croissant

de ses concitoyens pour un conti-

nent noir en pleine dérive économi-

que et dont les gouvernants sont

confrontés à une vague croissante de contestation, M. Pelletier s'efforcera,

vaille que vaille, de suivre la politi-

que définie par le président Mitter-

rand, lors du sommet franco-africain

de La Baule, en juin 1990. «La France refuse de s'ingèrer dans les

offaires intérieures ofricaines, mais

elle soutient des actions tendant à

créer ou à renforcer la notion d'Etal

de droit », rappellera-t-il dans nos

colonnes (le Mande du 19 juin

présidentiels en Afrique.

petits transporteurs. Les deux prin-eipaux bénéficiaires de ces nouveaux droits de trafic ont été le groupe Minerve-Air Liberté et TAT.

Epfin, il a pu soffisamment se familiariser avec l'hécatombe routière et les 10 000 morts dénombrés chaque année sur les routes pour se persuader qu'il faudrait aller un jour plus loin que l'instauration du permis à points et du contrôle technique obligatoire des véhicules. Avec cette douceur qui lui permettait de ne choquer personne il a pris position en faveur d'une limitation des performances et de la vitesse des voitures des lear construction. Cette audace, bico peu politicienne, n'avait sus-cité la colère publique ni du prési-dent-directeur général de Renault ni de son collègue de Peugeot-Ci-troën : une sorte de miracle!

Le « droit au logement

C'est cependant à la défense du logement social et du « droit nu logement» que ce Savoyard patient et laborieux a attaché d'abord ses efforts à partir de son entrée au gouvernement comme ministre délégué au logement le 31 mars 1989. Ce « droit au logement » est inserit dans l'article premier de la loi du 6 juillet 1989 sur « l'amélioration des rapports locatifs » qui permettait de corriger les inconvé-nients de la loi Méhaignerie sur le logement ; pour modérer les hausses demandées par les propriétaires, le montant du nouveau loyer devait être fixé par référence aux loyers fixés dans le voisinage.

A cette occasion, M. Louis Besson a aussi affirmé une volonté de dialogue qui a été sa règle dans l'action politique : il entendait,

déclarait-il, « encurager à la fais l'investissement locatif et le dialogue entre les bailleurs et les propriétaires ». Mais e'est la loi sur le droit au logement des plus démunis du 31 mai 1990 qui a paraebevé une action en faveur du logement social marquée par l'augmentation sensible du nombre des prêts locatifs aidés et l'ouverture de l'allocation-logement sans considération d'âge ou de situation familiale (en 1990 quelque deux eent cinquante mille personnes supplémentaires ont pu en bénéfi-

Ce texte destiné à permettre aux « personnes éprouvant des difficultés particulières en raison de l'inadaptation des ressources ou de leurs conditions d'existence » d'accèder à un logement a introduit le principe de la création d'un plan départemental d'action élaboré par le préfet en fonction des besoins. En même temps, il regronpait les moyens de financement et s'efforçait d'accroître l'offre de logements par des avantages fiscaux accordés aux propriétaires, on en permettant anx organismes HLM ou sociaux de se substituer à ceux-ci pour réhabiliter des logements dégradés. L'intervention des préfets dans l'attribution des Ingements sociaux - en désignant des personnes à reloger co priorité s'est heurtée à l'opposition à la fois de la droite et des communistes : M. Louis Besson a dû déployer son sens de la concertation pour obtenit finalement l'accord des centristes et mainteoir son projet.

ALAIN FAWAS et GUY HERZLICH

M. Roger Bambuck : contre les excès du dopage... et du football

Limité dans sa politique par un budget plafonné à 0,19 % de celui de l'Etat, M. Roger Bambuck a surtout marqué son passage au secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports par sa volonté de lutter contre les excès du sport : l'affairisme et le dopage. Ancien ebampion On matres fine olympique et corecordman du monde da 100 mètres en 1968, il a été, peu de temps après sa nominatlon, en 1988, par M. Michel Rocard, confronté à des « affaires » illustrant la dégradation des mœurs dans le gonvernement Rocard. Cet et de certaines pratiques des milieux sportifs.

> Les accusations contre Pedro Delgado dans le Tour de France cycliste et la disqualification de Ben Johnson aux Jeux olympiques, ont incité M. Bambuek à renforcer la législation de 1965 par l'élaboration d'une nouvelle loi « relative à la répression de l'usage des produits dopants à l'occasion des comoétitions et manifestations sportives», votée le 18 mai 1989.

Un manque de moyens

Aligner la réglementation francaise sur celle du Comité international olympique, renforcer la répression à l'encontre des pourvoyeurs et écarter du milieu sportif eeux qui facilitent le dopage ou y ineitent, simplifier la procédure légale d'organisation des contrôles étaient les trois grands objectifs de

la nouvelle loi. Les contrôles, parfois spectaculaires, comme celui effectué aux Six Jours cyclistes de Paris-Bercy, ont été multipllés depuis, même si certaines fédérations prennent encore ces mesures pour des persécutions.

En outre, la multiplication des cit global du football professionnel ont incité le secrétaire d'État à solliciter de M. Michel Charasse. ministre du budget, une généralisation des contrôles de la gestion des clubs. Parallèlement, il avait confié à M. Fernand Sastre, ancien président de la Fédération française, la mission d'étudier les moyens d'assainir le football et de le redresser après l'élimination de l'équipe de France du Mondiale italien.

Les conclusions de cette mission préconisaient un renforcement du pouvoir de la Fédération sur la Lique du football professionnel et le resserrement de l'élite avec le passage de vingt à dix-buit clubs en première division. Ces mesures d'atlégement du calendrier devaient permettre aux footbal-leurs de mieux se préparer pour les grands rendez-vous, notamment pour ceux de l'équipe de France. Cette mesure, acceptée en 1989 par l'assemblée générale des présidents de elub, a, depuis, été repoussée pour des raisons économiques.

Ce manque de moyens financiers a été pour Roger Bambuck l'un des principaux freins à l'application de sa morale sportive.

A la tête d'un ministère aux compétences élargies

M. Pierre Bérégovoy, l'homme indispensable

On ne chenge paa une politique qui réussit, disait-on à Bercy chaque fois que le presse ou les milieux politiques se faisaient l'écho d'un départ possible de M. Michel Rocard. La présence dans le nouveau gouvernement de M. Plerre Bérégovoy, qui à ses enciennes fonctions (économie, finances et budget) va en aiouter d'autres (industrie, commerce extérieur, poste, télécommunications...) pour diriger un super-ministère, montre à quel point l'homme a aemblé indiapensable, à quel point aussi le politique économique et financière menée depuis 1988 e été jugée bonne par le président de la République.

Le ministre de l'économie, malgré l'agacement ou l'inquiétude que lui inspiraient parfois les iniiatives du premier ministre (la création d'une contribution sociale généralisée, une trup grande propension à dépenser...), a toujours été convaineu que la politique menée était la seule possible. Il est souvent parvenu à en convainere nn Parti socialiste qui pourtant ne lui a pas épargné les avanies.

Lors de la erise du Golfe, eraignant que les industriels pris de peur ne gélent leurs investissements, il avait immédiatement ajonté an projet de budget pour 199t des mesures fiscales favorables aux entreprises. Initiative que la suite des événements devait amplement justifier mais que les socialistes - y compris certains ministres en exercice comme M. Jack Lang - critiquèrent très fort et immédiatement sur le thème : on en fait trop pour le secteur privé. M. Bérégovoy dut s'expliquer et le fit si bien - il commençait a en avoir l'babitude que les critiques cessèrent aussi vite qu'elles étaient apparues. Aucune politique sérieuse de remplacement ne fut en fait jamais proposée, ce qui l'a conforté dans ses convictions.

Des convictions en grande partie fondées. Le changement de gouver-nement que vient de décider le président de la République trouve 'économie française dans une situation fondamentalement assainie. Comme la plupart des pays industrialisés, la France a vu son activité se ralentir et le ebômage recommencer à augmenter. Mais cette mauvaise passe ne devrait plus durer très longtemps, encore que sur ce point essentiel les analyses divergent.

Quoi qu'il en soit, la conjoncture difficile que nous traversons actuellement ne remet pas en cause les formidables progrès accomplis depuis une dizaine d'années. Cela est si vrai que la presse financière anglo-saxonne et allemande - si pen tendre envers notre pays au début des années 80 - ne cesse maintenant de nous prodiguer des louanges. Notre pays a maintenant la confiance des grands organismes internationaux, et dans l'étude (non encore publiée) qu'elle consaere à la France l'OCDE nous décerne nombre de satisfecits.

M. Bérégovoy n'a sans doute pas été à l'origine du redressement français, qui remonte à 1982-1983, e'est-à-dire à M. Pierre Mauroy, alors premier ministre, et à M. Jacques Delors, son ministre de l'éco-G. A. nomie. Il n'empêche que celui qui

Dans la presse parisienne

passera à la postérité comme un grand ministre des finances sera M. Bérégovoy. Si elle fait bien ce choix, l'Histoire ne sera pas injuste car le rôle de celul qui est aussi maire de Nevers aura été considé.

Ouand il évoque le choix essentiel qui fut fait au printemps 1983 d'amarrer définitivement la France à la Communaoté européenne et d'en adopter les règles libérales - brisant du même coup le rêve socialiste d'une politique nationale autonome, - M. Bérégovoy reconnaît qu'il fut alors partisan d'une sortie du franc dn SME (système monétaire européen). Mais, assuret-il, pour mener une politique encore plus rigoureuse que celle qui fut alors mise co place.

Partisan d'une « antre politique »

L'argument vaut ce qu'il vaut, car M. Bérégovoy affirmait à l'épo-que (biver 1982-1983) qu'il existait « une nutre politique ». Ce qui ne l'empêcha pas, après avoir d'abord mal choisi son camp, de devenir l'homme clé d'un redressement basé sur la rigueur, d'abord hudgé-taire puis salariale et monétaire. Rigueur nécessaire à la construetion de l'Europe, on le comprend mieux maintenant, pour permettre à la France d'entrer à égalité avec l'Allemagne dans les instances communautaires et d'abord dans l'union économique et monétaire.

On aurait tort de eroire que tout fut joué en 1982-1983 avec le blocage des salaires puis leur désindexation par rapport aux prix. Aussi essentielles qu'aient pu être ces décisions, rien n'aurait été acquis si les gouvernements qui se succédérent par la suite n'avaient au fil des mois et des années freiné les dépenses budgétaires et modéré les bausses salariales. Dans ce travail quotidien, pour lequel il avait déjà montré son efficacité à partir de 1982 en redressant les comptes de notre système de protection sociale, M. Bérégovoy a été un ministre exemplaire. Son retour au ministère des finances en 1988 aura exactement prolonge une action de remise en ordre entreprise plusieurs années auparavant.

A ceci près que si la politique des années 1982-1986 visait à sortir la France de la crise financière où elle s'enlisait, la politique qui suivit (et l'intermède de droite ne fut pas une rupture) eut pour ambition de placer notre pays au niveau des meilleurs. Ce qu'a réussi M. Bérégovoy en donnant au pays une monnaie forte et des prix relativement stables.

L'image de Poincaré

Le ministre de l'éconnmie n'aime pas qu'on le compare à Poincaré, qui redressa le frane entre 1926 et 1929. L'expérience, il est vrai, avait réussi au prix d'une bonne dose d'austérité pour les classes populaires. Il n'empêche que le nom de Pnincaré reste attaché à l'idée d'un franc fort comme le sera celui de Pierre Bérégovoy.

C'est probablement parce qu'ils n'ont pas tous oublié l'importance qu'attachait M. Raymond Barre à la santé du franc et les critiques que cette préoccupation de tous les instants valait à l'ancien premier ministre de la part de la gauebe, que nombre de socialistes se méfient du ministre des finances. Leur méfiance a souvent pris la

forme d'attaques subites contre sa politique, des attaques qui ont souvent gêné le gouvernement Rocard, obligé pour obtenis la paix de faire des concessions parfois incohérentes - en matière de fiscalité immobilière notamment - au nom de la réduction des inégalités

La rogne des socialistes se comprend. S'il est profondément de gauche, d'une gauche authentiquement populaire, M. Bérégnyoy mène depuis des années une politique que les militants ont heaucoup de mal à enmprendre et à admettre, l'assimilant souvent à une politique de droite. Les centaines de milliers d'emplois eréés en France ces dernières années grâce à une compétitivité retrouvée ont moins d'importance pour eux que le niveau du chômage qui reste élevé. Les succès spectaculaires remportés dans la lutte contre l'inflation pèsent moins que les avantages accordés aux revenus de l'épargne qui depuis une décision d'avril 1989 paient peu ou pas d'impôts du tout.

Ce que l'on, n'a pas assez vu à gauche, c'est que les dérives libérales qui choquent tant (faveurs faites à l'épargne, rigueur salariale affichée, baisse des impôts payés par les entreprises, libre circulation des capitaux...), ces dérives-là sont dans l'exacte logique des engagements pris par M. Mitterrand lorsqu'il relança en 1985-1986 la construction européenne; dans l'exacte logique aussi de l'ambitieuse réalisation d'une union économique et monétaire.

Les critiques faites à M. Béregovoy n'ont donc pas pese lourd dans le jugement de M. Mitterrand, qui, semble-t-il, a beaucoup fait pour persuader son grand argentier de rester en place. Sans lui en effet, le risque était grand de voir la politique économique devenir moins rigoureuse. Les occasions sont nombreuses - on l'a vu au cours des derniers mois - de laisser filer les dépenses budgétaires, de multiplier les subventions aux secteurs ou aux firmes en difficulté, d'arracher artificiellement des grands contrats à l'étranger ou d'accorder des bausses salariales trop importantes pour éviter des mécontentements sociaux ou tout simplement conquérir quelques voix.

Le risque était grand aussi de revenir à un certain lyrisme de gauche, style 1981, qui se serait traduit par l'augmentation des bas salaires au risque de créer un peu plus de chômeurs, ou par un alourdissement des impôts sur la for-tune qui aurait déclenebé des fuites de capitaux. La belle santé du frane n'aurait pas résisté longtemps et très rapidement, pour le soutenir, les taux d'intérêt auraient dù être relevés, aggravant le climat économique.

La présence de Pierre Bérégovoy dans le nouveau gouvernement est un gage de sérieux dunné à la communauté internationale qui, - c'est eertain - va s'en trouver rassurée. Reste que l'bomme-clé de l'équipe au pouvnir devra gérer une contradiction de taille : poursuivre la construction d'une Europe libérale tout en persuadant les électeurs que le nouveao gouvernement mène une politique plus à gauche que ne l'avait fait Michel Rocard. **ALAIN VERNHOLES**

La majorité écornée à l'Assemblée

Le changement de gouvernement réduit encore la majorité relative dont disposent les socialistes à l'Assemblée nationale. Celle-ci avait déja été écornée par la démission de la suppléante de M. Jean-Pierre Chevénement. Cette fois, ce sont trois députés (M= Frédérique Bre-din, MM. Michel Sapin et Dominique Strauss-Kahn) qui s'en vont. Leurs suppléants ne pourront les remplacer qu'à l'expiration du délai d'un mois pendant lequel ils ont le ministérielle et un mandat parlementaire.

Quatre ancicos ministres, qui ne figurent plus, do moins tant que n'est pas connue la liste des secré taires d'Etat, dans le nouveau gouvernement, pourraient être tentés de provoquer des élections partielles afin d'essaver de récupérer les sièges qu'ils avaient abandonnés à l'Assemblée nationale. Il s'agit de M. Rocard lui-même, de MM. Louis Besson, Claude Evin et Jacques Melliek. De même, MM. Michel Durafour et Jacques Pelletier siégeaient au Sénat avant leur entrée J.-L. S. dans le gouvernement sortant.

Une majorité de Français appronve la nomination de Mª Edith Cresson

Seion un sondage CSA réalisé les 15 et 16 mai auprès de huit cent quatorze personnes pour le Pari-sien, 73 % (contre 11 %) des personnes interrogées se déclarent « sntisfaites » d'avoir « une femme comme premier ministre » et 64 % ons une bonne opinion de M= Cresson. Cinquante-deux pour cent ne regrettent pas M. Miehel Rocard mais 55 % estiment satisfaisant son bilan. Une enquête de BVA effectuée le 16 mai auprès de huit cent cinq personnes pour le Figuro fait apparaître des résultats similaires. 65 % (18 % d'avis contraires) des personnes interrogées se déclarent satisfaites de la nomination de M- Cresson et 61 % (contre 30 %) ne sont pas décucs du départ de M. Rocard. En revanche, 58 % (contre 31 %) considérent que le bilan de M. Rocard est positif.

«C'est Rocard bis», assure Francesnir. Du «réchauffé», juge le Quoti-dien de Paris, tandis que le Figaro indique qu' « Edith Cresson reconduit le gouvernement Rocard». La preuve, scion l'Humanité, il y a « toujours des ministres de droite». Après la découverte, la veille, de «la femme», la première en France à accèder à la tète du gouvernement, la presse pari-sienne, dans ses titres de «une» du vendredi 17 mai, a tôt fait d'évaluer

la réalité du changement. Pour Philippe Tesson, dans le Quotidien de Paris, la composition du gouvernement de Mª Edith Cresson «confirme avec insolence» le but de l'opération engagée par M. Mitter-rand : e Se débarrasser de Rocard ». La a Matignonne » est devenue, en un jour, « une servante loyale », qui permettrait au président de la Répu-bique de esubstituer une équipe à sa main à une équipe dirigée par un

homme qu'il ne maîtrisait pas », sans pour autant que cela puisse indiquer « un changement de cap ». Une fois n'est pas coutume, l'éditorialiste de l'Humanité Jacques Coubard, est bien d'accord sur cette dernière analyse : « La présence de ministres de droite indique que les choix d'Edith Cresson s'inscrivent dans la contimuité d'une politique au souffle court. qui a durement éprouvé les Fran-

«La partition reste la même, c'est la misé en soène qui change», estime pareillement Serge July dans Libération. Avec t'approche des élections, explique-t-il, « le temps des réformes aux majorités parfois besogneuses est terminé, voici le temps des mobilisations». Le directeur de Libération croit même pouvoir affirmer que la guerre du Golfe a été « la matrice

principal qui prime sur tous les autres, l'action qui en découle, sont les éléments essentiels ». Voilà pourquoi le président a fait appel au « Clemenceau de Châtellerault ». « A travers la guerre économique, la concurrence avec le Japon, le rééquilibrage de la construction européenne, François Mitterrand entend mener so majorité à la victoire électorale. Il le fera de manière guerrière, comme s'il courait après la recette magique de la guerre du Golfe.»

«Le chef du gouvernement, sur un coup de sifflet de son maître, a cédé la place au nouveau favori», juge de son côté Alain Peyrefitte, dans le Figaro, en rappelant des propos tenus par... M. Mitterrand, en juillet 1972, lorsque Georges Pompidou remplaça M. Jacques Chaban-Delmas. « Que changer à cette philippique, sauf à replacer « favori » par « favorite » ?, ajoute, avec perfidie,

l'académicien. Le principal mérire de M. Mitterrand aura été, dans ces dix années que l'an célèbre à son de trompes, d'adorer ce qu'il brûlait et de brûler ce qu'il adorait ». Reprenant l'argument exprimé, la veille, sous la plume de Franz-Olivier Giesbert, seion lequel « l'homme d'Etat prépare la prochaine génération [et] l'homme politique la prochaine élection », l'éditorialiste du Figaro redoute enfin que le nouveau gouvernement ne soit qu' « une formation de combat en vue des prochaines échénnees électorales », et son chef, une nouvelle Jeanne Hachette, cette héroïne du quinzième siècle, qui, quelques années après Jeanne d'Arc, entreprit d'organiser - victorieusement - la défense de Beauvais, assiégée par les troupes de Charles le Téméraire...

LA FORMATION DU GOUVERNEMENT

Le retour de Saint-Simon

Suite de la première page

Autre aspect, plus important, de cette dimension japonaise : le nou-veau premier ministre, dans un entretien recent, repris dans le Quotidien de Paris du 16, déclare tranquillement : « Le gouverne-ment Rocard faisait des courbettes devant les Japonais (...) moi je sais qu'il fout leur dire cinirement : Non, vous ne prendrez pas notre industrie outomobile. Au nom de quoi faut-il abandonner lo France? Pour se défendre de la stratégie du laser, il faut élaborer une strotègie

On veut hieo admettre qu'elle est chargée de donner un coun de harre à gauche, mais ce langage ressemble à s'y méprendre à celui de Jacques Calvet, le grand patron de Peuseot-Citroën, qui ne se situe pas précisément de ce côté-là de l'échiquier politique.

« De la nécessité de rassembler »

C'est celui que tiendraient en revaoche, s'ils étaient encore de ce monde, Georges Pompidou et son maître à penser Saiot-Simon, Noo pas le duc, auteur d'inoubliables Mémoires sur la cour de Louis XIV, mais le comte, apôtre et prophète, au siècle dernier, de la société iodustrielle. Le paradoxe étant que Roger Fauroux, auquel Edith Cresson s'était opposée, sur l'attitude à suivre vis-à-vis de Tokyo, au point de claquer, il y a quelques mois, la porte du gouver-nement, alt été précisément le père... d'uoe Fondation Saint-Simon, où se côtoient la droite de la ganche et la gauche de la droite.

François Mitterrand a opportunément rappelé, en intronisant à la télévisioo sa « lieutenante », que sa tâche essentielle était de mettre la France en état d'affronter dans les meilleures conditioos possibles le grand marché de 1993. Saint-Simon avait justement ses idées là-dessus puisqu'il a publié, des 1815, un essai intitulé : De la réorganisation de lo société européenne, ou de la nécessité de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, en conservant à chacun son indépendance notionale. Il appelait de ses vœux la création d'un e Parlement européen » supérieur aux gouvernements nationaux et la superposition, au-dessus des patriotismes nationaux, d'un patriotisme européen (1).

Il posait ainsi, sans le résoudre, le problème sur lequel hute la France aujourd'hui: comment poursuivre à la fois l'objectif d'une Europe à « finalité » (Mitterraod) ou à evocation » (Giscard) « fedérale », et en même temps celui de la conservation d'un « rang » qui la met en concurrence, sinon en lutte,

avec les autres nations d'Europe? A hien des égards, à la vérité, la Communauté présente déjà une structure fédérale. La politique agricole commune, les trois cents directives destinées à onvrir le grand marché, et dont heaucoup ont maintenant été élaborées, la perspective d'une monnaie commune, même si pendant un temps elle doit eoexister avec les moooales nationales, le vote majoritaire en conseil des mioistres, la cour de justice, la libre circulation des personnes, des marchandises et des capitaux, tout cela, qui fait

s'étrangler Michel Debré, Jean-Marie Le Pen et Georges Marchais, signifie une forte dose de supranatinnalité. En revanche, contrairement à ce qui constitue d'habitude la caractéristique essentielle d'un Etat fédéral, la politique étrangère et la défense restent entièrement nux mains des Etats membres.

La convergence des intérêts

On pent contester la méthode suivie. Mais on peut aussi considérer que, compte tenu de la force des identités nationales, de l'attachement des peuples à leur patrie, c'est la seule qui permette d'avancer, en faisant prendre conscience petit à petit à chacun de la convergence des intérêts des diverses nations associées.

Or quels sont ces intérêts? Un mot les résume : puisque l'union fait la force, l'Europe doit être le plus unie possible si elle veut faire entendre sa voix sur la scène mondiale, et éviter la balkanisation de l'Est. C'est le seul moyen pour elle d'avoir le poids spécifique sans lequel elle oe comptera que pour

e Toute moison divisée contre elle-même périro », dit l'Ecriture, et l'on ne connaît guère d'exception à cette règle. Tont ce qui divise la CEE est en soi négatif, et il n'y a pas heaucoup de sens, par exem-ple, pour une France de 56 milions d'hahitants, à vouloir se mesurer avec une Allemagne de 78 millions. Alors qu'il y en aurait évidemment un à transférer la compétition du plan des nations à celui des entreprises.

C'est d'ailleurs ce que l'oo a commencé à faire avec succès, pour l'Airbus, l'avion Juguar, le tunnel sous la Manche ou la fusée Ariane. Ce que l'oo ne fait pas pour le TGV ou l'automobile, volre certains types d'avious militaires pour lesquels oo se bat au couteau. Ce que l'ou oe fait pas pour les compagnies aériennes,

hien que la plupart d'entre elles se trouvent nujourd'hui en position difficile.

On dit qu'Edith Cresson redoute la puissance allemande, Elle aurait raison si l'éconnmie allemande devait rester allemande, au lien de perdre progressivement, dans l'en-semble enropéen, ses couleurs nationales. N'est-ce donc pas à cela qu'il fant travailler si l'on ne vent pas retomber à brève échéance dans les querelles du passé? Ce qui suppose hien entendu: a) que tout le monde se loge à la même enseigne; b) que la Communauté parvienne dans un nombre croissant de domaines à encourager des politiques communes, dans le cadre d'une stratégie économique et iodustrielle également com-

Sans doute Edith Cresson est-elle consciente de cette nécessité. Reste que sa cooception stratégique, beancoup plus dirigiste et protec-tiooniste que celle de Michel Rocard, va directement à l'encontre de celle de la plupart de nos partenaires de la CEE, pour qui le libéralisme est un dogme. Jacques Delors s'efforce depuis des années, avec une détermination sans faille, de concilier les vues des uns et des

11 faudra à Edith Cresson employer tous ses talents de sédoction pour rallier un Helmut Kohl on un John Major à ses vues sur les relations, notamment, avec le Japoo. il faut aussi poser clairement la question de savoir ce que la France fera s'ils oe se laissent pas convaincre. Ira-t-elle josqu'à revenir à la vieille tactique de la « chaise vide » que socialistes et centristes oot tant reprochée jadis ao général de Gaulle? L'Europe, cette fois, aurait bien du mal à s'en remeltre...

ANDRÉ FONTAINE

(1) L'essentiel du plan de Saint-Simon est reproduit dans le livre de Denis de Rougemont : Vingt-huit siècles d'Europe

Pour combien de temps?

Elle sera l'amazone de la bataille économique et électoraie. Son prédécesseur vantuit les mérites de la «modestie» dans l'actioo politique, voire de la « grisaille », et il parlait peu. Elle fera le contraire, pariera en couleur et beancoup. Antenne 2 le jendi, «7/7» le dimanche. C'est un risque obligé. Sa première prestation, à la télévision, a mon-tré que l'exercice est difficile.

M= Cressoo n da réexpliques le soir même, en petit comité, appuyée par les commentaires de l'Elysée, sa conception du grand ministère économique coofié à M. Pierre Bérégovoy, et qui, assure-t-on maintenant, oc ressemble en rien au MITI japonais. Interrogée sor sa réaction anx offres, porement formelles, des communistes, elle s'est laissé aller, d'un premier clan, à l'enthousiasme poor la période 1981-1983, celle d'avant l'austérité, qui o'a vraiment plus rien à voir avec les projets exposés par le président de la République et qu'elle a elle-même développés.

La part belle aux proches de M. Fabius

Sa tâche est plus délicate que celle coofiée, en soo temps, à M. Laurent Fabius, chargé de gérer sérieusement, sans faire trop de vagues, et de limiter les dégâts, moins de deux ans après sa comication, aux élections législatives de 1986. Puisque ses marges de manœuvre politique sont réduites sans espoir de retour avant les échéances électorales, son gouvernement est la traduction de cet état de fait.

L' « ouverture » perd deux représentants (MM. Durafour et Pelletier), la «société civile» o'a plus de quoi se réunir en société (MM. Decaux et l'auroux dispa raissent) et la composante politico-syndicale perd son unique représentant, M. Chérèque, Il n'y nvait plus grand-chose à espérer des centristes, libéraux fréquentables et chrétiens-sociaux de droite pour aider à former des majorités à l'Assemblée natio-

Allégée du rocardisme (un entrant pour trois sortants) et del'ooverture, l'équipe de M= Cresson fait, en proportion, la part belle nux proches de M. Fahius. Elle est « mitterrandienne », done fabiusienne, conforme, en terme d'image, à la définition que le nouveau premier ministre a donoée de son personnage, « socialiste », « de gauche », « sans doute pas de quoi emballer les communistes. Le contraire est été surprenant. Pour l'Humanité, un seul ministre « de droite », e'est

toujours un de trop. Marge étroite, eocore, sur le terrain économique et social. Même si M= Cressoo introduit une forte dose de volontarisme industriel dans sa gestion, la politique économique de la France n'en sera pas changée. Maîtrise de l'inflation et des déficits, consolidation de la monnaie en

restent les axes. C'est d'ailleurs à ces conditions que M. Bérégovoy est resté. Les socialistes qui dénonçaie ot « le déficit social » du gouvernement Rocard ne se font pas d'illusion. Une grande politique sociale suppose que la gestion économique le permette. C'est ce que M. Jospin a fait remarquer lorsqu'oo lui a proposé le ministère des affaires ociales qu'il a refusé.

La pénurie au mieux des intérêts locaux

Le gouvernement ponrra peutêtre faire illusioo co cette matière par « quelques lois sociales qui ne coûtent pas cher ». comme dirait M. Pierre Mauroy. Mais M. Jean-Louis Bianco sera surtout chargé de gérer la pénurie au mieux des intérêts électoraux des socialistes et de prendre à bras-le-corps les « chantiers » en friche de la Sécurité sociale et des retraites. Ce n'est pas, pour lui, le plus merveilleux des

Oo peut, dans ces cooditions, s'interroger sur la durée de vie de ce gonvernement. Sa majorité à l'Assemblée nationale paraît plus relative que jamais. Pourtant, s'il a sa chance, il la tronvera peutêtre dans la crainte, chez ses adversaires, d'élections législatives anticipées provoquées par une dissolutioo de l'Assemblée que M. Mitterrand peut décider à tout moment. Les communistes, qui ont voté une fois, nvec effici, censure, manquée de cinq voix sculement, du gouvernement Rocard, n'ont sans doute aucune envie d'envoyer leurs maigres troupes au massacre cootre un ancien allié qui, devenu puissant ennemi, ne ferait pas de quartier. Quant à la droite, il o'est pas sur qo'elle soit mieux préparée que les socialistes à des élections législatives anticipées

«Si la drolle veut jouer à ce jeu, je menerai la bataille», disait M. Mitterrand peu avant la démission de M. Rocard, alors que les députés de l'opposition réclamaient la dissolotion de l'Assemblée. En nommaot M= Cressoo à Matignon, il s'est, déjà, placé en première ligne. **JEAN-YVES LHOMEAU**

le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques

offre un dossier complet sur :

LES SYNDICATS ET L'EUROPE

Emeruer 40 F filmbree à 2 F ou chèque & APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent 75014 Paris, en apépiliant le does demandé ou 150 F pour l'abonneme annual (50 % d'éco droit à l'envol gratuit de ce numéro

Le revenu mimum garanti

REPÈRES

La faim dans le monde

REPÈRES

128 p., 42 F. 100 titres LA DÉCOUVERTE

Le Monde HEURES LOCALES

> Le supplément consacré à la vie et aux initiatives des communes, départements et régions

Face à M. Fabius

M. Mauroy est décidé à demeurer à la tête du Parti socialiste

M. Pierre Mnuroy a aignifié fermement, jeudi 16 mai, lors de la réunion du secrétariat national du Parti socialiste, son intention de demeurer à son poste de premier secrétaire. Le maire de Lille e indiqué qu'il ne saurait envisager de changement éventuel à la direction du PS qu'ny terme d'un congrès, dont il a rappelé qu'il souhaite avancer la date à In fin de cette année. L'hypothèse de son remplacement par M. Laurent Fabius paraît done, pour le moment, écartée.

M. Mauroy a été indigné par les échos parus dans la presse sur son entrée au gouvernement, avec le titre de ministre d'Etat et la responsahilité d'un vaste secteur social qui aurait été destinée à libérer le poste de premier secré-taire du PS pour M. Fabius. Jeudi matin, lors de la réunion hebdoma daire du secrétariat national, le maire de Lille a fait savoir qu'il maire de Line à lait savoir du in n'est pas du genre à courir après un poste mioistériel, qu'il laisse cela à d'autres et que, en tout état de cause, son rôle à la direction du PS n'est pas, à ses yeux, une chose qui se monasie. Il entend mener à con terme le mission qu'il s'est son terme la mission qu'il s'est doonée de libérer le parti de l'emprise des courants - il a relevé, à ce sujet, que des propositions de réforme des statuts avaient été faites par M. Jean Poperen et évo-quées par M. Michel Rocard, ces dernières semaines - et de le doter d'un projet novateur pour les années à venir.

La mise au poiot du premier secrétaire était destinée à opposer un contre-feu à la rumenr selon laquelle, lors de la prochaine rén-nion du comité directeur, prévue pour le mois de juin et, à présent, retardée au débnt juillet, il pourrait présenter sa démission, le courant mitterrandiste recoostitué s'accordant sur le choix de M. Fahius pour lui succeder. Elle visuit aussi l'un des membres do secrétariat national, M. Claude Bartolone, lieutenant de M. Fabius, qui, dans l'hypothèse où l'actuel numéro deux du parti. M. Marcel Debarge, lui aussi fabiusien, serait entré au gouvernement, aurait pu le remplacer. Sans nommer le député de la Seine-Saint-Denis, M. Mauroy l'n mis en cause de façon suffisamment claire pour faire comprendre à chacun qu'en nuenn cas il ne l'accepterait

quences du changement de gouver-nement sur le Parti socialiste sont évaluées de façon différente selon les courants. Les fahiusiens considérent que la reprise en main pré-sidentielle dont témoignent le choix de M= Edith Cresson et l'at-tribution des postes ministériels ne peut que leur être favorable. Ils soulignent que l'action de M. Mauroy à la tête du PS n'est pas contestée seulement dans leurs rangs et que certains partisans de M. Lionel Jospin - sinon le ministre de l'éducation nationale lui-même - pourraient convenir, aujourd'hui, que M. Fabius est le plus à même de redynamiser le parti dans la pers-pective des échéances électorales. ils observent que M. Michel Rocard et ses amis, évincés ou marginalisés au sein du gouvernement, pourraient avoir intérêt à ne pas se mettre d'eux-mêmes dans parti et qu'ils pourraient décider, au contraire, de participer à na accord général antour de M. Fabius.

Les jospinistes s'interrogent

Du côté de M. Mauroy, l'analyse est inverse. Observant que la dési-gnation de M= Cresson n'est pas très heureuse pont M. Fahius, quoique leurs relations aient pu évoloer - celle de M. Pierre Joxe ou celle de M. Pierre Bérégovoy lni anraient été, à l'évidence, plns favorables, – les proches dn pre-mier secrétaire relevent, aussi, que la part des fabiusiens dans le gouvernement n'est pas sensiblement augmentée. La nomination de M. Frédérique Bredin au poste de ministre de la jeunesse et des sports, l'éventuelle entrée de M. Christian Pierret parmi les secrétaires d'Etat leur apparaissent davantage comme des lots de consolation que comme un renforcement de la position du président de l'Assemblée nationale et de ses partisans. Ils ne voient pas de rai-soo évidente pour laquelle M. Jos-pin et les siens pourraient se ral-lier, aujourd'hui, au choix de M. Fahius comme premier secrétaire et, surtout, ils n'en voient aueuce qui puisse iceiter M. Rocard à lui doccer la directioo da parti après avoir di aban-

donner ceile du gouvernement. Les jospinistes s'interrogent sur la signification de certains choix. M. Dominique Stranss-Kahn, I'un

rieur, s'était signalé, récemment, en participant à l'opération « néoconventionnels», dont la principale manifestation avait été la soirée du 8 mai au Bataclan, et qui avait été saluée, à cette occasion, par M. François Mitterrand (le Monde du 10 mai). En se félicitant de l'apparition d'une « nouvelle génération de conventionnels », le président de la République encourageait une initiative qui allait dans le sens de la réunification de ses partisans et, donc, potentiallement, d'un accord sur le choix de M. Fabius comme premier secrétaire du PS. En revanche, certains des adversaires les plus résolus du président de l'Assemblée nationale, comme MM, Henri Emmanuelli et André Laignel, ne font pas partie, jusqu'à nonvel ordre, des élus ni des promus du nouveau gouverne-

Les rocardiens, enfin, rendus amers par les conditions dans lequelles leur chef de file a été remercié et par la portion congrue à inquelle ils sont réduits dans

l'équipe de M= Cresson, ne sont pas enclins à faire, de surcroft, un cadeau à M. Fahius. Le partage, déià évoqué su moment du congrès de Rennes, il y a un pen plus d'un an, entre la direction du parti pour M. Fabius et la candidature à l'Elysée pour M. Rocard, ne leur paraît pas plus tentant aujourd'hui qu'alors. Il leur paraîtrait même, plutôt, plus risqué. Dans ces conditions, M. Mauroy

peut estimer que sa position à la tête do parti est loin d'être menacée et qu'il dispose, an contraire, de solides atouts pour imposer son caleodrier : un congrès anticipé, qui, à la fin de cette année, adopterait le nouveau projet des socialistes et le confirmerait à soo poste en effaçant le souvenir de Rennes; avant cela, une couvelle tentative pour réunir, à l'Assemblée nationale, une majorité en faveur d'une réforme du mode de scrutin régional. Le maire de Lille atteod, sur ce sujet, de connaître la positioo dn nouveau premier ministre.

PATRICK JARREAU

Les réactions en France

M. Jeas-Marie Le Peu, président du Front national ; « L'Elysée a encore accouché d'une souris. C'est une opération de maquillage destinée une fois de plus à tromper les Français sur les réalités de lo décadence française. Ce gouvernement qui se veut un gouvernement de combat ne fera que relancer et aggraver l'Immigration, l'insécurité le chômage, le fiscalisme».

 M. Philippe de Villiers, député UDF de Vendée: « Il ne s'agit que d'un raccommodage de porcelaine entre les différents couronts du PS v. « La présence renouvelée de M. Henri Nailet à la justice est une provocation ». La comination de M. Georges Kiejman au mioistère de la communication en dit long » sur la volonté du pouvoir de « contrôler juges et médias ».

u M. Pierre-André Wiltzer, délégué général des Adhérents directs de l'UDF : « LA nomination de M= Edith Cresson ne parvient pas à foire illusion. Par une opération d'escamotage dont il o le secret, des leurs, qui devient ministre de M. Mitterrand o cherché à camou-

fler les échecs et les affinires qui empolsonnent lo politique fronçaise. Mais la montagne o accouché d'une souris ».

O M. Harlem Désir, président de SOS-racisme: SOS-racisme « enregistre avec satisfaction le fait que l'intégration soit désormois une priorité du gouvernement et qu'un ministère en ais la charge. Nous en ottendons qu'il opporte des solutions au problème des populations frappées d'exclusion, notamment les habitants des banlieues défavori-

□ M= Danièle Mitterrand : est absolument ravie ou Edith soil à la tête du pouvernement »

M. Jacques Roseau, porte-parole da l'association de rapatriés le Recoors-Franca : Le Recoors-France se réjouit « de lo création d'un ministère de l'intégration. Un nouveau pas doit être franchi par l'adjonction d'un secrétarist aux rapatriés permetiant de résoudre les problèmes d'intégration des 500 000 harkis ..

M. Valéry Giscard d'Estaing :

«Il n'y o pas eu de changement de gouvernement, il y o eu un changement de premier ministre. Tous les grands postes sont tenus par les mêmes personnes que sous M. Rocard. Dr. quand on forme un gonvernement, a ajouté l'ancien président de la République, e l'objectif n'est pas d'étonner, mais de

convoincre ».

D M. Pierre Mehaignerie, président du CDS : e Dans ce gouvernement, il y a un premier ministre, c'est M. Millerrand lui-même, et deux vice-premiers ministres: M== Edith Cresson, chargée, probablement, des élections, qui seront peut-être rapprochées; et M. Pierre Bérégovov. » M. Méhaignerie a précisé que des élections législatives anticipées lui apparaissent comme une « probable réalité » et que «l'opposition s'y prépare déjà». «Avec M. Rocard, nous avions, certes. l'immobilisme, a-t-il dit. mais nous avions la tolérance. Avec Mm Cresson, je crains que nous ayons toujours l'Immobilisme, mais aussi] l'esprit partisan et le retour à l'Etat partisan.

temps ?

The second of the second

Sales and the sales of the sale

33 P. (\$352) 175 C. (1975)

gainer of the second

Marine and the second

1. The second second

3211 15 11 11 11

AND THE RESERVE

State of the state

applying the second of the contract of personal terms

September 1-1-4. VY. / ...

in the second second

ANTONOMIA NO LO LO LO LA COLLA COLLA

Mills What Both to

ing distance

Short at the

- A

V . V.

Janas Ast II

Market Sec.

95=5 2= ₹

£1 ...

Secretary &

indiant in i

and the second

Land Contraction of Contraction

the market with

Been the ...

FF-4- 1

The second of the

graph may to

-

State L

1754 T. 1. 171

- # Style - --

۳۰ نه مند جروي

VAC - SE-

かない アー・・・

William in Assessment

AND A COLUMN TO THE REAL PROPERTY.

A way were

Mariana con

- ARRA

10.50

AND THE PERSON NAMED IN

2-184 - -- 14 A 15

Alleren Son Son

entre

الطيعاني إس الأوا

444

The Services

المعالم المناه المعاورة ويها

. 45

44 . . .

American de la companya de la compa

Sec.

1.00

Bedeles sand

April 1984 Care

Albert Marie W.

13.70

State of the second

j. 10

No. of the second

Après la guerre

ñ<u>e</u>

La quasi-totalité des membres de le coalition anti-irakienne étaiant d'accord eur un point : pour gagner la paix après avoir gagné le guerre, pour avoir une chance de mettre en plece ce nouvel ordre régionel el souvent ėvoquė, l'irak deveit, certes, être emputé de toutes ses capacités d'agreeeion hors de ses frontières, être obligé de peyer lee réparatione duee à la suite du saccage du Koweit meia le peye ne devait pae être menacé dans son

existence, tout «charcutaga» frontaliar deveit âtre évité. De toute façon, ajoutait-on, Saddam Hussein ne tarderait pas à tomber comme un fruit mûr, à le auite d'un putsch ou d'un coup de forca au sein du parti unique irakien.

Force fut de constater que ce celcul éteit faux. A peine les arméee alliéea eveient-elles stoppé leur avance dans le sudest de l'Irek, renonçant même à prendre Bassorah, sinon Begded, que de greves fissures commençaient à menacer le structure étatiqua irekienne : la rébellion ouvertement souhaitée à plusieurs reprises per le président Bueh, durant la crise - débuta

chez les chiites irakiena avec la complicité des Iraniens. Très vîte, elle gegne au Nord le communauté kurde, traditionnellament en disaidence contre le pouvoir centrel, dupée par Bagdad en 1970, lorsqu'il lui eveit été promis un statut d'eutonomie qui na se concrétisa plus tard qua per une féroce répression, des exécutions et des déportetions en

Pendent quelques jours, on put croire l'Irak eu bord de l'effondrement. Très vite, cependant, Seddem Hussein disposa à proximité des foyers d'insurrection, d'unités d'élîtee épargnées par le débâcle et passa d'autant plus eisément à

la contre-offensive qu'il put utiliser, sans se heurter à l'opposition das forces de la coalition, sa flotte d'hélicoptères qu'il n'avait jamais engagée dans les batailles précédentes. Au prix de dizaines de milliara de victimes et de centainaa de milliers de réfugiés (chiites, en Iren; kurdea an Turquie et en Irak). Bagdad parvint à meitriser la situation at à conforter sa position.

Les efforta tardifs mais finelement massifs déployés pour venir en vertu du « droit d'ingérence humenitaire » - en eide aux réfugiés kurdes, masquèrent un moment le dossier israélo-erebe, qui aveit sarvi de toile de fond è

toute la crise du Golfe sur le thème des « deux poids, deux mesures ». Tréa vite, cependant, M. Jemes Baker, le secrétaire d'Etat, prit son băton de pelerin pour visiter toutes les capitales de la zona, tentant de promouvoir son projet de conférence régionale et l'application da la formule « la peix contre les territoiras » (occupés per Israel) reprise é son compte per le président Bush . Rien ne permet de dire qu'il aoit parvenu, è ce jour, et malgré quatre toumées, à faire plier l'obstiné premier ministre iaraélien, L'éleboration d'un nouvel ordre régionel pesse pourtant par là.

Les dividendes du conflit

 Les Américains, en sollicitant les contributions de certains de leurs alliés, ont-ils gagné de l'argent?

Dès le début du conflit, Washing-ton a organisé le financement de l'effort de guerre américain essentiellement anprès des pays dont les Etats-Unis assuraient desormais la protection (Koweft, Arabie saoudite, Emirats arabes unisi, mais anssiguprès des deux grandes puissances economiques (Japon, Allemagne) qui, invoquant les interdits contenus dans leur Constitution, rédigée après-la seconde guerre mondiale, n'ont pas envoyé de troupes dans le Golfe.

Pour l'heure, l'administration. américaine n'a fourni aucune indication officielle définitive sur le coût de l'opération « Bouclier du désert » devenue «Tempète du désert» lorsque furent lencées les premières attaques aériennes sur Bagdad et sur le Koweit le 16 janvier 1991. La qué en début d'eunée, lorsque les bostilités n'avaient pas encore commencé, qu'à la date du 31 décembre dernier, l'opération avait couté 10 milliards de dollars aux Etats-Unis dont 8 milliards étaient plus on moins converts par les pays contributeurs. A titre préventif, Washington avait inscrit dans son budget 1990-1991 une enveloppe spéciale de 15 milliards de dollars.

Pour l'année fiscale en cours, l'administration américaine s'était fixé une sourchette de 58 à 77 milliards de dollars de dépenses militaires quelques jours evant la fin des hostilités, en février dernier. Finalement, la guerre a été plus courte que prévu, mais la Maison Blanche se refuse toujours à évaluer son coût final tant qu'elle entretient des troupes dans la région et qu'elle n'est pas assurée de ne pas devoir intervenir à nouveau en Irak.

On sait simplement, de source proche du Pentagone, que les dépenses effectuées depuis le débnt de l'année représentaient, à la date du 28 février 1991 (dernières indications disponibles), une somme de 31,5 milliards de dollars. C'est à peu de chose près l'équivalent des mon-tants verses en espèces par les pays contributeurs à fin avril, qui s'élèvent, selon le General Accounting Office, organisme parlementaire digne de foi, à 37,1 milliards de dollars. Si ces derniers tiennent la totalité de leurs engagements financiers à l'égard des Etats-Unis (ce que l'Allemagne a fait le 28 mars en effec-tuant un versement de 1,68 milliard de dollars, la dernière tranche sur sa contribution de 6,57 milliards, le Japon ayant fait de même quelques jours plus tard en versant les 5,7 milliards restant sur un total, en espèces, de 9 milliards de dollars), la

guerre du Golfe n'aura pas entité un cent au contribuable américain. Les Américains ont-ils gagné la querre des contrats liés à la reconstruction?

Avant même la libération du Koweit, les Américains avaient signé plusieurs contrats evec le gouvernement en exil, qui leur assu-raient le enntrôle complet de la phase initlale de reconstruction, Dans le secteur pétrolier, le plus touché, e'est la société Bechtel qui assure la coordination de l'ensemble des travaux de réparation. Dans tricité, eau, transports, défense, sécurité, santé, etc.), le enrps du génie de l'armée américaine gère et

négocie tous les contrats de pre-

Pour les pays consommateurs ce «mini-choc» a eu un impact quasi-ment nul sur l'inflation et négligeable sur les échanges extérieurs. En France, la facture énergétique n'a été alourdie que de 10 milliards de francs (+ 13 %) en 1990, et son poids dans l'ensemble des importations françaises est resté inférieur à 10 %, alors qu'il avait atteint 30 % en 1981, après le second choc pétro-

volée sont retombés des la mi-jan-

vier à leurs niveaux précédents.

D'un point de vue pétrolier, la « crise » s'est déroulée en trois phases distinctes. Une brève période d'affolement débute le 2 août, L'invasion du Koweit et l'embargo décrété par l'ONU creusent effectivement un «trou» de quelque

Principales contributions

Pays contributeurs	Engagements	Versements effectués au 30/4/91			
	peris (*)	En espèces (*)	En nature (*).	Total (*)	
Arabie saoudite	16,839	4,536	3,059	7,595	
Koweit	16,006	9,250	0,021	9,271	
Emirats arabes unis.	4,000	3,570	0,191	3,761	
Japon	10,740	8,792	0,655	9,447	
Allemagne	6,572	5,772	0,782	6,554	
Corée du Sud,	0,385	0,110	0,044	0,154	
Autres	0,015	0,004	0,011	0,015	
TOTAL	54,557	32,034	4,763	36,797	

Source: Pentagone. (*) En milliards de dollars.

mière urgence. Au cours des trois premiers mois, les entreprises américaines et saoudiennes se sont donc taillé la part du lion.

Cette omniprésence américaine devrait s'atténuer pendant la seconde phase, au cours de laquelle la reconstruction proprement dite s'amorcera. Mais même si les autres alliés du Koweit (Grande-Bretagne, France, Italie, Canada) sont assures d'obtenir une part des contrats à venir, celle-ci devrait rester minoritaire. La plupart des observateurs y compris l'ambassadeur américain au Koweit - estiment que les entreprises américaines devraient obtenir plus des deux tiers (70 %) des contrats. La France par exemple espère doubler sa part du marché koweitien (4 % evant la guerre).

• Pourquoi les prix du pétrole n'ont-ils pas durablement flambé?

Contrairement à ce qu'on avait craint, la crise du Golfe n'a pas provoqué de choc pétrolier comparable à œux de 1973 (guerre du Kippour) et de 1979 (révolution iranienne). Les prix du brut après six mois d'en-

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, géram directeur de la publication

Bruno Frappat, directeur de la rédactio Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Jecques Amairic, Jaan-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Farenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simon

Daniel Vernet

(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry | 1944-1969), Jacques Fauvet | 1969-1982) André Laurens | 1982-1985), André Fontaine | 1985-1991)

RÈDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: [1] 40-65-25-25 Télécopieur: 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-SEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tel.: (11 40-65-25-25

Telécopieul: 49-60-30-10

3 millions de barils/jour dens l'approvisionnement mondial, ce qui provoque un donblement des prix sur les marchés à terme de New-

York et de Londres. L'affolement est toutefois de courte durée. Dès le mois d'octobre, le «trou» est enroble, les autres producteurs, Arabie saoudite en tête. ayant compensé la perte de l'Irak et du Koweit, tandis que la consommation, découragée par l'envolée des prix, s'est tassée. Suit une période de stabilisation à un niveau de prix encore élevé (40 dollars le baril à la fin octobre). Les menaces emtinuant de peser sur les installations pétrolières du royaume saou-dien, qui assure à lui seul un tiers des exportations mondiales, justifient en effet une « prime de risque» importante.

Cette prime de risque disparaît brutalement lorsque débute l'offensive aérienne des alliés. En meloues heures, le 17 janvier 1991, les cours du petrole retombent aux alentours de 20 dollars sur les marchés à terme. Ils resteront à ce niveau jus-qu'à la fin du conflit. Le «choc». vite effacé, n'est plus aujourd'hui

qu'un mauvais souvenir. A posteriori, on réalise que les marchés à terme, pourtant fon critiqués au début de la crisc, ont parfattement joué leur rôle. Assurant une transparence parfaite - ce qui était loin d'être le cas lors des deux chocs précédents, - les marchés libres ont également introduit une grande souplesse dans les échanges et attenué les effets de la tension initiale. S'ils ont probablement aggrave l'envolée des enurs dans la première phase, ils ont heureusement joué dans les deux sens et puissamment entribué à la rechute finale.

La plupart des experts s'accordent aujourd'hui pour reconnaître que c'est l'existence de ces marches, ainsi que l'utilisation judicieuse des stocks détenus par les grands pays consommateurs qui ont permis d'éviter la répétition des deux précédentes expériences.

 La crise a-t-elle eu des effets déstabilisateurs sur l'Arabie saoudite et le Koweit?

La crise du Golfe a profondément traumatisé l'ensemble des pays du golfe Persique et notamment les riches pétromonarchies, qui oni pris conscience de leur vulnérabilité. Sans même parier de l'Irak, sorti de l'Hismalaise persiste dans la plupart des pays riverains, au premier rangs desquels l'Arabic saoudite et le Koweit. Ce malaise est triple.

Dans le domaine économique, la crise a provoque une hémorragie financière sans précédent : la fuite de capitaux privés, suivant l'invasion du Koweit, est estimée à une soixantaine de milliards de dollars pour l'ensemble du Golfe, et les budgets publics ont également beaucoup souffert des dépenses liées au conflit,

Pour le gouvernement saoudien, l'addition est estimée à 30 milliards de dollars au moins, sans compter les engagements pris pour l'avenir auprès des pays alliés (Egypte et Syrie, etc.) ni les dépenses militaires prévues (une vingtaine de milliards de dollars). Pour le Koweit, la «note» dépasse également 20 milliards de dollars, sans compter le manque à gagner pétrolier, estimé par l'ONU à 8,5 milliards de dollars, ni le coût de la reconstruction. Celui-ci est couramment évalué entre 20 et 30 milliards de dollars, l'essentiel devant être absorbé par la remise en état des champs pétroliers.

Résultat : les riches pétromonarchies connaissent pour la première fois depuis vingt ans une vraie crise de trésorerie. En témoigne la décision de l'Arabie saoudite et du Koweit d'emprunter sur le marché financier international. Cette crise compromet les chances de reprise et es conduit à se montrer plus s tives dans la distribution de leurs aides, limitées désormais aux seuls pays amis.

Le second malaise est social. Le conflit a également entraîné une hémorragie de main-d'œuvre. La plupart des travailleurs expatriés, qu'ils soient d'origine arabe (Egyptiens, Palestiniens, Yéménites, Libanais) ou orientale (Pakistanais, Bangladais, Indiens, etc.), sont repartis en masse dès le déclenchement des hostilités. paralysant ainsi largement l'industrie, le enmmerce et même la plupart des services publics. Leur retour aujourd'hui est entrave par le désir des autorités saoudiennes et surtout koweitiennes d'opèrer un tri, en fonction des nationalités (hostiles ou amies pendant la guerre), et de façon plus générale de limiter le poids des immigrés dans la main-d'œuvre globale. Les Palestiniens, les plus nombreux, sont les plus visés, notamment au Koweit où ils font l'objet d'une

véritable épuration. Enfin la crise a semé le germe d'un malaise politique qui, encore limité au Koweit, pourrait s'étendre par effet de contagion à l'ensemble des petromonarchies du Golfe. Endurcis par sept mois d'occupation, les Koweitiens demeurés au pays supportent de plus en plus mal le pouvoir absolu exercé par la famille régnante, qui a repris dès son retour d'exil toutes les rênes du pays. Ces aspirations démocratiques, qui se sont déjà traduites par une crise gouvernementale, inquiètent les régimes voisins, notamment en Arabie saoudite où le passage des marines pendant sept mois a aussi laissé des traces dans les esprits. Les Etats-Unis sont manifestement embarrassés par cette situation. Poussés par leur opinion publique, ils encouragent les évolutions démocratiques, mais, redoutant une déstabilisation profonde, ils soutiennent en même temps les régimes en place.

Page realisée par Jacques Amairic, Jean-Marie Colombani, Francis Comu Jacques Isnard, Bertrand Le Gendre, Veronique Maurus, Serge Marti,

Le « terrorisme écologique »

La «merée noire du siècle». délibérément provoquée par l'Irak at dénoncéa evec force imagea chocs le 21 janvier per l'état-major américein, n'a finalement pea eu lieu. Les côtes sacudiennes ont cerres été polluéas sur une cinquantaine de kilomètres par du pétrole dont on ne ennaît pas vraiment l'origine. Meis les quentités retrouvées dans le Golfe sont sans commune mesure avec celles annoncées initielement par les Américains : moine d'un million de barils (un baril équivaut à 159 litres et 0,13 tonnel contre plus de 10 millions annoncés.

En revenche, la pollution atmosphérique liée au dynamitage des puits de pétrole koweitiens per l'arméa irakienne à la veilla de son retrait du Koweit dépasse les pires prévisions. Sur un millier de puits, les Iraklens en ont fait sauter environ six cents, dont la plupart restent aujourd'hui en flammes, dégegcent une fuméa noire si épaisse qu'elle plonge la sud de l'émirat dens une nuit artificielle permanente et modifie les conditions météorologiquas à plus de 500 kilomètres à la ronde. Des traces de ces fumées ont été retrouvées jusque dans les neiges de l'Himalaya.

Les conséquances à terma de eatte pollution sans précédent restent encore mal appréciées, tant sur les hommas que sur l'environnement. Il est clair pourtant que la seule parade consiste à éteindre les puits en flammes, ce qui s'avare une tache ardue. faute de logistique sur place et d'équipes qualifiées dans le monda. Jusqu'ici les Koweitiens, aldés par les Américains, ont réussi à maîtriser 10 % environ das puits détruits, mais le plus dur reste à faire : les plus gros puits sont en elfet situés dans une zone minée, ce qui paralyse l'action des spécialistes pétro-

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Télex : 261.311 F

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE TEDEX: Tél. : (1) 40-65-25-25 Telécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

> Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital Social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », « Association Huben-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesoume, gérant.

Implimente
du Monde
12.7 M-Guodeurg
9457718 R1 Cedes

Jacques Lesourne, président Françoise Huguer, directeur géneral Philippe Dupuis, directeur commercia

lel.: (1)45-55-91-82 nu 45-55-91-71 Teles MONDPL'8 206 136 F Telefas 4: 35-04-10 Societé fitale du journal le Monde et Regie Presse SA

Commission paritaire des journaux et publication, nº 57 347

JSSN: 0395-2017

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 35-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au |1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS

TARIF	FRANCE	SUISSE BELGIQUE LUXEMB - PAYS BAS	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mais	890 F	1 t23 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

Pour vous abonner, renvoyer ce balletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités a formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 mois □ I an
Prénom :
Code postal :
Pays:



 $(x,y,y) \in Y$

1.1

. Kara 3000

170.00 ا جا بدتينيا 1.25 (1.15 cm) ar m M. GALLY -

÷ *** #1 # C

4----

. Seesa 4 - 1 (4) 1 · · · · · 25 152.5

ETRANGER

URSS: les violences dans le Caucase

Moscou retire aux Azéris la responsabilité des opérations de police dans les villages arméniens

Les opérations de désermement des volontaires erméniens au Karabakh ont été transférées jeudi 16 mai eux eutorités fédérales, a décleré le même jour le président du Soviet suprême d'URSS. M. Anatoli Loukienov, cité par l'agence Tass.

Evoquent à la tribune du Parlement soviétique la situation teodue dans cette coclave à majorité arménience rattachée à l'Azerbaïdjan, M. Loukianov a précisé que ce transfert d'autorité avait eu lieu à la demande de M. Ter Petrossian et que, « depuis ce matin, toutes les octions sont menées sous lo sevie outorité du ministère de l'intérieur

de l'URSS ». Jusqo'iei les troupes soviétiques encerclaient les villages soumis à contrôle, mais ce dernier était effectué par des miliciens azéris, ce qui donnait lieu à des exactions dont le chef do KGB, M. Vladimir Krioutchkov, a reconnu l'existence, e déclaré le même jour au cours d'uoe cooférece de presse à Erevan M. Ter Petrossian.

Révélant qu'il avait tenté de téléphoner la ouit précédente à M. Gorbatchev, qui éteit «occupé», et qu'il evait alors appelé M. Krioutchkov, le président arménien a iodiqué que ce dernier avait «promis de donner tout le contrôle» du Karabakh au commendant loukov un militaire. commaodaot loukov, un militaire soviétique qui bénéficie des pleins

pouvoirs sur le territoire de l'en-elave, en raison du régime de l'état d'urgence. Toujours seloo M. Ter Petrossian, cent buit hommes ont été « pris en otages » par les forces soviétiques et azéries, tandis que les femmes et les enfants étaient envoyés en Arménie après avoir signé un document selon lequel ils partaient volootairement, a affirmé le président arménien.

> Une protestation française

Par ailleurs M. Bertrand Dufourcq, ambassadeor de France à Moscou, a feit jeudi uoe démarche auprès du vice-ministre soviétique des affaires étrangères,

M. Kvitsioski, pour « exprimer lo préoccupation des autorités fran-çaises face à la situation en Arménie », a déclaré le même jour un porte-parole du Quai d'Drsay. «L'ambassadeur o demandé des informations sur les intentions et ment soviétique et sur l'adéquation des moyens déployés », e-t-il ajouté. A l'issue do conseil des ministres de mercredi, M. Roland Dumas avait qualifié d'e extrêmement grave » la situation en Arménie soviétique.

De même à Strasbourg, le Parlemeot européeo a demandé à l'URSS, jeudi, de cesser toute opération militaire cootre les villages arménieus. - (AFP, Reuter.)

Comment M. Gorbatchev tente de forcer la porte du groupe des Sept

M. lavlinski, trenta-neuf ans, fut pendans quelquas mois l'été demier vice-président du gouvernemant da Russia at, à ce litre, coauteur principel du « plan des cinq cents jours » de passage de cetta Républiqua à l'économie de marché. Un plen qui, combiné evec celui que M. Chateline evait mis au point au niveau fédérel. devait assurer le réforme « radicale » de toute l'économie soviétomne par M. Gorbatchev.

Démissionnaire en novembre dernier, M. levlinski est eujourd'hul conseiller officieux des gouvemements de deux Républiques (la Russle et le Kazakhstan), meis il a apparemment repris du service à un niveeu plus élevé, puisqu'il e servi d'intermédiaire entre M. Gorbetchev et le groupe dit G7 des sept grendes démocraties industrielles (Etats-Unis, Japon, Allemegne, France. Grande-Bretegne, Italie et Canedal, dont le président sovié-

YOUGOSLAVIE

Nouvelle réunion

de la présidence

collégiale

depuis, sans président.

veaux membres (représentants de

la République du Montépégro et

des provinces autonomes de Voi-

vodine et du Kosovo) à la prési-

dence collégiale pourrait permet-

tre de débloquer la crise. Si un

nouveau vote intervient vendredi au sein de la présideoce, le Monténégro, fidèle allié de la Serbie,

devra cette fois se prononcer.

Mercredi, son représentant (par

La plus petite République yougoslave (600 000 habitaots),

tioo inconfortable. Si elle vote

de la Serbie, elle risque de s'attirer

de la paralysie proloogée de le

européenne envisage d'ioterrom-

pre son aide à la Yougoslavie si

l'ermée tente de s'emparer du

pouvoir. Dens une résolution

adoptée jeudi 16 mai à Stras-

bourg, le Perlement européen

a avertit le gouvernement yougo-

slave qu'une prise du pouvoir par, ou avec, l'oide de l'ormée

entraînera la rupture immédiate de

toute assistonce ou de tout traite-

ment préférentiel occordé par lo

Communaute ». En 1990, la CEE a

accorde à la Yougoslavie un pro-

gramme d'aide sur einq ans, d'un

montant de 800 millions d'écus

(eoviron 6 milliards de francs). -

(AFP, Reuter.)

présidence fédérale.

intérim) s'était absteou.

per les Nouvellaa de Moscou, M. levlinski a reçu une invitation du département d'Etat à assister à una réunion d'experts du G7 convoquée fin evril à Washington. Il fit aussitôt part de catte invitation au responsable de l'économie eu sein du nouveau Conseil de sécurité du président soviétique, M. Evqueni Primakov, qui la chergea de demender au G7 une invitation pour M. Gorbatchev à assister au sommet du groupe, prévu en juillet à Lon-

Toujours selon lui, M. levlinski s'est entendu répondre à Weshington qu'il doit renvoyer un projet de réforme elgné par MM. Gorbatchev et Eltsine, ou, à défaut, per M. Primakov et luimême. Rentré dans la capitale soviétique après un passage à New-York pour se concerter sur le projet evec un expert du gouvernement américain, M. Grahem Ellison, il remet la texta le 30 avril à M. Primakov. Ce dernier le lui rend le 3 mai, amendé Comme il le reconte dens un et signé de sa main, en précisant entretien publié cette semaine que M. Gorbetchev vient d'en par l'émisselre soviétique aux

racevoir una copia par fex. Le 5 mei, M. Eltsine, qui e aigné entra-tempa, le 23 avril, un accord de « compromis historique » entre le centre et neuf Républiques soviétiques, rencontre M. lavlinski et lui déclare qua a pour un projet de ce type, toutes les Républiques se mettront ensembles. Il lui fait aussitöt rencontra: M. Gorbatchev en présence de ses conseillers Primakov at Alaxandra

> « Réformes structurelles »

S'ensuivent des contacts entre MM. Gorbatchev, Eltsine, Bush et Mitterrand, ce demier étent en visite le 6 mai à Moscou. Le 12 mai, un plan pour une epolitique de consensus basée sur une coopération evec les pays industrielisés » est présenté par M. lavlinski au président Gorbatchev, qui le recontacte les jours

Selon les confidences faites

Financial Timas, la lettre envoyée eu G7 avec l'approbation de M. Gorbatchev promet de mettre en œuvre des « réformes structurelies a qui permettront «le fonctionnament du marché, notemment dans le domaina des relations économiques extérieures, de le politique monétaire et des investissements étrangers a. Il s'agit ni plus ni moina de créer en URSS « un système économique ouvert et eon intégration à l'économie mondiale » et de prendre en compte pour cela les recommanderions formulées en décembre demier par la Banque mondiale et la FMI.

Depuis, le président soviétique ettend son invitation eu sommet du G7 à Londres.

M. Vladimir Chtcherbakov, qui vient d'être nommé premier edjoint de M. Pavlov à la tête du gouvernement fédéral, e ennoncé qu'il se rendrait sous peu aux Etats-Unis à cette fin, en compegnie de M. Primakov, mais eppa-

S. Sh. et M. T.

ROUMANIE

M. Petre Roman pris à partie par des ouvriers

La présidence collégiele de la 16 mai à Bucarest, par plusieurs centaines d'ouvriers d'une usioe Yougoslevie devait de nouveau se réuoir, dans l'eprès-midi du vend'outillage. Il s'est fait conspuer et dredi 17 mai, pour tenter de sortir de la crise issue de le non-élection, bousculer alors qu'il sortait des éta-blissements Faur confrontés à de graves problémes financiers et d'apmercredi, du représentant croate provisionnement eo matières pre-mières. Le conseil d'admioistration au poste de chef de l'Etat pour vo ao. M. Stipe Mesic o'aveit et les syndicats de cette entreprise recueilli que qoatre voix au lieu qui compte 14 500 ouvriers ont rédigé un communiqué se désolidades cinq oécessaires; le peys est, risani « des acies de vandalisme de La comination, jeudi, par le quelque 200 auvriers turbulents o. Parlement fédéral de trois oou-

D'autre part, les députés ont adopté une loi qui rend passible de cinq ans de prison le trafic d'enfants pour tenter de mettre fin à la vente d'orphelins ou d'enfants abandonnés à des étrangers en mai d'adoption. Selon la nouvelle loi, pour être considéré comme ebandonné, un

□ BULGARIE: maoifestation pour la dissolution de Parlement. -Eoviron viogt mille maoifestants se sont rassemblés, jeudi 16 mai, dans le centre de Sofia pour réclemer la dissolution du Parlement. dépendant écocomiquement de la Drganisé par l'Union des forces Serbie, se trouve dans une situadémocratiques (UFD), dont trenteneuf députés ont quitté, mardi pour M. Mesic, « l'ennemi juré » 14 mai, le Parlement pour protester contre son inefficacité et exiger les foudres de Belgrade. Eo la tenue d'élections eotieipées, ce revaoche, si elle vote contre, elle rassemblement s'est déroolé sur le devra endosser la responsabilité thème: « Nous ne voulons plus servir de saçade aux sales activités communistes et à leur blanchi-D'autre part, la Commuoeuté ment. » - (Reuter.)

> O ALLEMAGNE : l'aneleo dirigeaot est-allemand Harry Tisch eo liberté sorvelllée, - L'un des anciens dirigeants les plus puissants de la RDA, M. Harry Tisch, qui comparait en jostice depuis janvier pour détournement de fonds, va bénéficier d'une mise en liberté provisoire, a indiqué, jeudi 16 mai, un tribunal berlinois. Selon ce tribunal, il n'est pas établi que M. Tisch, 64 ens, ancien chef du syndicat onique est-allemaod (FDGB), ait outrepessé ses fonctions à l'époque des faits. - (AFP.)

Le premier mioistre, M. Petre eofant oe doit pas evoir reçu la doot Nicolae Ceausescu avait Roman, a été pris à partie, jeudi visite de ses pareots depuis au ordonné la construction dans le cenmoins six mois.

> Enfio le gouvernement a débloqué 600 millions de lei (environ 57 millioos de fraoes) pour achever le gigantesque Palais de la République

ti M. Gelg Voicag nommé ambassadeur au Sénégal. - M. Gelu Voican-Voiculescu, l'une des principales figures du soulèvement de décembre 1989 cootre Nicolae Ceausescu, a été commé ambassadeur au Sénégal. Vice-premier ministre du gouvernement provisoire, M. Voican, âgé de cinquante ans, est sénateur du Front de salut national (FSN) depuis les élections du 20 taai 1990. Il a indi-qué qu'il souhaitait prendre ses distances vis-à-vis de le vie politique

tre de Bucarest. La coostruction avait été interrompue lors du soulèvement. Le Palais, terminé à 80 %, a déja coûté quelque 20 milliards de lei. - (AFP, Reuter, AP.)

dont il se sent de plus en plus « marginalisé». Géologue de formation, cet homme à la barbe blanche, qui apperaissait ootammeot sur les images télévisées do jugement et de l'enterrement de Nicolae et Elena Ceausescu, a souveot été présenté comme le principal organisateur de ce procès expéditif. Il avait été très contesté à la suite de diverses déclarations fracassantes et de sa participation supposée à la répression do mois de juin 1990. — (AFP.)

République (Azerbaīdjan excepté). par des milliers de soldats soviétiques et de paramilitaires azéris a l'évidence, seloo lui, d'uoe décisioo prise par M. Gorbatchev lui-même. Les bommes soot battus s'ils

« La situation au Haut-Karabakh rappelle le génocide de 1915 »

nous déclare M. Achot Manoutcharian ministre arménien de l'intérieur

FREVAN

de notre envoyé spécial

Moscou veut punir l'Armenie pour la façon dont elle a demandé son indépendance et la punition doit être telle qu'elle serre d'exemple aux autres Républiques.» M. Acbot Manoutcharian, ministre arménien de l'intérieur, explique ainsi l'offensive actuelle du pouvoir central. Il avaoce une secoode reison : place le gouvernement communiste d'Azerbaidjan.»

M. Manoutcharian qui est chargé euprès du président Levon Ter-Petrossian des questions de défense et de sécurité, paraît fatigué mais oullement découragé. Il o'e pas dormi depuis quarante-huit beures. Il nous recoit dans son bureau où arriveot quasiment en permanence des nouvelles inquiétantes des villages frontaliers et surtout du Haut-Karabakh.

A treote-six ans, le mioistre de l'intérieur du gouvernement iodépeodaotiste a eocore des allures d'étudiant. Ce physicien cultive un certaio esprit libertaire acquis lors de ses aooées à l'uoiversité. Il déteste le formalisme et oe prend pas la peine de mettre uoe cravate mais il sait visiblement ce qu'il veut. Il est bien représentatif du tout jeune gouvernement que s'est donné l'Arménic il y e un an et qui a totalement rompu sur le forme autant que sur le fond avec les apparatchiks communistes qui ont régné pendant des décennies sur la République.

Il évite les phrases grandilo-queotes mais il n'hésite pas à dire que ce qui se passe au Haut-Karabakh, depuis deux jours, commence à « ressembler sans aucun doute au génocide de 1915 ». Les troupes soviétiques oot encercié, selon loi, une trentaine de villages dans l'enclave arménienne en territoire azéri. Cela représente la plus gr de la population arménience do Haut-Karabakh qui reste, estime-t-il, de l'ordre de 160 000 personnes.

Prochaine visite à Paris du président

La méthode employée par Moscou est la suivante : les villages préa-lablement assiégés par l'armée soviétique sont eovahis par les forces paramilitaires azéries, qui séparent les hommes adultes de leur famille, On entend ici par «adultes» des adolescents de treize ou quatorze ans. Ceux-ci sont emmenés vers des lieux de détention eo Azerbaïdian : les femmes, les vieillards et les eofaots sont alors regroupés et contraints de signer une déclaration dans laquelle ils effirment leur volonté de quitter-le Haut-Karabakh et d'être «rapatriés», soit en Armé-nie même, soit dans uoe autre

Cette opération massive menée commence mardi 14 mai. Il s'agit à

essaient de résister à cette déportatioo ou si, comme cela s'est apparemment produit à plusieurs occasions, ils veulent empêcher le viol d'une femme de leur famille on de leur village. Les voitures sont systématiquement confisquées.

Qu'est-ce que les pays occidentaux peuvent faire pour aider les Arméoiens? M. Manoutcharian regrette visiblement qu'il n'y ait pes en une plus forte réaction et surtout qu'il n'y ait pas eu de pressions écocomiques exercées sur Moscou. Est-il décu par l'attitude de M. Mitterrand qui, le 6 mai à Moscou, a spectaculairement renouvelé son soutieo à M. Gorbatchev alors même que les parachutistes donnaject l'assact aox villages arméniens? «Je ne sais pas ce que MM. Mitterrand et Gorbatchev se sont dit. Mais je constate que les conséquences sont mauvaises pour nous, » M. Manoutcharian o'en dit pas plus, oe voulant pas gêoer en quoi que ce soit la visite que fera prochainement à Paris le président Ter-Petrossian ao cours de laquelle il doit rencontrer M. Mitterrand.

Actes d'intimidation

La situation au Haut-Karabakh est très difficile à évaluer puisque toutes les communications routières, aériennes et téléphoniques sont coupées avec l'enclave arménienne. Les services du ministère de l'intérieur avancent le chiffre de vingt-deux morts pour la seule période du 5 au 11 mai, donc avant même que l'opératioo en cours ait commencé. Il semble que les meurtres et les pillages soient très importants, 000 plus dans les villages comme auparavant, mais à Stepanakert même.

Les villages frontaliers sont égalemeot soumis à uoe série d'ectes rendus souvent confus oui parviennent jusqu'à Erevao oo distiogue uoe ligne générale. Il s'agit presque toojours de coups de main assez rapides effectués par des parachutistes soviétiques et des éléments paramilitaires contre des villages ou des hameaux proches de la frontière, en particulier ceux qui étaient précédemment peuplés d'Azéris et qui sont désormais habités par des réfugiés arméniens évacués de Bakou.

Les responsables gouvernemeotaux sont évidemmeot discrets sur leur propre action. M. Vahan Harutunian, chef adjoint des forces para-militaires arméniennes, rencontré par hasard à Chouknoukh, un des villages frootaliers récemment attaqués, est souriant mais pen loquace. Il y a beaucoup de rumeurs à Erevan sur l'aide qui scrait apportée par bélicoptère aux Arméniens du Haut-Karabakh. Mais il y a dans tout cela un certain élément de vantardise. La réalité, c'est que personne n'est actuellement en me de venir en aide aux habitants du Haut-Karabakh où de très graves exactions sont commises quotidien-

DOMINIQUE DHOMBRES

GRANDE-BRETAGNE : élection partielle au Pays de Galles

Les conservateurs essuient un nouvel échec

Le Perti conserveteur de M. John Mejor a essuyê une sévère défaite, jeudi 16 mai, lors de l'élection partielle de Monmouth (Peys de Galles). La confortable victoire travailliste (avec 2 406 voix d'avance) dans cette cirsconscription rurale, précédemment tenue par les Tories, constitue un avertissement supplémentaire pour le chef du gouvernement. Il a'agit de la cinquième défaite consécutive des conservateurs lors d'élections partielles.

LONDRES

de notre correspondant

Même si les élections partielles ne sont ou une indication de l'évolurion de l'opinion, la perte de ce bastion conserveteur est inquiétante pour M. Major. Projetés à l'échelon national, les résultats donneraient aux travaillistes uoe confortable

partis dépasse désormais 5 % dans les sondages.

Que de déconvenues pour le premier ministre, qui semble soudain étrangement vuloérable. Dans les réunions électorales du « pays des vertes vallées», la réforme des ser-vices de santé et l'état de l'économie ont été les principaux sujets de débat. Ce sont autant de poiots ooirs pour le gouvernement. Critiquée de toutes parts, y compris chez les électeurs conservateurs, mais toujours ardemment défendue par le ministre de la saoté, M. William Waldegrave, la réforme du service national de santé, entrée en vigueur le la avril, a place Downiog Street sur la défensive.

Désormais, les hôpitaux qui le souhaitent peuvent échapper à la luteile edministrative des autorités locales pour devenir des entreprises autogérées. Les médecins de quartier peuveot assurer la gestioo de leur cabinet seloo les seuls critères de rentabilité. Le public, très attaché au National Health Service, est crédits publics afio de réduire les longues listes d'attente daos les

La récession est également à l'or-dre du jour, M. Major a subi deux coups durs au cours de la même journée de jeudi. Tout d'abord la publication des statistiques de l'emploi pour le mois d'evril e révélé uce forte aggravation du chômage. Le combre des sans-emploi a'élève désormais à 2 175 000 personnes. Il s'agit de la plus forte hausse men-suelle depuis la guerre. Or le ressac économique touche particulièrement les iodustries de services concentrées dans le Sud-Est, une région qui vote traditionnellement à droite. Par ailleurs, la Banque d'Angleterre e mis co garde le ministre des finances contre uoe oouvelle baisse des taux d'iotérêt, qui demeurent parmi les plus élevés d'Europe, par crainte d'un dérapage de la masse monétaire et d'une relance de l'inflation. L'avertissement de la « vieille dame » limite le marge de manœuaux travaillistes uoe confortable au National Health Service, est vre do chancelier de l'Echiquier, onajorité lors d'élections générales, opposé à cette privatisation cam-

alléger sa politique monétaire pour parvenir eu creux de la vague de récession des l'automne.

Eo dépit de ces difficultés, M. Major possède encore des atouts pour offrir à sa formation une quatrième victoire consécutive lors do scrutin qui doit se dérouler au plus tard en juin 1992. Sa cote personnelle est supérieure à celle du leader de l'opposition, M. Neil Kinnock. La victoire des soldats britanniques dans le Golfe, l'intervention du pre-mier ministre en faveur des Kurdes, l'attitude plus positive de la Grande Bretagne à l'égard de l'Europe économique et mocétaire, lui ont permis d'affirmer son autorité internationale. Sa proposition d'une charte du citoyen visant à accroître les droits des usagers des services publics marque un nouveau signe de rupture avec l'ère Thatcher.

La défaite de Monmouth met toutefois un terme aux spéculations sur une éventuelle élection générale en juin, M. Major compte attendre les premiers signes d'un redresse-ment économique avant d'appeler le pays aux uraes à l'automne, ou ao printemps 1992. — (Intérim.)

م كنا من الاعل

NÉPAL : courte victoire électorale du Congrès

M. Koirala devrait diriger le nouveau gouvernement

Alors qu'une vingtaine de résultats étaient encore attendus, vendredi 17 mai, le Parti du congrès népalais epparaissait en mesure d'atteindre la mejorité absolue, et donc de former le prochein gouvernement. Cette courte victoire de la formation « historique » du mouvement populaire, qui a contraint, en avril 1990, le roi Birendra Bir Bikram Sheh Dev à eccepter l'instauration d'une monerchie constitutionnelle, merque le retour du Népal à un système démocratique.

de notre correspondant en Asie du Sud

Arrivé en tête dans 99 des 188 circonscriptions dont les résultals ont été annoncés (sur 205 sièges à pourvoir), il manque au Parti du congrès népalais encore quatre sièges pour parvenir à la majorité absolue. Cet objectif devrait être atteint lorsque tous les résultats seront connus.

Outre le score impressionnant réalisé par la principale formation communiste, le PC-UML (mar-xiste-léniniste uni), qui obtient 68 sièges, cette première consultation électorale depuis 1959 confirme nettement le rejet du pouvoir absolu qui caractérisait la dynastie des Shah, et notamment le roi Birendra. Les deux partis politiques qui se réclamaient du souverain ont été laminés, n'obtenant que quatre élus.

Cette déroute ne signifie pas que la personne même du souverain ait perdu son aura de quasi-divinité, notamment en milieu rural. Il demeure un recours, notamment parce que l'armée lui conserve son soutien et que le futur gouvernement va rencontrer bien des difficultés. Le Congrès sort paradoxale-ment affaibli de ce scrutin. Son

président, le premier ministre Krishna Prasad Bhattarai, battu à Katmandou, est démissionnaire. Dans la capitale et la vallée de Katmandou, les communistes sont arrivés largement en tête. Enfin, son « leader suprême », M. Ganesh Man Singh, s'est déconsidéré en faisant preuve de népotisme : sa femme et son fils, qui s'étaient imposés comme candidats à Katmandou, ont tous deux été battus, faisant perdre au Congrès des positions politiques essentielles. Le Congrès reste, d'autre part, un parti sans cadres et sans véritable programme de gouvernement. Ce manque de préparation s'explique par une sorte d'aveuglement politique : les chefs du Congrès étaient persuadés d'obtenir une victoire

Un anticommuniste viscéral

Son nouveau chef de file devient secrétaire général; il s'agit de M. Girija Prasad Koirala, frère cadet de B.P. Koirala, aujourd'hui décédé, qui fut premier ministre du Népal lors de la première expérience démocratique du royaume himalayen, en 1959. M. G. P. Koirala, qui est agé de soixante-six ans, est connn pour être un fin politique et aussi un anticommuniste viscéral.

Ce dernier trait de caractère n'est pas forcément un gage de sta-bilité pour une majorité qui devra compter avec les surenchères d'une opposition communiste très forte et fondamentalement bostile à la monarchie. Ce n'est que dans quelques jours, que l'ensemble des résultats seront connus. A ce moment-là, le nouveau Parlement pourra être convoqué, le chef de file de la majorité élu et le premier ministre désigné. M. Koirala, dont c'est l'ambition affichée, est prêt à sumer ce rôle.

LAURENT ZECCHINI

JAPON: présidente du PSJ

عكنا من الاجل

M™ Doi pourrait abandonner ses fonctions en juillet

de notre correspondant M= Takako Doi, présidente du Parti socialiste (PSJ), pourrait quitter ses fonctions en juillet lors d'un congrès extraordinaire. Celle qui, il y a deux ans, incarnait un renouveau de la vie politique nipponne, a annoncé, mercredi 16 mai devant une assemblée de représentants locaux du parti, qu'elle envisageait de se démettre. « Les avis sur ma démission divergent, a-t-elle déclaré, mois, pour ma part. j'estíme que je dois partir.

Cette déclaration n'a fait que confirmer des rnmeurs circulant depuis la défaite du PSJ aux élections locales d'avril dernier. M∞ Doi a précisé que le congrès de juillet devrait être l'occasion d'un grand mouvement de personnel an sein de l'équipe dirigeante, qui ne l'épargnerait pas. Le soutien dont elle jouit au sein du PSJ reste important et aucun successeur potentiel n'est encore apparu.

Aneien professeur de droit, M= Doi, àgée de soixante-deux ans, avait pris la tête d'un parti languissant à un moment où celui-ci était paralysé par ses luttes internes. Entre 1987 à 1990, elle a permis un remarquable redressement de la principale formation d'opposition, alimentant les spéculations sur une éventuelle participation de celle-ci au pouvoir.

L'incapacité des socialistes de rompre avec leur idéologie marxiste-léniniste et de définir une politique plus réaliste a cependant eu raison des espoirs de renonvellement : dans sa dénomination pour l'étranger, le PSJ est bien devenu le Parti social-démocrate du Japon, mais il conservé son ancien nom en japonais...

La visite à Moscou de M. Jiang Zemin

Chinois et Soviétiques ont conclu un accord sur le tracé de leur frontière orientale

Les deux journées de conversations au sommet entre les chefs des PC chinois et soviétique, MM. Jiang Zemin et Mikhaïl Gorbatchev, se sont achevées jeudi 16 mai à Mos-cou. M. Jiang Zemin, qui étail arrivé dans la capitale soviétique mercredi, poursuit en province sa visite de cinq jours, la première à ce niveau depuis celle de Mao Zedong en 1957, à l'époque de Staline (le Monde du 16 mai).

Le principal résultat de certe visite a été la signature d'un accord frontalier entre les deux pays. Ce texte a été officialisé jeudi par les ministres des affaires étrangères, en présence de MM. Jiang Zemin el Gorbaichev. Il porte sur la partie orientale de la frontière, la plus délicate, celle où s'était déroulé le sanglant incident de 1969. Il reste néanmoins à décider du sort de l'île de Veliki-Oussouriiski et à continuer les discussions sur le tracé occiden-tal de la frontière. La Chine s'est vue par ailleurs autorisée à ouvrir, a dans an proche avenir e, un consu lat général à Khabarovsk,

Besoin les uns des autres

Selon le porte-parole chinois, les deux dirigeants se sont entretenus «des perspectives et du grand potentiel» de leurs relations bilatérales. Au cours du banquet offert mercredi en l'honneur de son hôte, le numero un soviétique avait déclaré que « les problèmes auxquels nos deux poys doivent foire foce sont similaires dans de nombreux domoines. La tache est la même : moderniser la société, son économie et l'Etot dans l'intérêt des travailleurs et du peuple tout entier, en tenant compte de l'expérience mondiale mais sans perdre nos valeurs nationales suprêntes et notre spécificité culturelle».

Dans le contexte actuel, communistes chinois et soviétiques ont bien évidemment besoin les uns des autres. Les Soviétiques pour tenter Ph. P. P. Cau. Les Chinois pour tenter de

ravauder un camp communiste en pleine déliquescence. Car, pour les vieux maîtres de la Chine, le camp communiste, même réduit comme peau de chagrin, continue d'exister et doil être protégé. D'où la récente visite à Pyongyang du premier ministre chinois, M. Li Peng.

Il semble bien que les dirigeants chinois - qui ont repris leur leu de bascule entre le Kremlin et la Maison Blanche - aient voulu profiter de cette visite pour renforcer les relations idéologiques et de parti à parti avec le voisin du nord. Il y va de la crédibilité - ou du moins de ce qui en reste - de la politique de Pèkin, qui se présente comme la preuve que le communisme peut « marcher ». Dans ce contexte, M. Jiang Zemin s'esi efforcé de jouer de la corde idéologique, tandis

plan des relations bilatérales.

Alors que les relations entre la Chine et les Elats-Unis sont au plus bas, sur le plan des droits de l'homme comme sur ceux des relations commerciales et de la non-prolifération nucléaire et balistique, Pékin a entendu montrer, à travers la visite de M. Jiang Zemin, que les «grands principes» ideologiques n'étaient pas négociables et que la politique proaméricaine suivie depuis plus de dix ans n'était pas irréversible. Il n'empèche que l'a ouverture » au commerce international et aux investissements étrangers passe plus certainement par Washington, Tokyo et Bruxelles que par Moscou,

Une veste en soie en grande taille? Faites-vous plaisir c'est le printemps!



PARIS-LYON-STRASBOURG-LILLE

Minitel, Antiope, Transpac, Numéris... On ne parlera jamais assez de l'effet bénéfique de l'iode sur le cerveau de nos chercheurs.



est à l'origine de grandes premières françaises et mondiales. Les réseaux Transpac et Numéris, le système Antiope, la Télévision Haute Définition, l'ultrafiltration en sont les preuves les plus brillantes. La qualité de l'environnement

c'est bien sûr, à notre potentiel de recherche que nous devons ces résultats : 50 centres, 6 500 chercheurs créent avec nos industriels

la réalité de demain. Pour les entreprises installées en Bretagne,



RÉGION BRETAGNE

IRAK

L'ONU et Bagdad proches d'un accord sur la protection des Kurdes

L'ONU, et le gouvernement de Bagdad seraient proches d'un accord sur le déploiement dans le Kurdistan irakien d'agents de sécurité des Natioos uoies, a-t-on appris, jeudi 16 mai, de sources diplomatiques occidentales à New York. La possibilité de dépêcher dans la région de quatre cents à cioq ceots agents de sécurité de l'ONU disposant d'un armement trèa téger et de leurs propres moyens de communication est en cours de discussions à Bagdad.

Ces agents, dont la fonction consistera à rassurer autant que possible les Kurdes irakiena afin de favoriser leur retour dans leurs foyers, devraient bénéficier d'une totale liberté de mouvement, a-t-on ajouté. Un tel accord permettrait à terme le retrait des troupes accidentales (environ huit mille bommes) du nord de l'Irak et dispenserait le Conseil de sécurité de discuter d'une nouvelle résolution dont l'objet serait de demander l'envoi d'une force de police de l'ONU dans le Kurdistan irakien. -(AFP.)

Un Britannique condamné pour espionnage

Un Britannique, arrêté en septembre alors qu'il tentait de fuir l'Irak, a été traduit en justice pour espionnage et condamné à la prison à vie, a annoncé vendredi le Foreign Office. Des diplomates soviétiques avaient indiqué jeudi que M. Douglas Brand, cinquante et uo ans, aveit été conduit dimanche de la prison d'Abou-Ghraib, à l'ouest de Bagdad, vers un tribunal pour l'ouverture de son procès. En l'absence de relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et l'Irak, des membres de l'amade soviétique à Bagdad rendent visite deux fois par mois à M. Brand et à son compatriote, M. Ian Richter, condamné pour corruption et incarcéré depuis 1986 dans la même prison. L'espionnage est passible de la peine de mort en Irak. En mars 1990. Farzad Bazoft, journaliste d'origine iranienne travaillant pour le journal britannique The Observer avait été pendu en Irak après evoir été condamoé pour espionnage.

Après une quatrième tournée pour organiser une conférence de paix

M. Baker a regagné Washington sans résultat apparent

Au terme de la qustriéme tournée du secrétaire d'Etat américsin James Baker eu Procha-Orient pour tentar de mettre sur pieds une conférence de peix, le présidant Hosni Moubarak e critiqué l'intransigeance isreélienne, astimsnt que Jérusalem ne donnait «sucun signe d'espoir» pour un règlement pscifique du conflit. D'eutre part, le président Buah e appelé le roi Hussein de Jordsnie à participer s une conférence de peix dans la région meis n's obtenu aucun engegement de sa part, a indiqué, jaudi 16 mei, la Meison Blenche.

> **JERUSALEM** da notre correspondant

Si la presse américaine parle

déjà d'échec de la missinn de M. Baker, les commentaires en Israël sunt beaucuup plus évasifs. Au lendemain de la derniére visite du secrétaire d'Etat à Jérusalem, l'impression qui dominait était plutôt celle de la confusion et d'une situation ambigue.

Interrogé jeudi soir 16 mai à la télévision, le premier ministre, M. Itzhak Shamir, s'est montré délibérément vague : « Nous nous sommes mis d'accord sur un certoin nambre de points [avec les Américains) mais le temps n'est pas venu de les rendre publics (...) Il n'y o

pas d'échec ». Contrairement à certaines rumeurs de la veille, M. Shamir s'est refusé à exclure ta Syrie du nombre des pays arabes devant éventuellement participer à une conférence de paix régionale sous les auspices des Etals-Unis et de l'URSS. Fidéle à sa manière, le premier ministre s'est bien gardé d'être plus explicite.

Lors d'une brève conférence de presse donnée jeudi à la mi-jour-née, juste avant de s'embarquer pour les Etais-Unia, M. Baker n'avait guère été plus bavard ; « Nous avons mointenant une bien meilleure compréhension de la situation (et) il y a plus de points d'accord que de désaccord », avait-il relevé . Selon M. Baker, les diffé-rends portent toujours sur les deux mémes questions : Is participation de l'ONU à la conférence et la périodicité de ses réunions. Quatre nouvelles heures d'intenses tractations, jeudi matin, avec M. Shamir et le ministre israélien des affaires étrangères, M. David Lèvy, n'ont pas permis à M. Baker de combler le fossé entre les positions syriennes et israélieones sur ces deux points.

Les Syriens veulent une partici-pation active de l'ONU à la confè-rence, les Israéliens s'y refusent; la formule médiane d'un délégué de l'organisation discrètement installé au bout de la table de négociation, sans mandat ni droit à la parole ne paraît pas donner satisfaction Les Syriens souhaitent que la conférence soit un farum perma-nent qui abriterait, certes, des

négociations israélo-arabes, mais dans lesquelles les deux coprési-dents, américaio et soviétique. pourraient intervenir à loui moment. Les Israéliens entendent que la conférence se « dissolve » après une séaoce inaugurale lancant les conversationa bilatérales avec les Arabes.

Les points d'accord porteraient, cotamment, sur la question de la représentation européenne à la conférence, le fait que la confé-rence ne sera pas babilitée à impo-ser une solution, la composition d'une délégation palestinienne nu jordano-palestinienne (tous ses membres devront avoir un passe-port jordanien). Une seule observation faisait l'unanimité en cette fin de semaine : après quatre voyages de M. Baker au Proche-Orient, c'est M. George Bush qui décidera de l'utilité ou non pour les Etats-Unis de poursuivre les efforts. A en croire un haut fonctionnaire américain, M. Baker, aurait, quant à lui, jugé n'avoir pas obtenu suffisammeot de compromis entre Syriena et laraéliens pour être convaincu de la nécessité de pour suivre ses efforts.

L'opposition de gauche a été discrètement critique de la politique suivie par le gouvernement de M. Sbamir. Le chef du parti tra-vailliste, M. Shiman Pérès, a souligné qu'Israél ne pouvait pas à la fois souhaiter que la Syrie participe aux négociations et jurer de ne jamais rendre « un pouce » du

La vraie question est celle de la

de notre correspondante

valonté politique de protagonistes

qui peuvent preferer l'équilibre

conflictuel actuel aux risques d'une

négociation. « En ce mament, on

peut douter que le gauvernement israèlien soit véritablement disposé

à s'engager dans une négociation,

écrit Spectrum, le mensuel du Parti

travailliste. Ce n'est pas que les

membres de ce gauvernement ne

veulent pas la paix. C'est plutôt que

certains d'entre eux (dant M. Lévy)

croient que l'on peut faire prugres-

ser le processus de paix sans oroir à

faire un minimum de concessions

territorioles en Cisjordanie, dans la

bande de Gaza et sur le plateau du

Galan, cependont que les outres

(dont M. Ariel Sharon) préférent les

Réunies à Genève

Des femmes

pour la paix

GENÈVE

ALAIN FRACHON

territoires à la paix».

a Les femmes ont en partage une vision de la liberté et de l'égolité qui découle de leur combat contre la discriminotian, l'oppression et la domination sous toutes leurs formes, que ce sait en fonction du sexe, de la reli-gion ou de la notianalité.» Ainsi commence le document final de la Conférence des femmes pour la paix israelo-palestinienne qui vient de se réunir pendant deux jours, au Palais des nations à Genève, sous la présidence de Ma Annie-Marie Sundbom (Suède). Outre des Israéliennes et de Palestiniennes, des représen-tantes d'Eglises chrétiennes et de mouvements pacifistes en prove-nance des Etats-Unis et d'URSS ont

participé à cette conférence. La délégation israélienne comprenait notamment Mas Yael Dayan, écrivain et fille du général Moshe Dayan, nne parlementaire, une représentante d'un kibboutz du mouvement de gauche Hachomer Hatzair et deux Arabes isméliennes. Les Palestiniennes étaient vénues de Jérusalem et de Ramallah aussi bien que d'Amman et de Tunis. Oo notait aussi la présence de l'Irlan-daise Bernadette Devlio qui, il y a juste vingt ans, avait organisé à Belfast des manifestations communes de scmmes catholiques et protes-tantes pour la paix en Irlande du

KOWEIT

L'opposition accuse le gouvernement de violations des droits de l'homme

L'opposition koweîtienne a accusé, jeudi 16 mai, le gouverne-ment du Koweît de « riolations des droits de l'homme » et réclame la restauration « immédiate » du parlement suspeodu en 1986 par l'émir cheikh Jaher el-Ahmed el-Sabah. Sept mouvements d'oppositioo déclareot dans un communiqué que le gouvernement a « pro-cedé à des executions, des arrestations orbitraires, des enlèvements et des tortures à l'encantre de Koweitiens et de ressortissants etrangers ». Les signataires, parmi lesquels figurent la Tribune démocratique koweitienne (libéral) et le Mouvement islamique Constitu-tionnel (MIC), demaodent « l'an-nulation immédiate de la décision de l'émir concernant lo suspension du Porlement » pour « permettre oux pouvoirs législatif, exécutif et judicioire d'occomplir leurs missions et garantir les draits de l'homme ». Publié à quelques jours de l'onverture au Koweit des procès des personnes accusées de collaboration avec les forces d'occupatioo irakiennes, le communiqué exige la «libérotion immédiote de detenus, qui, d'après l'enquête préliminaire, ne sont pas coupables d'un crime contre lo sureté de l'Etot », Le texte demande encore que « les familles et les ovocats des détenus oinsi que des représentonts des organisations internationales solent outarisés à leur rendre visite pour s'enquerir de leur sort ». Par ailleurs, le Parlement européen a menacé jeudi dans une résolution de bloquer un accord commercial négocié entre la CEE et les monarchies du Golfe si le Koweit ne met pas uo terme « aux détentions arbi traires, aux tortures et aux assassinats ». - (AFP.)

□ « Retouraés » par les Américains, d'anciens soldats libyens trouvent refuge aux Etats-Unis. - Les Etats-Unis ont décidé d'accueillir 350 anciens soldats libyens qui avaient été entraîoés par les services secrets américains pour tenter de renverser le colonel Mouamman Kadhnfi et qui se trouvaient depuis février au Kenya, qu'ils ont quitté, jeudi 16 mai, pour New-York. Ces aociens militaires faisaieot partie d'on groupe de 600 hommes capturés au Tchad et entraînés, dans ce pays, par les Etats-Uois en vue d'opérations de L. V. Tripoli. - (AFP, Reuter.)

Sévères critiques libanaises et israéliennes contre le projet de traité entre Beyrouth et Damas

LIBAN

Le président syrien, M. Hafez el-Assad, s'est déclaré a sotisfait », jeudi 16 mai, après l'adoption par le gouveroement libanais du projet de a traité de fraternité, de coopérotion et de coordination » avec la

Cette décision, prise par le canseil des ministres à Beyrouth (le Mande du 17 mai), suscite cependant des réactions très négatives. Dans un communiqué publié à Paris, l'ancien président libanais Amine Gemayel a déclaré que son pays était tombé « dans lo vassalisation lo plus méprisable » et a lance un appel à ses compatriotes,

aux Etats arabes et aux grandes puissances pour empêcher «l'irrémédioble ». Le Lihao devient un « poys satellite de lo Syrie », a déclare pour sa part le porte-parole du ministère israélien de la

On a noté d'autre part que la milice libanaise pro-israélienne a effectué d'importantes manœuvres à tir réel dans la « zone de sécurité » créée et occupée par Israel, alors qu'un responsable à Jérusa-Icm réaffirmait que l'Etat hébreu n'envisageait pas de retirer ses forces du Liban-Sud. Israel a entamé l'esphaltage d'une route

proche de sa frontière dans cette zone, et la police libanaise ainsi que la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL) redoutent une nouvelle opération de « grignotage » du territoire liba-

Mécontent de voir que l'influence syrienne s'accroît au Liban, et que dans le cadre de la pacification les groupes palestiniens et proiraniens ne sont pas désarmés, le gouvernement israélien aurait récemment fait savoir à Washing-ton son intention de renforcer l'Armée du Lihan-Sud qui contrôle la

DIPLOMATIE

ETATS-UNIS: la visite d'Elisabeth II à Washington

Le baiser à la reine...

de notre correspondant « J'aspèra que cerre fois voue

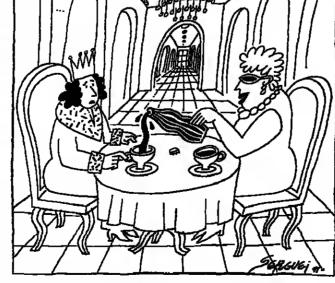
juste esquissé l'ombra d'un sourire, mais déjà sénetaurs et représentents ee eont lavéa comma un aaul homme pour enplaudir à tout rompre la royala

Laa circonatancaa sont solennalles : jamais, depuia que les Etats-Unie existant, un souvarein britannique ne e'était adraasé eu Congrès, mais cale n'e pas empêché la raine d'entamar son discours, jaudi 16 mai, per una allusion à l'événement majeur de sa visite : daux jours plus tôt, sur la pelouse de la Maison Blanche, alle avait dû prendre la parole derrière un pupitre teillé aux dimensions da Gaorge Bush. sans que - gaffe monumentale lea aervices da la préaidanca aient prévu un quelconque piédestal susceptible de mettre

Cousin dégénéré du cricket

Réaultat, on n'aveit rien vu d'eutre qua son chapaau, à rayures blanches et meuvee, et le landemain M. Bush lui-même faisait aevoir à la prasae à quel point il était désolé da l'inci-

Jeudi, au Congrès, le chapeau était jaune, la robe aussi, rehaus-sée d'un collier de trois rangs de



perles. Presque le collier de Barbara Bush, si ce n'est que l'Américaina procleme à qui veut l'entendre que aee periee aont fauases, at qu'elle les porte pour cacher ses rides... Un autre

Le discours est bref, simple. Il a été rédigé par les diplometes de l'ambassade de Grande-Bretagne ; la reine y évoque « l'esprit de la démocraria » et « caa piliers da nos civilisationa a qua sont

rvotre Congrès at notre Parlamante. Et alla rappelle au paasaga ce que personne n'ignore, de pert et d'eutre de l'Atlantique : l'Amérique, aux heures difficilaa, paut compter sur le Rovaume-Uni. la crisa du Golfe l'a, une fois de plus, prouvé.

La reine s'en va, sous lee ovationa, peasant eu milieu des élus : sourires, mais pas de poignées de mains. Ce n'ast ni un préaident eméricain, ni un Lech

Walesa ou un Nalson Mandala. meis bien la reina d'Angleterre, et il convient de rester à distance

Cela fait trois jours qu'elle est à Waahington, et troia joura que les Américaina, intriguéa, amuaéa, et veguement attendris, contemplent cella qui aurait pu être leur souveraine, si l'hiatoira et leurs ancêtrea n'en avaient pas décidé autremant. Récaptions, dînare, garden-party : le beau monda e été rassesié, meia il v en aut aussi pour lae masses, et en perticulier le « choc culturel » ettendu avec le plue da curio-sité : la reine allant assister à un metch de baseball, cousin dégénéré du cricket. La chose eut lieu à Baltimora - ville ouvrièra qui porte la nom d'un lord - où M. Bush initie la souveraine eux mystères d'un aport qu'il prati-qua asaidûment lorsqu'il était

Mais il y eut au moins un autre momant notable dene catta visite, plus incongru et plue touchant. Le programma prévoyait une visite dans un quartier noir et pauvra de Waahington : la raine poussa donc, comme convenu, la porte d'un appartement récemment rénové, et se trouva nez à nez avec une énorme dame qui l'embrassa illico ... On aantit, l'espece d'un instent, un léger raidissement, suseitőt rattrepé par un petit sourire, et par l'Intervention de la chaleureuse Barbara Bueh, qui accompagnait le reine et se chargea de la conversation. **JAN KRAUZE**

Au Parlement européen

Les socialistes souhaitent la création d'un parti à l'échelle des Douze

(Communautés européennes)

de notre correspondant

Les 179 membres du groupe socialiste du Perlement européen ont décidé, jeudi 16 mai, de proposer à leurs formetions nationales de constituer uo parti commun, à l'échelle des douze Etats membres de la CEE. Ce projet sera examiné, le 3 juin prochain à Luxembourg, au cours de la rencootre des dirigeants socialistes et sociaux-démocrates de la Commuoauté.

Aujourd'hui, la coocertetioo entre les formations nationales s'effectue au sein de la Confédération des partia accialistes de la CEE. L'idée, présentée par M. Jean-Pierre Cot, président du

groupe à l'Assemblée, est de renforcer les structures actuelles, dans la perspective de l'union politique, afin d'aboutir à des objectifs précis tels que l'élaboration d'un programme commun pour les élec-tions enropéennes de 1994. Pour M. Cot, il est encore trop tot pour songer à des listes plurinationales pour ce scrutio.

Les socialistes européens tentent ainsi de rattraper le retard pris sur les démocrates-chrétiens, regroupés depuis plusieurs aonées dans un mouvement unique, le Parti popu-laire européen (PPE). Leur volonté d'aboutir à une organisation com-parable est d'autant plus grande que te PPE pourrait s'élargir aux conservateurs britaoniques au printemps 1992.

MARCEL SCOTTO

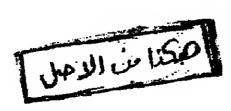
Le premier ministre néerlandais à Paris

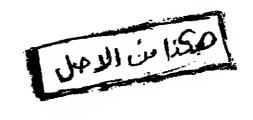
M. Mitterrand et M. Lubbers ont fait le point sur les conférences intergouvernementales

Le président Mitterrand et le premier ministre néerlaodeis, M. Ruud Lubbers, ont fait le point, jeudi 16 mei, au cours d'un déjeuner à l'Elysée auquel assistait M™ Edith Cressoo, sur les conférences intergouvernementales sur l'union économique et monétaire et sur l'union politique euro-

Selon M. Lubbers, dont le pays

exercera la présidence de la CEE à compter du le juillet, tous les aspects ont été passés en revue, y compris les « pelites différences » pouvant exister cotre les deux pays. Des « différences » dont on a estimé, de source françoise, qu'elles avaient été surmontées et qu'il oe subsistait plus aucun





A TRAVERS LE MONDE

ALBANIE

مرون مستونيون

......

الهاري الشيورة يلتوار

್ತ್, ∨ತ್ತು ಕ

gir a di circ

-200

ر مورحاتها والماشي

AND STREET

~ ~ ·

State at the second

ريا <u>د است</u> ما سامه است. ما سامه

٠ ١٠٠٠ المال المالية المالية

- 13: ------

Africa Marie and

14 14 5 1 T

4

-

militaria i Tr

d salare

with the same

estado de en estado de est

The spirit spirit like . . .

Agran Alexan

gr ... in de partie

Experience of the

45 150 5

Une grève générale a paralysé l'industrie et les transports publics

Une grève générale e parelyeé, jeudi 16 mei, l'industrie et les trensporte publics. Cet arrêt de travail e été orgenieé per la fédération des syndicets indépendants, qui demende notemment des hausses de salaire de 50 à 100 % et l'ouverture d'une enquête sur la mort de quetre militants de l'opposition tuée la mois dernier lore de manifesteuone anti-communistee à Shköder. Plue de 250 000 personnee ont suivi l'eppel à le grève qui a touché 90 % de l'industrie dane vingt des vingt-eix provinces du paye et parelysà la totelité du trefic ferroviaire. Les employés de certaine services comme le fabricetion du pein, le production de lait, la distribution, l'alectricité et le santé n'ont pes débrayà. - (Reuter, AP.I

CAMEROUN

Quatre personnes . au moins

auraient été tuées

à Douala

Au cours de la première journée de « désobéissance civile » organieée pet l'opposition, eu moins quette personnes ont été tuées par balles, jeudi 18 mai, à Douela, e-t-on eppris de sources concordantes, L'ennonce, faite en début d'eprès-midi sur les ondes de le radio netionale, de le mort de la pramière victime - un adolescent tuà par un policier - e feit immé-dietement monter la tension. Les nombreux berrages, censée dissuader les habitants de circuler en ville, pas plus que les renforts de troupes, n'ont pae suffi à ramener le calme. Selon divers témolgnages, trois autres personnes ont été tuées dene l'eprès-midi. Le campagne de « désobéissence civile » vise à obtenir le tenue d'une conférence netionele pour

discuter de l'avenir politique du pays. Le régime du président Paul Biye, qui a récemment eccepté d'instaurer le multipartisme, refuee d'accéder à cette ravendication Lundi prochein, jour de la fête nationale, une journée de deuil doit être organisée en mémoire des victimes de le réprassion policièra en evril (uns trenteine de perconnes auraient été tuées, selon dee soutcee officieuses). - (AFP,

CHILI

Le général Pinochet au Portugal :

« Je ne regrette rien »

Le générel Augusto Pinochet a déclerà, jeudi 16 mei à Lisbonne, qu'il s'àtait bornà à faire eu Chili, par son coup d'Etat militeire du 11 eeptembre 1973, ca que lee pays de l'Est ont feit dix-sept ans après : chaeser lee communistes du pouvoir. « Au fond, nous n'evone feit qu'ennciper de dix-sept ane les évènemente enregistrés dans les pays de l'Est euro-péen », a-t-il effirmà lors d'une conférence donnàe le deuxiàme jour d'une visite privée au Portugel. Selon lui, si le Chili éteit eu bord d'une guerre civile, lee forces ermées egireient à nouveeu de le même facon.

Comme on lui demendeit e'il n'avait pee de regrets d'êtra le responsable d'une des plue longues et eenglentee dictetures d'Amérique letine, le génàrel a affirmé qu'il «ne [regrettelt] nen». « J'ei fait ce qu'il falleit feire et mon pays e etteint un haut niveau de développement, ce qui prouve que j'ei bien accompli me mis-

Arrivé du Brésil e Usbonne pour une «visite privée» eu cours de laquelle il a eu des contacts evec des sociatés d'armement « en vue de faire fece à le concurrence sur le marché mondiel », l'ancien dictateur devreit se rendre prochainement en Grande-bretagne. Il a do renoncer à se rendre en Afrique du Sud, le firme Reutech (industrie militaire) qui l'aveit invité ayent ennulà son invitation. Par ailleurs, le Congrès nationel africain (ANC)

evait condamné cette visite et un syndicet sud-efricain prévu des manifestatione su ces où elle serait meintenue. - (AFP, Reuter.)

PAKISTAN

La charia adoptée par acclamation

L'Assemblée netionele pekistanaise a sdopté jeudi 16 mei per ecclamation un projet de loi insteurent la charia, ou loi islemique. Ce texte, emendà à plusieure reprises depuis ee présentation au Perlement le 11 evril, doit maintenenr être examiné par le Sànat. Il e àtà quelifié par l'encien premier ministre Génezir Bhutto d' « obscurantiete » et d' « anticonstitutionnel ». et per le perti fondementeliste Jamiat Uleme Islam de « pleisanterie ». Par contre, le premier ministre, M. Nawaz Sharif, a déclerà : « Noue evons seulement donné une direction eu peys ». Le texte, très vague, prévnit « l'islamisation de l'aconomie er de l'aducetion ». «un processus d'élimination de le Riba (usure) de roures lee sphères de l'actività économique dans le temps le plus court possible », ainsi que l'éradication de «l'obscénità», et de la « corruption ». Meis, selon un emendement edoptà en dernière minute, le système parlementeire actuel ne pourra être remis en cause et les droite des femmes et des minoritàs sere protégà. Enfin cette loi devrait essurer « la promotion des veleurs islemiques par les médias s. - (AFP, AP,

L'ancien gouverneur

du Shaba a été condamné

à 15 ans de prison

La Cour euprême de justice de Kinshasa e condamné, jeudi 16 mai, à des peines ellant jusqu'à la prison à perpétuité les responsables pràsumés des évanements sanglents survenus sur le campus universitaire de Lubumbashl en mai 1990, e

annoncé la télévision zaīroise Après six semeines de procès, le principal eccusé, l'encien gouverneur de la province du Shaba (Sud-Eet), M. Koyagialo Ngbase te Geremgbo, a àté condemnà à quinze ens de « servitudes pénales » - c'est-à-dire, de prison, - de même que le chef de la garde civile, le commendent Gata. Le cour e condamnà, par contumace deux étudiants è le prison à perpétuité. Ces derniers, qui n'ant pes été amêtée, sont accusés d'evoir participé à l'expédition puniuve organi-sée contre leurs peira. Cette « actinn-commands » evait fait officiellement un mort, la presse beige et Amnesty International évoquent pour leur part, un véritable « massacre » et un bilan d'au moins une dizaine de tués. Un dingeant syndicaliste àtudient, le ràvarend Digekisa, actuellement en fuite, e été condamnà à treize ens de prieon,

D ANGOLA: le Portugal, la France et la Graede-Bretagne vont contribner à la formation de l'armée. - Le Portugal, la Frence et le Grande-Bretegne eideront le gou-vernement engoleis à former la future ermée nationale unique, résultent de la fusion des forces du gouvernement et de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Aogole (UNITA, opposition ermée), a indiqué jeudi 16 mai le ministère portugeis des affeires étrangères. - (AFP. Reuter.)

☐ MALI : créntion d'une noovelle région dans le Nord tonnreg. - Le gouvernement a créé, mcrcrcdi 15 mai, une huitième régioo dens la préfecture de Kidal, centre des troubles qui avaient éclaté l'en der-'nicr cotre l'armée et les Touareg, a-t-on appris, jeudi, de source offi-cielle à Bamako. – (AFP.)

□ TCHAD : conférence nationale en 1992. - Une conférence nationale, suivie d'élections législatives, sera organisée en mai 1992 afin de préparer uoc nouvelle Constitution, a annoocé la présidence, doos un communiqué diffusé jeudi 16 mai. Une loi sur le légalisation des partis politiques entrera en vigueur début 1992. - (Reuter.)

PHILIPPE BOUCHER

cheveux grie), les fées douaient leut | pas chtétien l) et à Mers ». filleul (e) de cent bienfaits et perfections que même la méchante Cerabosse, ou la mauveise Rageuse, ou le perverse Souris grise ne parvénaient pas è balancer.

JOURNAL D'UN AMATEUR

De combien de fées bienveillantes l'Algérie n'a-t-elle pas été entourée à se neiseance. lorsque la hentalent encore le léopard et le lion, lorsque cette terre n'éteit encore è personne l Quelle mauvaise fée, qui s'était glissée dans le fête, a pu se montrer assez puissante pour que de tent de dons consentis par ls neture, il s'en voit si peu de fruits?

Combien de peys, pourtent, peuvent, comme l'Algérie, posséder un sous-sol dont la richesee est loin de se bomer eu patrole et au gez (même s'ils sont une manne), un sol qui en tent d'endroits ne demande qu'è produire et qui pourreit être emendé dane tent d'eutres, où les pâturages appellant des troupeaux qui demeurent invisibles, et, pour orner ce sol dont le veriétà géogrephique est connue du plus ignorent, une ebondance de monuments qui devrait feire effluer le voyegeur et se rengorger le peupla qui les abrita ?

Lorsque eet passae l'Hietoire, sa crueutà s'allage at ce qui était l'indice de ls domineuon, ou du moine de l'Intrusion, devient sujet d'émerveillement. La France n'e pee leissé que la guerre; Rome subjugua la Numidie, la Maurétenie et autres lleux d'apopae, meis elle làgua, comme pour un involonteire perdon, Tipase et Timged, et Tiddis, et Hippone, et (dira-t-on : surtout) Djemila qui en son temps se nommeit Cuicul, colonie de vàtérans qu'evait fondée l'empereur Nerve à la fin du 1= siècle, et qui prospéra sous Trejan et Hadrien, et encore sous lee Antonine, les Sévares; eudelè, sans doute, das invesione vandeles du V° siècle.

Encore n'est-ca là, comme l'àcrivait l'historien Peul-Albert Février, qu' « une petite ville », elors que tant d'eutres, plus vestes meis inexploràes, ne sont connues que per le photographie eénenne. Ce qui reste de le richesee de Cuicul n'en est que plus saisissent, les mosaiques, en perticulier, dont les couleure sont demeurées vives et dont le finesse d'exécution demandereit preque une loupe pour en epprécier les détails : Toilette de Vénus, Allaitement de Bacchus, ou « simples » motifs ani-

Pourtsnt, dens ce eite qui, sous d'eutres cieux, drainereit per cars entiers l'Européen et le Nippon, le voyegeur y est seul, aussi longtempe qu'il lui plaît d'erpentet le cardo (l'exe nord-sud de le ville) et le decumanus (l'exe eet-ouest). Il peut, sans craindte le fracas du touriste, mels étonné tout de même d'une paix si inaccoutumée, rêver qu'il est contemporein de Metc-Aurèle, femiliet de ce Calus ont échafaudés, l'un sur un pylône électrique,

grends-mères ne recontent plus | pour faire ériger un erc à la Fortune, à l'empe-(parce que les grends-mères n'ont reur Antonin le Pieux (qui n'était évidemment

Mais l'arc que l'on voit de nos jours, écrasent de superbe, quasi intact ou bien testauré, c'est celui de Ceracelle, qui donna en 212 la citoyenneté romeine à tous les hommes (libres) de l'Empite. Qu'Importe I II n'en pare pee moins Cuicul gul, du haut d'un promontoite rocheux culminant à près de mille mètres, bordé en contrebas de l'oued Beteme et de l'oued Guergour, ne connaît pour vis-àvis que d'encore plus heuts sommets.

Algérie

UOI d'étonnant à la solitude de Cuiculqui n'e d'égele que celle de Timgad? S'il exiete un peys qui e tourné le doe au tourisme, eene pour eutent evoir jamais clos ses frontières, qui a ràcusé une talle eource de revenus, elors qu'elle n'e pas pour conséquence inévitable le déferiement de hordes yenisées et dollarisées, c'est bien l'Algérie. Au point que see ressortieesnts euxmêmes, lorsqu'il leur prend envie de se balleder, pertent, eux diree mêmes des pouvoirs publics, vers le Tunisie, le Meroc ou la France.

Il feut dire que le tourisme elgérien, c'est la réédiuon de le poule et de l'œuf. Le visiteur s'ebetient-il perce qu'il n'y e pee d'hôtel, ou bien les hôtels menquent-lle psr dafeut de visiteure? Jusqu'à le capitale qui eet encore sous-équipée, même si cette princesse douainère qu'est l'El-Djezaïr-Saint-Georges, digne maie painent à maintenir son éclet d'entan, sere bientôt rejointe per deux établisesments de sociétés interneconelee.

Que ce soit à Batna, pour explorer Timged et Lambèse, ou à Sétif, pour e'en aller déambuler dens Cuicul, villee l'une et l'eutre eiège de willaye, l'àquipement hôtelier ne fait pas souffrir les emberree du choix. Le personnel n'en e que plue de mérite à être sincèrement

Se reetaurer n'est pas plue simple. Sur la fébrile route nationale N° 5 qui mène d'Alger à Conetantine, soit huit bonnes heuree de trejet à l'ellure eudecieuse qu'affectionnent les Algénene (en particulier ceux de Sàtif, dieent-ile eux-mêmes), las estaminets se comptent sur las doigts d'une mein.

Meis il faut convenir que, pour qui n'eet pas trop pincé, il est plutôt emusent de s'errêter dens le bruyant relais routier (comme on disait relais de poete) qui e nom El Achir, d'y echeter les côtelettes de son choix, de les regarder gniller et de les manger debout, sur le pouce. Suttout ei, juste au-deesue de soi, deux cigognes occupent les énormes nids qu'ellee

ANS les contes merveilleux qu'hélae les | Julius Crescens qui promit « 15000 sesterces | l'eutre sur un bâtiment du même genre, les deux habitacles surplombant d'è peine sept ou huit mêtres un carrefour particulièrement pessager.

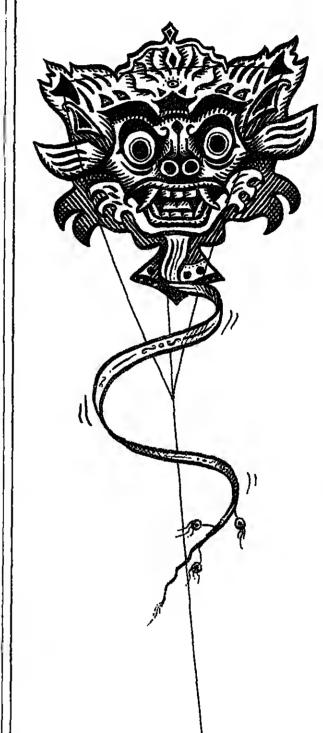
> Et puis, après tout, si le bouche reste un peu eur sa faim, les yeux sont rassasiés. Les bords de route sont un jardin où abondent les fleurs sauvages les plus séduisantes, bleues, jaunes, vieux tose, fleurs inconnues eutent que profuses, permi lesquelles ne se reconnalssent que l'abondent asphodèle et le coquelicot, ici carmin quand il est vermillon en

> Même sous une plule battente, le Kebylie charme ou intrique. Comme pour rappeler que les Berbères furent de fiers résistants à tous les envehisseurs, il n'est guère de sommets, dens cette région de montagne, qui ne soient surmontés d'un villege, tous epperemment ineccessibles, juchés là pour narguer qui vouleit s'en emparer. Meis les flencs des montagnes se gamissent, eux eussi, de demeures qui n'ont ni le cerectère (ni le modestie...) des plus enciennes.

> Elles sont inechevées pour nombre d'entre elles car il y a trop souvent un àlément qui manque pour les mener à terms; un jour le ciment, le seble un eutre, on ne sait quoi un troisième. Il n'y e que le main-d'œuvre qui soit en abondance. Meis perce qu'elle se traduit per un taux de chômage de 25 % que les officiels eux-mêmes considèrent comme... offi-

E pays de profueion qui doit echeter à l'étrenger de quoi se nourrir (y compris des orenges au Meroc I), riche et cependent grevé de dettes, au point d'y consecrer les trois quarts de ses ressources extérieures, emberraseé d'une jeunesse qui feit tant défaut eilleurs (80 % de la population e moins de trente ene), des jeunes qui, même nàs eprès l'indépendance, donnent encore les prix sur le modèle des anciens frencs : où des « perebolee » persemant le territoire permettent à huit millions d'Algàriens (sur vingt-cinq) de s'informer per les télévisions frençeises; ou le fameux Front islamique du salut (FIS) feit étrangement songer eu Front national qui gâte la vie publique française, les électeurs du FIS n'étent pae plus tous des intàgristes ou des fenetiques que ceux du FN ne sont toue des extràmistes ou dee noetalgiquee, meis, plus souvent, des gene exespàràe ou dàsespàràs qui ne savent plua à qui se vouer et qui, elore, votent comme d'eutree trépignent ; ce pays è qui, manifestement, nen ne menque, mels qui a besoin de tout : ce peys-là, pour qui est sans lien evec lui, pour qui y veneit pour le première fois, il suffit d'v être depuis querante-huit heures pour comprendre que des peuples se soient entre-tuàs pour le reconquérit, ou y demeurer ; ce pays-lè, rendu enfin à son indépendance, comment la Frence pourrait-elle vivre et egit sane lui?

Comment atterrir à Singapour sans avoir les traits tirés et le visage défait après une nuit de vol?



Paris - Singapour non-stop

Il est bon de sevoir qu'UTA essure la liaison Paris - Singapour 3 lois per semelne, dont 2 en vol non-stop, et l'assurera 4 lois en vol non-etop à partir du 29 aoûl. Non-stop, n'importe quel habitué vous dire è quel point c'est appréciable. Finis les réveils en plaine nuit, finis les chengements d'evion. Nos passagers bénéficient d'une nuit compléte à bord. Ce n'est pas tout : avec l'arrivée au tout nouveeu terminal Airtropolis Changi 2, vos voyages deviennent infiniment plus confortables.

Et d'eilleurs ça se GROUPE LIT SUIT VOITE VISAGE.

Aller très loin pour être plus proche de vous.

The second second second second

Ŋ.

JUSTICE

La journée nationale d'action sur l'indépendance des juges

Faible mobilisation des magistrats

La journée d'action lancée par le Syndicat avec les citoyens » sur le thème de la justice réformes engagées per le garde des aceaux. de la magistrature n'a pas eu beaucoup et des libertés. En fait, les débats organisés Faisant état du « ras-le-bol » des magistrats d'écho, jeudi 16 mai, dans les juridictions. dans les juridictions ont attiré peu de monde face aux enouvelles atteintes à leur indépen-Rejointe par l'Association professionnelle des et les magistrats ne se sont guère mobilisés. dance et au manque de moyens de fonctionmagistrats et soutenue du bout des lèvres par Dans una conférence de presse qui s'est nements, le président de l'USM, M. Michel l'Union syndicale des magistrats, le SM avait tenua jeudi à Peris, l'Union syndicale des Joubrel, e dénoncé les « promesses non voulu faire de cette journée une « rencontre magistrats a renouvelé ses critiques sur les tenues de l'année de la justice ».

Au forum du Mans

LE MANS

de notre envoyée spéciale

La fronde était venne du Mans, Le Mans se devait done d'nrgani-ser jeudi 16 mai une journée exemplaire. Alnrs que la plupart des tribunaux se contentaient d'organiser dans la soirée des rencontres sur l'indépendance de la magistrature, Le Mans prévoyait « en ville », et à l'initiative de l'intersyndicale et du Forum pour le justice de M. Thierry Jean-Pierre, deux rendez-vous débats consacrés à la procédure pénale et à la raison d'Etat. Au tribunal du Mans, après une assemblée générale bnuleuse, les megistrats ont regagné leurs bureaux dans l'après-midi, au milieu dn va-et-vleot des cartons, qui annooce le prochaio déména-gement dans la cité judiciaire de la

Le débat lancé dans l'après-midi par l'iotersyodicale du Mans o'était pas ouvert au public. Réooia dans la nouvelle Maisoo des avocats, magistrats et evocats oot discuté trois beures duraot de la réforme de la procédure pénale. Rééquilibrage des droits de le défense au cours de l'instruction, départementalisation de la police, collégialité en matière de détection provisoire, réforme do statut do parquet : les participants not disséqué une à une toutes les étapes de

Fidèle à le valonté du Forum, qui réunit des hommes venus de la drnite comme de la gauche M. Thierry Jean-Pierre avait invité toute la palette de l'échiquier judi-eiaire : M. Dominique Matagrin, responsable de la très conservatrice Association professionnelle des magistrats (APM) côtoyeit Me Françoise Gallot-Lavallée, avocate de la CGT et membre de la sédératinn socialiste du Mans, M. Didier Gallot, auteur d'un récent pamphlet dénoncant « les fassayeurs de la justice », et M. Alain Boucheron, qui ne esche

Cnrieuse réuninn que ce débat nu l'Association professionnelle des megistrats, clairement ancrée à droite, tumbait d'eccord avec sun traditinnnel ennemi, le Syndicat de la magistrature, pour améliorer les

pas ses sympathies pour le RPR. faire Luchaire, en passant, bien la Côte, évoquaient Charonne, l'af-

'de la place Vendôme. La compositinn du gonvernement de M= Edith Cresson était alnes sûr, par les soubresauts du dossier Urba. Les innrnelistes Jacques annoncée à la tribune. Les noms de Derogy et Jean-Marie Pontaut, MM. Henri Nailet et de Georges anteurs d'un livre sur les fausses iejman étaicot bruyamment siffactures, Enquête sur les ripoux de fles. « Les hommes politiques unt tendance à considérer les juges comme des servants, des domesti-ques, conclueit Me Vergès, Ils leur fant accamplir les basses

Le public, lui, souhaitait visiblement des explications. Ses questions tentaient de revenir avec plus de sérénité et de précision eu centre du débat : enmment assurer l'indépendance de la magistrature, quelles leçons tirer des meilleurs exemples étrangers, pourra-t-oo assurer un jour une véritable indépendance aux magistrats du perquet? Certains mettaient à mal les proclamations de le tribune co demandant à Me Vergès, défenseur de l'inspecteur Dufourg dans l'enquête sur la disparition du pasteur Douce, s'il ne s'agissait pas là, justement, d'une « affaire». L'avocat, pourtant contredit par le journa-liste Jean-Marie Pontant, évoquait rapidement les « mensonges » du dossier avant de dénnncer une nouvelle fais le epillage de l'Etat ».

demandes de la salle, le problème de l'indépendance de la justice se réduige eux distribes enflammées. Il ne sera pas question des exem-ples étrangers, ni des « critères » de cette fameuse indépendance, comme le souhaitait l'un des membre du public. Malgré son récent dessaisissement, M. Thierry Jean-Pierre, Ini, avait préféré ne pas monter à la tribune. Le public lui rendra hnmmage à sa façon, en applaudissant sans réserve M. Verges, lorsqu'il proclamera : « Quand nos dirigeants raisannent comme les rois de France aux pires périodes de l'absolutisme, j'aimerais vair les magistrats se lever et dire « Nous sommes tous des juges.

ANNE CHEMIN



droits de la défense. Parfnis, certaines ennvergences inattendues étaient d'ailleurs acqueillies evec des sourires amusés.

« Nous sommes tous des juges Jean-Pierre»

Le public, lui, était convié au grand débat du soir, une conférence organisée par le Forum de la justice sur le thème de la raison d'Etat. Près de trois cent personnes s'étaient déplacées à le médiatbèque Louis Aragon afin d'en savoir un peu plus sur les « affaires », de la disparitinn de Ben Barka à l'af-

世界第二を誇るプリンター製造社

「スター」がフランスの学生に

日本を紹介します。

C'est perce,

que le deuxième constructeur

mandial d'imprimantes est taujaurs toumé

vers l'aventr, qu'il se toume auinurd'hui vers la

jeunesse. Depuis le 5 janvler 1991, Ster (vntre

imprimante) neganise et spansarise paur taus

les lycéens de 16 à 18 ans, le grand concours *L'Avenir,

Passinn du Mande" avec de nambreux vayages à gagner

paur pertir à la décauverte du Jepon. Carrefaur des

coutumes et des technningies de pointe, pays nú le futur se

canjugue chaque jaur au présent, le Japan et san

incrayable camplexité culturelle sant des dannées

indispensebles à l'nuverture des sociétés et des

hammes de demein. En offrent cette formideble

appartunité aux lycéens, Star répand une

fais de plus à la philasophie qui lui tient à cœur: "offrir à le jeunesse

tous les moyens de sa

réussite."

Le 2' constructeur mondial d'imprimantes fait découvrir le Japon aux étudiants.

faire Ben Barka, et l'enquête de l'inspecteur Gaudino: M. Jacques Vergès dénnnçait, lni, avec emphase «l'Etat voyou» et le «cynisme incommensurable» des députés. « Chaque fais qu'un homme seul essaye de jouer san rôle, il est sanctinané, car tl v a dans ce pays des gens qui sont audessus des Inis, lançait-il. Ce n'est pas la raison d'Etat, e'est la raison d'un groupe, c'est un raisonnement de mafieux » Son vnisin, le juge d'instruction Didier Gallnt, Ini embostait immédiatement le pas en dénniçant « la clique du ministère » et les « Bouvard et Pècuchet »

Trois jeunes sont inculpés après l'échauffourée des Ulis

Trois jeunes ont été inculpés, jeudi midi, devant le tribunal correctionnel 16 mai, et placés sous mandat de dépôt au centre pénitentiaire de Floury-Mérogis, au terme de l'enquête des policiers du SRPJ de Versailles sur l'échauffourée au cours de laquelle trois agents de sécurité du centre commercial des Ulis (Essonne) avaient été blessés.

Sidé Touré, dix-neuf ans, a été inculpé de coups et blessures volon-taires avec armes et préméditation et en état de récidive car il s'était déjà rendn coupable d'un délit de même nature. Ahmed Lardjane, dix-neuf ans, et Siaka Diabaté, dix-huit ans, nnt été inculpés de complicité de coups et blessures. Ce sont eux mi se trouvaient dans le véhicule ayant servi à transporter les armes sur le lieu des incidents. Six autres persocoes ont comparu, jeudi aprèsd'Evry en vertu de la procédure de comparation directe, mais leur jugement a été repoussé au 20 iuin : cino autres mineurs seront présentés au juge pour enfants. Les faits remontent à la soirée du mercredi 8 mai. Vers 19 h 45, après la fermeture du centre commercial Illis 2, une trentaine de jeunes avaient pris à partie des vigiles affectés à la surveillance de l'hypermarché Carrefour. Trois agents de sécurité avaient été blessés, dont l'un an dos et eux jambes par une décharge de grenaille. Mardi 14 mai une centaine de policiers du SRPJ de Versailles avaient procédé à la première séria de trente interpellations, principalement aux Ulis, mais également à Orsay et Gif-sur-Yvette, deux ines de l'Essonne. PATRICK DESAVIE

Après la mort d'un évadé

de notre correspondant

de son évasion par un gardien de la prison de Varces (Isère) jeudi 16 mai à 4 h 30 do matin e déclesché quelques heures plus tard une mutinerie. Une large partie des quatre cent cin-quante occupants de l'établissement a manifesté sa colère à l'égard des quatre-vingt-dix gardiens de la prison en incendiant un atelier de travail, et en refusant de réintégrer les cellules. L'action engagée par les détenus en milieu d'après-midi s'est prolongée L'affaire Nice-Communication devant la chambre régionale des comptes

Six responsables municipaux jugés comptables de fait

de notre correspondant régional Dans un jugement définitif, rendn récemment, la chambre réginnale des comptes de Provence-Alpes-Côte d'Azur a déclaré conjointe-ment et solidairement e compubles de fait s de la commune de Nice six personnes ayant participé à la ges-tion de l'association paramunicipale Nice-Communication, dissonte le 9 novembre 1990. Il s'agit de MM. Jacques Médecin, ancien maire (CNI), président jusqu'à sa démissinn, le 25 septembre 1990, Jean Oltra, directeur général, Gérard Renaudo, secrétaire général, Michel Falicon et Mar Christine Selvi, respectivement trésorier et trésorier adjoiot, tous les deux adjoints an maire en exercice, et M. Clande Gouazé, secrétaire géné-ral de la ville de Nice.

Dans ses attendus, la chambre estime que Nice-Communication, en raison de sa composition statutaire et des moyens financiers, matériels et bumains qu'elle a mis en œuvre pour accomplir des missions de ser-vice public (1), «ne pouvait être qua-lifiée que de « transparente » vis à vis de la ville de Nice». Il s'ensuit que l'associetion ne disposait ainsi d' « aucune indépendance et d'aucune onomie réelle» et que les responsables municipaux mis en cause avaient, directement ou indirectement, gardé la maîtrise des fonds octroyés sous forme de subvi

La chambre en tire la conséquence que l'ensemble de ces fonds maniés ou détenus par Nico-Com-munication, depuis la création de cette association, le 28 janvier 1985, soit 350 208 100 F (auxquels s'ajou-tent 453 866 F de produits financiers), « n'ont pas perdu leur carac-tère de denlers publics

Cependant, si MM. Médecin -Falicon, Renaudn et Oltra sont déclarés a comptables de fait » pour l'ensemble des opérations effectuées du début à la fin de l'existence de M= Selvi ne le sont, eux, que pour les opérations auxquelles ils ont respectivement pris part, M. Gouazé, pour une seule d'entre elles (le trans-fert de Nice-Communication au comité des lêtes de 10 millions de francs de subvention, en 1989),

Mmc Selvi nour celles réalisées et 1989 et 1990, période pendant laquelle elle a effectivement signé des chèques.

Denx autres MM. Lucien Salles, secrétaire général adjoint, et Robert Losco, directeur financier, qui avaient été retenus comme a comptables de fait s dans le jugement provisoire de la chambre, ont été mis hors de cause.

Les six responsables municipaux concernés ont, désormais, l'obliga-tion de rendre des comptes à la chambre et, le cas échéant, pnurraient evoir à rembourser certaines dépenses jugées inopportunes. D'entre part, en vertu de l'article L 236 du code électoral, M. Falicon et Mª Selvi sont susceptibles d'être déclarés démissionnaires par le préfet, car ils se trouvent, désormais, dans un cas d'inéligibilité (ertiele 231-6 concernant les gestionnaires de deniers communaux).

Ils ont cependant la possibilité de déposer un recours, suspensif, devant le tribunal administratif. Il est probable, par ailleurs, que les intéressés feront eppel, devant la Cour des comptes, du jngement de la chambre, exécutoire de plein droit, en demandant un sursis à exécution.

(1) Selon les exercices, les subventions accordées par la municipalité à Nice-Com-munication ont représenté de 99 à 100 % des recettes réelles d'exploitation de l'asso-ciations

D M. Jacques Médecin renvoyé en correctionnelle. - Suivant les réquisi-tions de parquet général, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Grenoble a décidé, le 13 mai, le renvoi de M. Jacques Médecin, ancien du conseil général des Alpes-Maritimes, devant le tribunal correction-nel de Grenoble, pour y répondre du délit d'ingérence. Soupcon financé une revue dont il étalt actionnaire avec des publicités d'associations para-municipales et du conseil général, M. Médecin, qui evait été inculpé de délit d'ingérence le 17 novembre 1989 à la suite d'une plainte d'un député (PS) des Alpes-Maritimes, M. Jean-Hugues Colonna, s'est réfugié en Amérique

Le conseil général des Alpes-Maritimes veut acheter la villa de M. Médecin

de notre correspondant régional

Le tribunal des criées de Nice a rejeté, jeudi 16 mai, la surenchère à 13,2 milliona da francs faite, le 2 evril, per M. Michel Charasse, ministre du Budget pour la vente eux enchères publiques de la villa de l'encien maire (CNI) de Nice, M. Jacques Médecin. Il l'a eatimé, non conforme aux diepositions du coda de procédure civile et « de neture à parter etteinte à la liberté des enchères».

L'article 708 du code de procédure civile stipule, en effet, qu'une offre de surenchère sur un bien mobilier ou Immobilier ne peut être consécutive qu'à une adjudication préalable. Or les premières enchères, le 23 mars demier, sur la mise à prix de 12 millians de francs, evaient été déclarées désertes Le tribunel devrait fixer, le 23 mai, une nouvelle miee à prix, éventuellement revue à la baisse, et errêter une nouvelle dete d'eudience pour la vente probablement le 27 juin nu le 4 juillet). eRien ni personne ne

pourra empêcher l'Etat, comme il l'avait ennoncé, de se porter ecquéreur de la propriété concernée », aveit décieré, le 26 avril, dana un communiqué, le ministère du budget. Cependent, le conseil général des Alpes-Maritimes a décidé, à son tour, de ee porter candidet à l'acquisitinn de le villa de M. Médecin, Dens un rapport adopté, jeudl, à l'unanimité, per son bureau, il estime que «le rtement est emené à recevoir fréquemment dee hôtes étrangers de mergues. Il lui epparaît donc nécessaire « d'acquárir une résidence de standing rmettent, au mieux, d'essure leur hébergement ». L'assemblée départementale tiendre, mercredi 29 mai, une session extraordinaire pour eutoriser son préeldent, le sénateur (app. RPR) Charles Ginesy, à enchérir. Cette décision e été très vivement critiquée par le quotidien Nice-Matin, qui, dans son édition de vendredi, juge l'ecquisitinn contribuables du département e pourront e étonner de l'utilisation qui est faite des deniers

Mutinerie à la prison de Varces (Isère)

La mort de Selim Cherouana, trente et un ans, abattu au moment

jusqu'à l'intervention des forces de gendarmerie spécialisées dans le maintien de l'ordre. Vers 21 heures, le calme revenait dans la prison. A la suite de la mort du fuyard, deux enquêtes, l'une administrative, l'autre judiciaire, ont été lancées, Selou les gendarmes, Selim Cherouana qui purgeait oce peine de douze ans de réclusion pour un vol à main armée evec prise d'otages, avait atteint le chemin de ronde de la prison et s'apprétait à escalader le mur d'enceinte lorsqu'il fut touché par

plusieurs coups de fen. Ceux-ci auraient été tirés après plusieurs Ac Monde

MAI 1991

ENQUÊTE

LA VIE DES LYCÉENS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

sommations verbales.

Le pari d'ORLYVAL

La ligna ORLYVAL sera inauguree le 1 « octobre. Elle reliera les aérogares Orly-Sud et Orly-Ouest à la station Antony sur la ligne B du RER. Son ambition est de mettre l'aéroport d'Orly à une demi-heure du centra da Paris, tous les jours, par tous les temps, sans avoir à redouter les embouteillages. Mais la rentabilité de cette ligne est encore incertaine.

ORLYVAL est un «métro» léger entièrement automatique, La ligne mesure 7,2 kilomètres de longueur; sa plus grande partie est en viedue. Les remes ne sont composées que de deux voitures de 100 à 150 places chacune. Elles circuleront tous les jours de 5 h 45 à 23 h 45 avec une fréquence de 4 à 7 minutes selon le moment de le journée, et d'un quart d'heure après 21 h 30.

Le fonctionnement sera totalement automatique, comme c'est le can depuis 1983 pour le métro VAL de Lille, construit, lui eussi,

Même les morts ne sont pas à

l'abri de le discrimination. Un

secteur npécial pour ensevelir

les victimes du side à l'écart des

eutres défunts e été créé récem-

ment au cimetière de Pedoue,

près de Venise, en vertu d'une

réglementation sur les maladies

infectieusen remontant au siècle

demier. Un jeune médecin de la

ville, le docteur Leopoldo Sal-

maso, e révélé l'existence de ce

département spéciel pour pro-

tester contre ce qu'il considère

comme une discrimination

Des chirurgieos américains du

Texes Heart Institute oot

implanté, jeudi 9 mai, une pompe

cardisque entièrement autocome

afio de permettre à uo patient au cœur défaillant d'atteodre uo doo-

neur compatible en vue d'uoe

transpleotatioo cardieque. Sclon

un porte-parole de l'hôpitel épi-scopalieo Saiot-Luke, de Houstoo

(Texas), le mslade serait depuis

dans un état grave mais stable eo

L'intervention a coosisté en l'impleotation d'uoe pompe, hap-

tisée « heartmete », capable de

suppléer les fooctions du ventri-

cule gauche, la plus importante des gostre cavités du cœur, dont

le rôle est de renvoyer vers l'orga-nisme du saog oxygéné. Contraire-ment eu œur artificiel Jervik-7 -

ioterdit depuis le 11 jeovier 1990

eux Etats-Unis - cette pompe, fabriquée par la firme Thermo

Cardiosystems Inc. (Messachu-

setts), est entièrement outooome : elle n'est pas reliée à uo gros com-

presseur et le petient est libre de ses mouvements. Cette pompe

fonctionne à l'aide de piles insé-rées à l'intérieur d'oo petit moteur

électrique. Selon les spécialistes

du Texas Heart Iostitute, elle

pourrait être supportée peodant deux ans, le temps pour le patieot

d'attendre une transplantation

La Food eod Drug Admioistra-tion américaine avait déjà euto-

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

RADIO TELEVISION

COMMUNICATION

cardiaque.

uoité de soios intensifs.

Un décret de 1934, réactuali- rance » - (AFP.)

A l'hôpital Saint-Luke de Houston (Texas)

Une pompe cardiaque autonome

a été implantée sur un patient

« post-mortem ».

A Padoue

Discrimination post-mortem

pour les victimes du sida

MÉDECINE

par la eociété Metra-Transport. Cependant, les passegers pour-ront à tout moment, a'ils le jugent utile, entrer en communication par téléphone evec le poate de com-

Les usagers d'ORLYVAL pourront amberquer à Orly-Sud, eu deuxième étage. Une minute plus terd, ils seront à Orly-Oueet, à l'entrée du hall 2 et du futur hell 1 dont la construction e commencé. De là, ile repartisont en direction de la gare d'Antony. Une correspondance evec le RER B eera eesurée, le trensfert exigeant un parcours à pled de 16 matres dens le sene Orly-Pens et de 56 mètres dans l'autre sens.

Rentahilité incertaine

Ces précisions sont révélatrices d'un hendicep d'ORLYVAL : la rupture de cherge entre Paris et l'aéroport. M. Gabriel Pellez, PDG d'ORLYVAL, qui présentait, mei-credi 15 mei à le presse, les premièras eorties des rames, a rappelé que, « depuis vingt ans, les

sant un édit napoléonien, stioule

en effet que les victimes de

meladies Infectieuses doivent

être enpergées de désinfectant,

plecées dens un cercueil ren-

forcé et enterrées à l'écart des

eutres. Face à la polémique sou-

levée par cette décision, le maire

de Padous s'est engegé publi-

quement vendredi à « supprimer

bientôt » ce secteur spécial. La

veille, le ministre de in santé.

M. Franceso De Lorenzo, avait

effirmé que le principe des

fruit de préjugés et d'igno-

risé l'expérimentation sur

l'homme d'un autre appareil d'as-sistance ventriculsire du même

type - msis fonctiooneot à l'aide

d'un électro-aiment - mis su poiot

aux Etats-Unis par la firme Nova-cor d'Oskland (Californie) (le Monde du 7 juillet 1990). Maigré leur prix très élevé (on avance le chiffre de 160 000 dollars l'unité),

ces appareils représentent uoe evancée technologique importante dans la mesure où ils préfigurent ce que sera le cœur artificiel de

Plusieurs services de ebirurgie

cardiaque, eo France, comme par exemple ceux des professeurs Alein Carpeotier (hôpital Brous-

sais, Peris) ou Jean-Paul Cachera (hopitel Heori-Mondor, Créteil)

commencent à utiliser ce type de

pompe cardieque d'assistence «gauche-gauche», le plus souvent

chez des malades victimes d'io-

farctus du myocarde à répétition ou etteiots de graves formes de

cardiomyopathie, dans l'attente d'une greffe cardiaque.

D Le New-Hampshire soukaite servir d'État test pour la pilule abortive RU-486. – Le Coogrès du

New-Hampshire a adopté, jeudi

16 msi, une résolution indiquant que cet État était d'accord pour servir d'« État test » aux États-Unis

en ce qui coocerne l'expérimenta-tion du RU-486, le pilule ebortive mise au point par le furme pharma-ceutique Roussel-Uelaf. Le séna-

teur (républicaio) local Richard

Russman a déclaré que le New Hampshire souheitait faire en sorte que « la politique n'empiète pas sur le progrès médical». Pour se part,

un autre senateur hostile à cette

resolution. M= Eleanor Podles, a

affirmé que « les femmes du New-

Hampshire allaient être transfor-

mees en cobayes v. - (AFP, AP.)

gouvernements ont toulours reculé devant l'importance des trevaux et des investissemente qu'aurait exigés une fiaison ferroviaire en continuité».

مكنا من الاحل

Il y trois ans, le gouvernement de cohsbitation avait choisi de confier le projet ORLYVAL, concu par Matra, Air-Inter et le RATP, à une société e privée » dont lea principaux actionnaires sont, outre les auteurs du projet, la Lyonnaise des eaux et des banques coordonnées par Indosuez. Cette société ORLYVAL e entièrement finencé les travaux, dont le montant s'est élevé à 1,7 milliard de francs. Elle jouit pour trente ens d'une concession de service public, à l'exemple de celle conçue pour le

tunnel sous la Manche. M. Pallez e souligné que l'exploi-tetion d'ORLYVAL se fera sens aucune aubvention ni garantie de ressources, et qu'elle devra s'insérer dens un environnement concurrentiel. La RATP, Aéroports de Paris, Air-France proposent des trensporte à dee prix nertement moins élevás que ceux

ennoncés per ORLYVAL : 49 francs de la zone centrale de Paris (donc avec RATP et SNCF) à Orly, par carnet de neuf billets: 55 francs par hillets à l'unité (contre 31 frenes par Air-France, per exemple). Lee passagera d'Air-In ter bénéficieront d'un tarif préférentiel de 40 francs. Il est vrai qu'ils représenteront le majorité des 4 millions de voyegeurs qu'ORLYVAL espère transporter dès la première ennée.

savent que celui-ci jouere un rôle de vitrine technologique de la société Matre-Transport, leader mondial des transports eutomeoques sane chauffeur et qui intervient déjà, non seulement à Lille et à Lyon, mais aussi dans physieurs cepitales étrangères : Caracas, Budapeet, einsi qu'à Chicago et Jecksonville eux États-Unis. Pour que la formule conquière de nouveeux clients, il vaudrait mieux qu'elle soit prospère. Le question de la rentabilité d'ORLYVAL n'e cependant pas encore de réponse

CHARLES VIAL

esin du Wisconsin. D'sutant que

Le projet de station spatiale

Rien ne va plus ponr la Nasa et ponr le fleuron de soo evenir spatisl: déjà compromise par des coupes budgétaires successives, la survie du programme de la statioo orbitale Freedom apparaissait gravement menacée, jeudi 16 msi, par le vote d'une sous-commission de la Chambre des représentants. Par 6 voix contre 3, celle-ci s'est opposée à l'attribution des crédits de 2 milliards de dollars (près de 12 milliards de francs) sollicités pour le projet par le président George Bush, qui avaient été inclus dans le budget prévisionnel de 14,9 milliards de dollars eccordés à le

Les représentants proposent de ne garder, à ce poste budgétaire, que 100 millions de dollars. Cela revient purement et simplement à couvrir les frais de liquidation du programme pour 1992.

Pression da Congrès

Ce dernier eoup pourrait bien être fatal à la stetioo spatiale amécircaine, doot le projet, lancé en 1984, n'a depuis lors cessé de subir des révisions hudgétaires. Freedom devait à l'origioe être mise eo orbite eo 1994, à uo coût estimé à 8 milliards de dollars. Eo 1990, cette estimation atteignait près de 40 milliards de dollars. Sous la pressioo du Coogrès, le NASA avait alors revu ses plans et était parvenue à réduire son coût à 30 milliards de dollars, au prix d'une réduction sensible de la taille et des capacités opérationnelles de la station orbitale (le Monde du 21 mars 1990).

Mais, peu de temps après, un rapport de le Cour des comptes eméricaioe (GAO) soulignait que le coît global du programme Freedom, compte teno des frais opera-tionnets, atteindrait ! 18 milliards de dollers d'ici à 2027, soit 700 milliards de francs.

La propositioo de la sous-commissioo doit eocore être débattue evant d'être soumise, le mois pro-chain, à la Chambre, mais la situation devicot alarmaote pour les partisans de la station spatiale. « Si le Congrès maintient cette décision, la crédibilité des Etats-Unis au sein de la communauté scientifique internationale sera détruite pour des dizaines d'années», e déclaré, à la suite de ce vote, M. James Sen-seobrenner, représentant républi-

Les promoteura du système

SCIENCES

Alors que la NASA subit des restrictions budgétaires

Freedom est gravement menacé

les Américains ne sont pas les sculs concernés par le projet Freedom, auquel participeot l'Agence spatiale européenne (ESA) et le Japon La station européenne Columhus, prévue pour être rattachée à Freedom, est l'un des programmes phares de l'ESA. Et les négociations dont elle devrait faire l'objet d'ici à quelques semaioes, sur fond de rigueur budgétaire, s'annoncent déjà difficiles.

8º arrdt Paris B*, rue Boéde, studio 27 m² dans immeuble stan-ding, 1 pièce, selle de beirs, kitchenerte, WC. chauffage ind. électrique, 2º étage svec ascansous. Changes peu éle-vées. Bon étst. Gardien. Diglocola. Prix : 850 DOS F à déberre.

Tél.: (1) 46-83-49-13. 13° arrdt

PRIX INTERESSANT Mª Teiblac, Instr. récent et dr. 12 érages, 170 m². 7 poss, puis., 3 bains, park. 11º ét., 63, av. de Cholsy escal. 1, samed-dimanch de 15 à 18 heures.

a Actualité de Darwia. - Uo coogrès ioternational sur le thème «Darwinisme et société», organisé par Petriek Ton - qui coordonne par silleurs le Dictionnaire du Dar-winisme et de l'évolution à paraître aux PUF. - se tiendra à Paris du 4 au 6 juio, eu Collège de Fraoce (le 4, salle 8), é la Sorbonne (le 5, salle Louis-Liard) et à l'Institut océanographique (le 6, graod amphithéatre). Renseignements ct ioscriptions: Dominique Sfez. Tel : 43-41-87-30.

SPORTS

AUTOMOBILISME : crise à la Scuderia

Un triumvirat pour remplacer Cesare Fiorio chez Ferrari

Cesare Fiorio, directeur sportif de l'écurie Ferrari en formule 1, n'a pas résisté eux quatre victoires consécutives du Brésilien Ayrton Senna (McLaren-Honda) et aux déboires des deux monoplaces rouges d'Alain Prost et de Jean Alesi depuis le début de la saison. La direction générale de Fiat, qui possède 90 % des ections de Ferrari, a annonce, jeudi 16 mai, son remplacement à la tête de la Scuderia.

Cesare Fiorio est remplecé par un trio composé de Piero Lardi Ferrari, fils du fondateur de la marque et vice-président de eette société, qui devient directeur géné-ral, Cleudio Lombardi, nommé directeur technique eprès avoir occupé les mêmes fonctions chez Lancia en ehempioonat du monde des rallyes, et Merco Piccinini, homme de confisoce d'Enzo Ferrari et encien directeur sportif de la marque jusqu'à le fin de le sai-son 1988, qui s'occupera de la ges-tion des pilotes et des commandi-

La mise à l'écart de Cesare Fio-no, commé à la tête de la Scuderis au déhut de le saisoo 1989 après une buillante carrière à la direction des services compétition de Fiat et de Lancia evec lesquels il avsit remporté dix-huit titres en championnat du monde des rallyes, o'est pes une surprise. Sa pisce evalt déjà été offerte à l'ancien pilote Niki Lauda à l'occasion du Grand Prix de Saiot-Marin. Mais ce der-nier, qui e créé sa propre compa-gnie eérienne en Autriche, l'avait

Le conflit entre Alaio Prost et son directeur sportif avait éclisté la saison dernière à l'occasion du Grand Prix du Portugal. Le pilote français îni reprochait de n'avoir pas imposé à Nigel Mansell une course d'équipe alors qu'il avait eocore une chance de devaocer Ayrton Seona au championnat du monde. Ce jour-là, le Britaonique l'sveit emporté sprès avoir tassé soo coéquipier contre un muret au départ. Après les mauvais résultats de ce début de saison, le Français

avait à nouveau accusé Cesare Fiorio d'evoir fait un mauvais choix

Au lieu de concentrer tous les efforts de la Scuderie sur la conception d'une nouvelle monoplace dessinée par l'ingénieur amé-ricain Steve Nichols et l'étrodyna-mieien français Jeao-Claude Migeot, Cesare Fiorio, influence par les résultats des premiers tests nivernaux, avait préféré eborder la saison evec le modèle 1990 modi-fié. Or ces modifications, imposées pour des raisons de sécurité (le Monde du 26 mars), oot rendu la Ferrari délicate à régler et à pilo-

La nomination d'un triumvimt à le tête de le Scuderia, deux jours eprès un important conseil d'administratioo où a été débettu le budget de Ferrari, apparaît toutefois comme une mesure transitoire, destioée à gérer les affaires eou-rantes et à celmer l'opinion publique italienoe, très seosibilisée par ces revers. A terme, la direction de l'écurie devrait revenir à un homme allient les compétences techniques et un prestige digne de cette fooction. Ce portrait idéal pourrait être celui... d'Alain Prost, dont les prérogatives dépasseot déjà lergement celles d'uo simple pilote. Le Frençais est sous contrat evec la Scuderia jusqu'à la fin de la saisoo 1992, mais il pourrait mettre un terme é sa carrière plus tôt que prévu s'il estimait ne plus evoir de chances de redeveoir champion du monde.

GÉRARD ALBOUY

D TENNIS: Santoro élimioe Lecante aux Interostionanx d'Italie. - Le jeune Français Fahrice Santoro, 73° joueur mon-dial. s'est qualifié pour les quarts de finale des Internstionaux d'Italie de tennis en dominant son compatriote Heori Leconte (6-4. 5-7, 7-6), jeudi 16 mai à Rome. Lors des tours précédents. Santoro avait éliminé le Suédois Magnus Larsson, 47 mondial, et surrout l'Américain Pete Sampras. & à l'ATP. En quari de finale, il devait affronter l'Espagnol Sergi Bruguera, tête de serie numero 5.

Le Monde L'IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

appartements ventes

16º arrdt M. MUETTE 3 pces, 70 m² s/rue et cou arbonée, 2º ét. Très hant neux, cheuff. indépend. 56, r. des Boutsinvilliers sam. et dim. 14 h à 17 h.

Val-de-Marne

Fonteney-s-8eie, 300 m RER st bols, stand.. celme, verdure, 5 pccs, 124 m². Selcons-terr. 28 m², 2 perk. 2 8C0 000 f. 48-73-83-21

MAISON S/TOIT 140 m² + terraese. 6 000 000. LEGI 45-45-28-25

Perticulter vend 2/3 p., 40 m², près MP Commerce. Bon état. 870,000 F. Bun : 145-55-61-71, poète 4213 - Dom. 42-50-69-63.

ASSOCIATIONS

et stages Sessions YOGA Stages pour déburanta, MAR, er JEU.. 18 h 30 du 14 eu 18 ms, cu MAR, et JEU, 20 h, du 21 mel az 24 juin. Essai gratuit. Centre Siverande, 123, boulevard Sébestpool, Paris [24]. Tél: 40-25-77-49. TELEPROF COURS PARTICULIERS

Soutien scolaire.
Préparation d'examens.
Stages de vacances.
Consultations pédagogiques

PARIS ET BANLIEUC Toutes disciplines préélémentaire au supérieur PAR PROFESSEURS QUAL ET EXPÉRIMENTÉS. Tél.: 45-84-81-53.

YOGA JOURNÉE POSTES OUVERTES : SAM. 25 mai de 11 h à 20 h. Cours d'assal, cost. démonstration, antrés gra. Cours Strando. 123, boutevard Sébestopol. Paris (24, 76:: 40-25-77-45.

Province

Prix de la tigne 49 F TTC (25 signes, lattres ou espacas),
Jondra une photocopio de déclaration au J.O.
Chôque libelé à l'ordre du Monde Publiché, adressé au plus tard
le mercredi avant. Il heurse pour parution de vendradi data
samedi au Monde Publiché, 5, rue de Montessuy, 76007 Paris. La rubrique Associations pareit tous les vendredes, sous le titre Agende, dens les pages annonces tissesses.

locations meublee5 demandes

Paris Erudiant sérieux en stage rech. chambre meub. pou juin et juillet. Tél. : (11 23-62 49-73 ap. 16 k.

. bureaux

Locations Part, wd othe wile Thiase (94) appt stand. 96 m², 3 ch., 3v. cible, 34 m², a. de brus, cus. amén. Part, érat, cave. Part, Gordien. Interphone de rés. cairne et verdoyente, us comm., écoles et transp. 1 290 000 f. Tél.: 48-92-18-78. VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** t tous pervious 43-55-17-50

particuliers

11, r. du CAMBODGE, 20-BELLE MAISON 7 P. Cft. Poss. prof. lib. 45-79-68-50 43-38-06-1

RECHERCHONS

POUR NOTRE CLIENTÉLE
EUROPÉENNE
PROPRIÈTES, DOMAINES,
CHATEAUX
EXPERTISES GRATUITES.
OISCRÉTION ASSURÉE
Demandée personnellement
Emile GARCIN
Tél.: (181 90-92-01-56
FAX (18) 90-92-39-87
TELEX 432-482 F

: maisons

de campagne

MONTARGIS 45
1 h. Paris direct. aut. Sud
dens un cadre champètre
COQUETTE DEMEURE Récep, cuis... sal. cathérale, mezzaine. cheminés, bureau se à monger. J chiree, sal. de bene WC, dépandances.
PARC BOISE CLOS DE 17 000 m² A saleir. Phi: 1849 000 F. Tél.: (10/1) 38-89-27-94.

maisons individuelles

RUEIL CTRE Maison 1830, 5 p., terrasso, terrain 580 m², cos 0,40, 2 300 000, AVIS 47-49-46-40.

domaines A VENDRE AU PLUS OFFRANT DOMAINE HISTORIQUE DE LA TOUR DE BILLOT M. et M Lucion Rochet 93, rue de Bálo F-68300 SAINT-LOUIS

L'AGENDA

Tél.: 00-33-89-59-18-06

Cours

Gymnastique à domicile par profess, diplômé d'Etat de culturs physique. Bne expér. Travail sémeux. Tél.: 42-38-04-93 (le matin). 6 h · 13 h.

automobiles ventes

de 5 à 7 CV A VENORE URGENT FIAT UNO

70 SX i.e. 3 p sont, 90. Mod. 91. 1" m. 11 500 km. 7 cv. Garant. 4 m Blanche, Viras saintée A. tatouées Alarma. 4 HP. 55 000 F. Tét. 40-50-14-31 (rép.)

(plus de 16 CV A VENDRE URGENT **PORSCHE CARRERA 2**

Cabriolet ennée mod. 80 14 000 km, gris métal. Options : pont autobio-quant, cuir souple, climati-

deux-roues

HARLEY DAYIDSON SPORTSER HUGGLER 1988 Tél. : 46-47-88-48.

Angeles of the second Burney in it from

10 m

糖. . . 好如一一

Block of A. 17 - 1.0 mm - 7 - 12 mm

Maria de Caracter de la como de l La como de la como dela como de la como de la como dela como de la como de l An and the second A company of the second A ... And the second Commence of the second A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

San San San Apple to the second Comment of the board and the second ----With the same

See the second of the The sales of the sales of the man and the

With the same of the same ्येल्य**क्त** संस्थान । १००० Server - Server - - - -Markey 4 sec. 18

Section of the Control of the Contro



L'Américain Spike Lee prend la relais pour dénoncer le racisme avec une comédie ambiguë, Jungle Fever. Cinéaste de la « cinquième génération », Chan Kaige contribue à redonner un souffle au cinema chinois (Life on a String). Peter Sellars découvre la caméra et met en scène le Cabinet du Dr Ramirez. La mise en scène, c'est peut-être ce qu'ont oublié les réalisateurs de la section « Perspectives »... Quant à l'association Cinèma et liberté, elle s'inquiète du

sort de Fernando Solanas,

menacé par les foudres de

Carlos Menem, le chef de

l'Etat argentin.

SÉLECTION OFFICIELLE

Les liaisons dangereuses

A raciste, raciste et demi, c'est le credo de Spike Lee

JUNGLE FEVER de Spike Lee

"L'amour qui triomphe de toui, c'est dans les films de Walt Disney et j'ai toujours eu horreur de Walt Disney », dit Flipper, qui est Noir. Sa jeune maîtresse, qui ne l'est pas, répond : « Surtout Blanche-Neige. » C'est reparti. Avec sa pêche d'enfer, sa rage racée, Spike Lee, scénariste, producteur, réalisateur, interprète du rôle modeste du meilleur ami de Flipper, va dire une nouvelle fois – mais Dien merci assez longtemps ici, sur le lon de la comédie – que les Blancs sont racistes, que les grenouilles, les panthères, les vers luisants sont racistes. Pas d'exception, pas de solution, tout est question de couleur de peau,

Un exemplaire du New-York Times jeté le matin sur une marche d'escalier, à Harlem. Nous sommes chez un Noir qoi a réussi. C'est Flipper (Wesley Snipes). Architecte doué, aisé, élégant. Seul Noir dans une entreprise de Blanes. On va bientdt, c'est clair comme la peau d'un albinos, lui refuser la promotion qu'il mèrite amplement, mais, pour l'instant, il demande une secrétaire intérimaire afro-américaine. On lui en donne une d'origine italienne. Fureur. Mais comme il s'agit d'Anabella Sciorra (la très ravissante personne vue récemment dans le Mystère von Bulow), on a tout de suite compris. Ca ne tarde nas. Dès que Flipper

Bulow), on a tout de suite compris.

Ca ne tarde pas. Dès que Flipper dit à Angela: «Je n'ai jamais trompé un femme, je suis morié et heureux», mot de passe universel pour l'adultère, il la renverse sur la table à dessin. C'est aussi torride

que l'épisode de la table de cuisine dans Le facteur sonne toujours deux fois. Très beau plan – contrasté – d'après l'amour. Mais dès qu'il reprend son souffle, Flipper engueule Angels : « Ca t'a plu, hein, ma belle couleur de teint, ce bronzage en profondeur, moi qu'on a nppelé moricaud, bnmboula, cirage, mnis mon peuple, mon vècu, tu t'en fois. »

Mais non, elle ne s'en fout pas, Angela, elle essaye vainement de se dégager des poneifs sexuels qui veulent que le Noir soit un étalon assez con et la Blancbe une femelle en ebaleur (clichés complaisamment énoncés par Spike Lee pour mieux les dénoncer, vieille épure). La jungle fever, la mauvaise fièvre qui pousse à s'accoupler des espèces incompatibles, va faire des ravages. Angela, tabassée par son macho de Rital de père, va quitter

son ancien petit ami (John Turturro), et le has Brooklyn où elle vit, Flipper, viré par sa délicieuse métisse d'épouse (Lonette McKee); va abandonner le haut Harlem, lls deviendront des parias, des maudits.

Se succèdent des saynétes de genre parfois très réussies - le «conseil de guerre» des femmes noires est un morceau d'anthologie. - défilent des personnages solidement conventionnels, - le pasteur sudiste intransigeant (Ossie Davis), le junkie désolant (Samuel L. Jackson), le veuf italien autoritaire (Anthony Quinn, qui en fait comme un camion, un beau vieux camion qui tient encore la route), émergent, des répliques drôles (un frère jaloux à son futur beau-frère : « Si tu in mets enceinte, c'est toi que j'avorte »). Quand Spike Lee ne prêche pas l'incompatibilité inter-

raciale avec sa vitalité spectaculaire, sa combativité séduisante, quand il commence à s'ennuyer, et nous avec, il met Mahalia Jackson en fond sonore, ou insère un beau elip bien peigné (le générique, éblouissant, la promenade racoleuse dans le quartier des camés) accompagné – ça ne peut pas nuire – par une chanson de Stevie Won-

der.

A la fin, vite fait, baelé, paree que le film est dédié à Yusef Hawkins, un adolescent noir qui s'est fait massacrer par un gang de jeunes Blanes, Spike Lee seme deux cadavres, des fois qu'on n'aurait pas compris que tout ça, c'est une tragédie. Raison de plus pour lutter par le rire. Sinon, le racisme antiraeiste risque de devenir hientôt une sale bête qui se mord la queue.

DANIÈLE HEYMANN

Peter Sellars sans paroles

Peter Sellars a une drôle de tête, une drôle de bouche grande et facilement hilare, un drôle de rire claironnant, il est LE metteur en scène d'opéra aux Etats-Unis, il le devient en Europe – oo a vu à Bobigny, après Bruxelles, ses interprétations de Mozart, Don Glovanni et les Noces de Figaro, et à Nanterre (après Bruxelles, toujours) Jules Césnr de Haendel.

Dans les années 70, il a habité l'aris, parle français, se traduit luimème en anglais, se tourne vers l'interprète et lui demande de retraduire. C'est inutile, d'ailleurs, il se fait très blen comprendre. Peut-être finalement est-il timide. Du moins intimidé.

Le thème en est New York aujourd'hui, et c'est en quelque sorte une paraphrase du Cabinet du Dr Cnligari. On lui en avait demandé un remake, mais il n'a pas ohtenu les droits. Ceux qui connaisseot ses spectacles ne s'étonneront pas de ces parallèles insolites. Ni de la façon dont les images se coulent dans le rythme de la musique, la façon dont leur de la musique de John Adams.

« Ce sont des tableaux », dit Peter Sellars, citant Poussin et ses



couleurs intenses. On ne pense pas forcément à Poussin, mais ce sont réellement des tablcaux, comme pour une exposition qui montrerait à travers une baie les derniers survivants d'un monde pris dans les glaces, et qui oe le saurait pas encore. Aujourd'hui, Peter Sellars habite Los Angeles, la faillite de New-York le fascine et l'angoisse.

Le film est « homête », dit-il, dans le sens où il l'a réalisé sans intervention des producteurs. Ses mais d'abord les grands noms du muet, de Griffith à von Strobeim, d'Eisenstein à Fritz Lang. Il aime le cinéma des origines; pour l'importance que prenait la musique d'accompagnement, choisie, com-mandée par le réalisateur, et parce que les diaiogues de cinéma sont consternants de banalité. Il dit que les grands textes ne passent pas l'écran, c'est son point de vue. Les livrets d'opéra, la plupart du temps, ne sont pas terribles noo plus, même quand oo les chante dans sa langue, ce qui n'est pas soovent le cas.

Autre référence, le théâtre européen des anoées 70, pas spécialement pour le Cablnet du Dr Ramirez, mais daos sa formation générale. Quand il habitait Paris, il allait voir les spectacles de Strehler, Brook, Chérean, Stein, Grüher... Puis il est retourné chez lui, des images luxueuses et insolentes plein la tête. Il les a baignées dans les couleurs et la rudesse new-yorkaises. Il est apparu là-bas comme uo E.T., ici (un pen) comme un phénomène de mode. Soo film aidera peot-être à le connaître

COLETTE GODARD

Parabole chinoise

Un conte crnel et musical contre l'abandon du rêve d'un monde meilleur

LIFE ON A STRING de Chen Koige

Traversant les déserts, franchissant les fleuves furieux, dormant dans les temples, ils vont tous deux. Deux musiciens, deux aveugles, le vieux maître et le jeune disciple. Le vieillard croît que lorsque mille fois une corde de son instrument aura cassé, en sortira une recette magique pour le guérir de sa cécité. L'adolescent ne croît plus à rien qu'au présent, avec l'amonr d'une jolie villageoise. Mais la guérre des elans fait rage et les menace. D'autres désillusions guettent le vénérable instrumentiste, malgré son art qui fait taire les batailles. Sur un motif très simple, Chen Kaige construit sa complexe parabole.

Il s'agit d'espoir et d'idéal, d'élan vital contre le renoncement, et la métaphore a, pour un Chinois d'aujourd'hui, force de profession de foi. Mais dans le jeu parfois obscur des symbolismes, dans les méandres d'une construction qui enchevêtre réalité et rêves, ellipses fulgnrantes et temps étiré à l'extrême, panoramiques immensémeot contemplatifs et terribles explosions de violence, hien d'autres lectures se laissent entrevoir.

Life on a String – pour des yeux occidentaux en tout cas – n'est pas d'un abord aisé. Heureusement, la spleadeur des paysages comme sait les filmer le réalisateur de la Terre jaune, l'art de la suggestion et de la notation d'une caméra aussi fluide qu'elle était d'une immobilité redoutablement précise dans le Roi des enfants, constituent autant de

voies d'approche vers le film. Tout comme la musique, traditionnelle, avec par moments des accents contemporains, et qui déroute et fascine à la fois.

Etrangement, ce film venu des horizons les plus lointains, ce film aux références culturelles et aux procédés de mise en scène les plus éloignés du fond commun auquel s'alimente la sélection officielle, recoupe les thèmes qui n'onl cesse de dominer le Festival, L'art (et singulièrement la musique; très présente ainsi que la peinture cette anoée sur la Croisette), la metapore de la cécité el celle du double. La confrontation entre la manière, totalement originale, de Chen Kaige et les autres traitements de ces mêmes thèmes donne à Life on a String un surcroît d'intérêt.

Cannes a une dette envers Chen Kaige: il y a trois ans, une bande de potaches accrédités décernait un prix bidon au Roi des enfants. Cette blague idiote devint une affaire sérieuse en Chine, où les autorités saisirent ce prétexte pour attaquer violemment les cinéastes créatifs et indépendants de la «cioquiéme génération», celle qui avait commencé à redonner souffle au cinéma chinois. Ses membres les plus prometteurs, Chen Kaige, Zhang Yimou le réalisateur de Judou, Wu Tianming, qui fut aussi le producteur de ses confrères, vivent aujourd'hui en exil. Le Festival voudra-t-il réparer les torts passès? Il n'est pas certain que la précipitation qui règne sur la Croisette permette de s'abandonner aux exigeants mystères de Life on a String.

Lije on a String.

JEAN-MICHEL FRODON

Un cinéaste menacé d'emprisonnement

L'association « Cinéma et liberté » s'inquiète du sort du réalisateur argentin Fernando Solanas

En 1989, le Festival de Caones avait célébré le bicentenaire de la Révolution française en réuoissant une centaine de cinéastes venus débattre des atteintes aux droits de l'homme et à la liberté d'expression dont est victime leur art dans le monde. De cette manifestation est née l'association Cinéma et liberté, parrainée par Danièle Mitterrand, qui regroupe des bommes de cinéma de toutes origines.

La première séance plénière du conseil d'administration (dont sont membres, entre autres, Martin Scorsese, Francesco Rosi, Youssef Chahine, Souleymane Cissé. Costa Gavras, John Boorman, et que préside Francis Girod) a eu lieu à Caunes le 14 mai.

Censure politique en Chine, censure religieuse dans les pays arabes, extrême pauvretn en Afrique, ehoc mal maîtrisé du passage à l'économie de marché dans les pays de l'Est, occupation quasi totale des écrans par les productions hollywoodiennes en Amérique latine et à peine moiodre dans la plupart des pays européens, manque de respect des droits des auteurs pratiquement partout : le tour de table a dressé un hilan plutôt sombre de l'état du cinéma mondial.

L'association s'est également inquiétée du sort d'un des membres de soc conseil, le réalisateur argentin Fernando Solanas (Tango. l'Exil de Gardel, le Sud): interviewe par un hebdomadaire de Buenos-Aires alors qu'il terminnit son nouveau film, le Voyage, il avait exprimé sans amhages les sentiments peu amènes que lui inspirent le président de la République d'Argentine, Carlos Menem, et les cooséquences de sa politique sur la production nationale.

En réponse, le président Menem, qui avait pourtant proposé, lots de soo investiture, la direction de l'Institut national du cinéma à Solanas, réclame un an de prison et une très forte amende contre celui qu'il n'appelle plus « mon cinéaste préfèré ». Il a également demandé l'inculpation de la joornaliste qui avait recueilli les propos du cinéaste, et du directeur de la publication. Cinéma et liberté a adressé une demande solennelle au président argentin pour qu'il renonce à son action.

J.-M. F.

Des films sans perspectives

Une année de crise ou de transition pour la section spéciale du cinéma d'auteur français?

Rien ne va plus... Perspectives du cinéma français, la section parallèle qui fut crèce en 1973 par la SRF (Société des réalisateurs de films) pour représenter à Caunes les forces vives du cinéma d'auteur français, n'apporte, cette année, que déceptions. Cela finit déjà un certain temps qu'elle allait cahin-caha, offrant plus de brouillons, d'œuvres inabouties que les véritahles « perspectives » de la création dans son domaine réservé. En 1991, elle n'aura été que le ramasse-miettes des autres sections du Festival de Cannes et des festivals qui l'ont pré-

Faut-il en vouloir à l'équipe d'organisation quand on sait que sa tâche n'n pu être facile, et que, de toute façon, les auteurs et leurs producteurs préfèrent aller à Un certain regard ou à la Semaine de la critique pour affronter un public et une attention beaucoup plus larges que dans le cercle de la cinéphilie parisienne? Ce manque de confiance, mainlenant connu, envers Perspectives aurait dû inciter cette équipe à réliéchir sur le maintien d'une section à bout de souffle qui, tout en s'annonçant de transition vers 1992, semble hel et bien gêrer un état de

crise artistique aigu. Est-ce pour masquer cet échec qu'on à fait l'ouverture avec Cheb, de Rachid Bouchareb (sélectionne au dernier Forum de Berlin)? Le film avait bonne réputation à cause de son sujet, inattaquable pour la bonne conscience. Expulsé de France – où il vit avec ses parents depuis sa petite enfance - pour un acte de délinquance, un beur de dix-neul ans arrive en Algèrie. Les autorités lui confisquent son passeport et il est expédié au service militaire. hrimé parce qu'il ne parle pas l'arabe. Ses mésaventures d'étranger de partout et celles de Malikn, la jeune fille qu'il aime, renvoyée, elle, par son propre père dans la famille algérienne où elle n'aura plus aucune autonomie, reposent certes sur des faits de société. Mais le scenario n'est écrit que pour une démonstration édifiante et la mise en scène mélodramatique finit par rendre invraisemblable ce qui est pourtant une réalifé douloureusement véeue par cortains jounes immigrés maghrébins, déracinés et décales d'un pays à l'autre.

Il ne suffit pas d'un sujet - füt-il comme celui-là essentiel; il ne suffit pas non plus d'une volonte d'originalité formelle pour faire un bon film d'autenr. Or, la sélection de Perspectives est, globalement, l'illustration des insuffisances dans ces

deux catégories. Pour la première, Cheb, donc. Et puis, dans un esprit voisin, les Enfants des neons, de Brahim Tsaki, histoire de Djamel, beur d'une cité de béton de la périphérie d'une grande ville, qui traine nvec son copain Karim le sourdmuet et s'éprend d'une jeune Franmuet et s'épérale à déc et plus mûre çaise, un peu plus âgée et plus mûre que lui. Les Enfants qui s'aiment et le souvenir de Jacques Prévert... C'est sympathique mais trop fluet dans l'intrigue, effiloché dans la mise en scène. Faux Frères, de Vincent B. Martorana (Grand Prix du jury à Belfort 1990), diluc entre la Belgique et la France, la France et la Belgique, un étrange théme de fait divers et de transfert d'identité chez un adolescent en cavale, dont les ambiguîtés se perdent à travers les taines erreurs dans le choix des acteurs. Encore serait-on tenté de valoriser ces trois l'ilms face au néant de Jalousie, premier long metrage de Kathleen Fonmarty, qui, malgré soo passé d'expérier ces fructueuses qu'iodique la brochure de presse, semble n'avoir pour références culturelles que celles du roman-photo et de la presse du cœur. Pas de scénario, pas de mise en scène (de belles images d'Aix-en-

Provence peuvent faire plaisir au

Syndicat d'initiative), pas de direction d'acteurs. Lio, Christian Vadim et quelques autres n'en peuvent

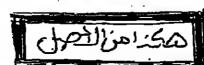
mais...

De la deuxième estégorie, on préférerait ne pas avoir à parler, pour ne pas mettre au compte de l'intellectualisme de laboratoire et de la prétention esthétique le Cri du cochon, d'Alain Guesnier, essai audiovisuel sur la mise en ondes et en images d'une pièce radiophonique relevant du «théâtre et de l'absurde», et Cnnti, de Manuel Pradal, qui, dans un noir et blane faisant au moins honneur au directeur de la photographie, cherche à eréer un univers pasolinien avec «rugazzi» ambigus et prostituées, par des mouvements de caméra à l'esbrouffe.

vements de caméra à l'esbrouffe.

On préférerait ne pas avoir à en parler, si le Coup suprème, troisième réalisation du comédien Jean-Pierre Semier, fantaisie à la Jules Verne et à la Méliès en toiles peintes, maquettes, triuquages et numéros de comédiens délirants, n'apportait, par l'bumour et l'intaginaire, un certain réconfort. N'empèche que cette sélection nous reste sur le cœur, ou faui-il écrire sur l'estomae?

ir l'estomac? JACQUES SICLIER



j: _ _ t.* *

Superior of the second

97. . . . <u>. . .</u> . . .

1200 - - - · ·

.

a sale je dita 7-

F-182-4

1975 - 17

JANE BIRKIN au Cosino de Paris

MUSIQUES

En jean délavé, T-shirt blane immaculé et baskets, Jane Birkin ne trahit pas son image, ni celle de Serge, ombre planante, sur la scène et dans le public. Trois ans après ses premiers concerts, au Bataclan, la jeune femme, éternellement jeune, plus émotive que jamais, a choisi de porter un délicat bommage à l'auteur-compositeur disparu en mars dernier.

Le spectacle était prévu de lon-gue date : on n'y verra donc aucune cérémonie commémorative, mais l'affirmation des liens profonds qui aboutirent il y a plus de vingt ans à Je t'aime moi non plus, et continuèrent, jusqu'à l'année dernière, avec l'album Amours des feintes, à alimenter un des plus beaux duos de la chanson fran-

Nnlle tristesse au Casino de Paris, mais beaucoup de souve-nirs : des chansons d'abord, une vingtaine, signées Gainshourg,

bien sûr, des clios d'oeil, comme la remonite sur un escalier coulissant, référence au dernier spectacle de Serge, où un figurant trébuchait, créant l'illusion de la chute du chanteur. L'enchaînement est symboliquement parfait, depuis introduction o capella, jusqu'au Je suis venu te dire que je m'en vais au deuxième rappel, point final en forme de point d'interrogation, car

après Gainsbourg, qui écrira avec

autant de bonheur pour Jane? Jane Birkin plonge sans remords dans son passé baby-doll. Puis, elle resurgit en femme mure, actrice intelligente et chanteuse accom-plie, sachant jouer de cette voix si singulière et haute, où se profilent les inflexions de son double masculin. Le public, bercé, benreux, accompagne Ex-fan des sixties, fre-donne tont bas Quoi et les Dessous chics, se perd un peu dans les détours de Et quand bien même, dernier cadeau avant départ. Jane l'adolescente délicate tient la scène par un fil, marque le rythme d'un léger halancement de gauche à

droite, chante lo Chonson de Prévert dans un souffie, du Gainshourg classique, et des larmes lui perlent au coin des yeux. Pour nn instant, elle emprunte Sous le solei! exactement à Anna Karina, s'éclipse pour embrasser ses six

مكذا من الاحل

Abdel Touil, anx lumières, a joué la sebriété : il la laisse évoluer sous un faisceau blane sur fond de couleurs primaires, bleu, rnuge, vert. Une enfant vient l'enlacer et Jane la raccompagne en la tenant par la main. Elle n'aura commis en tout et pour tout qu'une seule infidélité à celui qui fut son décou-vreur, son ciseleur d'images, avec As time goes by, la chanson du film Casabionca. Anglaise de charme, Jone Birkin descend dans la salle, disparaît pour reparaître au balcon, applaudie comme nne star. La scene lui va comme un gant. Y reviendra-t-elle?

VÉRONIQUE MORTAIGNE ► Caalno da Paria, jusqu'au 1" juin, à 20 h 30. Tél. : **ARTS**

La puissance de Dufy

C'est sans doute dans les années de l'immédiat avant-guerre que l'artiste a peint ses meilleurs tableaux

RAOUL DUFY à la Galerie fanny Gullon-Laffaille

Parce qu'il a peint dans l'entre-deux-guerres des régates et des champs de courses, des yachtmen et des jeekeys, Deauville et Epsom, Raoul Dufy passe pour un aimable, trop aimable, décorateur mondain. On vante mollement ses roses tyriens et ses verts tendres, avec ce qui convient de marquer de condescendance pour un art trop commodé-ment séduisant. Qu'il ait, dans les mêmes années, exécuté des tableaux memes années, exécute des tableaux moins faciles et perfectionné ses procédés d'allusion à tel point que l'ellipse s'y fait mystérieuse, et d'autant plus efficace, il est d'usage de l'oublier. Que son œuvre compte, vers 1930, des allégories «modernisées» joliment ironiques ne l'a pas plus sauvé à preuve l'indifférence des sauvé : à preuve l'indifférence des musées français, qui n'accrochent de lui que quelques toiles «fauves» de

De ces paysages-là, des nymphes rococo aux lèvres fardées assises sur une vague en spirale et aussi des pad-docks et des galops à Ascot - il en imagination, - l'exposition actuelle en

- (Publicité)

CONCERT **EDOUARD ORGANESSIAN** (URSS)

RÉCITAL D'ORGUE MARDI 21 MAI, à 20 h 30

Basilique Salate-Clothilde

23, rue Las Cases **75007 PARIS** Mº Solferino

montre largement, toutes fondées sur des assonances de couleurs justement mesurées. Le fauvisme de Dufy n'est ni solaire, comme celui de Braque, ni chatoyant à la Vlaminck, ni acidulé à la Derain. Tout de glissements chronatiques et de passages nuancés, il tient de l'impressionnisme, d'un impressionnisme poudroyant rehaussé des teintes de Bonnard.

Or Dufy, entre 1907 et 1914, tout en poursuivant ses travaux de dessi-nateur de tissus, a quitté ce style, Contemporain du cubisme, il se rend en compagnie de Braque à l'Estaque, sur les terres de Cézanne, sa princi-pale admiration du moment. Il se lie d'amitié avec Apollinaire, dont il illustre le Bestiaire, et trouve un atelier à Montmartre, près de celui de Picasso. Au même moment, il entreprend de fortifier ses compositions et de les construire par volumes fortement cernés de noir et modelés par touches obliques. Les maisons deviennent prismes et pyramides, les bras et les jambes cônes et cylindres. Dufy cézannise violemment. Mais il cézannise sans renoncer aux couleurs, Quand ses contemporains se limitent à des ocres, des gris et quelques verts étouffés, il conserve les rouges, les violets et les jaunes de ses premiers essais. De l'alliance de ces tonalités fortes et d'une géométrie également

tableaux de premier ordre. L'exposition en révèle plusieurs, dont les admirables Maisons rouges de Sainte-Adresse exécutées en 1910, qui supporteraient d'être comparées aux Kandinsky de la même époque, et la Grande Baigneuse de 1914. Sur fond d'architectures triangulaires, une oymphe colossale au visage africain trône au centre du tableau. Musculeuse, toute bâtie par emboîtements de volumes ronds réguliers, elle passerait pour une allégorie du cuhisme à la Braque si Dufy, par souci de modernisme ou par moquerie, ne

puissante naissent alors quelques

l'avait revêtue d'un costume de bain bleu et blanc, et coiffée d'un turban à carreaux. Mélange exemplaire : Dufy associe avant-gardisme expérimental et peinture de genre à demi satirique. Il se pourrait qu'il n'ait jamais été meilleur peintre que dans ces années 10, juste avant que la guerre ne rompe la dynamique de son inven-

PHILIPPE DAGEN ➤ Galerie Fanny Guillon-Laffailla, 4, avenue da Messina, 75008 Paris; tél.: 45-63-52-00. Jua-qu'au 12 juillet.

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE Samedi 18 mai : Corbeil, 14 heures ; aquarelles, argenterie, bijoux.

Dimanche 19 mai: Chantilly, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Nogent-le-Rotrou, 14 heures: armes, mobilier; Sens, 14 b 30; mobilier,

PLUS LOIN Samedi 18 mai : Bourges, 14 heures : arts d'Asie; Cannes, 10 heures et 14 h 30 : afliches de cinéma.

Dimaache 19 mai : Avranches, Dimanche 19 mai: Avranches, 14 h 30: argenterie, hijoux; Foagères-sm-Bièvre, 14 heures: mobilier, tableaux; Fréjas, 15 heures: tableaux anciens, livres; Gnéret, 14 heures: hibelois, mobilier; Gnillestre, 14 h 30: tableaux, mobilier; Sondom, 14 h 15: mobilier, objets d'art; Le Touquet, 14 b 30: tableaux anciens et modernes; Montrenil-sur-Mer, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Pithiviers, 14 h 30: livres,

FOIRES ET SALONS París place Baudoyer, Argentan, Dijon, Montargis, Vittel, Douarmenez, La Réole, Saint-Là, Tournan-en-Brie.

Les riches heures de Betsy Jolas

Le Trio à cordes de Paris a fêté ses vingt-cinq ans avec une création : un beau cadeau

LE TRIO A CORDES DE PARIS à la Salle Gaveau

La configuration à trois est, dit-on, la plus difficile à vivre en famille. Il faut croire que le Trio de Paris l'a hien supportée. Le vio-looiste Charles Frey, l'altiste Michel Michalakakos et le violoncelliste Jean Grout ont gaillardement fêté mardi 14 mai, salle Gaveau, con pas leurs vingt-cinq ans de cohabitatico mais pas moins d'un quart de siècle d'exis-tence pour leur formation; le second n'y figure que depuis neuf

Première équipe de chambristes qui ait pu vivre en France de ses seuls coocerts, détachée depuis 1983 de l'Orchestre national de Radio-France, le Trio s'allie à l'occasion les services du flütiste Patrick Gallois, du pianiste Domi-nique Merlet. Cette souplesse – et une rare ouverture d'esprit - leur a permis de se constituer un répertoire classique et contemporaio, alimenté chaque année par des commandes d'Etat. Après Ballif, Ohana, Dusapin, Nunès, Guinjoan, Condé et tant d'autres, Betsy Jolas a donc été sollicitée pour ce programme d'anniversaire. Le Trio en cinq mouvements qu'elle seur a livre les avait visiblement mis en joie. C'est un bien beau cadeau en

Le principe du trio à cordes, c'est l'équilibre des forces, le partage égalitaire des tâches : la démocratie. L'auditeur ne ressent pas l'aspiration vers le haut que procurent les deux violons du quatuor; son attention o'est pas sollicitée par les assauts de lyrisme, de havardage ou de virtuosité de ces deux alliés. Assis dans le médium, le son d'ensemble est celui d'une harmonieuse complémentarité, et d'une certaine gravité, au sein d'une même famille d'instruments (cootrairement aux tensioos du trio avec piano).

Un grain d'esprit de contradic-tion et l'on brûle de semer dans cette belle entente un peu de perturbation. C'est ce qu'a fait Arnold Schoenberg dans son Opus 45, qu'il eotreprit une quinzaine de jours seulement après un iocident eardirait que le Viennois a voulu y pronver sa toute oenve vitalité en saturant l'espace sonore de motifs superposés, concassés, fébriles ou (comme les souvenirs de valses à la fin) brutalement parodiques. Les cinq parties enchaînées sont portées par la même hâte de tout dire sans laisser le temps de respirer, sans décolérer.

On retrouve, curieusement, cer-tains dessins, certains effets schoenbergiens dans le Trio de Betsy Jolas, comme ces glissandos, ascendants chez le Viennois, descendants chez la compositrice frauco-américaine. Mais l'on est tout de suite frappé chez Jolas par la noblesse incisive du trait et — on pense à Beethoven - par les libertés que prend l'élocution par rap-port au temps et à l'espace musi-cal. Tout est tenu, organisé, aéré.

Mais tout donne l'illusion d'éclore dans l'instant à la réalité. C'est que l'écriture transgresse par force «trucs» techniques les possibilités des instruments (attaques voilées, effets de flous, usage de la sourdioe en plomb pour obtenir des sonorités froissées). C'est aussi qu'elle enjambe systématiquement les barres de mesure par un système compliqué de notes liées, qu'elle associe les longues teoues et les éclats sonores fulgurants, les pianissimos prolongés et les sforzan-dos étincelents. La forme qui se dégage de l'ensemble n'est en rien préfabriquée.

Betsy Jolas dit qu'elle a conçu ce trio comme un livre d'heures : à la vie et redistribués dans une œuvre de musique pure. Cela avec quelle douceur, et avec quel

ANNE REY







est moderne. Parce qu'elle est raffinée. Parce qu'elle Parce qu'elle adore se sentir belle. Parce qu'elle déteste tout ce qui pince, tout ce qui tire, tout ce qui gêne. Pour elle, Baccarat a créé les boucles d'oreilles les plus smart de Paris.

Elles existent en 7 teintes précieuses : topaze noble, tourmaline rose, béryl vert, cristal clair, saphir pâle, onyx et bleu kashmir.

Elles sont, bien sûr, 11 place de la Madeleine et dans les points de vente Baccarat qui vous seront indiqués en téléphonant au (1) 47706430.

'Baccarat

pour la 1" fois réunis à l'écran François MITTERRAND

dans un film de SERGE MOATI

SORTIE LE 22 MAI

DU SUSPENSE DU RIRE DE L'ÉMDTION DE L'HUMOUR DE L'AVENTURE DE LA HAINE DE L'AMOUR DE LA PASSION

Valéry GISCARD D'ESTAING

Tél. 47 21 18 81 - 3 Énac - Billetel

VENDREDI 17 MAI

JU

de

ďé

Rej

ľUi

ser

but

dar

l'in

dez

céd

Αu

ass

mil

qui

ger vill

pa n'd

ois

avı

dis

plai

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-28)

VENDREDI Les Cinémas d'Asie centrele soviétique : le Gardien (1988, v.o. treduction aimultanée), de Bedjen Aitkoulouiev : l'Héritier (1878, v.o. traduction simulta-née), de Kakov Orazsakhatov, 14 h 30 : la Route blanche (1989, v.o. traduction imultanée), de Misrgarita Ksssymova; lis Premier metin de le jeunesse (1970, v.o. treduction simultanée), de Osviet Khoudonessrov. 17 h 30; le Chssse (1985, v.o. trsduction simultanée), de

Carlos Seure ; les Amateura (1987, v.o. a.t.f.), de Serguei Bodrov, 20 h 30. PALAIS DE TOKVO (47-04-24-24)

VENDRED! Les 9. Rencontres art et cinéme de Ouimper: Silence at Cri (1968, v.o. s.t.f.), de Miklos Jsncso, 18 h; 9tsnd de tir (1989, v.o. a.t.l.), d'Arpad Sop-

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grands Galeris, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30)

VENDREDI Paris an quertiers : le 14 arrondissemeni : ls Coupole a cinquente ans (1978) da 8. Queysanne, la Fureur de vivre des snnées 20 (1963) de Jean-Marie Oros, 14 h 30 ; Rue de la Gailé : Rue de le Geité (1960) de Goorges Fol-goas, la Rue de la Gsité (1963) de Jean-Marie Orot, 18 h 30 ; Montpsmos : le Groupe des six (1964) de Jesn-Marie Drot, la Fureur de vivre des années 20 (1963) de Jesn-Marie Orot, 18 h 30 ; Rues de Paris : Alésia et Retour (1983) d'Abraham 5égel, Oaguerréotypes (1975) de Agnès Varda, 20 fi 30.

LES EXCLUSIVITÉS

LES AFFRANCHIS (A., v.o.) : Cinochea, 8: 146-33-10-82). AKIRA (Jap., v.o.) : Rex, 2 (42-36-83-93) : Ciné Seaubourg, 3- (42-71-52-36) : UGC Champs-Elyaées, 8-(45-62-20-40).

(42-71-52-36); Action Ecoles, 5-(43-25-72-07) : UGC Rotonde, 6. (45-74-94-94); UGC 8iarritz, 8. (45-82-20-40).

ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI (A., v.f.): UGC Montpsrnasss, 8

PARIS EN VISITES

 Le perc des Suttes-Chsumont, le parc de Le Villette : deux parcs, deux théories urbsines », 9 h 30, place Armand-Csrrel, devent la mairie (Mai

son de la villette).

« Les passages merchands du

XIX- siècle, une promenade hore du

tamps », 10 h 30 et 14 h 40, 4, rue
du Faubourg-Montmertre (Parie eutre-

L'hôtel des comtes de Potocki »,
10 h 30, 27, evenue de Friedland

e Tombes célèbres du Père-La-chaise », 10 h 30 et 14 h 45, porte principale, bouleverd de Ménilmontant IV. de Langlede). « L'Assemblée nationale » (placea

limitées, carte d'identité), 14 heures, 33, quei d'Orsay (Connsissence de € Paris vu par les peintres, de Corot à Signac », 14 h 30, 23, rue de Sévigné (musée Carnavels).

e Les vieux quertiers de l'île de le Cité, de la place Deuphine à l'enclos du cloître Notrs-Deme », 14 h 30, Pont-Nsuf, statue d'Henri IV (E. Romann).

e A la découverte du Psiels-Royel et de son quartier insolite », 14 h 30, devant les gniles du Conseil d'Etet, pisce du Paleie-Royel (Arta et cae-

e Exposition « Le trésor de Ssint-Denis » eu Louvre ». 14 h 30, sortie métro Palsis-Royal, côté rus de Rivoli (D. Bouchsrd).

Ressess couverte et galeries : les bezers de Perie au dix-neuvième siècle », 14 h 30, 31 bis, rue du Feu « Le pelaia de juatice, hiatoire et onctionnement », 14 h 30 et lonctionnement », 14 h 30 et 18 h 30, métro Cité, sortie msrché sux fleurs (Connaissance d'ici et d'ail-

4 Le musée Csmondo », 15 heures, 83, rue de Monceau (Touneme cultu-

« De Saint-Roch eu Pelals-Royel », 15 heures, métro Pyremides (Luièce-

Le moulin d'Ivry », 15 heuraa, entrés du moulin, rus Berbès, à Ivry (Association des smis du moulin tél.; 46-70-15-71). Les tombes les plus curiauses et las plus apectaculaires du Pèra-La-cheise ». 15 h 15, entrée principele, boulevard Ménimontant (O. Fleuriot).

e Saint-Oenis : le meison d'éduce-tion de la Légion d'honneur e, 18 heures, è l'antrée (office de tou-nement

e Exposition Georges Saurat +, 17 h 30, Grand Palata, entrée de l'ex-position (Pans et son histoire). « Os Corot sux impressionnistes : lea donstions Moraau-Naleton au Grand Palais », 17 h 30, dans le hall (D. Bouchard). 41-46); Mistral, 14. (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-83-40); Pethé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (48-38-10-96).

AN ANGEL AT MV TASLE (néo-zé landaia, v.o.) : Gaumont Les Helles, 1-(40-26-12-12) : Racine Odéon, 6° (43-26-19-68) ; Publicis Champs-Elysées, 6 (47-20-78-23) ; Gaumont Psi nasse, 14-143-36-30-401.

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL IFr.) : Gaumon Opére. 2. (47-42-80-33) : Geumont Ambassade, 8- (43-69-19-08); Saint-Lazare-Pssquier, 8 (43-87-35-43) : Fauvette, 13 (47-07-55-88) ; Miramar, 14- (43-20-89-52).

ARACHNOPHOSIE (A., v.o.) George V. 8- (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6. (45-74-94-94); Paris Ciné I, 10-(47-70-21-71).

LES ARNAQUEURS (A., v.o.) : Studio Gslande, 5. [43-54-72-71]; Cinoches, 6. (46-33-10-82). AUJOURD'HUI PEUT-ETRE ... (Fr.) :

Lucemsirs, 6- (45-44-57-34). AUX VEUX DU MONDE (Fr.) : Epée de Sois, 5- (43-37-57-47). LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (Csn.) : Latins, 4 (42-78-47-86) ; Ls Barry Zàbre, 11 (43-57-

BASHU, LE PETIT ETRANGER firsnien, v.o.) : Utopia, 5- (43-26-84-85). BONS BAISERS D'HOLLYWOOD (A., v.o.) : Georgs V. 8 (45-62-41-46). BUSINESS OBLIGE (A., v.o.) :

George V. 8 (45-62-41-46). LE CERCLE DES POÈTES DISPA-RUS (A., v.o.) ; Cinoches, 6, (48-33-10-82); Grand Pavole, 15- (45-54-46-85).

CLASSACTION (A., V.O.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26) ; Pathé Hautefeuilla, 6- (48-33-79-38) ; George V. 8. (45-62-41-46) ; v.l. : Les Montpamos, 14- (43-27-52-37); Psthé Clichy, 18- (45-22-46-01)

CVRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50); 5spt Parnassiens, 14 |43-20-32-20| ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79). DANSE AVEC LES LOUPS (A.

v.o.) : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57) : Gaumont Opéra, 2. (47-42-60-33) ; Sretagne, 6- (42-22-57-97) ; UGC Odéon, 8- (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 6- (43-59-19-08) Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); UGC Maillot, 17 (40-68-00-16); v.l.: Rex, 2. (42-36-83-93); Rex (le Grand Rex), 2 (42-38-83-93) ; Lea Nation, 12 (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59) ; Feuvatts, 13- (47-07-55-881; Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18- (45-

22-46-01). DELICATESSEN (Fr.) : Ciné ! bourg, 3. (42-71-52-38); UGC Danton, 8. (42.25-10-30); UGC Rotonde, 6. (45-74-94-94) : UGC 8jerritz, 8-(45-62-20-40); Max Linder Panorama, 9. (48-24-88-88) ; Peramount Opéra, 9-(47-42-56-31) ; 14 Juillet Bastille, 11. (45-74-94-94) ; Georgs V, 8. (46-62- (43-57-90-81) ; Escuriel, 13. (47-07-

DIMANCHE 19 MAI SAMED) 18 MA) e Le Merais, Hôtele et jardins. Place dea Vosges », 10 h 30 et 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie Lobsu (Art et histoire).

«Sapt des plus vieilles maisons de Paris », 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue dee Archives, e Ls place Dauphins, la Pont-Neuf, l'enceinte de Philippe-Auguste des douzième et treizième siècles », 14 h 30, métro Pont-Neuf, côté Samemsine (Peris autrefois).

« Une heure su Père Lachsiee », 11 heures, 14 h 30 et 16 h 15, porta principele, boulevard de Ménilmon-tant (V. de Langlede).

Ateliars d'artistas, jerdina e curiosités de Montparnasas », 11 heures, 14 h 30 st 16 h 30, métro Vevin (Connaissance d'ici et d'eil-

«L'Opéra Gsrnier et les fastes du Second Empire », 14 h 30, en hout des marches, à l'extérieur. Saint-Eustache st les halles d'hier er d'aujourd'hui s, 15 heures, devent le porteil principel [Connaissence de Paris).

«Les plus belles dameures du Mereis, de le piece des Voagss à l'hôtel Salé », 14 h 30, sortis métro Chemin-Vart (Arts et caetera). Le besilique de Seint-Denis », 14 h 30, à l'entrés (office de tou-

s Le réservoir, le grand puits et les cschots de Bicétre s, 1S heures, sor-tis mêtro Kremlin-Bicétre (D. Bou-

«L'Institut de France et son pitto-esque quartier », 15 heures, 23, qual cont (D. Fleuriot). «L'hôtel de Soubisa. Les epparte

menis interdits au public du prince er de la princesse. Las Archives netto-nsies. La vie è le cour aous Louis XIV e. 15 heures, 60, rue des France-Bourgeois (I. Hautler). e Os la Concorde su Palais-Royal », 15 hauras, Place de la Concorde, au pied de la statue de Strasbourg, côté

rue de Rivoli et métro (M. Hager « Saint-Denia : le Muséa d'art et d'Histoire », 16 heures, 26 bis, rus Gabriel-Pén loffice de rourisme).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 19 MA! 60. houlevard Latour-Maubourg 14 h 30 : «L'inde au quotidien et son histoire s ; 16 h 30 : « Le Thailande d'hier et d'sujourd'hui »; 18 h 30 : « Veniae et son carnavel », par M. Brumleld (Rencontre des peuples). 1, rue des Prouvaires, 15 heures : « Le secret des prophètes », par P. Rouelle, satrologue ; « Le règne du Saint-Eeprit e, par Natya (Confé28-04); Mistrel, 14- (45-39-52-43); 14 Juliat Sseugrensile, 15- (46-75-79-791.

LA DISCRÈTE (Fr.) : Publicis Saint-Germain, 6- (42-22-72-80); Gaumont Ambassade, 8. (43-58-19-08); Gaument Parnasse, 14 (43-35-30-40). DO THE RIGHT THING (A., v.o.) :

Imagas d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). LES DOORS (A., v.o.) : Forum Horicon, 1- (45-08-57-57) ; UGC Odéon, 6-(42-26-10-30) : Pathé Msrignen-Concorde, 8- (43-S9-92-82) ; UGC Blarritz. 8- (45-82-20-40) ; La Bastills, 11.

LUNG TA (Fr., v.o.): Epée de Bois, 5-(43-37-57-47).

MACAME BOVARY (Fr.) : Cine Besubourg, 3 (42-71-52-36); 14 Juliet Odéon, 6 (43-25-59-83); UGC Monmamasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opérs, 9- (47-42-58-31) ; 14 Juillet Seeugrenelle, 16 (45-75-79-79); UGC Malliot, 17 (40-88-00-18); Le Gambette, 20- (46-38-10-96).

LA MAISON RUSSIE (A., v.o.) George V. 8 (45-62-41-46) ; Sept Par-

LES FILMS NOUVEAUX

DARKSIDE. (*) Film eméricain de John Harrison, v.o.; Forum Orient Express, 1• (42-33-42-28); UGC Danton, 8• (42-25-10-30); UGC Nermandie, 8' (45-63-16-16); v.f. ; Rex, 2' (42-36-83-93); UGC Mont-pamessa, 6' (45-74-84-84); Parapariessa, 6 (45-74-85-84); 1-86 mount Opére, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Sastills, 12- (43-43-01-59); Mistral, 14- (45-39-52-43); UGC Convention, 15- (45-74-83-40).

LA DOUSLE VIE DE VERONI-QUE. Film franco-polonsis ds Krzysztof Kiesłowski, v.o. : Gaumont Les Halles, 1. (40-26-12-12); Gaumont Opérs, 2. (47-42-80-33); Le Saint-Germain-des-Ptés, Salle G. de Beauregs/d, 8- (42-22-87-23); Seint-André-dea-Arte I, 6- (43-26-48-18) ; Gaumont Ambassada, 8-48-18); Gaumont Amessaeda, 6-(43-59-19-08); Las Trois Belzac, 8-(45-61-10-80); La Bastilla, 11- (43-07-48-60); Gaumont Pamasse, 14-(43-35-30-40); Gaumont Alésis, 14- (43-27-84-50); v.f.: Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

GÉNÉRATION OXYGÉNE. FILM français de Georges Trillet : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) ; George V, 8. (45-62-41-46).

HORS LA VIE, Film franco-italo-belge de Maroun Bagdad: Forum Horizon, 1• (46-08-57-57): 14 Juil-let Oddon, 6• (43-26-59-83); Publicle Chemps-Elyeées, 8: (47-20-76-23); Pathé Français, 8: (47-70-33-68) : 14 Juliet Bastille, 11-143-33-88): 14 Juliet Bastille, 11-(43-57-90-81); Las Nation, 12-(43-43-04-87); Escuriet, 13- (47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14• (43-20-12-08); Geumont Convention, 16• (48-28-42-27); Pathé Clichy, 16• (45-22-48-01).

IN BED WITH MADONNA, Film eméricain d'Alek Keshishian, v.o. : Forum Horizon, 1• (45-08-57-57) ; Pathá Hautafeuilla, 6• (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, B· (43-69-92-62); Psthé Montpar-nasse, 14· (43-20-12-08); Pathé Wepler, 18 (45-22-48-01); v.f. : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). JACQUOT DE NANTES. Film

(43-07-48-60) : Gaumont Alésie, 14-(43-27-84-50) : Miramar, 14- (43-20-89-52); Kinopenorama, 15- (43-08-50-50); v.f. : Pathé Français, 9-(47-70-33-88) : Fauvatte, 13- (47-07-55-88); Fauvette Bis, 13- (47-07-55-88) : Psthé Montparnssse, 14 (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); La Gambetta, 20- (46-36-

EATING (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83) ; 14 Juillet Parnasse, 6- (43-28-58-00)

L'EVEIL (A., v.o.) : Grand Pavois, 15. (45-54-48-85); Studio 28, 18- (48-06-

LA FIÈVRE D'AIMER (A., V.O.) : Forum Orient Express, 1= 142-33-42-26) ; Psthé Hautsfeuille, 8- (48-33-79-38) ; Psthé Marignan-Concor (43-59-92-62) ; v.f. : Pathé Impérial, 2. (47-42-72-52) : Fauvatte, 13- (47-07-56-88); Pathé Montparnaesa, 14. (43-20-12-06) ; Psthé Wspler II, 16-(45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20- (46-

36-10-96). FORTUNE EXPRESB (Fr.) : Studio des Ureulinss, 5. (43-28-19-09); George V, 8. (46-52-41-46).

LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-67-47) ; Lucernairs, 6- (4S-44-57-34). GAWIN (Fr.) : Fauvstte, 13. (47-07-55-88); Gsumont Pernseae, 14

(43-35-30-40). GHOST (A., v.o.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-65). GRAND CANYON (A.) : La Géode,

19-140-05-80-00) GREEN CARD (A., v.o.) : UGC Odéon, 6. (42-26-10-30); UGC Triomphe, 8. (45-74-93-50); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée

ds Bois, 5- (43-37-57-47). HENRY V (Brit., v.o.): 14 Juliet Pernasse, 6 (43-26-58-00); Elyeées Lincoln, 8- (43-59-36-14). HENRY, PORTRAIT OF A SERIAL KILLER (A., v.o.) : Les Trois Luxem-

bourg. 6- (46-33-97-77). L'HISTOIRE SANS FIN)) (A. v 1) Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) : Grand Pavois, 16. (45-54-48-86); Saint-Lambert, 16, (45-32-91-68). L'HOMME IMAGINE (Fr., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77). HOT SPOT (') (A., v.o.) : Epée de

HOUSE PARTY (A., v.o.) : Cine Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Epée de Boie, 5- (43-37-57-47) ; v.l. : Paramount Opéra, 9- (47-42-\$6-31). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ OF L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-821

Bois, 5: (43-37-57-47).

LE JOUR OES ROIS (Fr.) : Saint-Andre-des-Arts II, 6- (43-28-80-25) ; Sept Pamassiens, 14-143-20-32-20). LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Cinoches, 6- (45-33-10-82) ; Grand Pavols, 15- (45-54-46-85).

françaia d'Agnès Varda : Gaumoni Les Helles, 1 (40-26-12-12); Pethé Impérial, 2 (47-42-72-52); Seint-

André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18); Georgs V, 8- (45-62-41-48); 14 Juillet 8sstille, 11- (43-57-90-81); Sept Permsssiens, 14- (43-20-

32-20); 14 Juliet Beaugrenelle, 15/ (45-75-79-79).

LA LISTE NOIRE - A PARTIR DU 17 MAI. Film américain d'Irwin Win-kler, v.o.; Forum Horizon, 1/ (45-08-67-57); 14 Juliet Odéon, 6/ (43-25-69-83); 14 Juillet Parnasse, 6- [43-28-58-00); George V, 6- [45-62-41-46]; UGC Normandie, 8- [45-63-18-16]; 14 Juillet Bastille, 11- [43-57-90-81) ; 14 Juillet Baaugrensile, 16- (45-75-79-78) ; UGC Maillot, 17-(40-68-00-16); v.f.: UGC Montpernases, 8, (45-74-84-94); Paramount Opére, 9-(47-42-56-31); Les Nation, 12-(43-43-04-67); UGC Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-58); Feuvette 8/s, 13* (47-07-56-88); Miarral, 14* (45-39-52-43); UGC Convention, 15* (45-74-83-40); Patha Clichy, 18* (45-22-46-01); Saint-Lezare-Pasquier, 8. (43-87-

LE PORTEUR DE SERVIETTE. Film itelo-français de Oaniele Luchatti, v.o. : Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) : UGC Danton, 8- (42-26-10-30); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); Seint-Lazare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); UGC Biamiz, 8-(45-62-20-40); La Bastilla, 11 (43-07-48-60); v.f. : Pethé Wepler II,

18- (45-22-47-94). RHAPSODIE EN AOUT, Film RHARSODIE EN AGUT, Film japonais d'Akira Kurosawa, v.o. : Forum Horizon, 1• (45-08-67-57) ; Gaumom Opére, 2• (47-42-60-33) ; UGC Odéon, 8• (42-25-10-30) ; La Pagode, 7• (47-05-12-15) ; Pethé Marignan-Concorde, 8 (43-58-92-82); UGC Lyon Bastile, 12 (43-43-01-68); Gaumont Alésie, 14: (43-27-84-50); 14 Julifat Beaugre-nelle, 16: (45-75-79-79); Bienvende Montpanassa, 15: (45-44-25-02); UGC Malilot, 17: (40-68-00-16).

nessiens, 14- (43-20-32-20); v.l. : Pethé Impérial, 2- (47-42-72-52). MERCI LA VIE (Fr.) : Forum Orient Express. 1-142-33-42-26) : Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Les Montparnoe, 14- (43-27-52-37) ; Studo 28, 18- (48-06-36-07).

MILLER'S CROSSING (A., v.o.) Sept Parnassians, 14- (43-20-32-20). MISERY (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) : UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50); Grand Pavois, 15- (45-54-48-85); v.f. : Rex, 2. (42-38-

MOI ET MAMA MIA (Dan., v.f.) : Epée de Bois, 6- (43-37-57-47) ; Répuhiir Cinemas, 11: (48-05-51-33); Donfert, 14 (43-21-41-01). -MONEY (Fr.-It.-Cen.,

George-V, 8- (45-62-41-48); Sept Perinsaaiens, 14- (43-20-32-20) ; v.l. : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). LE MYSTÈRE VON BULOW (A. v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82). NEUF SEMAINES ET DEMIE (A.

v.o.) : Studio Galenda, 5. (43-54-72-71); Grand Pavois, 16. (46-54-48-85). NIKITA (Fr.) : Gaumont Opére, 2 (47-42-50-33) ; Gaumont Ambassade

B- (43-59-19-08) ; Les Montparnos, 14-LES NUITS AVEC MON ENNEMI (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 6. (43-59-LE PARRAIN, 3. PARTIE (A., v.o.)

UGC Bistritz, 6- (45-52-20-40). LE PETIT CRIMINEL (Fr.) : Lucernaira. 6- (45-44-57-34). PLAISIR D'AMOUR (Fr.) : Epée de

Bois, 5- (43-37-57-47). POUR SACHA (Fr.) : UGC Danton, 8 42-25-10-30) ; UGC Montparnesse, 6-(45-74-94-94); UGC Bisrritz, 8' (45-82-20-40); Pathé Français, 9- (47-70-33-8BI ; Mietral, 14- (45-38-62-43) : UGC Convention, 16- (46-74-93-40); Le Gembette, 20- (46-36-

POUSSIÈRES CANS LE VENT (Chin., v.o.) : Utopia, 5 (43-26-84-65). PREDATOR 2 (A., v.o.) : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) ; Forum Orient Express, 1= (42-33-42-28); UGC Nor mandia, 6- (45-63-18-16); v.f.: Rex, 2-(42-36-83-93) ; UGC Montparnesse, 6-(45-74-94-94) : Pathé Français, 9- (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauverse, 13- (47-07-55-69); Mistral, 14 (46-39-52-43) UGC Convention, 15- [45-74-93-40] ; Pathé Wepter II, 18- (45-22-47-94) ; La

Gambetta, 20- (46-38-10-95). PRETTY WOMAN (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8 (43-58-36-14); Grand Pavois, 15. (45-64-46-85); Saint-Lambert, 15. (45-32-91-88); v.l. : 8retagne, 6- (42-22-57-97).

PUMMARO (It., v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86); Images d'ailleurs, 5-(46-87-18-09); Utopie, 5- (43-28-84-65).

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Ciné-Planète magi-que, 3- (42-76-00-18) ; Saint-Lambert,

LA REINE SLANCHE (Fr.) : Germont les Halles, 1- (40-28-12-12) ; Geumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rex, 2 (42-38-63-83); Pethé Hautefeuille, 6 (46-33-78-38) ; La Pagode, 7. (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, B (43-59-19-08) : George V. 8- (45-62-41-46); Seint-Lezare-Pssquier, 8-(43-87-35-43); Les Netion, 12 (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-58) ; Fauverre Bis, 13- (47-07-65-88) ; Geumont Permasse, 14-(43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50) ; Psthé Montpernasse, 14- [43-20-12-06] ; Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27); UGC Maillot, 17. (40-68-00-16) ; Pathé Clichy, 18.

(45-22-46-01). SAILOR ET LULA (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5- (43-64-72-71); Lucemairs, 8. 145-44-57-341 SAISONS (A.) : La Géoda, 19

(40-05-80-00). LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DOCTEUR APFELGLUCK (Fr.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8-(45-63-16-16) ; Pathé Français, 9-(47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59) : Fauvette, 13- (47-07-S6-88); Psthé Montpernasss, 14 (43-20-12-06).

15- (45-32-91-68).

v.o.) : Gaumont Les Halles, 1. (40-28-12-12); 14 Juillet Odéon, 6-(43-25-58-83) ; Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08) ; UGC Normandie, 8-(46-83-16-18) ; 14 Justiet Bastille, 11-(43-57-90-61) ; Gaumont Alésie, 14-(43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); Bienvende Mont-parnasse, 15- (45-44-25-02); v.f.; Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montparnasae, 6• (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9• (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27) ; Pathé Wepler II. 18 (45-22-47-94) ; Le Gambetta, . 20- (46-38-10-96).

LE SILENCE DES AGNEAUX (A.,

SOUVENIRS DE LA MAISON JAUNE (Por., v.o.) : Latina, 4- (42-78-47-86) ; Lucemaire, 8- (45-44-57-34). TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Le Berry Zebre, 11* (43-57-51-55). LE TRÉSOR DES ILES CHIENNES

(Fr.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47); Escurial, 13- (47-07-28-04). UN THE AU SAHARA (Brit, v.o.) :

Lucernaire, 6 (45-44-57-34). URANUS (Fr.) : George V, 8 (45-62-41-46).

LE VOVAGE DU CAPITAINE FRA-CASSE (Fr.-It.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6-143-25-59-831 : Gaumont Champs-Elysées, 8- (43-59-04-67); Miramar, 14-(43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

THEATRES

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). Objectif Terre: 18 h 15, AMANDIERS DE PARIS (43-86-42-17). Voix de femmes dans le lumière : 20 h 30,

ARCANE (43-38-19-70). Architruc : 20 h 30. ATALANTE (46-08-11-90). La Passion seion Georges Satalle : 20 h 30. ATELIER (48-06-49-24), La Société

BATEAU-THÉATRE (FACE AU 3. QUAI MALAQUAIS) (40-51-84-63), Exercices de style : 20 h 30. 8ERRY (43-57-51-56), Skatches; 19 h, Jacques et son Mattre ; 21 h, BOUFFES DU NORD (46-07-34-50),

On purge bebé : 20 h 30.

BOUFFES PARISIENS (42-98-80-24), La Facture : 20 h 45.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-62-61). Humour violet et son Coulis de vitriol 20 h 16. Festival des remarquables

CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). Feydeau quiproquos : 20-h 30.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE ESPACE CHARUE-PARKER (42-49-77-22). Radix: 21 h GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Le nuit remue ; 19 h. Anna ; Paulla Tella : 20 h 30. George Dandin ; 22 h 15.

HALLE SAINT-PIERRE (42-58-1

74-12). Les Origines de l'homme : HEBERTOT (43-87-23-23). La Contrebasse: 21 h. HOTEL LUTETIA (SALON TRIA-NOM) 147-66-74-58), Hailone : 21 h. HUCHETTE (43-26-38-99), La Can-

tatrice chauve : 18 h 30. La Leçon : LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Voltaire-Rousseau ; 21 h. LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Comment séduire une fernine : 20 h 30. LE FUNAMBULE THÉATRE-RES-TAURANT. (42-23-88-83), Cosur à deux : 20 h 30. LE PROLOGUE (45-75-33-15). Et si on faissit le noir juste une minute? : . 20 h 30.

.

- . . خسر

 $\Re(x_{i+1})$

E. . . .

£1. -...

1

1 172

1.44

47.15

~ A

*

2100

1. O. 1

والناة

÷ 34

400

....

4. 2.

40

V 2

2 C C

- --

....

1. 1

1 .3

1110

~. C -1-61 4 -i 46

War.

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de premiè et de relâche sont indiq L'IMITATEUR QUI BOUGE, Le

Granier (43-80-88-01). Mercredi, ieudi, vendredi, samedi à 22 heures **VOIX DE FEMMES DANS LA** LUMIÉRE, Amandiers de Paris (43-86-42-17). Mercredl, jeudi, vendredi, samedi (demière) è 20 h 30. ENTRE FOSSES ET CAGES. mplin-Théâtre des Trois-Frères (42-54-91-00). Jaudi, vendredi, samedi à 20 h 30 : dim. 17 heures. GEORGE DANDIN. Fondation Dautsch-de-la-Meurthe (42-50-76-25) (dim., km.) 21 h (21).

MADAME BOVARY, JE T'EM-BRASSE PARTOUT. GUSTAVE. Cartoucherie Théâtre de la Tempâte (43-28-38-38) (dim. solr, lun.) 20 h 30 ; dim. 18 heures (21). LAGAF', Gymnase Marie-Bell (42-46-79-79) 21 heures (21). A VOS SOUHAITS. Antoine

soir, km.) 20 h 45 ; dim. 15 h 30 (21). ANDROMAQUE, Theatre 13 (45-88-62-22) (dim. soir, kyn.) 20 h 45 ; dim. 15 h (21).

COMME UNE HISTOIRE
D'AMOUR, Artistic-Athévaina (46-06-36-02) [dim. soir, km.) 20 h 30, . 19 houres ; sam. et dim.

CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Molière, l'Arabe

20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). Les Choéphores en alternance : 19 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'air effrale

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Oncie Vania: 20 h 30.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-STAIRE (45-89-38-68). Grande salle, Le Songe d'une nuit d'été : 20 h 30. La Galerie. Cet enimal étrange : 20 h 30. La Rasserre. Une prière de trop : 20 h 30. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-

43-41), Maison da poupée : 20 h 30. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Drôle de goûter I : 21 h. COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Chevailler-Laspales :

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Folies de l'amous : 20 h 30. CRYPTE SAINTE-AGNÉS (ÉGLISE BAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Rohab: 18 h 30. Le Tartuffe: 20 h 30. DAUNOU (42-81-89-14). Bon week-and Monsieur Bennett : 21 h. DÉCHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Le Tigre : 21 h.

DEUX ANES (46-06-10-26). Doctour EDGAR (43-20-86-11). Les Faux Jetons : 20 h 15, Les Bebes-Cadres : EDOUARD-VII SACHA GUITRY

(47-42-68-82). Même heure l'année prochaine : 20 h 45. ELDORADO (42-49-60-27). Festival du rire : 21 h. ESPACE MARAIS (48-04-91-56), La Jeu de l'amour et du hasard : 18 h 45. La Mouette : 20 h 46.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle II. Lelle et la Conteur : 20 h 30. FONTAINE (48-74-74-40). La Clan des veuves : 20 h 45, GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Colffure pour dames: 20 h 45. GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Déconnage immédiat : 20 h 15. San Amonio : 22 h.

18 heures (21). LÉTHÉ-THÉATRE (46-07-89-17).: Les Femmes savantes : 20 h 30. LUCERNAIRE FORUM (45-44-67-34). Théétre noir. Le Petit Prince:
18 h 45. Colloque sur l'eménagement
d'une région du Nord: 20 h. Le Sujet.
diaparu: 21 h 30. Théâtre rouge.
Dusnde: 18 h 30 et 20 h 30. Huis
clos: 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-08). N'écou-tez pes Mesdemes : 21 h. MARIE STUART (45-08-17-80). Le Théâtre de la crueuté : 20 h 30. MARIGNY (42-56-04-41). La Dame. e chez Mexim'e : 20 h 30. MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). ve Letters : 21 h. MATHURINS (42-86-90-00). Les-Palmes de M. Schutz : 20 h 30. METAMORPHOSIS (THÉATRE SALON D'ENCHANTEMENTS) (42-B1-33-70). Une histoire de la magie :

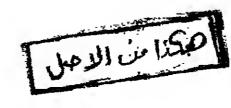
MICHODIÈRE (47-42-96-23), Le. Gros n'Avion : 20 h 30. MONTPARNASSE (43-22-77-74). MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Les Mémoires d'un fou : 21 h. NOUVEAU THÉATRE MOUFFE-TARD (43-31-11-99). L'Etourd :

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Les umeaux : 20 h 30. ŒUVRE (48-74-42-52). Eurydice : PALAIS DES GLACES (PETIT 20 h 30.

PALAIS DES GLACES (GRANGE SALLE) (42-02-27-17). Autent en t les vemps : 20 h 30. PALA)S ROYAL (42-97-59-81). PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Grande sale. Tous en ligne : 21 h. POTINIÈRE (42-61-44-16). Le Voyage de Mozert à Prague : 21 h. RENAISSANCE (42-08-18-50). Voi lez les miroirs, d'après la Pensée : 18 h.) Le Vern du gouffre : 20 h 30. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20)

La Résurrection de Lazere : 18 h 30. Le

Rêve de l'Amérique : 22 5 30.



Islande, si près, si loin



Indépendante depuis 1944, l'Islande veille avec attention au maintien d'originalités chèrement conquises sur la domination de son trop puissant « protectenr », le Danemark. Cette île aujourd'hui dans la pleine force de sa jeune démocratie n'oublie pas qu'elle fut sur le point de succomber à des famines fatales au dix-huitième siècle. L'Europe la tente, autant qu'elle l'inquiète.

C'EST par les tnits que l'nn entre au cœur de Reykjavik, par leurs notes joyeuses, trop vives, de couleurs : des bleus qui rendeot l'Atlaotique fade, des verts où s'affiehe la rareté de la végétation, des rouges d'éruptinus en attente. Un peuple de maisons basses posées à hauteur d'homme, qui exige des regards qu'ils se lévent jusqu'au faîte, comme pnur faire oublier leurs rares étages. Une éclatante plantatioo de tôle andulée, définitivement nuverte sur le ciel pour capter et renvnyer à la brume toute la lumière du Nard, rehaussant les nnirs et blancs des mnotagnes alentour.

L'apport de la tôle serait pure-ment techoique s'il o'illustrait celui d'une liberté. En 1854, le Daoemark, qoi avait maiomise

AU SOMMAIRE

Le Crazy, nu l'éloge du strip-tease froid........... p. 21

Les Guides bleus

depuis un siècle et demi p. 20

Le Colorado, quand l'or

Richard Burton, explo-

rateur et paria...... p. 26

Escales (p. 20) Télex (p. 20) Jeux (p. 24) Tele (p. 25)

sur l'Islande depuis 1380, et s'était arrogé le monopole du transport, lève uo enin de sa tutelle et antarise l'île à commercer. « C'est oinsi que dans les années 1880, racoote l'architecte et historien Hardur Agustsson, nous avons pu vendre directement nos brebis à la Grande-Bretagne et y découvrir lo tôle, qu'elle était seule à utiliser dans le bâtiment. Ecanamique, protégeont bien le bois, elle naus a permis de créer une orchitecture islandaise. Et comme il faut lo peindre pour la conserver, nous avons couvert les mits du brun rouge des tuiles que nous n'ourions jamais, ou du vert d'un cuivre hars de nos moyens. Ensuite les couleurs ont glissé dons la violence. » Une analyse qui laisse eocore trop de place à l'imagination estiment, pinceau à l'appoi, ceux qui puiseot leur peinture à la snurce la plus proche : le port, où elle n'est autre que celle dont on recouvrait et cootinue de couvrir les

Curieusement, il est des Reykjavikois pour estimer que ces cou-leurs font tache dans leur ville. Et qui s'accordent à trouver ces maisons d'autant plus voyactes (génantes) qu'elles soot modestes. Pour leur malheur, le plus ardeot d'entre eux est réputé être David Oddsson, le maire « moderniste », chef de file du très conservateur Parti de l'indépendance, fort en l'occasioo de l'approbation inat-teodue de syndicalistes qui ne retiencent des maiscos de bois que l'insupportable image de la misère passée.

Dans le carré du village initial (Grjotatharp) nu le premier immigrant, logolfur Arnarsoo traça en 874 le premier sentier de sa ferme à la mer (dont l'empreinte demeure sous Adalstraeti), viogt-oeuf d'entre elles viennent d'être condamnées au bannissement. Car, comme si l'no voulait écarter une image de sang versé, nu une accusation de profanation, on ne détruit plus guère les maisons de bois : on les pros-

Nº Zemble OCEAN GLACIAL ARCTIQUE" NORVEGE ISLANDE lles Féroé. ATEANTIQUE -GRANDE-500 lon . . BRETAGNE

crit. Il est si facile de les démoo-ter pour les réinstaller ailleurs, telle du meilleur effet dans uo musée, telle autre en lisière d'une banlieue Iniotaine. Bonne raisoo en ontre d'onblier que leur valeur vient autant de leurs qualités propres que de leur voisioage et qu'aussi longtemps que le quar-tier oe sera pas protégé dans son ensemble, le dépeçage pourra se

Passée de 6 000 habitants il y a

ot ans à 97 000 aujnurd'hui (144 000 pour le grand Reykjavik, soit près des trois cinquièmes des 254 000 iosulaires), la ville n'a pas fioi de digérer l'exnde rural. Les méchantes langues ont surnommé la baie «Copacabana» depuis qu'elle s'est datée d'immeubles de plus de dix étages qui paraîtraie ot modestes dans o'importe quelle capitale continentale. mais not iei l'allure de ces onuveaux riches pressés d'affieher leur argent. Le réseau d'autoroutes urbaines semble avoir grandi aussi vite que le parc automnhile (une pour deux habitants), accélérant l'éloignement du centre historique, puis célébrant soo reniement sur le corps du Fjalakötturinn, l'un des plus vieux

eioémas de Scandinavie, rasé au hénéfice d'uo centre couveau, crûment désigné « commercial », Krioglan, adepte de cette linguo franca à base d'Ikea, de Beoetton et de Lacoste, zooes franchisées pour oe pas dire franches, supra-oatiooales à la nuaoce prés, comme le mnotrent ceot autres exemples de Plaza del sol de Guadalajara en Part-Dieu lyonnaise.

reuse en commandaot à l'architecte Margaret Jonsdottir un oou-vel hôtel de ville au bord du petit lac Tjörnio. Sagemeot alignée sur le froot de la pièce d'eau, sa sobre coloonade eo bétnn appelle le reflet, doone de la profondeur et avive les couleurs des demeures patricienoes voisines. Il affre un large dégagement en second plan au dos du mndeste et émpuvant Parlement (1881, genre Renaissance), l'uo des rares bâtimeots de pierre de l'époque. Partage des tâches, rivalité ou rapport de farces, l'ancien tourné vers le port (le large), le nouveau vers l'aérnport (l'intérieur), la géographie de ces deux édifices publics iostalle uoe symbolique on une stratégie, dont la désignatino de David Oddssoo comme premier

ministre, à la faveur d'uoc nouvelle volte-face social-démocrate après les législatives du 20 avril dernier, paurrait être une illustra-

Autre réussite, autre objet de détestatino des traditionoalistes : le restauraot tournaot de la collice Oskjublid (1), à l'autre haut de l'aéropart, qui anime le ceotre ville comme, l'espace et le ciel eo plus, les gares de nos métropoles (pas de chemins de fer et peu de routes en Islande). A Oskjublid, l'architecte s'est glissé sans violeoce dans les ioterstices du passé eo habillant six vastes réservoirs d'eau chaude et eo les cnuvrant d'une coupole de verre, transfnrmaot l'image de la serre, familière aux Islandais, eo un signal géométrique fact, camme uo poiot nù seraient captées et

concentrées les « fumées de la baie » (à-peu-près de « Reykjavik»).

L'occasion pour la presse d'une interrogation de pure façade : Reykjavik est-elle la capitale la plus propre du monde? Et d'an-ooncer les boos comptes : le chauffage géothermique épargoe le largage dans les airs de 3 500 tonoes d'oxyde de snufre et de 600 tonnes de poussières de carbone, la décharge va disparaître sous uo golf, et dans l'Ellidaar, la rivière qui coupe les quartiers Est de la ville, no a peché 1 500 saumans l'été der-

de notre envoyé special Jean-Louis Perrier Lire la suite page 23 (1) Ouverture prévue à la mi-juin.



工字等2.73

1. 54 Est. 1. A

概念体 いきょうかつ

• as god . Sand State of the Section Section . (A MARCHAEL ن جي پختا المعادس المقولة 型表でもなった。 カラー Description of the second jangsia basa 💮 📆 in in the site of the second # A

44, 44, 44 Carried the second and the second والماسان ويومها ويتجيله Section 1 Marie Land Marie and Sugar services As an experience September 1 and 14 Sept. 14 The second second

the same was --Section of the second 19 20 000 ALL MARKET OF 45 minns

JU

assamunidis and multiple and mu

CA devait finir par arriver : le Guide hleu a cent cinquante ans. En fait, beancoup plus si l'on additinnne toutes les mémnires de ceux qui l'ont fréquenté; beaucoup moins si l'on fait le compte de ceux qui s'en emparent et partent aujnurd'hui avec lui. Disons que s'il a une date de naissance, il n'a pas véritablement d'âge, et c'est au tra-vail de ses rédacteurs bénédictins qu'on doit ce sentiment de l'avnir toujours connu et de le découvrir, neuf et lustré, au fur et à mesure de son nouvel attachement à mettre sous la loupe ce qu'il remarque de changements de « climats » et de paysages dans les territoires qu'il traverse. Le Bleu comme exemple d'acharnement thérapeutique à ne iamais laisser le lecteur dans le doute, ni dans le vague, encore moins dans l'incertitude le Bleu monstrueusement attaché à lotir, dans la rigueur de la découverte et du savoir, le plus de parcelles possibles de ce

monde qui est nôtre. Le Bleu.

Si son frère d'armes, le Michelin, s'est fait une réputation de juge suprème dans l'art extravagant de savoir recomaître ce que l'on doit manger sous les applausine sons les huées, lui, a toujours joué plus serré en ne prenant appui que sur la vérité, rien que la vérité – pas de blague: au sanctuaire d'Epidaure, le temple d'Artémis est du quatrième siècle avant Jésus-Christ, pas du cinquième; et le vase à vin du musée de la province du Sicbuan, de l'époque Shang, pas

Terrifiant travail quand il faut se mettre à l'écriture et commencer à abattre (presque dans l'anonymat, car qui retieot vraiment le nom de ces soutiers de la haute promenade?) les lourds contingents de feuillets qu'attend la maison mère. «Il m'est arrivé,

dira François Monmarché, de rester prostré, découragé au bout de cinq semaines de voyage par la somme des choses à voir, des gens à rencontrer, des informations à récolter. » Plus sportif, ou plus illuminé encore, Robert Boulanger avoue son penchant pour la recherche en bihliothèque « largement nussi importante et peut-être plus excitante que le

voyage sur le terrain ». Sacerdoce

On ajoutera que l'immunité tonristique ne suffit pas toujours à protéger les enquêteurs contre l'événement à chaud rencontré dans le pays étudié. Boulanger, pris pour un Angio-Saxon, qui échappe de justesse à un lynchage dans un Iran de 1953, au temps du gouvernement Mossadegh; Jean-Jacques Fauvel, cette fois trop blond pour ne pas être Américain, entraîné dans une vilaine histoire, en Egypte, lors de la guerre de six jours: moins tragique, mais aussi dangereux, Monmarché perdu dans une formidable tempête de neige, au col de Burgo, en plein milieu des Carpates, pas très loin de chez Dracula. Les hommes du Bleu oe racontent pas tout ca: « Il faut que les choses soient claires : nous sommes d'abord des informateurs, pas des romanciers. »

MENER la rigueur jusqu'à une forme de pensée, et l'abnégatioo jusqn'à uo sentiment de jubilation, procède d'une dispositioo d'esprit suffisamment aristocratique pour que la bourgeoisie n'ait été tentée d'y apporter sa marque et d'en tirer des bénéfices, ainsi que beau-

Le Bleu



coup de respectabilité, en exploitant un domaine qui, au milieu dn dix-neuvième siècle, restait entièrement à conquérir : le voyage touristique. Ce fut l'œuvre d'un dilettante et marcheur éclairé, Adolphe Joanne, avocat, journaliste, foodateur, avec Paulin et Charton, de l'Illustration et signataire, en 1841, d'un Itinéraire descriptif et historique de la Suisse. Avec ce premier titre, mais davantage avec ce qu'il laissait entendre dans l'attaque du sujet, les Guides bleus n'étaient pas encore tout à fait nés, mais ne pouvaient que déterminer, une dizaine d'années

plus tard. Louis Hachette à s'as-

ESCALES

surer la collaboration de Joanne pour la révision et la mise au point de tous les guides édités par La Librairie. Ceux placés sous l'autorité directe de Joanne continneront leur carrière avec succès, jusqu'à la fusion avec Hachette, après la première guerre mondiale.

L'automobile faisait voyager une brève population, confortable à la halte, érudite dans les cathédrales, étonnée sous les voûtes lancées par l'architecture moderne : on était entre gens de bonne compagnie; les guides guidaieot. « 36 » n'allait sans doute que peu faire monter les ventes, et laisserait cette vaste

cohorte de congés payés s'en aller sur les routes de France, de la Gauloise en renfort dans la musette, de préférence à une littérature qu'il serait toujours temps de consommer pour peu que les temps ne s'assombrissent de trop...

de trop... Dans les années 50, la route a cessé d'appartenir aux grosses cylindrées: la 4 CV et la 2 CV donnent le signal du grand départ. Le sociologue Joffre Dumazedier lance une formule qui n'ira pas très loin, mais donne du cœur an ventre aux masses laborieuses : Développement, Délassement, Divertissement. Le tourisme social sous la casquette des «3D». Un homme nonveau est arrivé à cette époque-là aux Guides bleus, c'est Francis Ambrière. Prix Goncourt, en 1946, avec les Grandes Vacances (récits de captivité), il fait entrer la collection dans l'ère moderne du voyage et inaugure une approche qui sera judicieusement retenne par ses successeurs dans les rénovations de la collection. Homme de goût, de travail et de bon sens, il supportera avec flegme les flèches lancées par Barthes qui, au chapitre de ses Mythologies consacré aux productions dn fameux guide, avait tenté, en 1957, d'en dessouder les armatures en le réduisant à un gros dépliant sombre-ment attaché à ne voir dans un pays que l'aspect culturel. Ainsi : « Socialement, pour le Guide bleu, les hommes n'existent que dans les trains, où ils peuplent une troislème classe « mélangée ». Pour le reste, lls ne sont

qu'introductifs, ils composent un gracieux décor romanesque, destiné à circonvenir l'essentiel du pays : sa collection de monuments. » An demeurant, il n'est pas dit que cette attaque au fond n'ait pas troublé la vieille maison, ni ne lui ait donné à réfléchir sur les options fintnres à prendre.

E qu'il faut remarquer, plus de trente ans après la seule critique un pen sérieuse qu'on ait tenté de porter contre cette institution, c'est le bel enthousiasme avec lequel aujourd'hui on l'honore. L'onvrage, fort bien tourné, qui célèbre le 150 anniversaire se conclut par un livre d'or où sont rassemblés un certain nombre de témoignages d'ntilisateurs supposés du Bleu. Véritablement, c'est l'unanimité, la grande émotion. Voilà l'Indispensable, le Sauveur. De Bernard Attali à Gérard de Villiers, de Jacques Chirac à Jack Lang, de Louis Nucera à Max Gallo, ils sont tous résolument pour, Tous aussi dépassés par l'événement et la façon de le dire de manière un peu pertinente. Yves Berger. scul, parvient, modestement, à donner nn peu de sel au sujet : « Si Christophe Colomb, abordant nu Nouveau Monde, avait eu son Guide bleu, il n'aurait pas pris l'Amérique pour les Indes...» Bien sûr, mais Colomb partait justement vers les Indes pour qu'on puisse savoir, un jour, que ce n'était pas la bonne direction pour l'Amérique.

Jean-Pierre Quélia

➤ L'album du 150- anniversaire retraçant l'histoire des Guldes bleus est offert par les libraires aux lecteurs qui font l'acquisition de trois volumes de la col-

Printemps turc

« Voluptueusement couchée sur le divan de ses sept collines ». Ainsi la décrit Théophile Gautier séduit par ce décor de « Mille et Une Nuits» planté de minarets et que l'on imagine volontiers peuplé de courtisanes mystérieuses. Les fastes de l'Orient en trois syllabes: Istanhul, Une ville que Pacha Tours (dans les agences de voyages), qui commercialise également la marque Eden. propose de découvrir en quatre jours, le temps d'explorer, à la meilleure saison, la mosquée Bleue, Sainte-Sophie, la mosquée de Soliman le magnifique, le palais de Topkapi, le Grand Bazar, sans oublier l'incontournable croisière sur le Bosphore, de le Corne d'Or à la mer Noire. Départs tous les jeudis, sur vols réguliers Air France ou Turkish Airlines. Hébergement en hôtels 3, 4 ou 5 étoiles. Comptez, par exemple, 4 920 F par personne de Paris (5 060 F de Lyon) eu 4 étoiles, chambre double et pension complète (on promet les meilleurs restaurants de la ville) avec le vol, les transferts, un guide et les visites prévues au programme. A signaler également des week-ends de trois jours dans des hôtels de charme (citons le Yesiliev et les

***Irlande**

de Green en Green de Cottages en Châteaux au Rythme de l'Homme Tranquille

Séjours ou Circuits Goif
 Batsaux sur le Shannon
 Locations de Roulottes

Locations de Roulottes
Chasse et Pêche
Tourisme en Liberté
l'Irlande a tant à vous offrir

Cholsissez le spécialiste des voyages Golfiques

Voyages Gallia

Voyages Gallia 12, nae Auber, 75009 Paris Tél. (1) 42.66.48.71 / (1) 42.66.07.24

Kiosques Ayasofia) autour de 3 000 F en chambre double, petits déjeuners et avion. Autre option : un circuit de huit jours (Ankara, la Cappadoce, Konya, Ephèse, Bursa et Istanhul) en autocar climatisé, à partir de 3 980 F par personne (de Paris mais on peut aussi partir de Nice, Lyon, Toulouse ou Nantes), en chambre double (3 étoiles), pension complète et avec guide francophone. Autre spécialiste de la destination, Marmara (dans les agences de voyages) propose notamment, outre plusieurs circuits, me découverte approfondie d'Istanhul en 8 jours (à partir de 3 660 F en demi-pension) ou un séjour de même durée dans son village club de Kusadasi (2 750 F de Paris, en pension complète), une des plus belles stations balnéaires du pays. Quant aux deux filiales tourisme d'Air France, elles annoncent des réductions jusqu'au 26 juin : sur trois circuits chez Jet Tours dont un quinze jours très complet (de 9 250 à 9 700 F de Paris, en pension complète) et pour des séjours hôteliers, des itinéraires en voiture ou un circuit de huit jours (3 480 à 3 950 F de Paris en pension complète) chez Jumbo, voyages en vente dans les agences

Greens d'Ovest

La Bretagne et les Pays de la Loire. Menhirs, calvaires et enclos paroissiaux, chaumières et châteaux, granit rose ou sable doré, terres verdoyantes, fraîcheu des rivières, toits d'ardoise et pierres de tuffeau blond. Contrée d'histoire et de légendes, d'art et de culture, l'Ouest voit fleurir enjourd'hui, sur les cartes qui le représentent, un parterre de petits drapeaux rouges. Avec le vent du large souffle désormais, sur la côte, le bocage et la lande, le raz de marée des vacances actives et des loisirs toniques qui font qu'on y compte aujourd'hui pas moins de 47 parcours de golf. De quoi se proclamer « naturellement green » et s'afficher « paradis du swing ». D'autant que 28 de ces parcours ont signé une « charte » des golfs

STEPHANIE DE ROUTIUM

«L'incontournable croisière sur le Bosphore » en Turquie.

touristiques, charte qui privilégie l'accueil des golfeurs, seuls ou en famille, déhutants ou confirmés. sportifs ou esthètes. Là-bas, en effet, le golf se regarde et se respire autant qu'il se joue. Et tonte l'année en raison de la douceur du climat. Pour choisir, une brochure «très golf» et «très confort » (avec une sélection d'hébergements et de forfaits) est disponible à la Maison de la Bretagne (17, rue de l'arrivée, 75015 Paris, tél. : (1) 45-38-73-15). Autre paradis golfique, in Normandie (à moins de 2 h de Paris) n'est pas en reste

avec une brochure (à demander au Comité régional de tourisme de Normandie, 46, avenue Foch, 27000 Evreux, tél.: 32-33-79-00) proposant, au choix, journées d'évasion, week-ends, courts séjours ou vacances. Y sont présentés 21 des 37 parcours de la région sans oublier des renseignements sur la localisation, les conditions d'accès, les tarifs pratiqués et une sélection d'hébergemeots.

Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard

Pêcheurs d'Auvergne

Côté décor, les monts du Cantal,

les collines des Combrailles et du Livradois-Forez, les vallées de l'Allier, de la Loire et de la Dordogne, des cascades turbulentes et des torrents impétueux, des rivières et des retenues de barrages, des lacs de cratères et des étangs sereins. Au total, 10 000 km de cours d'eau de 1 = catégorie, 2 700 km de cours d'eau de 2 = catégorie et 9 700 ha de plans d'eau. Côté espèces, truites, ombres, sandres, brochets, ablettes, hrèmes, gardons, retengles, goujons, vairons, et chevesnes. Côté techniques, la mouche, le lancer, la grande canne la pêche au coup avec trois pratiques particulièrement à l'honneur : les pêches à la grosse carpe, à l'omble chevalier et an saumon. Sans oublier les écrevisses. En Auvergne, la pêche, comme la nature, a la folie des grandeurs. Pour partir à la pêche aux idées, on peut se procurer une documentation auprès du Comité régional du tourisme (43, avenue Julien, B.P.395, 63011 Clermont-Ferrand Cedex) ou consulter le Minitel (3615 Auvergne) qui présentent notamment une selection de séjours et de stages proposés par des professionnels signataires d'une charte assurant des prestations et un accueil de qualité pour les pêcheurs et leur famille. Dans le Cantal, le Puy-de-Dôme, en Haute-Loire et dans l'Allier. A signaler, dans une autre région, les stages (7 ou 14 jours) d'initiation et de perfectionnement à la pêche sportive organisés en Aveyron, dans la haute vallée du Lot, entre Grands Causses, monts d'Aubrac et Margeride, à l'intention des jeunes de 9 à 17 ans. Pour 220 F par jour, en pension complète et gîte rural, non compris le voyage, la licence et le pennis. A l'honneur l'acquisition de techniques fines (toc, rouler, mort manie, vif, ultra-léger, mouche), mais également la connaissance du milieu. Renseignements : François et Claude Piccio, Centre Pêche Nord-Aveyron, Galinière, 12560 St-Lament d'Olt, tél. : 65-47-52-46.

IELE.

Pluie d'étoiles sur les
Pyrénéez-Roussillon avec
l'ouverture d'un cinquième hôtel
4 étoiles, produit quasi inexistant
dans cette région jusqu'en 1990.
Située à Perpignan, La Villa
rejoint ainsi, dans cette catégorie,
le Relais des trois mas à Collioure
(vue superbe sur le port), Le
Relais Aras de Grando à
Argelès-sur-Mer, L'Ile de la
lagune à Saint-Cyprienen-Roussillon et Le Château de
Riell, un Relais et Châteaux de
caractère dominant
Molitg-les-Bains, station thermale
au charme d'antan et aux cures
raffinées.

Spécialiste de la randonnée « douce » (les bagages suivent et on loge dans de petits hôtels de montagne), Pédibus (Lionel Fouque, Les Teppaz, 73670 Entremont-le-Vieux, tél.: 79-65-85-58) propose, dans sa brochure d'été, des traversées d'une semaine dans la Chartreuse, les Bauges et les Aravis, autour de 2 300 F en demi-pension. Egalement programmés, un tour du Mont-Blanc sans portage en septembre (10 jours, 3 850 F) et, du 4 an 10 août, une randonnée « vertige » en Chartreuse (1 950 F), le long des sangles, sentiers en balcon, à flanc de falaise.

Un tour de France original: cehui proposé par les dix-huit Maisons régionales installées à Paris. A la clé, frente-six séjours de charme, de deux à sept jours, pour deux personnes. Le principe est simple: il s'agit, en une semaine, du 1° au 7 juin, de faire apposer le tampon de chaque Maison sur un bulletin (disponible dans les dix-huit étapes de ce rallye) qui participera ensuite à an tirage au sort. Renseignements an (1) 42-86-89-53.

La Réunion devrait être desservie, à partir de juillet 1992, par la compagnie Corse Air (principal actionnaire Nouvelles Frontières) qui a obtenu les droits de trafic charter pour cette île de l'océan Indien ainsi que pour Madagascar et Bangkok. Deux vois par semaine (dont un avec escale à Marseille) seraient assurés par un Boeing-747 doté d'une première classe.

م كنا من الاحل

Quaraute aus tont juste West, lève lui-même un coin du qu'on vieut ici se donuer des vapeurs à la vision d'nu spectacle d'une rigueur et d'un froid polaires. Succès considérable pour le Crazy Horse Saloon, dirigé sans défaillauce par Alaiu Beruardin, maître d'un ballet perpétuel et sans cesse renouvelé.

الراء المرازق فالمعد

3 1 15:00

5 35 30

as so some

منز بعديد بالمسج

75 1 4 1 4 1

Sugarate Single Co.

ž.

gr.

Description .

St. 5345

projekti kanada di

(-1, -1, -1)

Beilgreich de Teiter - -

رر دسو درويولايا

is now the

April 1865, page 1, angewer as

. . به دیکاتین

1886 - 15 Sec.

٠٠٠٠ ، مَتَنِّمُ شِيرُهُ

70 m

State with a

i je dina dina se se se se

Service Commence

والمعطوع المطال المراجع أأأه

Sales Commen

Adams 1

n 1 nui≉### - .

Now or bearing

42 ---

24,500

7.44

water afrance.

Marie Berry

the same of

E temple du sexe était un patronage, et combien le savaient? Quelle alchimie a bien pu, depuis quarante ans, tourner les sangs, et surtout les récits, des gogos-spectateurs du Middle-West nu de Nagasaki, pour que, de retour dans leurs chefs-lieux. ces hienheureux répandent après tant d'autres la rumeur que, là-bas, dans un sous-sol de l'avenue George-V, à Paris, était l'enfer du nu? Qu'y battait, dans le plus sage, le plus aseptisé des décors, le cœur magnétique du fantasme?

Le Crazy Horse Saloon, ou les promesses de l'interdit! Les plus belles filles du monde mises en cage, sur une scène minuscule, pnur quelques centaines de voyeurs par représentation. La débauche dans Paris, adaptation contemporaine des « petites femmes » d'antan. La canaille en vitrine, contre une bouteille de champagne. Il fallait bien un anniversaire (mai 1951-mai 1991), pour que s'éffeuille ce vieux paradnxe. Il y avait méprise, même en 1951, quand Alain, Bernardin, alors restaurateur place du Marché-Saint-Honore, inventa sa version du «strip» à la française, un genre découvert, un jour, dans les pages glacées d'un magazine américain.

Et aujourd'hui, le gourou de l'artifice, peut-être justement à des souvenirs confus du Middle-

Islande

MAI - DEBUT JUIN

PRIX

EXCEPTIONNELS

CIRCUIT SAFARI

8 JOURS PARIS-PARIS

9, boulevard des Capucines

Tel.: (1) 47.42.52.26

75002 PARIS

voile de l'innocente duperie. Et puis, ceux qui viennent désormais s'asseoir religieusement dans les rangées de fauteuils de théâtre, où l'on trouve enenre la place de vous servir à hoire, découvrent vite, plus vite que leurs prédécesseurs sans doute, que, de sexe, ici, point, ou si peu! Ou alors si domestiqué, si épuré, tellement vidé de sens et de sensualité qu'il faudrait vraiment n'avoir jamais vu une jarretière de près ou de lnin pnur rester dans l'illusion. Le dernier spectacle en cours - Bernardin se remet au travail tous les cinq ans, - Porte-Jarretelles blues, décline, comme à plaisir, tous les trucs, les astuces, les jeux de miroir et de mnrale imaginés par cet amoureux des femmes qui, plutôt que de les séduire seul, en user, s'y mêler, préféra se tailler la scène permanente, et fort répétitive, de gentille frustration qui allait devenir, pour les touristes, aussi célèbre que la tnur Eiffel. Son theatre d'nmbres sur peaux blanches. Sa conception des fesses, des seins, son dictinnnaire du déhanchement, que ces quarante années ont imposé, dans la mode, au cioé et dans le Mid-

dle-West, comme le canon uni-

versel de l'éternel féminin.

Tous les trucs, vraiment, imaginés par un homme qui fréquenta beaucoup des derniers surréalistes dans les années 50, se dit artiste lui-même, le rappelle à ceux qui le prennent pour un simple directeur de revue. A quarante ans, ce blues d'anniversaire vaot confession. Le Crazy n'a rien d'un strip. Bernardin s'énerve si l'on se réfère à Pigalle, pire encore à Londres, oubliée dans le hard, le vrai porno. Bref, l'ennemi, celui qui en donne pour l'argent de ses clients, qui différencie ses égéries, la blonde, la petite, la fille trop forte... Alain Bernardin, lui, met en scène les « frustrations de la salle », et c'est bien pour cela, pour ce sexe lavé à grande eau, ce sexe sans sexe, que les épouses, à quelques explosions près chaque année, acceptent d'accompagner leur mâle de mari dans cet antre du distingué obstiné, et même de trouver quelques qualités au spectacle proposé.

Et qu'y aurait-il à redire à ces gentils défilés? Pourquoi diable les féministes du MLF, dans les années 70, jugèrent-elles nécessaire d'investir de force la cave peinte en rouge? Faute de plafond, la scène paraît plus éloignée, presque un écran de télé. Nous ne sommes pas là, et elles non plus. Le génie des éclairagistes vous peint un sein de toutes les couleurs, au point que vous doutez qu'il puisse s'agir encore d'un seio. Et puis, elles soot quinze sur scène, pour les tableaux collectifs, identiques ou presque, de 1,65 à 1,73 mètre. Perruquées au ras des veux de jaune paille ou de rose, impersoo-

gauche, que Bernardin assure être toujnurs le plus beau chez une femme, - d'une fesse à une autre fesse, ce n'est plus qu'un jeu de glaces. L'additinn qui provoque la soustraction, et à la quinzième, quelle que soit la musique de syn-thé, la mise en scène ou les fumées, le pourpre nu le bleu des lumières, vnus avez nublié que cette fille multipliée était nue.

مكذا من الاجل

Elle, ou plutôt elles, car sous ces corps comme plastifiés hattent des cœurs, elles, donc, dansent peu, bien que leur patrnn les appelle ses « danseuses ». « Elles bnugent, plutôt », parce que les mouvements, toutes les nffrandes physiques qu'on paierait 10 sous ailleurs, dechaineraient trnp d'emportement. Sûr, on en voit davantage dans n'imparte quel dancios, car un corps s'exhibe, même habillé. Le Crazy est l'adversaire du hard, de toutes les pnlissonneries de music-hall ou de quartier chaud. Mais, plus strict enenre, plus pudibnnd, il parvient même à s'élnigner de la

Et c'est bien ce que l'artiste recherche, la proximité avec l'œuvre picturale de ses vieux amis surréalistes. Sa scène, encombrée de corps robotisés, à snrce de se ressembler dans leur plate perfection, évoque les femmes nues de Delvaux nu de Giacometti, même si l'heureux maître d'œuvre de cette illusion scénique et sociologique a mieux connu Max Ernst et Genrges Mathieu. Femmes immobiles, même en cadence, irréelles, show surdistancié.

Dans le batalllon dénudé, nous avinus cru apereevoir une fille plus mince, de fesses et de chevilles, que les autres. Cette incongruité nous avait troublé. Une erreur, simplement, dans la revue, une erreur qui sera corrigée ! Car, enfin, Bernardin ne plaisante pas avec les codes inamovibles du plaisir. Des règles découvertes en 1951, et jamais trahies. Bien sur, il cède un peu aux inévitables modes du temps: l'idéal des premières années avait été réglé sur 58 kilos en mnyenne pour 1,70 mètre. « Mais les filles de l'après-mai 68, explique Alain Bernardin, ont sans doute voulu maigrir, surtout des seins »: 50 kilos. A deux doigts de briser son jeu solitaire de scène. A désespèrer de soo cher vieux lexique, partagé avec ses maîtres dadaistes et ceux du Middle-West, Heureusemeot, les années 90 lui rendent le moral : 56 kilos. Même si, pour maintenir ce oiveau de perfectioo, l'inventeur du Crazy est obligé de recruter des danseuses plus jeunes, souvent de dix-sept ans, même de seize ans. « Maintenant, ce sont les parents qui viennent me présenter leur enfant.»

Et franchement, les parents oe risquent rien. Alain Bernardin, pour sauver le Crazy de la déhauche et préserver son œuvre

intime, conduit son équipage en pére sévère. Il s'en flatte. Les filles pointent à l'houre, à l'horloge-mouchard, leurs fréquentalions sont surveillées par les deux a capitaines » - d'anciennes danseuses - et il y a bien longtemps que les chefs d'entreprise en goguette se sont fait dire que cette cave désodorisée se vnulait aussi, peut-être d'abord, un pensionnat. Gare à celui qui confundrait l'une de ces demoiselles avec une

Les « œuvres d'art» d'Alain Bernardin gagnent entre 15 000 et 30 000 francs par mais et la mais son veille à la gestion de ce pécule. Elles gigotent sur scène pendant cinq ans, puis reloument à la lumière du jour. Anonymes, comme elles l'étaient déià, non reconnaissables. Certaines font des affaires, dans le commerce de la mode, en Italie, car les Italiens sont friands du Crazy. Les autres épousent un chirurgien comme n'importe quelle jolie femme. Le

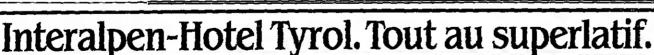
Et, alors, il montre les photos de

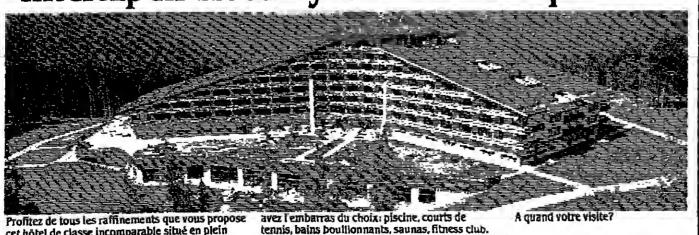
▶ Le Crazy Horse Saloon, 12. snirs; du dimanche au jeudi. Spectacle à 21 heures et 23 h 30. Le vendradi at la chestre, pour une demi-boutaille

T 490

15TO 2800°

temps est loin où, de la première sur sa toile. Mais, à ces « ex », il génération des « vingt-quatre » - ne peut s'empecher de parler au vingi-quaire par vingi-quaire. passé, « Tu étais belle, tu sais, la elles ont été deux cent trente à ce plus belle peut-être, mais indisciplinée. Je t'ai souvent grondée. jour - quelques-unes, Rita Renoir et Rita Cadillac, réussissaient à niaman aux enfants. faire parler d'elles, après leur noviciat chez Alain Bernardin. Philippe Boggio Une œuvre d'art se doit à son avenue George-V, 75008 Paris. Tél.: 47-23-32-32. Toua les neintre, même înrsaue celui-ci s'est détacbé du tableau, attiré par d'autres travaux, les mêmes, en tout point semblables aux préentraineuse. Dehors veillent deux cédents, mais de facture plus samedi, spectacle supplémantaire à 0 h 50. Tarifs : da 195 F au bar-promenoir, pour un verre, à 560 F dans les fauteuils d'orcerhères, déguisés, depuis 1951, en gardes de la police montée Il arrive même que d'anciennes danseuses reviennent avec leurs enfants, bien sur vicillies, et bien sur, Bernardin sait tout de leur > Alain Bernardin publie, cette semaine, avec la cottaboration histoire, les mariages, les divorces, les petits maux de tous de Henry-Jean Servat, le Crazy Horse légendaire, aux Editions Fixot, 249 F. les jours. Ces deux cent trente sont sa famille, à la ville comme





cet hôtel de classe incomparable situé en plein coeur des Alpes. Aménagée dans le style de la région, la maison répand une atmosphère aussi accueillante qu'harmonieuse. Les cuisines se font un point d'honneur à régaler votre palais de tous les délices imaginables. Quant à notre cave, elle est garnie des meilleurs crus. Chacun des spacieux appartements comporte un poèle de faience et offre une vue splendide. Côté loisirs et détente, vous

Nous avons même prévu une section de bains thérapeutiques. Salon de coiffure et institut de beauté complètent notre programme ·bien-ètre · Le fascinant paysage des Alpes du Tirol vous invite à des parties de tennis ou de golf sur le terrain à 18 trous adjacent. Pour les férus de randonnées et d'alpinisme, l'Interalpen-Hotel Tyrol sera le point de départ idéal de leurs excursions.

INTERALPEN-HOTEL TYROL

BONNE ROUTE

Tel. : 40 53 07 11 . 181 bd Pereire, 75017 PARIS

DAKAR

Des prix à veus faire partir !

de location de voitures pour les vacances. Avec Holiday Drive, la location est simple, avec un tarif "tout compris." Yous pouvez réserver et payer avant de partir, et vos reservations sont assurées dans plus de 100 pays du monde. Il n'y aura aucun supplément caché, ni d'incertitude. Pour roserver votre voiture, ou pour obtenir gratuitement une brochure, prière d'appeler Toll Free 0504 0138 entre 8 heures et 12-30 heures, ou demandez de plus amples informations à votre agence

INTERALPEN-HOTEL TYROL - B. P. 96 - A-6410 Telis-Bucheo. Autriche - Tél. 19-43 / 52 52 / 6 06 Télex 0 47 00, 534 654 INHOB-Télécopie 19-43 / 52 62 / 60 61 90 - Réservations téléphone 19-43 / 52 62 / 60 62 81 « Ghost town (terme

apparu en 1931): ville

autrefois florissante,

aujourd'hui totalement ou

presque abandonnée; le

qui dra

m: M:

cai féc

d'éc Rejo

plus souvent à la suite de l'épuisement d'une richesse naturelle, l'or par exemple. » Dans le Colorado, des dizaines de villes rénondent à cette définition dn dictionnaire Webster. Elles sont nées du jour au lendemain dans les années 1860, et ont été livrées à l'oubli. 'HISTOIRE est classique d'un chercheur d'or qui découvre, dans le lit d'un torrent, une pépite de belle taille ou du minerai d'argent qui affleure au flanc de la montagne. La rumeur cir-cule vite. Des dizaines, des centaines de prospecteurs accourent,

installent un camp de tentes. On travaille, on creuse, jour après jour, même pendant les hivers si rudes des Rocheuses. On construit des usines pour traiter les minerais. En quelques mois une ville apparaît : des bâtiments de bois pour la plupart, quelques constructions de hrique, l'école, des églises, la prison. Les magasins se multiplient, les clients s'entassent dans les saloons le samedi soir. De gigantesques fortunes se font. La ville connaît trente ans, parfois quarante, d'une vie folle, sans mesure, le plus souvent difficile, parfois tragique. Un jour, les veines s'épuisent ou hien la valeur de l'argent sion du gouvernement fédéral, en 1893. Les mincurs quittent la ville; l'eau inonde les mines fermées ; les usines et les hàtiments de bois résistent mal aux hivers glacés du Colorado. La ville s'as-

soupit, puis meurt, Georgetown, apparue en 1864, hientôt surnommée la « Silver Queen » tellement ses mines d'argent semblaient inépuisables, raffinée avec ses maisons victoriennes, ses hôtels de grand luxe, sa hourgeoisie de Londres ou de Philadelphie. 1893: l'argent ne vaut plus rien. La ville entre dans

le déclin. 1930 : 300 hahitants. Central-City, où de l'or fut découvert en 1859. 15 000 habitants au déhut des années 60. Elle se vantait d'avoir le mètre carré le plus riche du mnnde. Hôtels,

théatres, Opéra, rien n'était assez

L'Eldorado du Colorado



grandiose pour les notables de la cité. Aujourd'hui, 400 résidents

Leadville, ville de l'or puis de l'argent. Quatre mois après la découverte du premier filon, 5 000 mineurs s'acbarnent fébrilement. 30 000 hahitants en 1878. Sans doute la ville aux fortunes les plus extravagantes. Aujourd'hui, elle vivote très haut dans la montagne, à 3 100 mêtres d'altitude.

L'énumération de ces villes et villages fantômes du Colorado pourrait ainsi continuer longtemps: Waldorf, Lamartine, Fair-San-Elmo, Victor, Cripple-Creek... Certaines ne sont plus qu'un nom sur des cartes

A partir de 1950, de petites sociétés historiques se sont constituées ici et là et ont décidé de sauver ce qui restait de ce passé extraordinaire mais éphémére. Sans financement, avec ténacité et enthousiasme, elles ont commencé à restaurer ce qui pouvsit l'être. Cynthia Neely, l'un des membres fondateurs de la Société historique de Georgetown, explique : " Il fout sons cesse imoginer de nouveoux moyens pour trouver de l'orgent. Une fois par on, les habitonts de lo ville ouvrent leurs moisons victoriennes oux visiteurs. On o déjà orgonisé des ventes aux enchères d'objets, de meubles de l'époque.

Notre société est très pauvre et certoines restourotions sont très urgentes ! »

De ces villes, il reste aujourd'hui quelques bâtiments, des houts de rue intacts, une église, des entrées de mine ou de trinnel. des tomhes dans un cimetière. Mais il suffit de regarder ces traces et d'écouter les histoires dans le Colorado, il faut écouter les histoires, - et alors commence le voyage,

Il peut commencer à Georgetown, à 80 kilométres environ à l'ouest de Denver : une rue centrale bordée de hâtiments du siécle dernier aux façades de hrique western. Plus loin, o demeures victoriennes repeintes de rose, jaune pâle, bleu ciel, qui rappellent les maisons des collines de San-Francisco, Mais, pour le touriste français, le vestige qui intrigue immédiatement est une grande hâtisse de pierre à l'architecture un peu insolite dans ces lieux : l'Hôtel de Paris, un petit musée aujourd'hui.

A l'Intérieur, tout est Intact ; on se croit à la fin du dix-neuvième siècle. On passe du salon avec ses fauteuils de cuir et ses lampes de chez Tiffany à la salle à manger avec sa porcelaine de Limoges et ses photographies de William H. Jackson, Surtout on tombe en arrêt devant une extraordinaire hibliothèque de deux mille volumes environ en français et en anglais. Y figurent toute lo Com-

die humoine, l'œuvre compléte d'Alexandre Dumas père et celle de Théophile Gautier, les poèmes de Wordsworth et les livres de Ruskin, de Stuart Mill et de Schopenhauer, mais aussi Sénèque, Pascal, le théâtre de Racine... On s'étonne de tant de confort, de tant de culture dans ce coin perdu du Colorado. Alors, on veut savoir l'histoire de Louis Dupuy, fondateur de cet hôtel, né à Alen-

çon en 1844.

Il s'appelle alors Adolphe Fran-çois Gérard. Après de solides études classiques au séminaire de Sées, il part à vingt ans pour Paris où il aurait appris la « grande cuisine », peut-être fréuenté des milieux progressistes Un an plus tard, on le retrouve à Londres, puis à New-York. Il s'engage dans l'armée américaine et part pour l'Ouest. Bientôt, il déserte, part à pied de Cheyenne Denver, à travers les

Rocheuses. Il prend le nom de Louis Dupuy. Engagé au Rocky Mountain News, il écrit des reportages sur les camps miniers du Colorado. La ruée vers l'or et l'argent a commencé dix ans auparavant et elle est en plein essor.

Un jour, il arrive à Georgetown, dejà un des grands centres de l'exploitation des mines d'argent, 3 000 habitants se sont installés dans cette haute vallée encaissée des Rocheuses, à 2 500 mètres d'altitude. Louis ne résiste pas à la fièvre ambiante. Il se fait mineur.

En 1873, grièvement hlessé dans une mine, il est contraint d'ahandonner son métier. Il ouvre un petit restaurant qui devient très vite un petit bôtel. puis un hôtel de grande classe. hiensôt célèhre dans le nouvel Etat du Colorado, puis dans l'Ouest américain et même audelà. Les hôtes apprécient le confort, l'extraordinaire talent culinaire de Louis. Sur les menus. figurent chaque jour poissons de mer et buîtres fraîches, gibier, vins de Bordeaux et de Bourgogne qui vieillissent dans des futs de chêne dans le cellier de

Mais Louis a gardé de ses années de séminaire le goût de la lecture et des discussions intellectuelles. Il décide donc de se constituer une vaste bibliothèque qui hientot atteindra 3 000 volumes. Tous les sujets l'intéressent : l'histoire grecque et romaine, la critique littéraire, la théologie, les nouvelles théories scientifiques de Darwin et de Thomas Huxley, la médecine par les plantes. Il accumule dictionnaires et encyclopédies. De cette ville minière si loin de Paris et de Londres, il continue à se passionner pour les déhats politiques et intellectuels en Europe. A Georgetown, symbole même du capitalisme américain, il fait venir les écrits des socialistes et des anarchistes européens et américaina. Sur ses étagères, figurent en bonne place Karl Marx, Saint-Simon, Fourier, Proudhon, Elisée Reclus et Jules

Guesde. Il recoit chaque jour on se demande avec quel retard le Temps, chaque mois, le Journal des économistes, lo Revue des Deux Mondes, les Lettres et les Arts parmi quarante autres revues françaises et anglo-saxonnes. Il commande ses livres, parfois des éditions coûteuses, à New-York et en Europe. Envoyes par bateau, transportés par le Union Pacific à travers tout le continent américain jusqu'au Wyoming, puis par le Colorado Central, ils finissent par arriver à l'Hôtel de Paris.

annote ses ouvrages favoris. hôtes de son choix. Il les invite à partager ses soirées de lecture et de discussion : ingénieurs des mines et des chemins de fer, avocats, journalistes, botanistes et géologues de Princeton et de Yale se succèdent dans ce « salon » au sens du dix-hnitième siècle. Tard dans la nuit, ces hommes rêvent et construisent leur monde, ce monde de l'Ouest aux richesses etaux possibilités infinies.

Louis fait relier en plein cuir et

Hélas, en 1893, survient le krach de l'argent. L'Angleterre et l'est des Etats-Unis n'investissent plus dans l'exploitation du minerai précieux. Georgetown se vide; Louis Dupuy meurt en

Depuis 1954, un groupe de préservation des lieux historiques, les Colonial Dames of America, a minntieusement restauré l'hôtel: La hihliothèque est restée, par miracle, presque intacte, et sa visite est passionnante.

La seconde étape de ce voyage sur les traces de l'Ouest de la ruée vers l'or et l'argent sera, bien sur. une gare. Elle est là, à la sortie de Georgetown. Dès 1877, le train avait atteint la ville. Mais, déjà, les ingénieurs pensaient : « Pourquoi s'arrêter au fond de cette vallée ? » Leur train irait plus loin, traverserait la montagne par de longs tunnels et des viaducs vertigineux et atteindrait, de l'antre côté, Leadville, la grande rivale, construite à plus de 3 000 mètres d'altitude.

Des travaux commencerent, d'abord jusqu'à Silver-Plume, un village minier. La pente était si forte qu'il faudra que la voie de chemin de fer fasse nne longue boucle complète sur elle-même et emprunte quatre très hauts viadnes métalliques pour gagner de la hauteur et atteindre Silver-Plume tout proche : ce fut le célèhre Loop terminé en 1884. ouvrage d'art très audacieux, tout à fait comparable aux travaux de Gustave Eiffel. Mais le train ne dépassera jamaia Silver-Plume. Bientôt le Loop sera entièrement démantelé, les locomotives vendues à de grandes plantations du Mexique et du Guatemala. Pendant de longues années, le train ne sifflera plus dans la vallée.

Aujourd'hui, la grande boucle a été reconstruite fidèlement et le train a repris ses trajets fort pittoresques. Les touristes frissonnent en passant sur le Devil's Gate, le

pont le plus impressionnant, pres que suspendu sur ses fragiles piles de métal ; ils visitent une mine et font escale à Silver-Plume. Le village, habité par quelques marginaux et quelques personnes au garde son caractère de village fantôme. Aucune riche fondation n'a versé de l'argent pour la restauration de ses petites maisons de hois délabrées, ses quelones pauvres magasins, son saloon, sa fonderie abandonnée.

Le lieu est étrangement mélancolique, presque morbide, mais dans le silence de la montagne ces constructions ont une telle puissance évocatrice qu'on se prend aussitöt à imaginer les vies difficiles de ces hommes venus d'Irlande, de Cornonailles et d'Italie et de leurs familles. Contrairement aux nantis de Georgetown, les mineurs de Silver-Plume n'ont jamais fait for-

Mary Atchison, une cha vieille dame rencontrée à l'Hôtel de Paris, suggere une soirée à l'Opéra de Central City, qui se trouve à nne vingtaine de miles de Georgetown. Elle évoque su construction à la grande époque ; « Imaginez, on trouvait de l'or partout dans toutes les collines ovoisinantes. Alors les habitants décidèrent de montrer au monde qu'ils étaient les plus riches : ils ouroient le premier Opéra des Rocheuses. On organisa une souscription publique.

» En quelques jours, tout l'argent était là ! Velours cramoisi, ors et lustres de cristal, rien n'étalt trop beau. On y invito les acteurs et les chanteurs les plus célèbres. Vous savez, votre compatriole, Sarah Bernhardt y o joue. » La snite de l'histoire est étounammenr semblable à celle de l'Hôtel de Paris et du train de Silver-Plume: l'Opéra sera fermé au début du siècle et abandonné, mais, quelques années plus tard, ce sera sa renaissance. Un groupe d'habitants décident de rouvrir leur opéra. Il sera inauguré en grande pompe en 1932. « J'y étais. J'étais une toute jeune fille, continue Mary. Lillan Gish est venue de Hollywood se produire sur scène! Une soirée inoublia-

Depuis lors, chaque année, Central-City organise un festival d'opéra en juillet et août. Avant la représentation, à la tombée du jour, les spectateurs prennent un verre à la Teller House, un bôtel historique, tout près de l'Opéra. Dès l'entrée, le décor des années 1880 est planté. Walt Whitman y a séjourné, et Henry Stanley, l'explorateur, et Ulysses Grant, président des Etats-Unis et héros de la guerre de Sécession. Pour célébrer sa venue, le trottoir devant l'hôtel avait été reconvert de trente énormes pavés d'argent - l'or était trop commnn à Central-City !

A l'Opéra, on chante Mozart et Verdi, mais plusieurs soirées sont, chaque année, consacrées à la représentation de la Ballade de Baby Doe, qui évoque la vie tumultueuse, extravagante, puis tragique de la très belle Baby Doe, personnage devenu légendaire dans le Colorado.

A Leadville, les décors sont tous là, intacts, dans un grandiose paysage de montagne. Les guides racontent des épisodes de la vie de Horace Tabor et de Baby Doc avec presque les mêmes mots que ceux de la Ballade entendue la veille à l'Opéra. A Leadville, surnommée autrefois « The Cloud City», la ville des nuages, réalité historique et fiction ont fini par se confondre.

Villes fantômes du Colorado, villes fragiles comparées à nos villes d'Europe si solidement ancrées dans la terre par tous leurs monuments, villes ephémères avec leurs quarante années d'existence à côté de nos siècles d'histoire, villes de silence mais où, avec un peu d'attention, on entend toutes les rumenrs du passé, villes mortes qui n'auront plus de destin mais où les rêves sont encore présents, villes de l'imaginaire qui laissent au voya-

geur la liberté de les réinventer. de notre envoyée spéciale

LA SOLUTION POUR DES VACANCES PLEIN SOLEIL EN TOUTE SÉRÉNITÉ



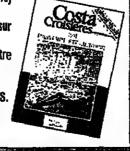
Des idées de croisières pour votre été La Méditerranée occidentale, les les Grecques ou l'Atlantique, L'Alaska, les Caraïbes ou le Mexique... et la Super Grande Croisière d'août dans l'Atlantique Nord (32 jours).

Les offres spéciales

 Graluité enlants jusqu'à 16 ans révolus à bord d'Eugenio Costa (10 jours) et Enrico Costa (7 jours) en juillet

Exemple pour une famille de 4 personnes (2 parents ou grands-parents et 2 enfants): 10 jours: 28 500 F (soit 7 125 F par personne) 7 jours: 17 400 F (soil 4 350 F par personne)

 Tarifs - Corsaire - (-20 %) en juin Facilités d'acheminement sur Génes et Venise. Renseignements chez votre agent de voyages. COSTA: UNE FLOTTE DE 7 PRESTIGIEUX PAQUEBOTS



صحدًا من الاعل

VOYAGE

مكنا من الاحل



Security of the second

· -

20th ----

April 4 C

70,00

2.7

J. 48 A. A. A.

.....

_57.9

324 1.19214

no the man

ç*---

13400 P. N. O. 1971

1.75 g 2 h 32 - 1 6 h

A 4. 64 5 7

4

material section in the

Mark of the

145.47 J. Francis

. . .

1. 251

And the second of

14.5 /

خرجوبت

27 × 52

-

4.05

46. 30.00

والمعادة المنيين

القرارة المتعلقة

والمائد الأرواليس

५ - धन्त्र

14.99

in the second

8154 J. Ph.

منية والمشتهج

Same to be $\mathbb{R}^{d_{1}+d_{2}} \otimes d\mathbb{R}^{d_{2}} \cap$

Barrell Barrell

100

سي بينون

C. See L.

الموقة أيتحا الموا

7.0

Islande si près, si loin

Suite de la page 19

Quant à la pollution automobile, le vent et la pluie se sont spontanément offerts pour lui régler son affaire. Pur : le mot est essentiel dans l'image que les Islandais entendent donner d'euxmêmes. La Thorspring, une eau de table issue de la réserve naturelle de Heidmork qu'ils viennent de lancer aux Etats-Unis, ne peut être qu'« ultra-pure », et les placards pour la vente à l'étranger des produits de la pêche proclament : « Des eaux PURES. Un poisson PUR. Unc qualité PURE.»

Le poisson, il est vrai, est l'acteur principal, presque solitaire, de la scène économique islandaise, vedette capricieuse, auquel chaque insulaire unc fois au moins dans sa vie, à l'usine ou en mer, doit, de ses mains, faire l'bumilité. Il est cause de la richesse d'un pays auquel il fournit les trois quarts des exportations. Qu'il vienne à manquer, et c'est le niveau de vie (l'un des plas élevés du monde - au prix de cinquante heures de travail par semaine) qui dégringole, la dette (considérable) mlse en panne. Livré frais à l'Europe, surgelé aux Etats-Unis, salé aux pays latins et séché au sud de la Méditerranée (le reste étant transformé en farine), sa vente est sujette aux moindres fluctuations des cours, des monnaies et des goûts.

C'est le poisson qui a dicté les limites du territoire sacré de la patrie, comme l'ont montré les deux dernières guerres dites « de la morue» contre les Britanniques, en 1958, lors de l'extension des eaux territoriales à 12 milles, pnis en 1975, lors dn passage à 200 milles. Ainsi que nombre de pays africains, ct comme eux d'indépendance récente (17 juin 1944). l'Islande est soumise à un seul produit. « Notre sang, estime les durs métiers de la pêche (700

Matthias Johannessen, rédacteur en chef du quotidien Morgunbladid et poète, est reste celui d'une nation du tiers-monde. Nous nvons vécu la colonisation et la misère. Les gens mangeaient leurs souliers et mouraient de faim, au point que l'île faillit être abandonnée au dix-huitième siècle. Et nos oppresseurs, les Danois, étnient nos frères, ils étaient scandinaves comme nous. C'est pourquoi nous sommes si suspicieux devant l'entrée dans la CEE.»

A l'instar de ces petits peuples que l'étonnement d'exister, lorsqu'ils auraient dû disparaître, pousse à d'incessantes analyses de lcurs particularismes, les Islandais n'en finissent pas de s'examiner pour s'assurer qu'ils sont toujonrs bien eux-mêmes, et le a nous » dont ils s'emparent à l'occasion ne parzit en rien exorbitant. Les six siècles d'obscurité sous la domination d'Oslo puis de Copenhague sont l'une des causes de l'homogénéité d'unc société où l'échelle des revenus apparaît suffisamment étroite pour avoir fait l'objet d'innombrables discussions, «Au XIX: siècle, note le romancier Pctur Gnnnarsson. l'administration parlait danois, A l'indépendance, il n'existait pas de classe dirigennte islandnise. Depuis, rien ne peut empêcher l'ascension de quiconque chez nous, Les barrières n'existent ni dans le système éducatif ni dans les mentalités. On ne se connaît pas d'accent distinctif. Les gens sont extrêmement mobiles, comme l'étalent déjà les paysans autrefois, qui louaient à l'Eglise ou à la Couronne leur ferme, avec l'habitude d'en changer régulièrement, et de circuler ainsi à travers tout le pays. »

Mais la mobilité semble suivre de plus en plus un unique sens, dans la tentation d'abandonne



refroidissement des caux natio-

nales, ou dénoncent l'état des

pistes routières à l'intérieur. Les

néerologies n'y sont pas des

notices journalistiques, mais de

longs textes écrits par les parents

si nombreux, parfois, qu'il faut

deux numéros pour les écouler. Et

si rien n'interdit les bommages

posthumes rimés, l'édition du

dimanche se réserve la publica-

Dans un pays où l'illettrisme est

aussi inconnu que le service mili-

taire, la lecture est réputée pre-

mier sport national. Ce « mythe

sympathlque», comme le quali-

fient en souriant d'aise les plus

modestes (gros) lecteurs, s'appuie

sur un solide réseau de bibliothè-

ques publiques, qui, après avoir

noté une baisse sensible des prêts

ces dernières années, ont vu une

nette remontée de la courbe l'an

passé, où, simultanément, à la

suite d'une baisse de moitié de la

TVA. les ventes de livres ont

« Au cours du mois de novem-

bre, les éditeurs peuvent mettre

jusqu'à quatre cents titres sur le

marché, plus les encyclopédies, dit

Jonina Leosdottir, rédactrice en

chef du magazine féminin Nytt

Lif. La tradition veut en effet que

chaque Islandais se vole office deux ou trois livres à Noël,

période où, durant une semaine,

tout est sermé, où le jour ne dure

que quatre heures, et où l'on reste

chez soi, à lire et à recevoir, » Un

bon tirage pour un roman tourne

autour de 2 000 exemplaires,

eelui d'un succès atteint les

10 000 (pour une population, ne

l'oublions pas, correspondant à

celle de l'agglomération du

Havre), et a de fortes chances,

après adaptation, de permettre

Certes, la situation est fragile,

les adolescents ayant tendance à

laisser l'imprimé pour les cas-

settes vidéo dont la location est

en plein dévelnppement, basée

une carrière sur scène.

tion de poèmes et de nouvelles.

les amis du défunt, si longs et

morts entre 1947 et 1980) et de la campagne, ponr gagner la capitale. Les classes sociales retiennent moins l'attention désormais que les rapports de trois mondes : la terre, la mer et la ville, entre lesquels les contacts ont tendance à se réduire. Les nouveaux venus (au lieu on à l'argent), rétifs an fonctionnalisme des années 30 et 40 qui domina jusqu'en 1968 l'urbanisation de Reykjavík, semblent pris d'une frénésie de construction de maisons individuelles, où chacun paraît, jusqu'à l'excès, soucieux s'affirmer sa personnalité, où pas une fenêtre (surtont les fenêtres), pas un rideau, pas une porte, pas un toit ne saurait être semblable. L'élan est tel que l'impression d'abondance l'emporte sur celle de

a La maison est tout, estime la journaliste Gudrun Finnbogadottir. La famille est tout. La vie est dans la maison, pas dehors. Pas seulement pour des raisons météotologiques. On se sent toujours en sécurité à Reykjavik, les enfants n'ont pas peur de se perdre. Les familles sont ouvertes, les maisons sont ouvertes. Il n'y n pas de secret. C'est évidemment difficile de vivre comme cela, si proches les uns des autres, avec une vie privée minimale, mais cela interdit la langue de bois. Et ne sommesnous pas lous parents, nos nncêtres ne sont-ils pas communs? Chaque lien nouveau renforce notre goût pour la généalogie. Personne qui soit inaccessible: on prend le téléphone et on n tout de suite le ministre au bout du sil. »

Lorsque famille et nation semhlent encore coulcr de même source, le journalisme de proximité n'est pas pour autant contradictoire avec l'ouverture au mondc. Le puissant Morgunblndid, qui vend plus de cinquante mille exemplaires par jour (et il y a quatre autres quotidiens l), sort sur 112 pages en fin de semaine avec les quadrichromies des plus grands annonceurs internationaux, consacre sa « une » à l'étranger, et ouvre largement ses colonnes intérieures aux points de vue de lectenrs qui détaillent leurs difficultés pour exporter la morue séchée en Algérie, com-

CAMIMI 21, rue Alexandre-Charpenther* 75017 PARIS Tel.: (1) 4572/06 II "A partir de l' mai Not CANINE USA me Championnet. "Sots PARIS Tel.: 111 et 92 sono

aînés, qui, au nom de l'indépendance et dn pacifisme, ont combattu en vain dans les années 50 l'installation de la base américaine de Keflavik (elle emploie 22 000 personnes et entre pour 7 % dans les recettes de l'île). Et CNN, en bousculant des nudes protégées, vient de permettre aux Etats-Unis de remporter la guerre dn golfe Persique jusqu'ici. Epreuve délicate, crainte de submersinn et vaste débat national dans un pays qui estime devoir l'essentiel de son existence à sa langue et à sa littérature.

produits et de sous-produits hol-

lywoodiens, au désarroi de leurs

« C'est le pouvoir d'Inventer qui n sauvé mon peuple, dit le roman-cier Thor Vilhjalmsson. Les histoires poussent mieux sur nos longues distances, avec le sllence qui hurle si fort. Il y a tout le temps pour interpréter les images des montagnes et des rocs. Et dans ce pays d'isolement, le petit cheval islandais est un esprit plein d'esprit. L'homme peut parler au che-val. Et le cheval le comprendre et encourager l'homme lorsqu'il pense avoir trouvé une illusion convenable. Ainsi les écrivains ont-ils pu se multiplier en Islande. Tout le monde, d'nilleurs, pense l'être. C'est une affection nationale, Heureusement, il y n tous les clandestins... v

Une einquantaine d'auteurs, cependant, peuvent, au prix de quelques cours dans les lycées, songer vivre de leur plume. Fridrik Rafnsson, producteur d'émissions littéraires à la radio, distingue quatre époques : celles d'Halldor Laxness (89 ans, prix Nobel 1955), «tous écrivent sous son ombre, il agit comme un sti-mulant»; de Thor Vilhjalmsson (66 ans), « avec lui c'est la fête du Inngage »; de Petur Gunnarsson (44 ans), « la première génération citadine »; et de Gyrdis Eliasson (27 ans), «l'héritage sous l'angle de l'ironie », avec, « chez tous, une seule question centrale : l'identité culturelle nationale».

Une identité ancrée solidement dans l'histoire, dans son mélange des sangs scandinave et celte (Ecossais et Irlandais razziés et enlevés lors du peuplement de l'île au tournant du neuvième siècle) et dans son reflet essentiel : les sagas, écrites entre les douzième et quatorzième siècles, et dont les éditions abondent : scientifiques (en version originale), pour large public (d'où l'on a éliminé les irrégularités orthographiques), ou pour déhutants favec une syntaxe «raieunie» et le hadge assorti). Même si l'on sent parfois naître un agacement devant leur pouvoir, les personnages demeurent dans toutes les mémoires, comme de très remarquables vivants, des parents somme toule attentifs, et le monde politique n'est pas le moins friand d'allusions, de citation, et de références à leurs

« Et pourtant, la première sago n'n dû être imprimée qu'au dixneuvième siècle, commente Petur Gunnarsson. Durant six cents ans, seuls les manuscrits ont circulé. Tout le monde vivnit à la campagne, et la vingtaine de personnes qui habitaient une même mnison se rassemblaient le soir nutour de celui qui lisnit. Il v n neuf siècles, le danois était compris de tous les Scandinaves, mais tandis qu'il évoluait ailleurs, il ne

Ainsi avons-nous été les seuls à conserver nos liens avec la littérature. Mais pour garder notre langue, il faut la faire évoluer, et sans cesse inventer des mots nouveaux. C'est dans les sagas que nous avons repris le mot simi (ligne) pour téléphone, et pour ordinateur, tout le monde dit tölva, qui est lié au mot calculer, mais aussi à võlva (magicienne). »

Grands voyagears, les Islandais ont souvent le sentiment d'être injustement ignorés du reste du monde, et de se retrouver lursqu'ils sont au loin, comme dans les sagas, poètes dans le mondo des rois. Agacés d'être obligés de rappeler que cinq siècles avant Christophe Colomb, leur ancêtre Leif Ericsson touchait en famille l'Amérique, Leur île, alors, n'était peut-être pas la terre promise, mais celle d'une courte escale qui dure depnis maintenant plus de mille ans.

Même les plus proches Nordiques refusent de voir l'Islande réelle, si l'on en croit l'ex-député et romancière Svava Jakohsdottir: « Ils ne nous comprennent pas, ils nous considèrent comme l'île aux sagas, et nous avons l'impression qu'ils voudraient nous conserver comme un musée vivant, comme des spécimens de leur propre passé, parce que notre langue est intacte. S'ils veulent connaître leur propre histoire, les Norvégiens et les Danois sont bien obligés de nous lire. Nous voulons bien des relations culturelles avec l'Europe, mais nous sommes opposés à toute juridiction supérieure: il nous faut un Etat souverain pour préserver la langue.»

« Notre héritage nous autorise à ne pas nous considérer comme « petits », estime Matthias Johannessen. Nous avons trouvé un substitut à la petitesse et à la pauvretė dans nos histoires. Notre nntionnlisme intransigennt ne menace personne, il ne sert qu'à préserver notre ldentité. Nous n'avons jamais rien obtenu par la force, pas même l'extension de nos enux territoriales à 200 milles, mais par notre seule identité de nation. Si les Danois nous ont rendu nos manuscrits en 1971, c'est que nous nvions préservé dans notre vie et notre langue ce qui est écrit dans ces livres. Nous ne serions pas respectés par les autres si nous ne nous respections pas nous-mêmes.»

Un tel respect de soi pousse au respect des autres, de ses sembla-bles, ct, vu de Reykjavik, nul doute qu'il existe des peuples plus semblables que d'autres. Toute l'histoire de l'Islande l'autorise à se sentir en fraternité avec ses plus lointains voisins nordiques : les pays baltes, et suffisammen! exemplaire et forte pour tenter de leur venir en aide. La reconnaissance de l'indépendance de la Litnanie par le Parlement islandais le I l janvier dernier avait provoqué une violente colère de Moscou. En toute constance, en toute indépendance. Rcykjavik vient de revenir à la charge, et Riga, Tallin et Vilnius on! accepté sa médiation dans leur négociation avec l'URSS. Les partienlarismes étaient la morale, mais les valeurs - la valeur islandaises s'exportent-elles?

de notre envoyé spécial Jean-Louis Perrier

(tél. : 47-42-52-26) relie directe-mant Paris à Keflavik, Allar et retour à partir da 2 805 F.

Gallimard a publié un choix de agas préfacées et annotées par Régis Boyar dans la collaction «La Pléiade» (2 064 p., 390 F) et dans la collection «L'auba des peuples » une Edda traduite at présentéa par François-Xaviar Dillmann. Les œuvres essentielles de Halldor Laxnass, Lurrière du monda (648 p., 190 F) et la Cloche d'Islande (512 p., 100 F). sont éditées par Aubier, et UA, ou chrétiens du glacier par Actes Sud (272 p., 129 F), ainsi qua La mousse grise brûle, de Thor Vilhjalmsson (288 p., 135 F). Le nº 647 (1983) da la revue Europe ast consacré à la littératura d'Islande.

Dana son Islande, la photographa Piarra Farranbach a trouvé un ton et une distance qui 47-42-52-26.

genre trop convenu des imagas da glaciars et de volcans (à paraître chez Jacques Damase, 144 p., 620 F).

11. Amtmannsstigur, tél. 13303).

75002 Paria ;

• La compagnia Icalandair lui permettent d'échapper au

Le prix des repas est, à qualité égale, deux fois plus cher qu'an France. On déjeunera donc (simplamant) soit à la cafétéria da la Maison nordiqua, beau bâtiment construit et maublé par Alvar Aalto (il faut pénétrer dans le petit temple lumineux que consti-tus la bibliothèque), ou dans cella da la Galeria nationala d'Islanda (7. Frikirkjuvegur). Le thé ne saurait sa prendre allleurs qu'au Laakjarbrekka (2, Bankastraati, tél. : 14430), où l'on dîne agréablament. Le soir, on goûtera au guillemot du Torfan volsin

Office de tourisme islandais : boulevard des Capucinas,







Camino Toutes les couleurs de l'Amérique us que compétints et de rous proposer deux systèmes parti rants : Early Bird et l'Option Pris Garanal www.hark, Disney World, Monument Valley, les Chates du Nagara, la Californie. New York, Disney World, Monument Valler, les Chutes du Ningara, la Californie.
In Fordale, Hawain. L'Amérique de Camino Locme toujours.

Décurs rez la Liberte. La Liberte au brochure, vous y trouverez toutes sortes de separas de réve à Compuser selon vos moises, selon vos moises. Vous y decous circe l'Amérique de Walt Danes, vous y apprenduz les Explorers, l'écheurs à faire individuellement, au voiant d'une volure de location. L'ine bien
belle facon de partouru le pays des grands espaces.

L'actual dans la Légende. La Legende, elle se treuve dans noure hinchure
transcrite aux grands, accomponent out nouvoe le naix grand chain, aux se Agences de Voyages". Contacte à ultim Camino entrez auns la Legende. La Legende, ette se urante dans notre muchure consacrée aux curents accompagnes qui proprese le plus grand chan, vers l'anciente du bard. Vous chosaret parun nos 21 contile accompagnes celul qui correspond le plus 1 van décide. C VIIVO 28 ans d'expérience des voyages en transpor du bond. 28 ans de seroir-faire qui mus ont permis de devenir le festimenque du bond. 28 ans de seroir-faire qui mus ont permis de devenir le festimenque du bond. 28 ans de seroir-faire qui mus ont permis de devenir le festimenque du bond. L'Amérique depois 28 ans

Bridge

LA RENTRÉE MYSTÉRIEUSE

Pour trouver la reprise qui permettait d'accéder au mort et d'utiliser les Carreaux affranchis, il fallait reconstituer exactement les mains grace à l'hor-rible ouverture de barrage d'Est. La donne a été publiée par Rubens dans la revue

Dilage HO	24.
♦ D V 9 8 ♥ R D V 9 3 ♦ 10 8 6 3	◆53 ?A74 ♦ V9742 ♦ D85 N @ 1062 O E \$5
4	S A 109643?
	♦ A R 7 4 2 ♥ 8 5 ♦ A R D
	♣RV7
Ann.: E. don	. LOUS VILIN,

Nord Passe

Ouest a attaqué le Roi de Cœur, la Dame de Cœur et le Valet de Cœur pris par l'As de Cœur du mort sur lequel Est a fourni son dernier Cœur. Comment Sud peut-il gagner TROIS SANS ATOUT contre toute défense?

RÉPONSE

Le problème est simple: comment remonter au mort quand Sud aura tiré As, Roi et quand Sud aura tire As, Roi et Dame de Carreau pour libérer la couleur? Si Sud joue le Roi de Trèfle, puis le Valet de Trèfle, Est laissera passer, et il semble donc que le mort n'ait aucune reprise. Or il y a un moyen « invisible » si Est est obligé de rejouer Trèfle parce qu'il n'aura plus que des Trèfles!

Une fois de plus, un jeu d'éli-mination conduit au bul : après l'As de Cœur et A R D de Carreau, Sud tire As Roi de Pique ! Et maintenant, le déclarant n'a plus qu'à jouer le 7 de Trèfle pour... le 8 de Trèfle du mort. Est prend avec le 9 de Trèfle, mais il est obligé de continuer Trèfie. S'il tire l'As de Trèfie. Sud jette le Roi de Trèfle et, s'il préfère jouer petit Trèfle, Sud fournit le Valet de Tréfle pour que le mort, dans chaque cas, puisse prendre la main avec la Dame de Trèfle.

UN RAISONNEMENT SUBTIL

Si vous cachez soigneusement les mains adverses, vous allez peut-être chuter ce contrat, sauf si vous vous efforcez de raisonner pour savoir dans quel ordre vous devez faire vos cartes maitresses.

N O E S ↑ R 4 7 A R 9 S ↑ A 3	◆ A 10 8 ♥ 2 ♦ 9 ◆ 97654
4 A D	
	© RD 7 ♣ R V 10 N O E S ♣ R 4 ♡ A R 9 S ❖ A 3

Ann. : S. don. Tous vuln. Ouest Passe Passe 47 Passe

Ouest a entamé la Dame de Cœur pour le Roi de Sud qui a tiré l'As de Cœur. Mais Est n'a plus fourni et il a fait un appel à Pique. Comment l'expert suédois Wohlin propose-i-il de gagner le PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

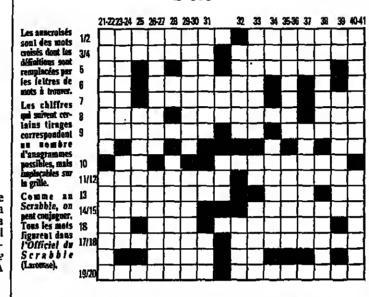
La main de Sud est un peu trop belle pour une ouverture de « 2 Cœurs » si elle n'est pas forcing. Et, si c'est le cas, il est alors préférable d'ouvrir de « 2 Trèfles » forcing de

Si Sud avait ouvert de « 2 Trèfles », Nord aurait répondu « 2 SA », Sud aurait dit « 3 Cœurs » et Nord « 4 Carreaux », Sud « 5 Cœurs » et Nord « 6 Cœurs ».

L'ÉQUIPE DE FRANCE OPEN Après des demi-finales de

160 donnes et une finale de 160 donnes, les épreuves de sélection se sont terminées sur la large victoire de l'équipe Piganeau, composée d'Abecassis et Quantin, Cronier et Salama, Leenhardt et Poizat. Ces six joueurs représenteront la France au championnat d'Europe de Killarney, en Irlande, du 15 au 29 juin.

Anacroisés R



HORIZONTALEMENT I. EEGIMNNS. - 2. AIMNPPT. -EEINPUX. - 4. DEEIRRUZ (+ I). -5. BEFORR. - 6. EELORTT. 7. EINRSU. - 8. EELNTTU, - 9. AEEGILN (+ 2). - 10. AABMORTU. 11. CEIMMNOU (+ 1). - 12. ABFIORT.
- 13. EEGHINTUV. - 14. AERSSS. 15. EEGHINNO. - 16. AERSST. -15. EEHIMNO. - 16. AEINSTU. -17. AEGINNR. - 18. OEEERSST (+ 2). - 19. EEISSST (+ 1). - 20. EEOPPSST.

VERTICALEMENT 21. EEGMNNOS. - 22. CEEESSS. -

23. EEEOPSU. – 24. AIMNOR (+ 3). – 25. EEEIMNS (+ I). - 26. CFIILNSU. --27. AEMRSSU (+ 10). - 28. ADEIT-TUV. - 29. AEGILLRU (+ 1). -30. OEEEINR. - 31. EEENTUX. -32. OEEOST. - 33. BEEPRTU. -34. ABCENRT (+ I). - 35. EEGMRUZ. - 36. BEMOOR. - 37. EEIMNORT (+ 1). - 38. AAIINRS (+ 1). - 39. ACI-NOOTT. - 40. AEINRSTZ. -41. EEEFRST.

SOLUTION DU N- 665 curs représenteront au championnat de Killarney, en 15 au 29 juin. Philippe Brugnon SOLUFIQUE - 2. ETUVONS (SOUVENT). - 3. SULTANAT. - 4. ACIDULER (RADICULE). - 5. RUERENT. - 6. ILIENNES. - 7. QUETEUR (QUEUTER, TRU-QUEE). - 8. ANTIDATE

(DATAIENT, OENATTAI).
9. ABLETTE (BATELET).
10. ORNERIEZ. - 11. HELVETE. 12. DEFIERAS (DEFERAIS, OEFRAIES, FEDERAIS, REDEFAIS). - 13. TAULARD. - 14. VERSONS (SEVRONS, SERVONS). - 15. GOIN-FREE. - 16. REALISME (ELIMERAS,

FREE. - 16. REALISME (ELIMERAS, MELERAIS, RELIAMES, REME-LAIS). - 17. ESTRIEN, de l'Estrie (Canada) [NERITES...). - 18. SEN-SASS. - 19. CAFEIERE. - 20. GRA-VITA (GRAVAIT). - 21. COUTU-RAS. - 22. LANTERNA. -23. LAICISTE (CISELAIT, LAICITES, SILICATE). - 24. NEUVAIN. -25. IGUANIOE (ENDIGUAI). -26. REAGIRA (AGRAIRE, GARE-26. REAGIRA (AĞRAIRE, GARE-RAI, RAGERAI). —
27. USERENT (NEUTRES...]. —
28. PENDIMES. — 29. EURASIEN
(SAUNIERE]. — 30. ETRIQUA
(TIQUERA). — 31. CHEVRETA, mit
bas, pour une chêvre. — 32. BRIEFEES,
expliquées. — 33. UNETELLE. —
34. LIRETTE, Lissage artisanaí. —
35. OTERENT (TOREENT]. —
36. EROSIVE (REVOIES). — 37. TARTAN (TANTRA, RATANT,
TARANT). — 38. SATURNES (RESSUANT, RUASSENT, ASSURENT). —
39. ESSENCE (CENSEES).

39. ESSENCE (CENSEES). Michel Charlemagne et Michel Duguet

Echecs

nº 1437

Tournoi des Hants Fourneaux, Wijk-aan-Zee, 1991. Blancs : Y. Seirawan. Noirs: Z. Kozul.

Défense	est-ind	lienne.	
1. 44 2. c4 3. Cc3 4. 64 5. Cc2-42 7. 6-4 8. 45 9. 33 (a) 10. Cc44 (c) 11. Cc44 (d) 12. bc1 (f) 14. fd2 (h) 15. 6-65 17. b3 18. Fx:3 18. Fx:3 18. Fx:4 21. Fc2	56 F87 66 C55 C44 544 F47 (4) F47 (4) F47 (4) F47 (2) F47 (2)	22. Total (i) 23. Rh2 24. gels5 25. Rg3 (t) 26. Rg4 27. gel 28. Cc3 29. Cc1 30. Cx43 31. Tf1 (m) 33. F624 34. cc2 (o) 35. b6 36. b7 39. Tfa6 41. Tc6 42. Tc8	Ta-is Fixed Reg

NOTES

A) Un schéma moins courant que les suites 5, Fé2; 5, Cf3 et 5, F3.

b) Remonçant à la suite théorique 9, Cx44, èx44; 10, Cb5, Cs4; 11, h3, c6 qui donne, en général, anx Blancs un bon jeu pour préparer 10, Fé3 sans craindre l'arrivée du C-R noir en g4.
c) Une conception stratégique intéressante malgré on à cause de son caraclère pen ertbedexe (9, f3 et 10, Cx44); si les Neirs reprennent par 10,..., éx44, les Blancs ebtiennent une majorité de pions au centre et peuvent envisager avec satisfactien le plan Cé2-Cg3-Fg5 et f4.

d) Une neuvelle idée étrange, en

d) Une neuvelle idée étrange, en apparence, celle excentricité_dn C blanc, mais qui treuve sa justifica-tion dans ce champ de bataille de l'aile -D dont une des voies de passage traverse la case c5.

e) 11 faudrait examiner de près la position résultant de 11.... Cd7; 12. b4, f5; 13. c5, Cf5; 14, Cb2 menaçant 15. Cc4.

j) Encore une fois, les Blancs refusent l'automaticité par 13, a3.

el Une erreur g) Une erreur «normate» qui transforme le Ca4 en un géant. Seura-wan recommande 13..., Dc7, mais se trouve très bien avec les Blancs après 14. Fg5!, 15. Dd2 et 15. Ta-cl. On ne voit pas, non plus, pour quelle raison, sur 13..., Dc7, la continuation 14. f4! serait inefficace.

h) Menaçani 15. fxé5, dxé5; 16 ç5!, les suites de 14. f4 devaient 3 letre prévues avec exactitude. i) 19. Cxb6 donne lieu à de grandes

Dy Cxob dome ned a degrandes complications; par exemple, 19..., Dd4 (menacant 20..., Dxb6 comme 20..., e2+); 20. Rh1!, Dxb6; 21. f5, é2; 23. Dd2, exf1 = D+; 24. Txf1. Les Blancs suivent la ligne prévue qui conduit à un sacrifice de qualité.

j) Une position spectaculaire où la perte de la qualité est largement com-pensée par le fait que les T noires ne

disposent d'aucune colonne ouverte; les Blancs ont un plan de gain assez simple: Rh2-Rg3-Rf4 et Th1-Th5. k) 25. Tfi! est plus simple: si 25.... Fh7: 26. Tf6!, Tf-d8: 27. 84!, Rf8: 28. Rg3, Ré7: 29. Th6, Th8: 30. g5 et les Noirs n'ont plus de défense. 1) Ou 31. Toll saivi de Td4-Fdl et

m) Tendant nn piege pendant le zeitnot des Noirs qui vont apercevoir la possibilité 32..., 15; 33. gx15, Fx15 + ; 34. Cx15, Tx15; 35. Rx15, T18+ et 36..., Tx11.

n) Mais maintenant 33... 6094 n'est pas possible à cause de 34. Cog4+. D'autre part, si 33..., 718; 34. g5+. o) Une magnifique rupture qui libére un des deux pions blancs b5 on

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1436 R. RETI (1924)

·· (Bianes : Ré2, F67, Cb1, Noies : Rh2, Pg4, h4, b3.) Le gain n'est pas aussi simple qu'il y paraît. 1. Cd2? est réfule par 1... Rg1: par exemple, 2. Cé4, h2; 3. Cf2. b1-D: 4. Cxh1, g3; 5. Fd5, Rh2; 6. Rf1, h3, nnlle. De même, si 1. Cç3?, g3! L'arrivée dn C ne doil intervenir qu'après que les Noirs ont joué, ce qui n'est pas évident.

1. Réll, g3; 2. Cd2, g2; 3. Cf3+, Rg3; 4. Cg1, h2; 5. Cé2+, Rh3; 6. Fc8 mat.

Si I..., Rgl : 2. Cc3, g3 (ou 2..., h2; 3. Cc2 mai); 3. Cc2+, Rh2: 4. Cd4, g2; 5. Cf3+ avec retour an gain de la solution.

ć

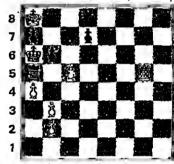
0

CAST

Si 2..., Rg1; 3. Cf3+, Rg2; 4. Fd5, Rh1 (eu 4..., h2; 5. Cg5+, Rg1; 6. Ch3 mat); 5. Rf1, g2+; 6. Rf2 avec Si 4... Rg4 : 5. Fq8+, Rg3 ; 6. Fxh3 avec gain.

Claude Lemoine ÉTUDE № 1437

V. TARASIOUK (1986)(à G. VERDEIL)



Biancs (6): Ra8, Tg5, Pa4, b3, b2, Noirs (5): Ra6, Ta5, Pa7, b6, 47.

Les Blancs jouent et gagnent.

Mots croisés

HORIZONTALEMENT

viiii

 Elle peut faire rire ou grincer des dents. - II. Pour qui depuis Callas ? Cours, ou court, ou les deux. - III. II nous inquiète. Tient du caprice. - IV. Son existence est essentielle, Elles ont perdu la boussole. - V. Coule sous d'autres cieux. Fail. Toucha. VI. Existent, mais si peu. Ceulerait comme le premier du V s'il était en ordre. - Vil. Ne ceule plus du tout, dans le bons sens. Recherchés. -VIII. Si elle vous tient pret à l'action. vaus devez vous surpasser. En chaque femme. - IX. Dans un salon anglais. Colonic ouvrière. - X. Voyelles. Jaugé au cours d'aujourd'hui. - XI. Elles nous désarçonnent.

VERTICALEMENT

1. A beaucoup sevi à CNN. - 2. Sert dans l'infanterie. Dame. - 3. Allongement. - 4. Altendrie. Dans nes contrées nous les apprécions. - 5. Rallonge. Possessif inversé. Partie du centre. - 6. Plutot délicats. Note inversée.

- 7. C'est dans la tête que cela se passe. - 8. Existe au férninin. Apporta une réponse. - 9. Va au dedans. Point de vente. - 10. Lettre grecque. Circule. Utile au chalet. - 11. Va dedans. A vecu. - 12. Caputchoucs

SOLUTION DU Nº 663 Horizontalement

l. Ascensionnel. - Il. Loupée, Foula. - III. Buée. Refrain. - IV. Epilées. Ding. - V. Relatien. Tgu. VI. Talion. Ob. Ui. - VII. Vue. Légueras. - VIII. II. Besogne. - IX. Laies.
Banale. - X. Lima. Palelin. XI. Etourdissent.

Verticalement

 Albertville, - 2. Soupe-au-lait. Cueille, Imo. - 4. Epelai. Beau. -5. No. Etoles. - 6. Sereines. Pd. -7. Eso. Gobai. - 8. Off. Nougals. -9. Nerd, Bennes, - 10. Nuait. Réalc. -11. Elingua. Lin. - 12. Languissent. François Dorlet

Dames

PAR L'EXPRESS Championnat d'URSS, 1990. Blancs: Korenewski. Noirs: Swizinski. Ouverture: Raphaël. 1, 32-28 17-21 27, 33-28 18-22 (j)

	1. 34-20	17.41	_1. 55-20	10-45 (1)
	1, 33-29 (a)	21-26	28. 28×17	21×12
ı	3. 39-33 (h)	18-22 (c1	29, 32-28	13-18
	4. 28×17		30, 37-32	9-13
ļ	5. 44-39	12-18	31. 43-39	1-7
	6. 50-44	6-11	32 30-25	7-11
	7. 31-27			18-23
ļ	8. 36×27	19-23	34. 38-33	14-20 (k)
İ	9. 37-32	14-19	35. 25×14	19×10
	10. 33-28	20-24 (d)	36, 28×19	13×24
	11. 29×20	15×24	37, 45-40	8-13
ı	12 38-33	10-15	38. 40-34	2-8
1	13. 41-37	7-12	39, 42-38 (1)	18-14
ł	14. 46-41	4-10 le)	40, 44 10	(m)
i	15. 42-38	10-14 (1)	41. 32-28: (n	13-19
ľ	16. 47-42	5-10	42. 37-31!	26x37
ł	17. 34-29	23x34	43. 27-21!	16×27
ł	18. 40×20	15×24	44. 28-22	27×18
ł			45. 38-32	
1	20. 34-29	11-17	46. 33x2! (o)	11-16
ł		4x25 (h)	47. 39-33	12-18
ł	22. 43-39	0.14	48. 2-8 (p)	
Į	23. 49-43	17.72	49. 8-26	19-23
ı	24. 28×17		50. 26-31 [g]	
ı			51. 31×20 (r)	
ı		3-9	JL. JLX28 (1)	Abandos
į	26. 39-30	3-9	'	AMERICA.
ı				

NOTES

a) Pour les amateurs de mouvernents spectaculaires et très élaborés, voici deux combinaisens en neuf et huit temps de gain du pion exéculées par deux mailres francais:

1" combinaison (par L.T. King, en jouani, en 1929); 2. 37-32 1" combinaison (par L.T. King, en jouani, en 1929); 2. 37-32 (21-26); 3. 41-37 (12-17); 4. d) Sur 10.... (11-17), le gain existe-1-il dans toutes les variantes par la combinaison reposant sur

34-30 (17-21); 5. 30-25 (11-17); 6. 31-27 (8-12); 7. 40-34 (20-24), les Blancs poursuivent magistralement par 8. 25-20! (14×25); 9. 27-22! (18×27); 10. 28-23 (19×28); 11. 33×11 (6×17); 12. 34-30 (25×34); 13. 39×8 [pour damer å 2] (2×13); 14. 37-31 (26×28]; 15. 38-32 (28×37); 16. 42×2!!, dame (3-8); 17. 2-7, etc., B+1 après la prise de la dame.
2° combinaison (par G. Den-

B+1 après la prise de la dame.

2° combinaison (par G. Dentroux, en 1930) : 2. 37-32 (21-26);

3. 41-37 (18-23); 4. 34-30 (11-17); 5. 39-34 (13-18); 6. 33-29 (8-13), les Blanes poursuivent magistralement par 7. 29-24! (20×29]; 8. 30-24! (19×39); 9. 28×8 [pour damer à 2] (2×13); 10. 43×23 (18×29); 11. 38-33 (29×27); 12. 31×2!, dame (14-19), al : 13. 2-7 (12-18); 14. 7×14 al; 13. 2-7 (12-18); 14. 7×14 (10×19), B+1. al) Si 12.... (3-8); 13. 2-7 (12-[7], etc., B+1 après la prise de

b) On pratique rarement le prudent regroupement par le double échange 3. 28-23 (19×28); 4. 29-24 (20×29); 5. 34×32 [Verchovich-Wirny championnat d'URSS, 1990).

c) Parmi d'autres continnations c) raimi d'autres continuations actuelles, on relève 3... (16-21); 4. 44-39 (11-16), c/; 5. 38-32 (21-27); 6. 31×22 (18×38); 7. 43×32 (20-24); 8. 29×20 (15×24) [Tsjizjow-Wigman, ehampionnal d'URSS, 1990].

cl) 4.... (20-24); 5. 29×20 (14×25); 6. 37-32 (26×37); 7. 42×31 (21×26); 8. 47-42 (26×37); 9. 42×31 [Bies-Jansen, championnat des Pays-Bas, 1990].

unc double application du coup dit de la bombe et du coup droit ? Réponse: 11. 27-21 (16×27); 12. 32×12 (23×32), d1; 13. 12x25, B+.

12x25, B+. d1) 12.... (8x17); 13. 29-24 (20x29), d2; 14. 42-37 (23x32); 15. 34x21, B+. d2) 13.... (23x32)!; 14. 38x27 (19x30)!; 15. 34x14 (10x19), égalité!

e) 14.... (5-10] livre le coup de dame direct : 15. 27-21 (16x29); 16. 42-38 (23x32); 17. 34x5, +... f) 15.... (12-17) est interdit : 16. 34-29! (23x34); 17. 40x20 (15x24); 18. 27-21 (16x27); 19. 32x14, rafle quatre pions, +... g) Pour attaquer le pion à 24, perspective qui force les Noirs à jouer (10-1S] pour ne pas avoir un pion faible à la bande après (14×25).

h) Mais les Noirs choisissen! l'occupation de la case 25, contre

la logique. i) Celle attaque constitue le premier pas d'un nouveau schéma de la stratégie des Blancs.

j) Face au G.M.I. Korenewski,
les Noirs opérent un repli pour
élargir leur liberté de mouvement dans ce milieu de partie. k) Une proposition à casser le jeu et à détruire la stratégie

adverse.

1) Interdit 39.... (13-18), car 40.
37-31, etc., + et 39.... (12-17), car
40. 27-21, etc., +.

m) A quel plan répond ce coup
de position?

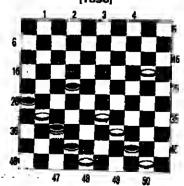
de position?

n) Interdit, d'une part, 41...
(13-18); 42. 27-22! (18×27); 43.
28-22 (27×18); 43. 37-31
(26×37); 44. 38-32 (37×28); 45.
33×2!; dame sur le thème du coup de l'express, et, d'autre part,

41. (13-19), faule que les Noirs vonl commettre. o) Les Blanes dameni sur une autre application du coup de l'ex-

p) Les Blancs ne peuvent pour-suivre par 48, 33-29 (24x33); 49, 2x38... (20-24); 50, 38x20 (15x24), égalité numérique après la prise de la dame et nulle probaq) Attaque à distance.

r) Dame prise, mais gain par supériorité numérique. PROBLÈME A. DU PILAT [1898]



Les Blancs jouent et gagnent. • SOLUTION : 44-49! et si : 1) (16-2) 22-13! (19×8) 49-16l, les 1) (16-2) 22-13! (19-8) 49-16l, les Noirs sont mat en raison de la menace imparable 34-7. 2) (19-24) 34-30! (24-35) 22-27 (16-32...) 49-27... (35-40) 27-22 (40-45) 22-50, + 3) (19-23) 34×18 [ou 34×12] (16-2) 22-11 (2×16) 18-27, etc., + Jean Chaze

حكنا من الاحل

S ANS doute la restauration sur André Gide, la cuisine du chef esti-val, bien secondé par Gilbert Rouqu'à Paris sinon plus, de la crise du Golfe. A l'orée d'on été-reprise, il convient de signaler au lecteur gourmand les importants changements, les nouveautés, mais aussi les pérennes certitudes sur le plan des fourchettes d'Azur.

De la frontière italienne à Cannes, notons:

A Roquebrunn, la cuisine de Marina Marinovich (une cuisinière qui devrait faire partie de l'ARC l), à partir de la pêche locale, sur une terrasse dominant la haie, est renommée (choisissez le menu à 350 F et notez l'adresse : 100, Corniche ioférieure; tél.: 93-35-00-16; fermé aux déjeuners, sauf les weed-ends).

A Manta-Carlo, Le Mirabeou (1, avenue la Princesse-Grace ; tél. : 93-25-45-45) a un nouveau chef, l'excellent Joël Garault, venu de La Réserve de Beaulien.

A Seculiou, nous retrouvons les deux « fanions » locaux. D'abord Le Métropole (15, boulevard du Marécbal-Leclerc; tél. : 93-01-00-08) qui fêtera dans la séré-nité, l'an prochain, ses cent ans. J'ai souvent ici évoqué le cadre idéal, ce fonctionnement si parfait de tout dir (le groupe acheteur ayant déjà l'outillage des aises, comme eût dit uo établissement de ce nom à

aux vins ne tarde guère à rencoo-

trer ceux, difficiles, de la sélec-

tion. Comment faire pour, daos

une appellation, un millésime,

uo cépage doooés, choisir « ao

Comment oe pas tomber daos

les pièges omniprésents tendus

par une publicité d'autant plus

efficace qu'elle se pare du

« rédactionoel », ne réussissant

au fond qu'à vanter les mérites,

réels ou supposés, des plus puis-

saots? Comment surtout, aller

la réalité de l'échange avec le

vigneron, clé de voûte de

l'intérêt pour les vios, ce rescapé

mieux »?

tion and the second

gradient authorities . . .

Barrell and the second

again against the sales

and the same of the same

The said was said to the said

The state of the s

A VENEZA L

val, bien secondé par Gilbert Rou-baud. J'y ajoute personnellement le plaisir de retrouver, avec le jeune barman Jean-Pierre, les obsolètes et merveilleux sipbons d'hier. Nous retrouvons aussi La Réserve (5, boulevard du Maréchal-Leclerc :

tél.: 93-01-00-01), merveilleuse maison dont Jean Potfer avait fait la célébrilé. Après quelques balbu-tiements, j'y ai trouvé comme directeur Michel Chardigny, parfai-tement qualifié, lui, et qui, avec l'aide du second de Garault et grâce à des projets dont je reparlerai, va vite redonner à la maison son lustre d'antan.

A Saint-Jean-Cap-Ferrat, vous retrouverez La Voile d'Or (31, ave-Jean-Mermoz; tél.: 93-01-13-13) et, plus nouveau mais déjà étoilé. Le Provençal, de J.-J. Jouteux (avenue Denis-Séméria; tél.: 93-76-03-97). Mais il faut noter qu'au Grand Hôtel, s'il y a toujours pour directeur M. Maissen et comme chef Jean-Claude de Guillon, excellent cuisinier d'ailleurs, la maison, devenue japonaise, est à présent - encore que de grands travaux l'aient encore embellie - l'Hôtel du Cap-Ferrat, en attendant d'être, pent-être, Le Bel

Il existe bien, certes, quelques

rares revues, quelques guides

utiles, comme celui édité avec un

juste succès depuis plusieurs

anoées par Hachette. Mais il ne

s'agit ici, somme toute, que de

données succioctes, tronquées, le

souci d'exhaustivité interdisant

toote recherche en profoodeur.

jouit d'uoe place graodissaote,

qui fait du vin le prétexte à de

nouvelles formes de relations

cercle d'amateurs sans æillères.

D'autres conseillent les clubs

d'achat, type Savour-Club, où

L'ioformation amicale aussi

ssez « vert »

Beverly-Hills). Mais le (presque) nouveau, ici, est la belle transformatioo de l'ancien Bedford, devenu Royal Riviera (3, avenue Jean-Mon-net; tél.: 93-01-20-20), à quelques mètres du casino de Beaulieu, dont On annonce la réquiverture.

مكنا من الاحل

Le directeur, Gilbert Iroodelle, fils de l'impeccable aoimateur du Grand Hotel au Cap et de l'Eden Roc à Antibes, déjà hien « forgé » au métier, a su s'entourer de jeunes de qualité. Enfin, comment oublier la chére Marie Venturino, cuisinière de le mer ? Les Hirondelles, qui vienneot de rouvrir, à Saint-Jean, ne volent plus bien haot, mais le souvenir de la chére Marie s'est perpétué ce printemps avec le Tropbée des méres cuisinières et des dames d'ARC, devenu cette année le Trophée Marie-Venturino.

A Nice, dominée par la majesté du Negresco, on retrouvera avec plaisir Le Bistrot d'Antoine (26, boulevard Victor-Hugo; tél.: 93-88-49-75). après une longue fermeture consécutive à incendie, et, embellie, la petite salle avec son jardin-terrasse, la cuisine d'Antoine Villa, typiquement rustique, et le sourire de sa charmante Frédérique. On retrouvera les bouteilles d'une des plus belles caves de France au Gourmet lorrain (7, avenue Santa-Fior; tél.; 93-33-30-03).

93-84-90-78). Et bientôt, sur les A Connes, en attendant un départ

décombres de la scèce quittée par Jacques Maximim, un petit dernier du groupe Flo inoodera les Niçois de fruits de mer de l'Atlantique et les abreuvera de bière avec de la choucroute.

A Saint-Martin-du-Var, oo retrouvera J.-F. Issautier (202, route de Digne; tél.; 93-08-10-65), uoe valeur sûre.

A Antibes, vient de disparaître Jo Rostang qui aoima La Bonne Auberge (à La Brague; tél. 93-33-36-65).

Je reparlerai bieotot des bonnes maisons de la Côte, ootamment de le réincarnation de Jacques Maximin à La Colle-sur-Loup.

La Reynière

P.S. - Si vous restez à Paris, vous connaissez bien sur ces bonnes adresses provençales: Aux Senteurs de Provence (295, rue Lecourbe, Paris-t5: tél : 45-57-t1-98) et La Forigoule (t04, rue Balard, Paris-15; tél.: 45-54-35-41).

Avec aussi, bieo évidemmeot, Lo Nicoise (4, rue Pierre-Demours, Paris-17:; tél.: 45-74-42-41). Et vous ooterez en passant que la jolie Niçoise qu'est Denise Fabre publie ces jours-ci, chez Robert Laffont, sa Cuisine de la Niçoise.

Enfin, du 7 au 17 juin, le Gril du George-V (31, avenue George-V; tél, : 47-23-54-00) sera placé « sous le soleil provençal », avec son menu des marchés de Provence (198 F café compris) imaginé par Pierre

HÔTELS

Alsace

68590 SAINT-HIPPOLYTE

ceot fois annoocé de J. Chibois.

l'excellent chef du Gray d'Albion,

on s'étonoera peut-être de voir

celui-ci patronner une série de plats

A La Napoula, Louis Outhier

revieot en compagnie de ses amis

japonais. Commeot dit-on L'Oasis

A Théoute, exproprié, le Restaurant

Aristide n'est plus. Dommage l

Mais peut-être les promoteurs...

en nippon?

HOSTELLERIE MUNSCH*** « Aux Ducs de Lorraine » Pied du Haut Kænigsbourg sejour agréable, promenade.

demi-pension Tél. 89-73-00-09 · FAX. 89-73-05-46.

Côte d'Azur 06400 CANNES

HŌTEL LIGURE*** VY 5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tel.: 93-39-03-11, - Telex 970275 FAX 93-39-19-48, A 300 m de la célébre Croisette et des plages. Climatisé, insonorisé, chambres

TV couleur, Tel. direct, minibar MANDELIEU - LA NAPOULE

ROCHER SOLEILA

RÉSIDENCE HÔTELIÈRE ***

STUDIOS, 2 et 3 PIÈCES de très grand confort, climatisés. Bar, restaurant, salon, tennis privés, piscine, sauna, salle de gym., jeux d'enfants. Face au golf, à 800 m de la plage. INFORMATIONS · RÉSERVATIONS : (16-1) 44-01-60-48.

> NICE HÔTEL LA MALMAISON

Best Western ****N Hotel de charme près mer, calme, grand confort. 50 CH. INSONORISÉES ET CLIMATISÉES TV COULEUR PAR SATELLITE 48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE Tel.: 93-87-62-56 - Telex 470410. Telécopie 93-16-17-99.

HÖTEL VICTORIA*** 33, boalevard Victor-Hugo 06000 NtCE · Tél. : 93-88-39-60. Plein centre-ville, calme. Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur, cable. Téléphone direct, minibar.

Paris

PORTE DES LILAS

HÕTEL LILAS GAMBETTA** 223, avenue Gambetta Tél.: 43-62-85-60

Télex : 211838. Fax : 43-61-72-27 Chambres insonorisées (290 F à 540 F) TV couleur. Tel. direct. minibar.

SORBONNE

HÔTEL DIANA ** 73. rue Saint-Jacques TV couleur.

Chambres avec bains, w.-c. Tel. direct. FAX: 46-34-24-30. De 280 F à 420 F - Tél. : 43-54-92-55.

Montagne

05350 SAINT-VERAN (Hautes-Alpes, parc règ. du Queyras) 2 040 m. site classé du XVIII- siècle Eté-Hiver, plus haute comm. d'Europe 2 hôtels 2 étoiles Logis de France

Ski de fond, piste, promenade Meublès, chambres studios, chambres, 1/2 pens., pens. complète, séi, libres LE VILLARD, 1el.: 92-45-82-08 LE BEAUREGARD, tél. : 92-45-82-62, FAX : 92-45-80-10.

Provence

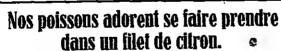
VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION AUX BAUX-DE-PROVENCE LE MAS DE L'OULIVIE***

Un nouvel hôtel grand confort, avec 20 chambres climatisées, au cœur d'une oliveraie. Magnifique piscine paysagée. Tennis. Parking ferme. A proximité: golf 9 et 18 trous, équitation, vol à voile... Et, tout autour, le site presligieux et idyllique des BAUX-DE-PROVENCE. Tel.: 90-54-35-78. Fax: 90-54-44-31.

ROUSSILLON 84220 GORDES LE MAS DE GARRIGON*** Un hôtel de charme Un restaurant de qualité Piscine - Équitation - Tennis à 3 km

Acqueil : Christiane Rech-Druart. Rens, et réservation : Tél.: 90-05-63-22 - Fax: 9005-7001.

GASTRONOMIE



au-delà des seols commentaires humaines. Encore faut-il ici

de dégustation pour atteindre à avoir l'occasion d'entrer dans un

de la révolution de l'agroalimen- l'on s'en remet sans crainte à la

taire qui, en moins d'un siècle, a sélection d'un petit groupe de

NTRE autres obstacles, celui réussi à oe mettre que des mar-

qui commeoce à s'attacher ques là où il y avait des signa-



Dégusiation de fruits de mer, tangonstes et poissons jusqu'à 3 b du malin.

A LA CHAMPAGNE La grande brasserie de la mer. Virter de homards et de langenstes. 18. place de Clichy Parss 9° Réservation: [1] 48 74 44 78 - Fax: [1] 42 80 63 10 Reservation: [1] 45 48 95 42 - Fax: [1] 45 44 55 48

E CHEZ HANSI L'Alsace de Nausi dans on décor unique. 3. piace do 18-Julo-1940 Paris 6º

Angle Maniparnasse Roo de Reones

Or voilà aujourd'hui qu'uoe nouvelle initiative, originale et ioattendue, cherche à voir le jour. Il s'agit d'uoe démarche d'autant plus ioteressante qu'elle entend noo pas vanter, mais tenter de démontrer. A l'origine, il y eut la rencontre de deux hommes inscrits à divers titres daos le

professionnels et aux choix plus

ou moins éclairés de quelques

signatures prestigieuses de la res-

tauratioo française.

moode du vin : M. Pierre Paillard, fils de courtier, ex-courtier lui-même, reconverti dans l'édition médico-chirurgicale, et M. Didier Montchovet, anologue bourguignon passé à la viticulture aux environs de Meursault. Leur propos apparaîtra quelque peu sulfureux puisqu'il s'agit en effet, ici, de proposer à qui le soubaite une sélection de ces vins que l'on a, faute de mieux, baptisés « hiologiques » parce qu'ils proviennent pour l'essentiel de vignes cultivées de manière différente de ce que l'on

fait généralement aujourd'bui. Persundés que la viticulture doit s'éloigner de la chimie industrielle et évoluer vers un plus grand respect de la nature, les animateurs de ce club ont bâti un système permettant de sélectionner les meilleurs de ces vins mal coonus, qui ne soot pas tenus pour déficitivement patbologiques par l'institution viticole. Eo pratique, les vignerons adressent leurs échaotillons accompagnés d'une ficbe d'analyse permetlant de vérifier s'il y e bien respect du cabier des charges de la viticulture hiologique. La sélection est ensuite assurée par uoe série de dégustations périodiques de professionnels, écartant les vins des vignerons qui, en particulier au maitriseot malheureusement pas suffisamment leur propos. Les producteurs s'engageot pour leur part à réserver certaioes quantités des vins acceptés, rétrocédant au club 10 % du mootant des ventes réalisées aux adhérents.

Ce système tout à fait remarquable, puisque le commerce n'interdit pas l'échange, risque pourtant de disparaitre s'il oe trouve au plus vite les moyens de son développement. Fort du soutien d'une treotaine de « vigoe rons agrobiologiques » ayant dégusté une ceotaioe de vios de différentes régions en 1990, le Club du vin autbentique, animé par des hénévoles, o'a pas encore dépassé les deux ceots adhérents. Le nombre croissant de vigne-

rons experimentant aujourd'hui des pratiques culturales débarrassées des produits de syothèse (engrais, désherbants, pesticides) et le souci, plus que jamais présent, des amateurs de retrouver dans les vins l'expression d'uoe réelle lypicité de terroir et de cépages devraient rapidement alder MM. Paillard et Montchovet à remplir la mission qu'ils se sont courageusement fixée : faire sortir le vin «bio» de l'anonymai dont il souffre et accélérer, par un appel irrésistible de la demande, la mutation de la viticulture vers le respect de la nature et du vin.

Jean-Yves Nau

► Club du vin euthentique, 133, rue Quesnela, 14200 Hérouville-Saint-Cleir. Adhésion 120 F. Ce club devrait prochelnement prendre une série d'optione sur quarente mille bouteilles de vine de différentee eppellationa de bordeeux, bourgogne, eleirette-de-die et dea côtes-du-jura.

(Publicité)

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

BOURGUIGNONNES CHEZ PIERROT, t8, rue E-Marcel.

Tel.: 45-08-05-48/17-64 F. sam., dim. Cuisine bourgeoise. CREOLES

LA VIILA CRÉOLE 19, r. d'Antin, 2* 47-42-64-92. Recom. Bottin Gourmand-Piano le soir. F/samedi midi et dim. midi

FRANÇAISES TRADITIONNELLES

RELAIS BELLMAN, 57. rue François-Ir, 47-23-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégam. Fermé samedi, dimanche.

LA COUR COLBERT, 12, rue Hôtel-Colbert (54). 43-54-61-99. TLJ. Cadre XVII authori. PMR 200 F.

Tél.: 42-25-01-10 - 45-63-51-50. 13, r. & Artois, 8. F. sam. midi, dim. SUD-OUEST

stade de la vinification, ne

LA FOUX 2, rue Clement (6.). F. dim. Tél. ; 43-25-77-66. Alex aux fourneaux.

FLORA DANICA, sur un jardin 142, av. des Champs-Elysées. 43-59-20-41. ETHIOPIENNES

ENTOTTO 45-87-08-51 - F. dim. 143, r. L-M.-Nordmann, 13-Dorowott, Beyayenetou av. l'Indjera. MAHARAJAH

72. bd Si-Germain. M. Maubert. SCE NON-STOP j. 23 h 30. Vend., sam. j. I h. Cadre luxueux.

SAPNA 160, r. de Charenton, 12-43-41-67-58/43-46-73-35. Musique, danse indienne, cuis, raffiner Frhindi. L'APENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 14s. 45-89-08-15. F/dim.,

lundi. EMILIE-ROMAGNE.

VIETNAMIENNES

NEM 66, 66, rue Lauriston [161].

47-27-74-52. F. sam. soir et dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.

PARCOURS

agrée

de

Officier mal noté anx Indes, faux pèlerin à La Mecque, explorateur en Afrique, bourlingueur sur tontes les mers, autenr de soixante-douze essais et de la plus libertine des traductions des Mille et Une Naits, Richard Barton fat le type même dn voyagenr indépendant, de l'homme d'action littéraire. Une biographie, assortie de textes inédits, lní est consacrée aux éditions Desclée de Bronwer, à l'occasion du centième anniversaire de sa mort, par an aniversitaire lillois, Jean-François Gournay.

E NFIN une plume française tentée par Sir Richard, l'homme qui, par ses aventures et ses écrits, fit rêver tant d'esprits curieux du dix-neuvième siècle européen et au-delà l

Sous le Second Empire, Hen-



Dans le film de Bob Rafe Aux sources du Nil, inspiré par un épisode africain du capitaine Burton. le rôle de l'explorateur britannique est tenu Patrick Bergin, dont les traits rap assez ceux de Sir

l'imagination enflammée, tandis que lni était un protestant libre-penseur, qui s'enthousiasmait plus volontiers pour l'islamisme que pour le christianisme et qui affirmait que, si c'était à refaire, il aurait vouln être juif! Ce qui ne l'empêcha pas de critiquer vertement les adeptes de la foi judalque... Après la mort de Burton, sa femme brûla une bonne quantité de manuscrits, afin, croyait-elle, de protéger la mémoire de son mari. Mais celui-ci avait déjà tant publié, que ce soit sur Goa, Zanzibar, les hants plateaux du Brésil, l'Islande, l'or du Ghana, le maniement de l'épée ou les guerres du Paraguay, qu'on a tout de même une assez vaste perspective sur ses recherches et ses tronvailles. Ce sont surtout des cenvres érotiques sur l'Orient musulman, comme les mille pages du Jordin parfumé, on bien un Recueil d'épigrammes inspirées de Priape, que détruisit Isabel à

Sir Richard Burton, explorateur et paria - Quelles leçons nous a

dans le Tour du monde, plusieurs extraits des œuvres de l'ancien militaire de la Compagnie britannique des Indes et Belin de Lau-nay en fit de même en 1870 dans ses Voyages du capitoine Burton. Jusqu'au travail et aux traductions du professeur Gournay - qui devaient paraître l'an passé car Burton est mort fin 1890 - on ne disposait en français que de reprises, par des éditeurs parisiens ou genevois, de la vicille translation du Voyage aux grands locs d'Afrique orientole de M= Loreau.

Ce n'est pas faute pourtant, en notre siècle, que des plumes en vue aient attiré notre attention sur le cas Burton. En 1951, dans Histoire de l'Infamie, histoire de l'éternité de Jorge Luis Borges, le ehapitre sur les tradueteurs des Mille et Une Nuits commence par Burton. Avec la dernière admiration, Borges l'évoque à Trieste, dans ce poste de consul britannique où la mesquinerie des gratte-papier londoniens oublia volonlairement l'officier-diplomate durant les dix-buit dernières années de sa carrière (1872-1890). L'intéressé se « vengea » en donnant (en anglais) la plus brûlante, la plus inconvenante (pour la société vietorienne), en toutes langues, des versions du fameux entre les fameux ouvrages orientaux.

A la « scandaleuse décence des versions de Galland et de Lane » (le premier est le Français du dixseptième siècle qui redécouvris les Mille et Une Nuits et le second est un autre traducteur anglais de cette œuvre, contemporain et rival sur ce point de Burton), Borges oppose les seize volumes des contes (1) traduits intégrale-ment par Sir Richard dans un anglais éblouissant « où l'orchaïsme voisine avec l'argut, le jargon des marins et des prisons avec le terme technique juste». El cette conclusion du romancier argentin sur l'ensemble des travaux du Britannique : « Burton ovait fait du solitoire métier d'écrivain quelque chose de hardi es d'innombrable.»

En 1967, Paul Morand, dans Monploisir... en litterature, au

cours d'un chapitre voué également aux Mille et Une Nults, confle son admiration absolue- et «l'bomme pressé» n'était pas du genre généreux - pour « Burton, meilleur orientaliste d'une époque qui se contentait d'un exotisme facile (...) et le plus grand explorateur de son temps ».

Le Palestino-Américain Edouard Saïd, dans sa démolition de l'orientologie européenne (l'Orientalisme : l'Orient créé par Occident, 1980), consent à faire exception pour Burton. L'Espagnol Juan Goytisolo, dans ses Chroniques sarrozines (1985), s'ébaudit des découvertes sexologiques du pérégrin britannique.

Ajoutons que, en 1989, les Français on pu voir au cinéma le film, au reste assez simpliste, de l'Américain Bob Rafelson, A la recherche du Nil, échappée sur l'un des épisodes de l'itinéraire burtonien. Quelques lustres plus tôt, les téléspectateurs de l'Hexagone avaient vu, sur le même lhème, la bien meilleure série briiannique A la recherche des sources du Nil (1970).

« Vous-mâme, Jeen-Francois Gournay, qu'est-ce qui vous a ettire chez Burton?

- D'abord, il y a peut-être eu une sorte de prédestination car je suis né à Boulogne-sur-Mer, ville où Burton, comme nombre d'Anglais de snn siècle, effectua de longs séjours à plusieurs époques de son existence. La vie dans le Boulnnnais était bon marché. La famille Burton ne ronlait pas sur l'or, surtnut depuis que le père, hnmme d'hnnneur, avait refusé de donner un faux temoignage contre la reine Caroline de Bruns wick, éponse du roi George IV d'Angleterre, dont celui-ci voulait se débarrasser.

» Plus prosaïquement, j'enseigne la littérature et la civilisatinn anglaises à l'université Lille-III, et, lors d'un passage à Lon-dres, je suis tombé sur le récit par Burion de son pèlerinage à La Mecque, qu'il accomplit déguisé en Persan, en 1853. S'il ne fut pas le premier Européen à pénétrer dans les lieux saints de l'Islam, il fut sans doute le premier non-musulman. Cependant, Burton n'eut sans doute pas l'impression ni l'intention de commettre un viol. en raison de sa profonde islamo-

- Certeins de ses juge-ments à l'emporte-pièce sur les Arabes, l'islem et ausai sur les hindous, les Négro-Africains, les juifs, les Tziila pes cependent, de nos jours, de lui valoir des ennuis evec des organisations entiracistes?

- Ces jugements toujours très personnels sur cent sujets ethniques, religieux, eulturels, érotiques, historiques, etc., lui valurent de toute façon de sérieux problèmes avec ses contemporains. Burton, tout en étant loyal à l'égard de son pays et de sa reine, baïssait an dernier degré la pudibonderie ambiante prévalant alors chez lui en tout domaine et il ne put jamais se corriger de ce qu'il appelait lui-même son « habitude peu politique de dire des vérités politiques ».

- Politiques at aussi, non pes politiques... Vous inaistez, par exemple, dans votre livre, sur ce famaux rapport traitant des mœurs dens le Sind. Pourquoi ce texte fit-II

tant de mal à Burton? C'est le premier document qui attira l'attention sur Burton. Dans ees ludes terribles des années 1840, où un Européen sur deux mourait avant la fin de sa première année de séjour, notre officier de l'armée levée par l'Honorable Compagnie des Indes orientales, se vit demander par voie hiérarchique une enquête sur les bordels de Karachi, lieux de perditinn des saldats britanni-

» La réputation du jeune Burton - il avait alors vingt-deux ans - étail déjà un pen ternie anx yeux des plus conformistes de ses compatrintes. Pensez, il fréquentait les cafés populaires; il avait pris une maîtresse indigène; il fut un moment, durant ses quartiers libres, tenancier d'une boutique de tabac, grimé en marchand persan; il éleva des guenous à domicile, prétendant qu'en les accouplant à des bumains on obtiendrait peut-être une race de serviteurs modèles, etc. Et, par-dessus le marché, il fournit à ses supérieurs un rapport si détaille sur les « maisons » de Karachi, leurs pensionnaires mâles ou femelles, leurs pratiques et leurs. elients, qu'il fnt soupçonné d'avoir lui-même goûté à tout... Durant sa vie entière; ce document, ponrtant certainement sociologiquement fort instructif, et malbeurensement disparu depuis lors, devait le suivre et lui

- Dens l'hostilité de ses contemporains à l'égerd de Burton, n'y evait-il pas surtout une bonne part d'envie?

- C'est probable. Et ce n'était pas seulement ses expériences diverses aux Indes, ses prouesses physiques en Afrique inexplorée, ses pérégrinations en Islande on au Brésil que l'on enviait, mais aussi sa fabuleuse érudition, son incroyable facilité d'écriture et de mémoire. Songez qu'à la fin de ses jours, il parlait vingt-neuf langues et une quarantaine de dia-

- Est-ce possible ? Est-ce prouvé?

- Bien sûr, par ses examens, par ses traductions, par le témoi-gnage de ceux qui le virent agir sur la terrain et qui utilisèrent ses dons. Ce multilinguisme, cette immense culture, furent d'ailleurs notoires de son temps. On colportait avec admiration qu'il était le nouveau Mezzofanti, ce cardinal italien polyglotte, né en 1771, conservateur de la Bibliothèque vaticane et qui, lors de sa dispari-tion, en 1848, pariait, lui, cinquante-huit idiomes.

» Ce n'est pas pour rien que Burton, quoique persécuté par les bureaucrates de la Compagnie des Indes puis par ceux dn Foreign Office, fut également salué et fêté par tant de vrais grands esprits de son époque, de Disraeli à l'empereur Pedro II du Brésil, lequel lui dnana même la préséance sur l'ambassadeur représentant la reine Vietoria, au risque de provoquer un ineident diplomati-

 Tous ces coups de chapeau firent que son plus beau poste ne fut jamais que celui de consul à Damas, alors aimple chef-lieu ottoman...

- Et eneore, il en fut chassé après une année, sans doute à la suite d'une cabale nù trempèrent probablement l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Constantinople, un gouverneur turc et des juifs de Syrie, tous inquiets de voir le consul-explorateur fourver son nez dans des affaires qui, certes, ne le regardaient pas, mais l'attiraient sans coup férir. Non

pas par matice, mais par soif de savoir, d'expliquer aux antres.

- Qu'est-ce qui l'attira jus-que chez las mormons, à part peut-être le fait qu'il fut partisan - mais non edepte de la polygamie? - Il ne s'intéressa pas qu'aux

crovants dn Grand Lac Salé. Il voulut visiter aussi les Amériques qu'il n'y fut pas séduit par les Amérindiens, qualifiés par lui de a sauvoges, tout juste bons pour Fenimore Cooper ... Consul à Santos, il y pesta continuellement contre ale climat inhumain, les gens sans intérêt, la puanteur, lo vermine, lo nourriture, les nègres »... Ses rares moments beureux au Brésil furent ses entretiens avec l'empereur Dom Pedro, fin lettré, qui savait l'arabe et le sanscrit et avait des vues originales, aussi bien sur la politique que sur la religion ou l'esclavage. Enfin, Burton trouvait un interlocuteur à sa dimension! Mais ceia ne fut qu'une

 Quel fut le rôla de Lady Burton ? Apaisant ou das-

étape assez brève de sa carrière.

- Sans doute un peu les deux. Ella aima et admira profondément son mari, qui la ménagea ou l'éloigna, on ne sait trop, ne l'emmenant, en tout cas, avec lui que dans les villes où elle pourrait trouver un minimum de confort, eomme Damas, Santos ou Trieste, Lady Isabel était une catholique plus que fervente, à leissées celui qui semble bien, à lire votre livre, avoir été le plus original des grands voyageurs du dixneuvième siècle?

11.

400

1.

4

200

- Celles d'un homme étonnamment complet, comme il n'y en a qu'une poignée par siècle, organisant un remarquable équilibre entre l'action et la réflexion. Il fut terme, aussi bien linguiste qu'anthropologue, sexologue, historien ou essayiste. Et, bien sûr, il fut aussi découvreur de nouveaux horizons, notamment en Afrique noire, aventurier an sens noble du terme, et qui fournit un modèle à Kipling pour ses romans, un visionnaire économique même, décrivant à l'avance le meilleur moyen pour l'exploitation aurifère de la Gold Coast, etc. Bref, de quoi nourrir pour longtemps les imaginations l

» Burton fut de même le plus baroque des romantiques et, à ce titre, le chef d'une lignée à la fois si anglaise et si universelle, qui continua avec Lawrence d'Arabie et, encore de nos jours, avec Wil-fred Thesinger (2). Toute cette lignée, mais Burton en tête, osa « les chemins de traverse » pour parvenir à la connaissance.»

Propos recueillis par Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(1) La deraière édition – pirate mais complète – des Arabian Nights de Burton est, sauf erreur, celle de Khayai, Beyrouth, 1966.

(2) Les œuvres de Wilfred Thesinger sont principalement publiées chez Plon, dans la collection « Terre humaine ».

Ambre et lumière

L'ouvrage de Jean-François Gournay, Burton, ombre et lumière de l'Orient (où l'on trouve quatre excellents portraits en noir et blanc de Burton et quatre cartes anciennes illisibles) contient un trop bref essai biographique sur Burton. Pour plus de détails, se rapporter à sa thèse de doctorat, L'appel du Proche-Orient: Richord F. Burton et son temps, 1821-1890 (éditions Didier-Erudition, Paris, 1983).

Ce livre, en revanche, comprend un choix très riche de textes du capitaine écrivain, inédits en français, traduits elairement par l'universitaire lillois et portant aussi bien sur le Sind, le chanvre indien, les villes saintes de l'islam, la bureaucratie égyptienne (lignes toujours très actuelles), les bédouins, les juifs, l'Afrique orientale, Harrar (cité musulmane d'Abyssinie, alors interdite aux non-mahométans et où Burton fut le premier Européen à avoir le courage de pénétrer à visage découvart). les femmes orientales, la pédérastie à travers la planète, les aphrodisiaques, etc.

Regrettons seulement que peut-être par respect, à nos veux excessif, de l'œuvre burtonienne – Jean-François Gournay n'ait pas enrichi de plus de notes explicatives nu critiques ses traductions, notamment lorsque Burton se trompe, ce qui quand même arriva... (par exemple à propos de l'héritage en droit coranique).

J,-P, P.-H.

 Burton, ambre et lumière de l'Orient de Jean-François Gournay, éditions Desclée de Brouwer, collection Diwan. 285 p., 115 F.

IMMOBILIER DE TOURISME

Chaque deuxième semaine du mois le VENDREDI, daté SAMEDI. dans le supplément MONDE SANS VISA en couplage avec LE MONDE RADIO-TV

Noir, bichromie. Possibilité quadrichromie.

Renseignements insertions: 45-55-91-82, p. 4324.

حكنا من الاحل

qoe, les arbitrages avaient finale-ment été repoussés au 22 mai ...

Il est sequis que M™ Cresson poursuivra les efforts de «retiona-

lisation » des dépenses d'assu-

rance-maladie en pesant sur la

rémunération des ectes médicaux.

Meis ces projets ne généreront pas

d'économies immédiates et.

euinurd'bui, il faut parer au plus

presse. Plusicurs solutions s'offrent

su gnuvernement. Reveloriser le

taux de la CSG (1.1 % actuelle-

ment) permettrait de répartir les

efforts sur l'ensemble des revenus

(travail, capital, retraites imposn-

bles), mais pourrait nécessiter un

jeu d'écritures complexe entre

nrganismes sociaux, car cet impôt

ne finence pas directement l'assu-rance-malsdie. Un point de CSG -

dont l'origine rocardienne pourrait

ètre perfidement rappelée par cer-

tains - repporterait 35 milliards de

La réorganisation des structures ministérielles et les premiers dossiers de la nouvelle équipe

La porte étroite

Faites-nous de bonnes politiques et ja vous ferai de bonnea financee. M. Pierre Bérégovoy a d0 reprendre le formule du baron Louis lors dea discussions qui ont précédé le formation du gouvernement. Car see marges de manœuvre sont devenues très étroites evec des finances publiques et eociales en train de se dégrader, alors que l'activité du pays - contre toute ettente - tarde à repartir.

Aussi flatteuse qu'ah été l'insistance mise par la président da la République pour le voir rester à Bercy avec une autorité renforcée, M. Bérégovoy avait tout intérêt à y regarder à deux fois avant d'accepter de reprendre le collier. Ses analyses, ses méthodes, son approche des problèmes ne sont pas forcement les mêmea que celles du nouveau premier

Un problème grave ast actuellement posé aux pouvoirs publics. A part l'automobile, l'activité économique tarde à repartir alors que la fin de la guerre du Golfe aurait d0 ralancer la marche des affaires. Situation d'autant plus préoccupante que la plupart dea pays industrialisés - et d'abord les Etats-Unis - se trouvent dans la même situation d'incartitude. Comment dès lors réduire le déséquilibre des finances publiques et sociales sans prendre le risque de dégradar davantage la situation? SI des impôts, des taxes (sur les produits pétroliers), des prélèvements (la CSG blan aûr) sont elourdis, si les dépenses publiques sont fortement comprimees, la croissance économique peut se ralentir devantage, la France connaîtra una véritable récession. Cette hypothèse, at c'est ce qui est très nouveau, n'est plus écartée au sommet de l'administration. Les Français, qui se sont baaucoup andattés ces demières années et qui s'inquiètent du chômage, n'ont peut-être plus l'intention de dépanser beaucoup malgré un pouvoir d'achat qui progresse. Si cette analyse est la bonna, alla conduit à laisser filer le déficit budgéteire. Mais si una talle option - qui bien sûr rasteran clandestine apparaissait trop visible, c'est le franc qui devran être soutenu par une heusse das taux d'intérêt. Et cela, M. Bérécovov ne le veut pas. Pas plus qu'il ne voudra - mēma pour dynamiser les grandes entreprises nationales - prendre le risque

Mme Cresson doit prendre des décisions rapides sur la Sécurité sociale Compte tenu de la situation politi-

A peine installé avenua da Segur, M. Jean-Louia Blanco, nouvaau ministre des affaires sociales, doit trouver les movens d'assainir sans attendre la trèsoreria de la Sécurité sociale. Sans être catastrophiqua, l'état das finences du régime général réclame en effet une action anerglque. Jeudi 17 mai, sur Antanne 2, Mer Edith Crasson, pramiar ministra, a souligné qu'alla « n'écarte paa d'emblée une augmentation» des prélèvemants eociaux. Quant à la réforme des retraites anvisagée par la Livre blanc, Mr. Cresson e indiqué qu'elle reste d'actualité.

Alors que le solde négatif de 17 millisrds de francs sttendu pour les retraites en 1991 n'est guère étoonsot, ls mauvaise surprise vient des comptes de la santé, dont le déficit devrait atteindre 15 millierds de francs si aucune mesure

n'intervient. En dépit des cinq milliards d'économies déjà dégagés sur l'assurance-maladie par le précédent gouvernement ainsi que des excédeots des allocations familiales et des accideots du travail, le besoin de financement du régime général devreit approcher les 24 milliards de francs fin 1991, cootre 16,7 milliards prévus en février dernier. Or les ressources nouvelles devront intervenir très vite car le profil de trésorerie de la «sécu» est alarmant.

Parer au plus pressé

Eo juio, le découvert de l'ACOSS (Ageoce ecotrale des organismes de sécurité sociale) atteiodra le seuil des 20 milliards de francs, alors que le plafond des avances conventioonelles de la Caisse des dépôts est de 11,7 milliards. Après une rémission en juillet-août, ls dégradation devrait reprendre svec des découverts de 25 à 30 milliards au dernier tri-

mines des travsux publics pour les

rattacher au ministère du com-merce et de l'industrie, héritier du

Conseil général de Sully. Oo prend

conscience (thème récurrent) du

retard de la France iodustrielle :

avions et chars on mangné face à

l'Allemagne... Viehy coofie à la

direction des mines le soin de diri-

ger le redressement. Les appels à l'interventionoisme, qui remontent

à la crise des années 30, soot

enteodus. Les polytechniciens aplanistes » du mouvement

La Libération ne change pas la

structure : l'heure est aux pénuries,

et l'Etat doit légitimement tout organiser. Les influences marxistes

soot aussi importantes, même si

elles oe sont pas avouées. Mais assez vite, les pénuries disparais-

sant, la politique macroéconomi-

que prend le pas sor la planifica-tion. Le Plan s'étiole en France des

les années 50. En 1958, l'ouverture

européeooe précipite le mouve-ment et le déclin du pouvoir de

l'industrie. En outre les mines de

Le géoéral de Gaulle, rappelle

M. Stoffaes, oe contribue pas à

renforcer le ministère de l'iodus-

trie, poisque toutes les organisa-tions ocovelles qu'il crée lui échap-

pent. Les secteurs ocufs du

oueléaire, de l'aéroosutique et même de l'informatique sooz pla-

cés sous tutelle de commissarists (CEA) ou de délégation (plan cal-

cul, recherche scientifique), qui

soot souvent interministériels ou

dépendent directement du général

lui-même ou du premier ministre.

peu à peu le ministère regagner un peo de terraie. Il récupére le

nuelcaire puis l'ioformatique. Mais

le regaio, s'il permet d'entretenir

l'espoir d'une renaissance, est très

reletif. Le grand veinqueur est le mioistère des fiosnes, haut lieu

du pouvoir, L'explication est saos

doote que l'ioternationalisation croissante de l'économic impose de

olus en plus de tenir les «grands

équilibres » budgétaires. Dès lors, l'action interventionniste disparait,

feute de moyens. Ce sera sussi le cas sous la gauche dans les années

80, co dépit des déclarations iodustrialistes d'un Jean-Pierre

Chevenement, mioistre de l'iodus-

Malgré quelques actions ponc-

tuelles permises par les nationalisa-tions, l'industrie est parent pauvre.

La valse des ministres (M. Mitter-

rand en comme sept en dix ans) et

des rattachements (de la recherche

des PTT, du commerce extérieur) prouve que les références au MITI

jeponais sont des cache-misère.

trie et de le recherche

Les anoées 70 verroot pourtant

charboo ferment une à une...

X-crise obtiennent satisfaction.

mestre. En juin, il sera possible d'amortir la chute en avancant la date prévue pour le versement par l'Etat de certaines prestations, mais ce genre d'exercice, dont l'impact sur le hudget serait loin d'être négligeable, oe permettra pas de «tenir» jusqu'à la fin de l'année.

Jusqu'à ces dernières semsines, M. Michel Rocard pensait encore pouvoir éviter une augmentation des recettes. Cepeodant, le rendement insuffisant ou le retsrd pris par certaines mesures restrictives concernant certaines professinns de santé (biologistes, radiologistes). ainsi que les délais sccordés à celles eyant eccepté de passer un accord avec les pouvoirs publics, ont pesé lourd. Mais le ralentissement de la croissance économique perceptible depuis le début de l'année s aussi accéléré la dégradstinn des comptes.

Le 14 mai, ls veille de sa dèmission, M. Rucard svait réuni un camité interministériel sfin d'arrèter un plan d'économies dont on assurait qu'il serait « musclé ».

(DGI), Avec un succès certaio:

peu de heuts fonctionnaires acceptent depuis de la rejoindre.

d'une renaissance s quasimeot dis-

paru. La plupart des iodustrialistes

de l'administration oot désormais

l'entrisme pour tactique : que le

ministère de l'industrie disparaisse

et que la DGI soit rattschée aux

finances, comme une des grandes

directions de ce ministère au

même titre que le hudget ou le Tré-

sor. Le but de la manœuvre est de

casser ce Trésor, machine puis-sante de pouvoir (2) et instrumeol

de la suprématie des énarques sur

les mineurs (les polytechniciens-in-

Le gouvernement de Me Cres-

son reflète uo choix différent. Le

mioistère de l'industrie demeure,

ao sein du super-mioistère Bérégo-

vny, qui regroupe aussi le budget, le commerce extérieur et les PTT.

Si l'on tient vraimeot à redonner

du pouvoir aux «industrialistes» - mais est-ce bien le but de M. Mit-

terrand?, - cette option de

Mª Cressoo s'explique mal.

D'sbord parce que, parmi les

ministres selectionnes, aucun n'a

fait preuve du nationalisme indus-

triel mis co avant par le premier

ministre. Ni M. Pierre Bérégovoy

lui-meme, ni M. Dominique Strauss-Kahn, rapporteur de la

eommission des finences à l'As-

semblée et spécialiste de l'épargne,

génieurs du corps des mines).

A telle enseigne que l'espoir

Plus classique, une hausse de la

francs en année pleine.

part salariale de la cotisation d'assureoce-meladie (accroître les Rausch, placé mystérieusement eux PTT, qui s'est fait uoc spécia-

litè de vanter l'électrooique... américaine. Ensuite à cause des structures. L'idée de départ a été, si l'on comprend M= Cresson, de casser les Finances en groupant le ministère de l'économie avec celui de l'in-

dustrie, M. Paul Quilès devait hériter de ce ministère de la guerre écnnomique (là aussi mystérieusement, puisque precédemment, ministre des PTT, il avait fait preuve d'un immobilisme remsrqué en matière de politique indus-trielle de l'électronique).

Quelques actions « poil à gratter »

Pour cunserver M. Bérégavoy garant du frane, l'idée du grand ministère de la guerre économique est passée à la trappe. Le résultat final des tractations ministérfelles socialistes est un renforcement historique du ministère du quai de Bercy. Même sous M. Edouard Balladur, il o'avait pes cette importance. Et ce o'est pas la possibilité doonée à M. Strauss-Kahn de faire appel au service du Trésor qui y changera grand-chose.

On l'a vu : les structures reflètent les idéologies. Quelle est celle des socialistes sujourd'hui? Quel role enteodent ils faire jouer à un oéo-ioterventionnisme, compte le portant su-delà des 5,9 % actuels, identifierait clairement le secteur où les Français seraient invités à consentir des efforts, mais elle peserait sur les seuls revenus du travail. Un point de bausse rapporterait un peu plus de trente mil-

Une mesure de financement supplémentaire pour la «sécu» - que M. Pierre Bérégovoy juge nécessaire - aurait une triple signification. Elle sonnerait l'échec du pari de M. Rocard, qui avsit préféré agir sur l'offre de soins plutôt que sur la demande sans toucher aux entisations. Elle constituerait un sérieux coup de canif dans le sacrosaint principe de la non-augmentatinn du nivesu des prélèvements ohligatoires. Enfin, elle illustrerait concrètement l'arrivée à son terme du cycle conjuncturel particulièrement fsvorable qui, depuis trnis ans, s permis à la Sécurité sociale de se maintenir à flot sans recourir à des ressources nouvelles.

JEAN-MICHEL NORMAND

curnpéennes? Mes Cresson, qui vilipende les fonctinnnaires, croit-elle encore en l'Etet? Le scepticisme le plus profond est permis. D'où une crainte ; que l'industria-lisme limité à quelques sctions « poil à gratter » ou pis, ne soit que de façade. Que Mª Cresson ne soit forcée de multiplier les actions spectaculaires pour essayer de prouver le contraire de ce qu'indi-quent les structures de son gouvernement. Le cas de Bull sera instructif (peut-on interdire l'accurd en négociation de ce groupe avec un japonais, alors que dans l'informatique tous les gens sérieux savent que l'ennemi n'est pas japonais mais... américain). L'engage-ment de M= Cresson en faveur de ces fameux, mais si coûteux, « grands contrats » à l'exportation.

En fait... tout dépendra de M. Bérègovoy. Ces derniers temps, le Pinay du PS découvrait les ver-tus de l'industrie. Il a toutes les manettes en main. Il yeut « imaginer quelque chose d'original en France ». L'espoir des listes repose sur lui.

ÉRIC LE BOUCHER

(1) La partie historique de cet article sur le ministère de l'industrie utilise abondamment une communication faite par M. Christian Stoffaes, le 20 février, à l'Amicale des ingénieurs du corps des

(21 Vine machine de pouveir. La direc-tion du Trèser, par Yves Mamou. Edi-tions La Découverte, 1988.

Bercy aux commandes

Suite de la première page

Ce combat qui reflète les grandes oppositions des théories de politique écocomique, s toujours trouvé, bien entendu, sa traduction dans l'organisation gouvernementale. En France particulièrement, avoir le pouvoir signifie détenir un mioistère important et riche.

Aujourd'bui, les rivalités oppo-sent le ministère de l'industrie à celui des finances. Ce dernier est sorti jusqu'à présent vietorieux de la lutte, conformément à la suprématie des théories macroéconomiques keynésiennes ou classiques sur celles qui vantent les vertus de l'ioterventinnoisme et de la planification. Mais ce ne fut pas toujours la cas en France et ce n'est pas forcément de cas à l'étranger. Oue Pon songe au Japoo,

Le ministère de l'industrie date, dans sa forme actuelle, de 1941 e'est-à-dire du gouvernement de Vichy, selon M. Christian Stoffaes, l'uo des meilleurs spécialistes de l'industrie en France, aujourd'bui à EDF (1). Le ministère du commerce et de l'iodustrie fusionne elors avec la puissante et dirigiste direction des mines, détachée du mioistère des traveux publics.

Héritier du Conseil général de Sully

La structure goovernemeotale dépend toujours des idéologies de l'époque. Aiosi, sous l'Aocien Régime, conformément à la doctrine mercantiliste, le développement écocomique est étroitement lié au pouvoir d'Etat, su commerce extérieur et à la politique étran-gère. Un Conseil général du commerce, eréé par Sully, centralise l'action économique. Ainsi eocore les saint-simonicos, industrialistes de le première heure, crécot un ministère des Travaux publics diri-giste et riche pour développer les graods travaux de l'Etat. Celui-ci regroupera sous l'Empire les ponts et chaussées, les ports, les cooces sions, les mines, puis plus tard les chemins de fer, etc.

Eo 1941, oo détache done les

et encore moins M. Jean-Maric tenu des contraintes hudgétaires et Le MITI, une ex-star au Japon

Le fameux MITI (Ministry of International Trada and Industry), acteur omniprésent da la acène économique nippons, spparaît danuis gusrante sns comma la ministère fétiche du Japon. Maie, tandis que sa notoriété s'eccroît et que son image s'amhellit à l'étrenger, il connaît dens son propre pays une baisse manifeste de populerité. Pourtant, on ne peut pae dire qu'il ait démérité; eu contraire, et c'est là eon drsme.

Tendis que sa miseion historique s'achève, d'eutres ministères ont le vent en poupe : les télécoms sont en passe de devanir le grand minietère de le décennie, ainai que lea trenaports et la construction, pour leur rôle dans l'smélioration du cadre de vie et le développement tardif d'una aociété dea loieirs.

La création du MITI, an 1949, s'secompagnait d'un impression-nant arsenel légal et réglemantaira lui permettent un contrôle strict dae échanges at du crédh. Au même moment, le plan triennal pour l'indépandance économigue donnait une priorité ahaolue à l'industrie et à la promotion

des exportations. Lier commerce et industrie n'éten pas una innovation, meis le poureuite d'une tradition déjà longue. La véritable innovetion régidait dans la double mission de relever l'économie jeponales et de gérer les ralations intametioneles qui, compte tenu de la situation hietorique de l'eprènguerre, ne pouveient bien sûr e exercer que dans le seul cadre économique. Cee choix ont constitué la tremplin de l'axpansion économique nippone.

La puiesance du MITI corraspond à un choix politiqua clair pour las années ds la reconstruction at da la rationalisstion de l'économie (1952-1960). Mais cela n'a ou sa bâtir qu'en orix de secrificea dena de nombreux domainee, notemment l'environnement. D'autre part, une des conetantes les plun significatives da la politique induatrialle jepo-nsise depuis l'ars Meiji réside dans le définition d'industriesclán à développer en priorité. Ainai, à chaqua plan, une fois lea objectifs atteints, le MITI s défini de nouveaux eecteurs-clés.

hyperindustrialisation

L'action de cetta administration e été coneidérable en instituant une « discipline industrielle » qui fixe des règles de bonna conduite pour lee entraprises et coor-donne leurn efforts. Dens lea années 60 (1961-1973), le Japon rejoint le club des neuons industrielisées : cette période correspond pour le MITI à une phase d'internationalieation da 'économie et de reetructuration de l'eppareil de production. A partir ds 1973, le Japon entre dans une pheee de mondialisation de aon économie. La MITI, evec la libéralisation das échangae, e perdu l'essentiel da son pouvoir sur las entreprisas. Meis il reste pour le public le « mère poule » de l'industrie (Sangyô no Kyoiku Mama), en particu-liar pour las industries neissantes, A l'autre bout, il intarvient dane la rastructuration des industries déclinantas.

Aujourd'hui, les nouvalles prinritén aont le lendarphin neigntifique et tachnologique, at l'amélioration de la qualné de la via, qui placent d'autren administrations sur le devent de la acène. Mais il n'y a pas péril en la demeura pour le MITI, car le Japon, loin de sa désindustrieliser, s'onente vers une hyparindustrialisation. Dena len industries de l'evenir, l'information constitue la matière première essentielle : le MITI garde un avsntage certain grâce à sa parfaite maîtrise de le gestion de l'opinion, c'est-à-dire l'ert da communiquar et de pereuader l'opinion publique.

Le MITI, qui a longtemps peraonnifié la monstre anonyme de la « Japen Inc. », est aujourd'hui en peane de transformer son image. Il devient le principal artisan da la politique de promotion des importetions, qui a produit den résultats déjà significatifs. Enfin, cen demiars mois, le MITI a ineuguré la première politique de soutien aux investissements étrangara au Japon. En demièra anelysa, si le MITI n'est plus la star vedette da l'économie nippone, il n'en raste pas moins toujours un ecteur important de

(Directeur de la Chambre de commerce et d'industrie française au Japon : auteur du livré ele rôle du MITT dans los proces-sus de prise de décision industrielle au Japon, publication de la Maison franco-ja-ponaise TOKYO, 1984).

L'affaire Bull

La porte du groupe public d'informatique Bull |fortament déficitaire en 1990] sera-t-elle ouverte ou fermée eu groupe jeponale Nec? Annoncée comme imminente le mois dernier, l'entrée de Nec au capital de la Compagnie des machines Bull (CMB) risque en tous cae da se réaliser plun lentement que prévue... si elle n'est pae plus radicalament remisa en quee-

d'accorder das dotationa qui

finances publiques.

de honnes politiques...

une grande unité

accroîtraiant le déséquilibre des

Situation difficile donc, exigeant

gouvernementale. Faites-nous

ALAIN VERNHOLES

Nec, déjà actionnaire de Bull HN, la filiele américeine du groupe, à hauteur de 15 %. deveit en effet troquer cette participation contre une entrée « de moins de 5 % » eu cepital de la CM8. Des modifications apportées à le etructure du groupe justifieient cette déciaion, dane le meeure où les filiales italienne et anglaise, jusqu'alors rettachées à la aociété américaine, deveient intégrer le giron de la ntructure européenne de Bull Le nouveeu pramier ministra,

M. Ednh Creeeon, a évoqué. dåe jeudi 16 mai «le réexamen» de ce dossier. C'est cependant l'enaemble de la politique de l'Etat à l'égard de l'électronique que Mr. Cresson, et désormais M. Pierre Bérégovoy, vont raprendre en main. Chez Bull, les discuseione avec Nec n'ont pas été interrompues pour autant, nous a-t-il été affirmé. La décision de Mª Cresson serah attendue, officiellement, en toute eérénité. Et ei l'accord deveit ne pes se feire, on se refuee pour l'instant à élaborer « des ncénerios catastrophes ».

La DGI affaiblie

Le regain moodial des politiques dites de l'offre (ultralibéralisme) ioflococc les esprits, y compris socialistes. L'efficacité de l'impôt est cootestée et l'Etat perd de sa légitimité d'une façon générale. Les joterventionoistes epparaissent comme des berbus marxistes, l'effoodrement à l'Est epportant les ultimes preuves du nécessaire recul de l'Erst. M. Alain Madelin, miois-tre de l'industrie de M. Chirac, se dépensera beaucoup pour réduire ses propres crédits et affeiblir la directioo générale de l'iodustrie

Carlo September ...

g general street to

min and it seems

STREET OF

Same de la companya del companya de la companya del companya de la
reference of

granden i er ik

Andrew Control

× - - -

garagia sirra est

September 1985

The second second

Service ...

Taken in the

12300 - 1 ---

ي عربي

gijaka di seri

The state of the s

The western species in the second

100 may 100

ا ما ما مناسخ الميانية

gading o

10 m

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

(-1,22,-27)

the second

المنيس يراد

100

37.5

er a state of

financiers unt réagi avec soulagement au maintien du ministre de l'économie à son poste. Si la rumeur avait donné, dès le jeudi 16 mai, pour acquis le rennuvellement de M. Pierre Bérégovoy Rue de Bercy, la confirmation a apaisé les appréhensions des investisseurs étrangers, américains et surtout iaponais. La composition de l'équipe gouvernementale annoncée, le franc se raffermissait face au mark. Vendredi 17 mai, la devise allemande renassait sous la barre des 3,39 francs des l'ouverture des transactions, sur nn marché très actif.

Au palais Brongniart, après la hausse de 1,31 % enregistrée par l'indice CAC 40 jeudi 16 mai, les valeurs françaises étaient à nouveau bien orientées, s'appréciant de 0,53 % en début de séance. Le mouvement devait toutefois s'inverser par la suite. A la mi-séance, elles abandonnaient 0,10%.

Est-ce pour forcer le destin et influer snr le choix du nouveau premier ministre que les déclarations favorables à M. Bérégnyoy se sont multipliées dès jeudi? Le président de l'Association française des ban-ques (AFB), M. Dominique Chatillon, s'est incontestablement montré le plus empressé. « Je souhoite que nous ovons un ministre de l'économie et des finances qui ait lo même qualité de contact ovec lo profession que celle que nous arons ovec

son point presse mensuel. Les indus-triels, en revanche, l'ont joué sohre-ment. Le choix de M. Dominique Strauss-Kahn pour le portefeuille de l'industrie ne provoque pas de com-mentaires particuliers. La réorgani sation des pouvnirs entre la Rue de Grenelle et Bercy n'est pas encore connue dans le détail, ce qui explique aussi leur ailence. « C'est bien que les politiques alem cette obses-sion de l'industrie», soulignait-on chez le sidérurgiste Usinor-Sacilor. Chez Pechiney, on saluait bien sûr l'arrivée de M= Martine Aubry au ministère du travail. Et nu décelait déjà dans les discours de Mª Cresson la volonté de « donner aux sociétés nationalisées qui se sont dévelop-pées à l'international des moyens accrus de tracer teur route ». Un chef du gouvernement venant du secteur privé et un ministre issu du secteur public, la règle du « ni-ni » est res-

Saluant le flair de son ami, M. Didier Pineau-Valencienne, pour avoir embauché M- Edith Cresson malgré les taquineries de ses proches, M. Serge Kampf, président de Cap Gemini Sogeti, n'exclut pas d'en tirer certaines leçons. Et pourquoi pas repêcher certains ministres du gouvernement Rocard au chômage...? « S'ils se présentent, on étudiera leurs demandes », affirmait jeudi, en souriant, ce patron.

D. G. et C. M.

SOCIAL

Fin de l'occupation de l'usine Thomson de Brest

de notre correspondant

Après trente et un jours d'occupatinn, le travail a repris, ven-dredi 17 mal, à l'usine Thomson de Brest, qui emploie 1 400 per-sonnes dans l'électronique profes-sinnnelle (le Monde du 10 mai). La CFDT, qui menait l'action, a pris les devants en se prononçant, la veille, ponr la libération des ment du conflit. Appelés à voter. 377 occupants se sont exprimés en faveur de la reprise et 74 contre.

Les oégociations devaient reprendre vendredi entre la direc-tinn et la CFDT, syndicat majori-taire, sur l'étalement des 264 licenciements prévus sur trois ans. La direction a accepté de faire quelques concessions. Dans le plan social, 109 suppressions d'emplois traitées en congé de conversion étaient prévues pour la mi-1992. La directino a accepté de repousser l'échéance de quelques mnis et de faire une nuverture plus large aux départs valontaires.

Entre le 22 et le 25 mai

La CGT, les autonomes et la CFDT : préavis de grève à la SNCF

La Fédération autonome des agents de conduite (FGAAC) de la SNCF a déposé un nouveau préavis de grève couvrant la période du jeudi 23 mai à 20 h au vendredi 31 mai à 6 h. De son côté, la CGT appelle à la grève du 22 mai à 20 b au 25 mai à 8 b. Ces deux organisatinns syndicales représentent plus iants des surtra més par les conducteurs de trains aux élections professinnnelles. Vendredi en fin de matinée la CFDT a, à son tour, déposé un préavis de grève couvrant la période du 23 mai à 20 heures au 25 mai à 8 heures.

Les autres organisations syndicales semblent réticentes à participer à cette guérilla sociale, qui a conduit la FGAAC, le 14 mai, et la CGT, les 14 et 15 mai, à cesser le travail, pour protester contre le Livre blanc sur l'avenir des retraites avant d'annoncer, maintenant, que le prochain arrêt de travail est motivé par la réforme de la grille des salaires et le refus d'en faire profiter les retraités.

TRANSPORTS

Europe Aéro services dépose son bilan

de notre correspondant

M. Georges Masurel, PDG de la nie aérienne Europe Aéro services (EAS) basée à Perpignan et à Paris-Orly, s'est vu contraint de déposer son bilan, le 16 mai. Affirmant qu'il n'était pas question de licencier pour l'instant (EAS compte 600 sala-riés dont 180 à Perpignan), le PDG d'EAS a accusé Air France, lors d'une conférence de presse, d'avoir mis son entreprise en difficulté en ne respec-

tant pas les engagements signés et en ne lui snue-traitent que 8 000 beures de val au lieu des 14 000 prévues lors du dernier arrangement, déjà en retrait par rapport à un contrat précédent.

M. Masurel a précisé avoir porté plainte contre la compagnie nationale pour «situation dominante» devant le tribunal de commerce de Créteil. Le montant de la dette actuelle d'Europe Aéro services atteindrait 240 millions de francs, pour un chiffre d'affaires de 645 millions en 1989.

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT DE LA NIÈVRE **ROUTE NATIONALE Nº 7**

DÉVIATION DE L'AGGLOMÉRATION DE NEVERS

AVIS D'ENQUÊTE

Une enquête publique préalable - à la construction de la déviation de l'agglomération de NEVERS

- au classement de ladite déviation dans le réseau route nationale et

au déclassement de l'ancienne RN 7;

- à la modification du plan d'occupation des sols (POS) des communes de SAINT-ELOI et SERMOISE-SUR-LOIRE, se déroulera du 3 JUN au 3 JUILLET 1991.

La commission d'enquête est composée de MM. GADY, président,

BLONDEAU et DEBY. Un dossier et un registre d'enquête seront mis à la disposition du publie à la préfecture de la Nièvre à NEVERS et dans les mairies de CHALLUY, SERMOISE-SUR-LOIRE, SAINT-ELOI,

COULANGES-LES-NEVERS, VARENNES-VAUZELLES et URZY, nu ils pourront être consultés aux heures habituelles d'nuverture des Un dossier sera également mis à la disposition du public à la mairie de NEVERS et à la direction départementale de l'équipement, 2, rue des Pâtis, 58020 NEVERS CEDEX. COMMUNICATION

La polémique sur la gestion des télévisions publiques

La Cour des comptes témoin à décharge dans le « procès » de M. Philippe Guilhaume

Un audit du cabinet Coopars et Lybrand et deux rapports de la Cour des comptee permettent de mieux juger la geation d'Antenne 2 et de FR 3. Et da relativiser le procès fait par le gouvernamant aux anciena dirigeants des cheînes publiques.

Le pouvair fait-il injustement porter aux anciens dirigeants d'A2 et de FR 3 la responsabilité d'une faillite économique? A t-il manipulé les chiffres, déformé les faits pour accuser M. Philippe Gnilbaume, M. Jean-Michel Gaillard et M= Dominique Aldny d'être des gestionnaires inconséquents? En décembre dernier, le gouvernement abtenait la démission du président commun des télévisions publiques en invoquant le déficit des deux chaînes, le dérapage des dépenses et des embanches. M= Catherine Tasca accusait l'équipe de M. Guilhaume d'incompétence et de déloyauté. Le président démis affirme, aujourd'bui, être la victime d'un procès déloyal et menace de traîner le ministre en justice ponr diffama-

Trois documents viennent éclairer aujourd'bui cette polémique, Le premier est le rapport d'audit effectué par le cabinet Coopers et Lybrand sur les comples des deux chaînes à la demande de leur nouveau président, M. Hervé Bourges. Un rapport qui a permis à l'audiovisuel public d'obtenir en avril 1.5 milliard de francs supplémeotaires mais qui n'a jamais été rendu public. Les deux autres eux aussi inédits - sont les rapports de la Cour des comptes sur la

> La débâcle publicitaire d'A 2

Les megistrets de la Cour des comptes aont particullèrament choquéa par las rapports antre A 2 at sa régle publiciteira. Rapporta cruciaux pour la gestion de la chaîne, qui tire de la publicité plua da 50 % da asa recettes. Or A 2 na contrôla pas sa régia, dont l'ectionnaira mejoritaire ast l'Etat. Situation qui paraît aux repporteurs da la Cour «à tous égards le plus mauveise possible s.

M. Philippe Guilhaume n'e pas apprécié la nomination, contre ann vœu, da M. Chriatiane Ooré à la têta de la régle. Tout au long de son mendat il n'a cassé de contastar la politiqua commarciala da M= Doré, coupabla à ses yeux da bradar las tarifs bian au-dalà da la baisse da l'audience. La rapport da la Cour des comptes nota qu'antre 1987 et 1989 la prix de l'heure da publicité vendua par la régie d'Antenne 2 a baissé de 40 %, tandla qua l'audienca connaissait una chute de 25 %

Le décalage est d0, aelon les magistrata, à l'affondramant d'A 2 aux haures de grande écnuta at à l'Impassibilité da couper les émissions par da la publicité qui abliga la télévision publique à concentrer ses spots dans des écrans longs et démobiliaant pour las téléapactataurs. La chaîne s'est ainal anfoncée dans un véritable cercle vicieux. Car plus les tarifs baissent, plus il faut multipliar las apots pour réalisar les objectifs da chiffre d'affaires. Et plua les écrana publicitaires devienment da véritables tunnels qui font fuir l'audiance.

La Cour met aussi le doigt sur la dangereuse dépendance de la chaîna publique vis-à-via daa centrales d'achat d'aspeces qui exigent sur-commissions, rabals at opacifient la politiqua tarifaire. De 1985 à 1989, la part daa cantralaa dana la chiffre d'affairae de le régia est paasé de 69 % à 88 %. Aujourd'hui, Carat, la plus puissante centrale française, contrôle le quart des ressourcae publicitaires d'A 2. Son pouvoir aur la chaîna eat donc immense.

gestion d'A 2 et de FR 3 entre 1985 et 1990.

Ces expertises indépendantes permettent de nuancer singulièrement le jugement porté par le gonvernement sur la gestinn des anciens dirigeants de l'audiovisuel publie. Le pouvnir a nnirci le tableau, ebargé la barque de M. Guilhaume pour justifier les avantages accordés à M. Bourges. Il a aussi passé snus silence ses propres responsabilité dans les propres responsabilité dans les dérapages de la gestion. Des constats importants pnisqu'ils permettent de rébabiliter en partie l'honneur quelque peu malmené des anciens responsables d'A 2 et de FR 3 et parce qu'ils éclairent les rapports entre l'État et l'audiovi-suel public.

Le gouvernement se trompe de 400 millions

Le rapport du esbinet Coopers et Lybrand sur Antenne 2 montre à quel point les présentations comp-tables peuvent être en trompe-l'œil. M. Bourges avait évalué le déficit de la chaîne pour 1990 à 624 millions de francs mis sur le compte des dépassements budgétaires de son prédécesseur. Pour l'eudit, des dépenses supérieures aux prévi-sions se limitent à 282 millions de francs (uo peu moins que le dépas-sement accordé par le gnuvernement à Antenne 2 pour cette aonée!). Le reste du déficit est imputable, selon Cnopers et Lybraod, à « une estimation trop volontariste des recettes de publi-

C'est donc l'Etat actionnaire qui a commis une lourde erreur de ges-tion en fixant à 1,8 milliard l'objectif publicitaire d'Antenne 2 alors que la chaîne o'avait réalisé que 1,46 milliard l'année précédente et qu'elle ne parviendra qo'à 1,38 milliard en 1990. Une surestimation de 41 t millions dénoacée en vaio par MM. Guilhaume et Gaillard dès le conseil d'administration d'août 1989. La Coor des comptes critique, elle aussi, cette « politique budgétaire irréaliste » en coostatant que l'Etat s'était déjà trompé l'année précédente de plus de 300 millions de francs dans ses prévisions et qu'il n'a pas vouln corriger le tir.

Les rapporteurs de la Cour relèvent d'autres manipulatione qui faussent les résultats d'Antenne 2. faussent les résultats d'Antenne 2. Les résultats de la chaîne en 1989 font apparaître 122 millions de recettes, sname qui a en réalité transité par A2 pour aller abonder les comptes de la SFP. Dès cette année-lé, où la responsabilité de MM. Gaillard et Guilhaume est très limitée, la chaîne e déjà un déficit d'explaitatinn de 469 millions et non de 346 millions. tions et non de 346 millions, comme l'affirment les comptes comme l'affirment les compress nfficiels. La Cnur relève aussi qu'A2 est pénalisée par des règles archaïques sur l'amortissement des programmes. Des règles que l'Etat a refusé de modifier jusqu'à pré-sent pour aggraver la situation comptable de le société, ce que les rapporteurs qualifient d'« immiriton dans la gestion de la

> La fuite en avant date de 1988

Le rapport de la Cour des comptes n'absout pas pour autant les dirigeants d'Antenne 2. Les défauts de gestinn relevés concer-nent essentiellement l'incapacité de bâtir une programmation conérente pour reconquérir l'audience. Un reproche qui vise surtant la tranche haraire entre 18 heures et 20 heures nu «l'ambition et la bonne volonté ne peuvent suppléer les carences des études, l'absence de tes carences des études, i durence des programmateur et la négligence des attentes du publics. Le rapport est plus indulgent pour les soirées et estime que l'équipe Guilhaume-Gaillard a grompu avec l'Immobilisme » de leurs prédécesseurs en sachant remettre en questinn

«Champs Elysées» et en program-

mant «Envoyé spécial » à 20 h 30. Le bilan de la Cour des comptes est donc très nuancé. Il souligne les diffienttés réglementaires auxquelles se heurtent les dirigeants de la chaîne, nntamment en matière de publicité (voir ci-contre). Il tient compte de la concurrence de TF l, de l'inflation des coûts. Dans ce contexte, les rapportents ne condamnent pas, comme le gouver-nement, les dépassements de M. Gaillard, Ils notent qu'en 1988, M. Claude Contamine avait commencé cette fuite en avant pour financer un important effort de création et qu'il était impossible à ses successeurs de revenir en arrière « en raison de la sensibilité de professionnels de la création à ce type de dépense ».

Il devient difficile d'accuser MM. Gaillard et Guilhaume d'incompéteoce quand la Cour des comptes saine l'a avancée significative a que constitue la mise en place d'a un véritable contrôle de gestion » et les effirts déplnyés pour rattrapper des années de retard dans ce domaine. «Les dépassements enregistrés en 1990 sur le budget des programmes, écri-vent les rapporteurs, ne remettent pas en cause la qualité du suivi budgétaire exercé tout au long de l'année par les services financlers ».

Si le procès fait par le gouverne-ment à la gestion d'Autenne 2 paraît danc largement excessif, celui qui est intenté à FR 3 est encore plus auspect. M. Hervé Bourges se sert aujourd'hui de l'audit du cabinet Coopers et Lybrand pour brandir un déficit de 95 mil-lions de francs. Eo lisant le document, on s'eperçoit que la chaîne affiche en fait un bénéfice comptable de 54 millions de francs. C'est co fonctioo d'une « hypothèse de plan FNE» que le cabinet d'eudit déduit 150 millions de francs de provisions et aboutit à un résultat-négatif. Cette belle transformation comptable scrait justifiée si FR 3 envisageait de supprimer plusieurs centaioes d'empiois sur la scule année 1991. Ce qui, en l'état actuel des informations du conseil d'ad-ministration, ne semble guère être

> Des emplois dissimulés

M* Catherine Tasca e reproché aux dirigeants de FR 3 la créatine de trois cents emplnis supplémentaires en 1990, « un type de dérapage particulièrement injuste pour le personnel » (le Monde do 6 avril). M. Guilhaume lui répond dans son livre Un président à abattre, en affirmant qu'il a seulement officialisé des emplnis maquillés par ses prédécesseurs sous une autre rubrique budgétaire. La Cour des comptes ini donne raison en révélant dans son rapport que révélant dans son repport que 132 personnes étaient, avant 1990, en « surnambre fonctionnel parce que le poste occupé ne enrespondait pas à un emploi budgétaire ».

M. Guilhaume et M. Aldny nnt dane œuvré pour la transparence en réaffectant sur des postes réels ce personnel fantôme. Les enquêteurs nntent qu'eo 30 juin 1990 les effectifs « réels » de FR 3 étaient de 3 239 personnes, en augmentation de 53 postes, mais large-ment inférieurs à la limite fixée de

On voit mal dans ces conditions ponrquoi le gouvernement a accusé M= Aldoy de dérapage sur les effectifs sauf à vouloir justifier par avance les mesures de compress de personnel que prépare M. Bourges. La Cour des comptes, elle, o'accable pas les dirigeants de FR 3. Elle épingle quelques déra-pages dans le fonctionnement bud-gétaire de la rédaction nationale et les achats de droits sportifs. Mais elle salue l'effort de productivité réalisé en augmentant de 40 % les henres de diffusion, la stratégie pertinente sur l'achat des films, la stabilisation de l'andience. Elle félicite même les dirigeants d'avoir enfin lancé une évaluation réaliste des coûts de fonctionnement des centres régionaux de production.

Néaomoins, le rapport conclut sur quelques inquiétudes : « L'aug-mentation des charges de fonction nement, notamment des frais de personnel et des prix des pro-grammes et des productions, ainsi grille ambitieuse de la rentrée 1990, laissent donc présager un déficit de l'ordre de 500 millions de francs si les choses restent en l'états. La Cour conseille à FR 3 d'accélérer ses réformes de gestion mais surtout d'e établir sans délai une priorité entre les objectifs trop divers que les autorités de tutelle lui ont fixés dans le contrat d'objectifs ». M- Dominique Alday et M. Philippe Guilhaume o'ont cesse de réclamer cette même clarification à M. Rocard et à M= Tasca.

> L'autonomie n'existe pas

On est loin des accusations d'inpar l'ancien ministre de la communication. Les rapports de la Cour des comptes montrent que les diffi-cultés récentes d'A 2 et de FR 3 sont la suite logique de la déstabilisation des télévisions publiques à partir de 1987. Et que M. Philippe Guilhaume, M. Dominique Alduy et M. Jean-Michel Gaillard ont été dans une large mesure les boucs émissaires d'une crise plus profonde entre le pouvoir et l'audiovisuel

Le constat n'est quère rassurant pour l'avenir. Pour les observateurs de la Cour, les rapports entre l'Etat et les chaînes resteut encore dominés par le modèle administratif et sont done susceptibles de bien des détournements. Témoin ce jugement sévère sur le contrat d'objectifs censé garantir l'autonomie d'An-tenne 2 : « Les moyens nouveaux à tenne 2: « Les moyens nouveaux à mettre en place pour assurer le respect des objectifs définis ne sont pas indiqués. Sur le plan financier, les incertitudes sur le montant annuel de la dotation de redevance et des ressources de publicité donnent à la proclamation d'objectifs pluriannuels un caractère assez théorique (...). L'autonomie de gestion d'Antenne 2 qui, dans un contexte de plus en plus dans un contexte de plus en plus concurrentiel, gagnaralt à être renfor-cée, ne l'est pas. On peut même se demander si les rapports semestriels et les bilans annuels d'exécution ne seront pas un moyen, pour les autori-tés de tutelle, de multiplier leurs interventions dans la gestion de l'entreprise. » Dans cette perspective, le face à face entre M. Hervé Bourges et M. Georges Kiejman, déjà rivanx en 1989 pour la présidence des chaînes publiques, ne manquera pas

JEAN-FRANÇOIS LACAN

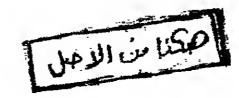
Des journalistes mieux payés que les PDG

et de FR3, les magistrats de la Cour des comptes nnt découvert que, depuis 1987, les PDG n'étaient plus les salariés les mieux payés des télévisions publiques. Pour retenir les animateurs ou journalistes vedettes attirés par les offres des chaînes privées, lea dirigeants de l'audiovisuel public nnt du remplacer les grilles contraignantes de la convection collective par le système beaucoup plus souple des cachets.

Le rapport montre que le cachetier le mieux rémunéré d'A 2 touchait 736 000F par an en 1985 et 2.13 millions en 1989. Le dixième dans la même période de 420 000 à 690 000 francs. Les magistrets donnent les onms des heureux bénéficiaires, mais dans l'ordre... elphabétique : Jean-Marie Cavada, Jacques Chancel, Jean-Pierre Emsalem, Gerrad Holtz, Armand Jammot, Jean-Lnc Leridon, William Leymergie, Bernard Pivot et Christian Quidet.

Pour FR 3, les enquêteurs sont mains prudes. Ils notent que Mme Domioique Alduy touchait 730 000 francs par an. Mais Jean-Marie Cavada recruté en septembre 1989 comme directeur de l'antenoe, percevait 1,4 million. Jacron au même tarif tandis que Norbert- Balit tnuehe environ 663 000 francs.

Ces chiffres sont révélateurs de la surenebère qui a affecté l'audiovisuel français depuis la création des télévision commerciales et surtnut la privatisation de TF 1. lls expliquent aussi la tensinn sociale qui règne dans les chaînes publiques et les grandes grèves de l'automne 1988 ou de décembre 1990. Un journaliste reporteurimages sur FR 3 touchait en moyenne 16 000 francs brut par



Nissan s'oppose à Nissan UK son importateur en Grande-Bretagne

Une féroce bataille juridique met aux prises Nissan, deuxième constructeur automobile japonais, à Nissan UK, son importateur exclusif en Grande-Bretagne, tête de pont industrielle en Europe du groupe automobile japonais, qui emploie 10 000 salariés. En mars 1990, Nissan avait décidé de dénoncer son accord d'exclusivité avec son importateur. L'affaire devrait trouver son épilogue devant les tribunaux avec un jugement de la Haute Cour de Londres en fin de semaine.

a. L. E. . . .

L grade . Fire .

· •

٠٠٠ ٣٠٠٠ إحملاهمة

ور در در المام المواجع و المواجع

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

The same of the same

" Agriculto

15 - FF-

Branch of the Garage Control

in tries to him to

: ya . . .

12 14 14 15 C

State in a

SAMPLE OF THE

Andrea Contra Salah da da mina The second of -المالية المنظمة المناطقة المناطقة المناطقة CO PER COME Sandie The A Burgarian

Britis . Kenny

Northead with Town o THE NAME OF

13000

و المناجين

LONDRES correspondance

Pour ses adversaires, M. Octav Botnar, fondateur de Nissan UK, premier concessionnaire privé bri-tannique, est un pirate des affaires. Pour ses admirateurs, ce fringant notable de Worthing (Sussex), qui a conservé l'irrésistible accent alle-mand de ses origines, est un croisé des petites automobiles japonaises comme on n'en fait plus. A soixante-dix-huil ans, M. Botnar dirige Nissan UK d'une poigne de

C'est une affaire florissante, com-posée de quelque 400 concession-naires, qui ont vendu l'an dernier 110 000 voitures. Avec une part de marché de 5 %, Nissan UK est le premier importateur d'automobiles

d'avnir été le premier en Grande-Bretagne à parier sur les voitures japonaises. En 1969, il importe un millier de Datsun, solides, aborda-bles et surtout bien finies. Le succès est irrunédiat. British Leyland, Ford et Vauxhall (General Motors), qui tiennent le marché insulaire, battent alors de l'aile, symbole du « mal anglais » (faible productivité, arrêts de travail, mauvaise qualité du pro-duit...). M. Botnar tisse petit à petit sa toile d'araignée de concessinn-naires exclusifs à travers le Royaume-Uni, un empire dont il est le seul maître. Ne trouvant rien à redire à ce système, qui fait ses preuves, la maison mère nippone lui fera confiance pendant deux décen-

En mars 1990, Nissan Mntors annonce brutalement la fin de son accord d'exclusivité avec son importateur. Deux mois plus tard, l'état-major de la filiale européenne de Nissan déclare son intention de créer son propre réseau de concessionnaires à partir du le janvier 1992. M. Botnar propose alors à Nissan de lui revendre son réseau. Devant l'absence de réponse de la maison mère, Nissan UK décide de saisir la Hante Cour en réclamant le maintien de ses droits exclusifs.

A l'origine de cette bataille de titans, qui défraie les potins de la City et les colonnes des chroniqueurs automobiles, la politique de prix de Nissan UK, que le groupe juge trop élevés pour permettre un accroissement substantiel des ventes tagne, dépasse de 1 000 livres (10 000 francs) celui en vigueur sur le continent.

Un diagnostic

M. Botnar refuse anssi d'apposer le label européen souhaité par Nis-san. Ce flibustier des affaires n'hé-site pas à rebaptiser Pulsar la Sunny, la dernière-née de l'écurie japonaise. Or cette appellatinn résonne trop comme un cri guerrier aux yeux des managers de Tokyo.

Le diagnostic de Nissan est sévère pour M. Botnar. On dénonce, pêle-mêle, son refus d'établir des prévisions sur les futures ventes, les prévisions sur les futures ventes, les retards dans les livraisons des vnitures, son style autocrate, voire le mystère entourant une fortune colossale. En fait, depuis la fin des années 80, le paysage s'est profondément transformé autour de Nissan UK. Il a été complètement modifié par l'avènement du grand marché de 1993, qui conditionne la politique d'investissements directs des d'investissements directs des constructeurs japonais. Dans cette redistribution des cartes, la majorité des fabricants d'automobiles souhaitent gérer eux-mêmes l'importation de leurs modèles. Les intermédiaires laminent les marges,

En France, Nissan vient de proposer de racheter les 70 % des parts de la filiale française, détennes par la

Le génie de M. Octav Botnar est sur un marché difficile, nu la famille fondatrice Richard. « Partout dans le monde, les constructeurs veuretagne à parier sur les voitures ponaises. En 1969, il importe un marché difficile, nu la famille fondatrice Richard. « Partout dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde, les constructeurs veuleu concurrence est rude. Ainsi, le prix dans le monde est rude. Ainsi, le prix dans Cette évolutins permet d'imposer une strutègie européenne dans la perspective du grand marché. D'autre part, cette tactique facilite le respect des directives de la CEE en matière de prix de détnil », explique M. Daniel Ward, porte-parole de Nissan Europe.

Un autre facteur à l'appui de la campagne de Nissan est son usine pilote de Sunderland (au nnrd de l'Angicterre), joyau de sa couronne. un investissement de 600 millions de livres, inaugurée en 1986, qu'il faut rentabiliser par une politique commerciale de vente plus agressive. Nissan contre Nissan UK: un cas d'écule délicat sur lequel la Haute Cour de Londres devrait se pronnncer avant la fin de la semaine.

MARC ROCHE

PRÉFECTURE DE SEINE-ET-MARNE Direction des actions de l'Etat - 3º burezo

- (Publicité)

ERRATUM

à l'avis d'enquête publié le 14 mai 1991, page 36.

Lire: le commissaire-enquêteur se tiendra en personne à la disposition du public pour recevoir ses observations verbales à la mairie de SOIGNOLLES-EN-BRIE, le mercredi 26 juin (au lieu de mardi).

Traduction da l'annonce ci-dessus : « Avertissements Mondiaux »

ELECTRO BANQUE

Assemblée générale du 15 mai 1991

L'Assemblée générale, réunie le 15 mai 1991, a approuvé les comptes de l'exercice 1990 qui se sont soldés par un bénéfice net de 63,6 millions de francs contre 59.8 millions de francs en 1989

Le dividende net a été fixé à 21 francs par action (31,50 francs avec l'avoir fiscal); il sera mis en paicment le 28 juin 1991.

Les actionnaires ont la possibilité d'opter, jusqu'au 12 juin prochain, pour le paiement de leur dividende en actions émises au prix de 300 francs.

& ASSOCIES

Exercice 1990 -1991, clos au 31 mars

UN CHIFFRE D'AFFAIRES EN PROGRESSION DE 4,2 % DANS UN ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL DIFFICILE

CA consolidé (en millions de francs	1990-1991	1989-1990
Cognac Champagne Vins el spiritueux Services et commissions	2 050 805 1 568 294	1 879 817 1 607 222
TOTAL	4 717	4 525

Avec un exercice 1990-1991 affecté par les effets de change sur les princigressé de 4,2 %. A laux de change comparable, cette évolution aurait été de 13,5 %.

L'évolution de la marque Remy Martin, notamment sur les ventes de qualités très vicilles (QSS) où la marque est leader, a permis à l'activité cognac de réaliser une croissance de plus de 9 %.

L'activité champague du groupe, touchée par des conditions économiques

urs du premier trimestre 1991, où l'ensemble du marché a perdu en volume 17,7 %, marque un retrait de 1,5 % de son chiffre d'affaires par rapport à l'exercice précédent.

L'activité vius et spiritueux et autres subit une légère baisse de 2,5 %. Les bonnes performances réalisées sur la liqueur Galliano et le scotch whisky Famous Grouse ainsi que la lonnellerie Seguin Moreau n'oni pu compenser la baisse enregistrée sur l'activité vins à l'étranger.

BANQUE TRANSATLANTIQUE



L'Assemblée Générale Ordinaire de la Banque Transatlantique s'est tenue le 14 mai 1991 sous la présidence de M. François de SIEYES et a appronvé les comptes de l'excreice 1990 se soldant par un bénéfice net de F. 25.069.088 (dont F. 156.646 de plus-values nettes à long terme) contre F. 23.551.522 (dont F. 378.552 de plus-values nettes à long terme) en 1989.

Elle a fixé le dividende pour l'exercice 1990 à F. 10.100 par action auquel s'ajoute l'avoir fiscal de F. 5,00. Le dividende sera mis en paiement à partir du 27 juin 1991. Les actionnaires pourront opter jusqu'au 21 juin 1991 pour le paiement du dividende soit en numéraire, soit en actions nouvelles ercées jouissance 1er janvier 1991 et émises au prix de F. 436.00.

L'Assemblée Générale Ordinaire a ratifié la nomination d'Administrateur de M. Christian MAUGEY faite à titre provisoire par le Conseil d'Administration et renouvelé les mandats de MM. Christian MAUGEY, Philippe AYMARD, Jean BELIARD, Arthur SCHMIEGELOW et du CREDIT INDUS-TRIEL ET COMMERCIAL.

A l'issue de cette Assemblée, une Assemblée Générale Extraordinaire s'est tenue qui a décidé une modification des statuts afin de proroger la durée de la vie sociale de la Banque de 99 ans à compter du 14 mai 1991, et qui a donné au Conseil d'Administration l'autorisation de porter le capital social, en une ou plusieurs fois, jusqu'à un montant maximum de F. 200,000,000.

MADRID

de notre correspondant

La Banque d'Espagne a justifié cette nouvelle baisse en assurant que lant la masse monétaire que la quantité de crédits alloués par les banques aux entreprises et aux particuliers semblaient désormais mieux contrôlées. Quarante-huit heures auparavant avait été rendu public le taux d'inflation du mnis d'avril : 0,2 %, un résultat considéré comme satisfaisant par le gouvernement.

La hausse des prix, qui avait atteint 6,5 % pour l'année 1990, est annuel de 5,9 %. La stratégie d'aatterrisage en douceur» comles responsables économiques : le rythme d'augmentation de la demande, notamment, plus rapide que celle de la production, a été ramenée de 7,8 % en 1989 à 4,6 % en 1990, et devrait être cette année, selon les prévisions officielles, de 3,5 %.

Tout porte à croire toutefois qu'il ne s'agit pas là de l'unique explica-tion de la décision des autorités

monétaires, et que celles-ci ont aussi, voire surtout, réagi à de croissantes pressions extérieures. Les hauts taux d'intérêt espagnols continuent à provoquer une véritable ruée sur la peseta, qui, depuis plu-sieurs semaines, menace de crever le plafond du système monétaire européen. Cette situation a provoque l'irritation croissante des partenaires de l'Espagne, et notamment de la France, dont la monnaie se tronve elle en queue du système.

Du côté espagnol, on considére certes qu'il est abusif d'accuser la peseta de tous les maux, et que la véritable raison des distorsions actuelles au sein du SME réside plutnt dans la faiblesse du franc visà-vis du mark allemand. Mais on n'en est pas moins conscient à Madrid de la nécesssité de lacher du lest. Ainsi, il y a tout juste un mois, le gouvernement avait annoncé une série de mesures de libéralisation des mouvements de capitaux destinées à réduire les pressions sur la peseta, incluant la possibilité pour les Espagnols d'ouvrir des comptes

Ces mesures, toutefois, ne semblent pas avoir d'effet à court terme. Il est notamment illusoire d'attendre des Espagnols qu'ils ouvrent un compre dans une monnaie étrangère tant que la peseta continue à leur assurer la meilleure des rentabilités, d'intérêt. Les responsables économi-ques ont donc pris acte que ces derincontournable du problème. Reste à voir cependant si cette nouvelle taux espagnols n'en continuent pas moins aujourd'hui, en termes réels, d'être les plus élevés de la Commu-

THIERRY MALINIAK

Prélude à une importante OPA? Hanson acquiert 2,8 % du capital

du géant de la chimie ICI Sa prise de participation dans ICI Le mystérieux acquéreur d'actions ICI, première entreprise industrielle de Grande-Bretagne et quatrième chimiste du mande avec un chiffre d'affaires de 129 milliards de francs, a jeté le masque. Il s'agit de Lord

trielle outre-Manche (72 milliards de francs de chiffre d'affaires), qui exerce ses activités aussi bien dans le tabac, que dans le charbon, les piles électriques et les matériaux de Lord Hanson a prévenu lui-même Sir Denys Henderson, président d'ICI, de son acquisition (20 mil-lions d'actinns), d'un coût global de 240 millions de livres (2,4 milliards de francs), qui le rend propriétaire de 2,8 % du capital du géant de la chimie. But avoué de l'opération : un simple placement. Mais pour les analystes de la City, Lord Hanson,

un «raider» de réputation interna-

tinnale agé de soixante-neuf ans,

pourrait vnuloir cnuronner sa car-rière par un coup d'éclat.

Hanson, le magnat britannique,

patron du conginmérat portant son

nom, deuxième puissance indus-

ne scrait qu'un tremplin pour se lancer dans une vaste OPA. Combien devrait-il débourser pour s'offrir ce groupe avant de le reveodre par appartements? Les analystes de la City avancent des chiffres : entre 10 et 15 milliards de livres (100 et 150 milliards de francs). Certains affirment que la firme de Millbank vaut 20 milliards de livres (200 milliards de francs). Pour prendre la majorité simple, Hanson dispose de la moitié de cette somme en liquidités. Mais il lui faudra passer le barrage de la Commission des monopoles. De plus, aucun gouvernement, assuret-on, n'acceptera une telle mainmise. Avec 53 000 personnes employées au Royaume-Uni, ICI est un des plus gros employeurs du pays. Raison de plus pour lord Hanson de tenter l'aventure, ne serait-ce que pour mesurer l'étendue de son pouvoir et, dit-on dans la City, « tester

les défenses ennemies ».

La société d'investissement Quadral est le principal actionnaire de la Compagnie des signaux

Le mystère entnurant l'identité du principal actinnnaire de la Compagnie des signaux et équipements électroniques (CSEE) depuis l'achat en Bourse de 23 % de son capital, mardi 7 mai, aura duré jusqu'au bout. La société Quadral, agissant de concert avec la Banque Saga, détenant respectivement 19,78 % et 2,91 % des droits de vote, a attendu les cinq jours de Bnurse, délai autorisé, avant de se faire connaître, mercredi 15 mai.

Quadral et la Banque Saga nni précisé leurs intentinns, comme l'oblige la réglementation boursière lors du franchissement des 20 % dans le capital d'une société. « Elles n'ont pas l'intention de fron-chir le seuil du tiers du capital de la CSEE », ce qui les entrainerait nbligatnirement à lancer une OPA, a muis se réservent lo faculté d'acheter ou non sur le morché en fonction des cours ». Elles envisagent également de demander un siège au cunseil d'administration

Au siège de la CSEE, les dirigeants unt cté avertis de l'identité du nouvel actinnnaire par une simple télécopie de sa part, reproduisant l'avis publie par les autorités hoursières jeudi 16 mai dans la matinée. Rendez-vnus a été pris ensuite à l'initiative des dirigeants du groupe pour rencontrer prochai-

nement leur principal détenteur de titres, dont ils n'avaient jamais entendu parler jusqu'alors. Il en est de même dans les milieux finan-ciers, où Quadral est peu connue. Crèce en 1987 et se définissant comme société de placement en valeurs mobilières, elle est présidée par M. Yazid Sabeg. Parmi les actinonaires figurent la Banque Saga, la Midland Bank, le groupe Nnvalliance, la société Enertinance et M. Alain Duménil.

 Revenus agricoles : le Modef denonce le «magouillage» des statis-tiques. – Après la publication des comptes des exploitations agricoles (le Monde du 17 mai), le Modef (Confederation nationale des syndicats d'exploitants familiaux), dont le siège est à Angoulème, dénonce « le scondaleux mogouilloge » que constituent ces statistiques. Citant l'exemple du lait, l'organisation. proche du Parti commuoiste, déclare : « Comment peut-on dire que le revenu des producteurs de loit o ougmente de 9,3 % quand on connaît lo crise profonde de ce sec-teur?... Dans lo réalité, en 1990, l'immense majorité des exploitants familioux ont subi une nouvelle baisse importante du revenu net. La preuve en est que 3,1 % des agriculteurs ont disparu cette année, »

NEW-YORK, 16 mai T

Raffermissement

durant loute le séance, tantôl en s'eccélérant, tamôt en se ralentieeent. Finelement, l'indice Oow
Jones des Industriellee, un instent
monté à 2 905,84, s'établisseit à 2694 evec un gein de
26,62 points (+ 1 %).

Le bilan général e été compara-ble à ce résultat. Sur 2046 valeurs traitées, 1050 ont progressé, 506 ont baissé et 490 n'ont pas varié. Ce reffermiesement e été trèn

de 6,2 % des mises en chantier de logements pour avril (après une baiese de 9,2 % pour mars). En outre, la prévision faite par Hewlett-Packard d'un bénéfice par action nettement amélioré pour le deuxième trimestre a, en bonne parrie, effacé les noirs commentaires sur le secteur des hautes technologien. Enfin, bien dos investisseurs n'ont pas pardu l'espoir de voir le Fed donner un nouveau coup de pouce à l'économie an abaissant ses Isux. Cele étant, ce ne fut pas la ruée. eomme en apagasani ses isox. Cale tant, ca ne fui pas la ruée, comme en lémoigne le niveau relativement bas de l'activité avec 154,46 mil-lione de litres échangés contre 193,10 millions la veille.

VALEURS	Cours du 15 ma	Cours du 16 mai
Alcos	66 1/4	67 36 1/8
ATT	35 5/8 46	46 5/8
Chase Machettan Bank	17 1/4	17 6/9
Du Port de Namours	42	42 3/4
Eastman Kodak	40 3/4	41 1/8
Econ ,,,,,,,,,,	56 1/4	57 5/8
Ford	31 5/8	32 1/2
General Electric	70 5/B	71 1/8
General Motors	36 1/2	37
Goodyear	22 1/2	22 7/8
BM ,	102 1/4	104
ш	56 3/4	57 t/2
Mobil Oil ,	66 5/B	66
Plate	54 3/8	55 1/2
Schlumberger	62 3/8	62 1/4
Teleco	64 1/2	65 3/8 151 3/4
UAL Corp. ex-Alleges	149 17 5/8	18 1/4
Urana Carbide	25 .	10 114
Westinghouss	26 1/4	27
Xetta Corp.	53	64 3/4

LONDRES, 16 mai 1 Progression

Après una netta progression eu cours da la journée, la Bourse de Londres a réduit ses gains en fin de séance. A le clôture, l'indice Footsie das cant grandes valeurs a gegné 12.5 points à 2.471.9, soit une progression de 0.5 %. Il evait évolué entre un gain de plus de 22 points et une perté de près de 2 points. Le volume des échanges a streint 496,8 millions de titres contre 422.2 millions mercredi.

La nouvelle envolée des actions Imperial Chemical Industries (ICI) imperial Criemical Industries (ICI) pour le troisième séence consécutive et le baisse de 0,75 % du taux d'intervention de la Banqua d'Espagne avaient Initialement dynamisé la tendance. L'annonce d'une lausse du chômage à 7,6 % contre 7,4 % en mers et des prises de 17,4 % en mers et des prises de 7,4 % en mers et dee prises de bénéfice ont réduit partiellement l'avance en fin de séance.

persistance d'une conjoncture dépri-mée, au niveau encore trop bas du dollar, aux effets d'une situation éconnmique brésilienne tnujnurs très défavorable. Elle se montre néanmoins plus optimiste pour les mois à venir et prévoit de réaliser, au second semestre, un résultat opé-rationnel nettrement supérieur à celui de la période correspondante de 1990, grâce en particulier à la progression des bénéfices de l'agro-chimie et de la santé. Pour la tota-lité de l'exercice 1991, le résultat nofrationnel devrait être sensible-

O Bénéfices inchangés pour l'arma-teur allemand Hapeg Loyd. - Avec un bénéfice de 41 millions de deutschemarks (140 millions de francs), le grand groupe maritime allemsnd Hapag Loyd a maintenu en 1990 ses résultats su même niveau qu'en 1989. Mais, à cause de la chute du 1989. Mais, à cause de la chute du dollar, les revenus tirés de l'exploitation maritime ont baissé de 9 % tandis que ceux du tourisme atteigaent désormais près du tiers de l'ensemble du chiffre d'affaires. Les dirigeants du groupe, MM, Hans Jakob Kruse et Bernd Wrede, nnt indiqué que, de 1988 à 1990, Hepag Loyd avait investi 2,1 milliards de deutschemarks, soit annuellement 20 % du chiffre d'affaires, ce qui représente un ratio record parmi les représente un ratio record parmi les entreprises allemandes.

o M. Carl Icahn a vendu sa partici-pation dans USX. – M. Carl Icahn, le financier. a vendu mardi 14 mai pour 1,02 milliard de dollars

PARIS, 17 mai

Prudence

début d'après-midt, il ne restait ren des gains accumulés par l'indica CAC 40, celui-cl ebendonnant 0,15 % soue l'effet de prises de bénéfices. Plus tard denn la jour-née, peu avant l'ouverture de Wall Street, les pertes de l'indicateur de le plece parisienne avoisinaient 0,10 %.

Du côté des valeurs, Cap Gemini a été fourdement sanctionné pour evoir révisé à le baisse ses prévi-sion pour 1991, le titre perdent plus de 7 % à la mi-journée. Selon un opérateur, le marché e la senti-ment que le groupa ne connaître plus les marges qui furent les sisones.

TOKYO, 17 mai

Retour à la hausse

La Sourse da Tokyo a terminé le séence de vendredi en haussa le séence de vendred en haussa eprès cinq jours de repis consécu-tifs et près da 3 % de pertes. L'indica Nikkel e repris 181,67 points à 25 701,94, soit un gain da 0,71 %. Les transections ont été maigré tout peu fournies. Les volumes d'échanges ont porté sur 260 millians d'ections, soit un montant ideadque à Célul de la

La taux de l'argent au jour la jour, resté autour das 7 % jaudi 16 mai, a été interprété per les apérataura comme un fecteur assouplissement da la pulitique munétaira par la Benque du

YALEURS.	Conce de 16 cmé	Cours du 17 ausi
Acal Bridgestone Canon Frigi Benk Honde Motors Messeshise Electric Missellets Honey Toyota Motors	1 029 1 100 1 1570 2 800 1 380 1 630 746 5 990 1 800	1 090 1 070 1 530 2 760 1 350 1 640 753 5 990 1 800

FAITS ET RÉSULTATS

(5,8 milliards de francs) sa participatinn de 13,3 % dans le groupe
américain USX (énergie, sidérurgie...). M. teahn, qui détient depuis
1986 une participation dans USX,
avait menacé à plusieurs reprises de
prendre le contrôle de ce groupe. Il
evait loutefois signé le trafévrier un
accord avec la direction de celui-ci
prévoyant qu'il ne chercherait pas à
augmenter sa participation ni à lancer une OPA. Cet accord avait été
obsesse aparès la décision de 1/5X obtenu près la décision de USX d'accepter, à la demande du financier, une division des actions USX en deax types (sidérurgie et énergie). Le produit de la vente de sa participatinn dens USX pourrait être investi dans le compagnic aérienne TWA, dont M. Icahn est président.

n Benedicta cédé par Sara Lee à Astra Calvé. — Astra Calvé, la filiale française d'Unilever, a acquis l'activité mayonnaises et assaisonnements en France du groupe américain Sara Lee. Les marques Benedicta et Mayofine sont concernées par cette transaction, dont le prix n'a ons été duélé En cédent. nees par cette transaction, dont le prix n's pas été révélé. En cédani ses usines implantées dans le Nord (Seclin) et le Pas-de-Calais (Pont-de-Briques), où travaillent actuellement un peu plus de deux cents per-sonnes, Sara Lee se concentre sur sonnes, Sara Lee se concentre sur ses métices de base, le casé (La maison du café), le thé (Pickwick), le tabac (Drum) et les produits ménagers (Vapona). De son côté, Astra Calvé étend anx maynnnaises, vinaignettes, sauces préparées et moutante le comme article de ces moutantes la gamme actuelle de ses produits (margarine, pates à tartiner et huiles) et assure à son chiffre d'affaires une croissance de queique 300 millions de francs.

o Total CFP formalise l'absorption de sa filiale OFP. - Le groupe pétrolier Tutal CFP n inrmalisé mardi 14 mai l'absorption de sa marul 14 mai l'absorption de sa filiale de gestion financière Omnium financier de Puris (OFP) nec l'accord donné par les consoils d'administration des deux sociétés. Cette fusino prend rétroactivement Cette fusinn prend rétroactivement effet au le janvier 1991. La parité retenue est celle annoncée le 9 avril, soit 9 actinns Total pour 4 actions OFP. Total avait indiqué le 9 avril que, grâce à cette réorganisation, le groupe renforcerait ses fonds propres sans dilution du bénéfice par action et simplifierait sa structure financière.

PARIS

Second marché					
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Airanei Cibies	3900	3792	LCC.	250	250
Amault Associes	290	280	DIA	345 10	348 10
BAC	155	156	idianova	140	
Bour Vernes	876	876	lenmoh. Hözafikru	858	832
Boiron (Ly)	371	371	LP.B.M.	100 80	100
Boisset (Lyon)	211	210	Loca investis.	280 10	286
CAL-defr. CCU	1100	1100	Locamic	91 50	91
Calberson	390		Matra Comm	127 90	124 19
Cardif	668	680	Moles	140	140
CEGEP.	170	164 90	Presbourg	85	85
C.F.P.L	298	286 10	PubliFilipsechi	326 40	335
CNIM	920		Razel	650	880
Codetour	260	260	Rhone-Aip.Ecu (Ly.)	301	30t
Conforame	841	851 ·	St-H. Marigoon	183	
Creeks	240	244 90	Select Invest (Ly)		99 70
Dauphin	442	407 30 n		459	462
Delmas	952	953	S.M.T. Goupi	130	115 0
Densely Worrs Co.			Sopra	267 90	265 20
Description of Giral	284	290	TF1	287	299
Devanley	1189	1189	Thermador H. (Lyt	284	280
Devile	400	404	Unitog	222	221
Doises	144 80	144	Viol of Cis	99	98
Editions Sulfond	240	240	Y. St-Laurent Groupe.	786	784
Europ. Propulsion	331	331	1,0-20		
Finacor	128 90	128 90			
Frankoparis	129 90	130			
GFF (group foo.f.)	293	285	LA BOURSE	SUR N	HINITEL
Grand Livre	420	420			
Gard Livie	920	-20		₽ TAI	PEZ

MATIF Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 16 mai 1991 Nombre de contrats : 93 669	
	ÉCHÉANCES

COURS		ECHE	WIACISS			
000100	Juin 91	Sep	£ 91	Déc. 91		
Dernier Précédent	106,56 196,32	10 10	6,56 6,32	106,38 106,16		
	Option	sur notionn	el			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTI			
	Juin 91	Sept. 91	Jain 91	Sept. 91		
105 ,	1,69	2,14	0,06	0,63		
	CACA	ATER	ME			

CAC 40 A TERME Volume: 8 730 (MATIF)									
COURS	Mai	Juin	Juillet						
Dernier	1 839,50 1 818,50	1 833 1 812	1 823 1 795,60						

CHANGES

Dollar : 5,78 1

A Paris, le dollar a commence en nette progression, vendredt 17 mai, pour s'echanger à 5,78 francs au fixing, contre 5,7505 francs à celui de jeudi. Le franc regagnait du terrain, le mark s'échangeant à 3,39 francs contre 3,3940 francs la veille à la

cotation officielle. FRANCFORT 16 mai Dollar (ca DM) ... 1,6957 1,7030 TOKYO 16 mai 17 mai Dollar (ca yeas).. 137,30 137,72

MARCHÉ MONÉTAIRE (cffcts privés) ... 9-9 1/8 % Paris (17 mai)...

BOURSES PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)

JO-15 IE MONDE

t5 mai | 16 mai | Valeurs françaises ... 117,70 | 119,18 | Valeurs étrangères ... 112,70 | 112,30 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 489,78 483,39 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 1802,63 1 826,31

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 15 mai 16 mai Industriciles 2 865,38 2 894,01 FRANCFORT 15 mai 16 mai __ 1 590.35 1 598.08

 $A \in \Phi$

To:

.....

TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN	MOIS	DEU	X MGIS	SIX MOIS			
	+ bas	+ best	Rep. +	ou đấp	Sep. +	ou dép	Sep.+	en dip		
\$ EU \$ cas Yea (100) _	5,7720 5,0165 4,1917	5,7740 5,0204 4,1947	+ 164 + 7 + 49	+ 174 + 25 + 59	+ 295 - 1 + 83	+ 315 + 25 + 104	+ 815 - 11 + 288	+ 8 + 3		
DM	3,3883 3,0070 16,4680 3,9958 4,5565 18,0490	3,3905 3,0089 16,4780 4,0000 4,5599 10,0580	+ 1 - 2 + 20 + 25 - 79 - 220	+ 17 + 8 + 70 + 40 - 57 - 190	- 5 + 52 - 170 - 430	+ 22 + 12 + 100 + 74 - 141 - 396	- 26 - 18 - 120 + 134 - 513 - 1010	+ + 15 + 20 - 45 - 8		

TAILY DEC ENDOMONNAILE

١	1.5	TOY DEG I	CHOING	MANAIE	2	
	8 R-U 5 3/4 Yes 7 7/8 DM 8 11/16 Floris 8 3/4 FB (100) 8 11/16 FS 1000 10 13 3/8	5 7/8 513/16 8 13/16 8 13/16 9 1/4 8 15/16 9 1/16 2 7/8 8 1/8 11/8 11 10 7/8 12 5/8 11 13/16	8 15/16 8 1 9 1/16 8 1 9 1/8 8 1 8 1 8 1 8 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	7/8 6 13/16 7 7/8 13/16 9 1/16 15/16 9 1/16 15/16 9 3/16 1/18 8 5/16 7/8 11 3/8 5/8 11 3/4	8 3/16 11 11 3/8	6 3/16 7 13/16 9 3/16 9 1/4 9 5/16 8 5/16 11 3/2
1	Franc 9	9 1/3 9	9 1/8 9	9 1/2	9 1/16	9 3/1

Ces cours pratiqués sur le marché interbanquire des dévises nous sont indiqués et fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Vendredi 17 mai raison d'une soirée football, 8 n'y a pas d'émission. Lundi 20 mai Le lundi de Pentecôte étant férié, il n'y a pas d'émission.

حكنا من الاحل

												• • Le			.001 10) IIIdl I	
					M	IAR(CHÉS	FINA	NCII	ERS							
URS	E	DU 1	7	MA											Cours	relevés	à 13 h 49
S Cours	Practier	Demier %				F	Règleme	ent men	suel				Compe	N- VALEURS	Cours préciel.	Premier :	Demier %
4100 306	4020 835	4119 +0.48 886	Compen-	VALERS	Cours Prentier priced Cours	Derzier S cours +-	Samples VALEURS			VALBURS	Cours Premier priced. cours	Dentier 9	48	Echo Bay	45 70	45 30	45 36 - 08
1292	1319	1300 + 0 52 1519 - 0 05 1130 + 0 89	215 C 1140 C 143 C	pt. Estrop	203 10 205 1180 1185 138 20 144 70 308 308	204 +0 44 1181 +0 08 143 50 +3 38 308 90 -0 16	380 Laterys	366 368 361 355 360 361 3786 3650 3785	50 - 123 1560 + 169 780 - 18	SCDA	1500 1500 750 763 20 20 20 30	755 + 0	33 360 87 197	Ford Motor	328 186 90 40	172 336 30 188 40	173 50 + 3 8 335 50 + 2 3 189 + 1 40 40 + 10
	697	584 1725 +058	680 C	Lyon,C)	1125 1121 806 805 1226 1222 235 241	810 +033	580 Legis industries. 625 Legisteres	582 584 583 544 544 544 900 790 800	+ 0 17 455 475	Secret A	456 456 474 90 470 10	465 60 -0	11 435 03 230	Gée. Bect	- 407 - 212 - 385	410 50 213 50 387	411 50 + 1 1 212 50 + 0 3 385
2228 rah. \$24	2221 525	2201 - 131 525 + 0.19	2140 D 530 D 210 D	esseult Avission.		1882 -037 467 -054 220 +006	830 Lyon Enar/Lumes 164 Majorette Ly	584 663 691 195 10 159 90 157 327 324 322	+ 1 20 535 + 1 23 730 + 0 - 180 1050	St. Rossignal	621 531 710 691	531 691 -2 1047 -0	58 23 29 24	Goinness	85 21 95 28 90	96 22 90 20 20	77 - 38 96 2190 - 02 2520 - 16 27450 - 28
Ma. 226 Ma. 1041 268 196 10	225 1035 265 198 50	225 1039 - 0 19 254 30 - 0 64 201 - 3 90	310 0	erPacas erReder	3844 9811 3877	312 - 125 290 388 175	101 Metaleurop 100 Métrologie in 100	100 100 20 100 102 70 101 90 101	100 184 60 - 1 17 170	Sodero#s)	184 180	105 -3 184 90 +0 728 -0	87 52 48 850 27 85	Hitachi Hoechst Homestak	48 60 861 82 90	48 30 863 82 90	864 +03 8150 -18
1 850	127 900 558	1 89C L	785 E	RF	2642 2847 T42 746 398 80 361	2652 +0.38 723 -3.55 380 -1.98	90 Mich. Bis Sa ' 310 Min. Salaig Mich. 121 Mark	88 25 88 28 88 218 40 211 80 210	49 + 0 25 81 10 - 1 25 410 - 3 25 1650 80 + 0 77 1450	Sorp-Alib	400 339 90 1700 1582 1526 1540	396 - 1 1690 - 0 1530 + 0	00 545 89 345 26 190	IBM	800 325 30	506 333 20	120 - 1 9 505 + 0 8 332 70 + 2 2 179 + 0 2
540 1174 345	540 1175 345	839 -0 10 1174	235 E 360 E 180 E	mbr1	367 10 369 242 90 243 361 357 190 181	358 + 0 28 245 + 0 45 358 - 0 88 185 - 3 83	310 Nortion Mrt. 1	1380 1340 1342 128 30 130 10 130	50 -173 585	Spie Barignol	T10 705 429 429 560 550 820 921	691 - 3 426 557 - 0 820	68 73 54 22 54 200	Manuel	70 22 30 191 60	88 55 22 191	69 - 14 21 80 - 22 190 90 - 03
980 324 260	990 328 262	740 -107 980 +102 326 +062 252 +077	1590 E	EDCOGT	647 648 1880 1658 890 870 122,30 122,30	647 1850 -0.60 880 -112	770 Occid (Sel	780 773 775 774 1738 1744 1780	330	Synthelishe Thomson CSF	351 90 353 830 830 156 50 157 40	350 90 -0	20 400	Minesota M Mobil corp Morgan J.P	- 503 386 10	510	682 + 1 6 510 + 1 3 385 10 + 1 3 300 + 4 0 34100 + 0 2
2549 762 569	385 2586 782 571	2530 -078 795 +165	4000 S 1140 S 47 S	rope 1	1105 1100 48 26 48 90	4000 -0.87 1105 48.50 +0.52	535 Orial 450 Perhea 1280 Perhea	557 566 562 470 472 50 470 1320 1307 1306	+0 90 127 +0 11 345 -106 550	Traffaut Fig	135 135 80 345 10 245 10 572 580	136 +0 250 +1	74 162 58 82 52 1995	Notesk Hydro DFSU	_ 170 67 60	168 94	188 20 + 0 2 94 + 7 3
121 60 884 1057	884 1067	121 80 883 - 0 11	1330 Fr 139 Fr 220 Fr	nextel	1275 1279 139 -137 50 264 80 264 80	1290 +039 138 20 -058 275 +3 97	1200 Parnod Ricard	176 70 173 90 175 370 90 372 10 370 530 532 540 1200 1201 1191	70 +0.05 885 +1.89 580 -0.75 770	UIF	562 582 786 762	295 +1 899 +0 580 -0 762 -0	57 400 36 77	Philip Morris Philips Piscer Dome	_ 376 90 _ 90 70 _ 74	379 40 91 74 90	379 80 + 0 8 90 10 - 0 6 72 90 - 20
2000 138 10	2001 138 10	2010 +030	1820 IG	AN	2060 2055		350 Preste-Orac	\$80 589 577 356 356 350 415 415 415	- 0.52 700 1 - 1.69 160 1 425	Vallo	700 705 162 90 157 454 90 455 708 207	45/41 140	10	Randfonter	17 65	17 90	17 95 + 1 7 477 90 + 1 1 460 - 01
157 T1	1270 159 70	1275 +0 79 154 10 - 1 85 70 - 1 41	1340 G 660 G	er at Esta sophysique erised Ly	1370 1363 702 706 629 620	1378 +0 58 703 +0 14 520 -170	660 Printerros	440 90 444 440 568 540 655 3118 2113 2102	- 0 11 380 - 0 48 1300 - 0 80 1340	Via Benque Zodiac Bif Sabon	380 384 1367 1370 1369 1376	1350 - 1	78 07 32 38	RTZ	5180 188 4356	5190 196 43	5170 - 01 196 - 05 4305 - 1
317 50 240	318 240	317 60 +0 03 237 -1 25	440 GI 1270 G	DA-Estrap	464 487	481 -058 1240 -040	376 Recionada	532 532 525 3630 3690 3600 250 243 248 354 90 354 363	30 1- 020 1 315 1/	Amer, Express	131 20 133 70 136 50 136 60 206 40 208 20 179 70 181 60	207 90 + 0	73 1980	Shell transp	51 30 2040 889	50 60 2039 980	358 60 + 10 50 90 - 0 2032 - 0 880 - 0 250 70 - 0
126 30	126 80 710	126 80 + 0 40 706 - 0 64 353 - 0 56	525 Ha 545 Ha 1280 Ha	rio f.aj		1304 + 140	70 Rochettel 4	333 330 331 69 20 70 69	0 0 0 335 0 0 0 0 335 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	Arngold Banco Sansander. B.A.S.F	348 348 40 311 315 837 844	348 40 +0 305 -1 880 -0	93 98 94 240	Sony	252 50 89 60 219	100 60 317 80	217 70 - 0
1113 589	1115	1114 +006 588 -017	175 les 73 les	moh. Philair	192.80 194 75 T4.60	74 -133	199 Sade Ptyl	1700 1695 1696	- 029 114	Chase Wash	51 50 62 100 50 101 90	\$1 10 -0 103 90 +2	65 34 79 495 20 260	Toshika	32 90 470 28 255	33 10 473 50 256	32 80 - 0: 473 60 + 0: 253 60 - 0
524 400 10 453	462 10	518 -1 15 403 80 +0 92 438 50 - 3 20	475 les 1080 les 750 J.	ertechnique	484 90 1845 1075 770 778	482 +0 42 1065 +0 96 785 +1 95	1520 Seierre Ly	1471 1495 1477 380 385 385	-1 17 3120 1 +041 1190 +1 32 57	Deutsche Bank Dreidner Bank Dreidstein	2210 2199 1268 1272 63 40 62 20	2199 -0 1272 +0 62 15 -1	95 305 22 295 97 158	West. Deep	265 187 80	288 185 70	341 BO - 0 280 + 5 184 90 - 1 314 20 + 1
148 105 20 808	147 30 106 608	105 80 + 0 38 608	730 15	Siral	788 785	700 -113 781 -089 2780 -125		3106 3180 2180	+358 255	Festmen Korlek	246 349 234 238 14 14	237 20 + 1	37 123	Yamanoschi	112 90	113 80	11350 +1 175
			OB	I DY A	NT	(sélection)			SIC	VΔ		n)				1	6/5
			.UN	IP I P			_				(selection						
	% du oupon	VALEURS	Conru pric.	Decrier coers	VALEURS	Cours Dan pric. cou	TARRETT PROPERTY.	Cours Dernier pric. cours	VALEURS	Eroission F Frais incl.	Rachet VAL	EURS Fra	is incl.	·	ALEURS	Emissi Frais in	ci. net
		VALEURS CUM	Connu pric. 910 2425	Decider cours	VALEURS Magaint Mid Diploys	750 750 570 578	VALEURS		VALEURS AAA Action Approprie	Eroission F Frais Incl. - 1045 31 - 220 23 - 782 26	Rachurt VAL 1020 69 Fracis Pa 214 34 Fracions, 748 55 Fatendo	EURS Fra	559 53 954 49 313 50	11388 70 Profes 6942 13 Chest 1281 46 Réses	25	1083 3 180 5	5 1056 93 0 127 32 6 902 86
pations 121 90	8 66 8 29	VALEURS CLIM	910 2425 256 370 16 583	Decysler cours 375 565	VALEURS Magarit Ment Diployd Mac Seription (Ref. Comm	750 750 570 578 135 136 220 220 300 308	Etra AEG. Akm No Sco. Akm Aleman	préc. cours ingères . 570 350 .380 . 110	VALEURS AAA	Erosesion Frais Incl. 1046 31 220 23 782 26 7139 29 6346 51	Ranchart net VAL 1020 69 Frani-Pa 214 34 Fraciber, 748 55 Franchie, 6864 70 Gestion, 610 67 Gestion 8533 43 Hotson.	EURS Fra	559 53 854 49 313 50 496 55 165 44 200 27	11388 70 Profice 4942 13 Quarte 1281 46 Réalwi 13429 40 Rento 161 80 Rever 1165 31 Rever	abr	1083 3 180 5 929 5 159 7 1145 4	Cd. 1056 93 1056 93 10 127 32 15 902 86 157 39 17 5245 02 1123 50
du nom. o	8 66 8 29 7 54 5 39 7 38	VALEURS CIM	910 2425 256 370 10 583 4405 400 850	Decrier coars 375 568 4408 400	VALEURS Magaret Mind Diployd More Moving Common Co	750 750 570 578 135 136 220 220 300 308 280 1150 1065 1128	Etra AEG	570 570 550 380 110 113 112 239 215 10 578 572	VALEUPS AAA Action Agencies AMPLEAN Amplade Advirages Court.T. Associe Altai Feer Acres.	Ercission F Frais Inci	Ranchurt net VAL 1020 69 Frusi-Pu 214 34 Frusient 748 35 Fuscolor 6854 70 Gestion 680 67 Gestion 1100 64 HM More 11230 60 Intersper	EURS Francisco	559 53 954 49 313 50 485 55 165 44 200 27 536 34 032 57	nert V 11388 70 Profec 4942 13 Ouerr 1281 46 Relaw 13429 40 Rente 161 80 Rever 1165 31 Rever 12636 34 St Ho 05856 86 St Ho 12619 84 St Ho	abr	Frats in 1083 3 180 5 295 5 159 7 1145 4 930 4	cd. next 1056 93 107 32 107 32 15 902 86 15 157 39 17 5245 02 17 888 25 1088 78 18 219 27
du mont. o partions 121 90 101 80 102 50 110 25 104 111 20 105 90	8 66 8 29 7 54 5 39 7 38 3 56 1 85 9 72	VALEURS CIM	Contra prisc. 910 2425 256 370 10 583 4405 400 850 371 306 712	Decision coars 375 565 4405 400 38 315 715	VALEURS Ment Diployd	750 750 570 578 135 136 220 220 300 308 280 1150 105 1128 585 595 172 80 848	AEG	pric cours Ingeres - 570 350 .380 - 110 113 .112 - 239 .215 10 - 576 586 2500 92 10 82 10	VALEURS AAA Action Appropria AMERICAN Amplande Adviraged Count.T. Associc Alant Feer	Erciasion Frais Inci. 1046 31 220 23 782 26 782 26 782 26 782 89 8546 51 1100 94 32 90 51267 72 1676 63 106 85 1170 59	Ranchurt net VAL 1020 69 Frusi-Pu 214 34 Frusient 748 35 Fuscolor 6854 70 Gestion 680 67 Gestion 1100 64 HM More 11230 60 Intersper	EURS Francisco 11 11 12 12 12 13 10 10 10 10 10 10 10 10 10	ins inect, 559 53 854 49 3313 50 485 55 165 44 2200 27 536 34 1032 57 11124 63 1710 68 18 18 18 1710 89 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 1	Net. V 11388 70 Profes 4942 13 Casart 1281 46 Rasalv 13429 40 Revent 1165 31 Rever 12536 34 St No 1255 98 St No 1256 98 St No 12	alor	Fraks in 1083 3 180 5 192 9 159 7 1145 6 930 4 17. 10240 7 229 6 747 3 194 6 811 7 522 7	CL. 1987 1056 93 10732 86 10738 902 86 1073 86 1073 86 1073 888 25 1074 888 25 1074 186 78 1074 186 78 1074 439 01
du riorra. co 121 90 101 80 102 50 110 25 110 25 110 25 111 20 105 30 106 90 105 35 104 1790 10	8 66 8 29 7 54 5 39 7 36 3 65 1 9 72 4 20 3 87	VALEURS CLIM. CLT.R.A.M. FD. Contrag. Cogli. Comphes. Cla helexiside Cpr Lyon Abstrand. Constr. Mic. Prov. Cricki Gér. Lod. C Universal (Cin) Children Debbay. Depressors.	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4400 850 371 308 712 127 700 1783	Decrier coars 375 588 4408 400 38 315 715 126 10 	VALEURS Magarit Med Diployd Macs Medgation File Option Origny Descript Pulse Macsons Pulse Macsons Purference Parfore CP Paris France Paris Office Paris Message Paris Paris Paris Prace Paris Mass Paris Descript Paris Prace Paris Mass Paris Descript Paris Prace Paris Prace Paris	Prife. COM	AEG. Alea No Soo. Alean Abstrate Anglean Barrick Aranican Barrick Aranican Barrick Aranican Barrick Aranican Barrick Company Comp.	préc. cours 1ngères 2570 350 380 110 113 112 239 215 10 678 577 159 25000 92 10 82 10 74 111 50 850	VALEUPS AAA Action Agencies Aspected A	Erolassion Frinds Incid. 1046 31 220 22 25 7139 28 628 99 6546 51 100 64 389 05 1267 62 1676 63 1656 61 7101 59 130 99 113 27 113 27	Ranchust NAL 1020 69 214 34 748 55 68564 70 6610 67 6533 43 Hotsona. 1230 80 Interdig University 1230 80 Interdig University 1230 80 Interdig University 1250 35 Jupicin Al 1251 35 Laffette 6 108 39 Luffette 6 Luffette 6 108 39 Luffette 6 Luffette 7 Luffette 6 Luffette 7 Luf	EURS Francisco 113 Seriosco 123	ins inct, 559 53 654 49 313 50 485 55 12 200 27 1124 63 1250 64 266 18 229 39 305 99	Net. V 11388 70 Profes 4942 13 Onsert 1291 46 Redord 1463 81 Revent 1465 31 Revent 1465 31 Revent 1465 31 Revent 1465 35 St No 12619 84 St No 508 35 St No 12619 84 St No 200 85 St No 220 04 St No 220 04 St No 220 35 St No 220	usa. later	Fraks Interest 1982 1983 1982 1983 1982 1983 1984 1985 1	cd. next 5 1056 93 10 127 32 15 902 85 15 157 39 15 525 52 11 25 50 10 88 25 10 186 78 5 19 219 27 11 25 50 18 219 27 18 219 27 18 25 439 01 18 439 01 18 439 01 18 439 01 18 588 55 1 485 97 9 1594 19
du rions. co 121 90 101 80 102 50 110 25 104 111 20 105 30 105 30 105 30 106 20 102 30 105 30	8 66 8 29 7 54 5 39 7 38 3 65 1 65 9 72 4 20 3 87 4 77 2 97 1 78	VALEURS CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4405 400 850 37 306 712 127 700 1783 1810 3812	Decider coars 375 568 4405 400 38 315 715 122 10 1819 1510 3375 1070	VALEURS Magaret Mora Diployd Mora Morigation (Riej Opiny) Oright (2) Orighy-Dawroon Palah Messeuni Para Messeuni	750 750 570 578 135 136 220 220 300 308 200 1150 1128 585 595 172 80 848 252 271 90 279 321 10 130 570 643	AEG. Alea No Soo. Alean Abstrates Anglean Barrick Advanium Barrick Advanium Barrick Advanium Barrick Advanium Barrick Astrates Barrick Popular Spa. Barrick Corp. Con. Profitor. Fist.	préc. cours Ingères . 570 350 380 110 113 112 239 215 10 578 577 585 22000 92 10 82 10 92 10 82 10 111 10 11 50 850 831 22 90	VALEURS AAA Action Appropria AMERICAN Appropria AMERICAN Arphade Arphade Arphade Associc Asso	Erolassico Frais Incid. 1046 31 220 23 782 26 7133 29 6545 51 1100 64 389 05 126 77 72 1676 63 108 85 156 67 170 59 122 18 113 77 199 08 122 18 113 77 195 08 18 113 77 195 08 18 113 77 195 08 18 113 77 195 08 18 113 77 195 08 18 113 77 195 08 18 113 77 195 08 18 113 77 195 08 18 113 77 195 08 18 195 195 195 195 195 195 195 195 195 195	Ranchert net VAL 1020 69 Fresh-Pe 214 34 Frecher, 748 55 Gestlan 650 67 Gestlan 1100 64 Hull Mor 380 05 Interesher, 105 69 Jestlan 105 69 Jestlan 105 69 Jestlan 105 69 Jestlan 106 89 Jestlan 116 92 Lefters Fr 108 39 Lefters Fr 108 39 Lefters Fr 108 39 Lefters Fr 107 75 Lefters Fr 108 109 Lefters Fr 108 39 Lefters Fr	EURS Francisco	is inct. 559 53 854 49 313 50 855 49 2313 50 1455 54 1200 27 1535 34 1032 57 11 11 104 226 18 226 18 226 22 249 29 2305 99 221 128 23	Net. V 11389 70 Profee 4942 13 Ossert 1291 46 Reset 13429 40 Reset 1165 31 Reset 1165 31 Reset 1165 32 St No 12536 34 St No 12536 34 St No 1260 35 St No 220 25 St No 220 4 St Ho 233 13 St Ho 234 13 St Ho 235 13 S	aus. later	Fraks Interest State Sta	Cd. 1987 1056 93 107 32 15 902 85 157 39 157 35 158 25 1089 78 1089 78 1128 50 1089 78 1136 85 1136 85 1485 97 1594 19 1594 19 1570 85 1570 85 1570 85
du riona. Co 121 90 101 80 102 50 110 25 110 25 110 25 105 30 105 30 105 90 105 30 106 20 102 30 105	8 66 8 29 7 54 5 7 39 7 36 1 65 9 72 4 20 1 70 2 97 1 70 2 17 2 18 3 81 3 81	VALEURS CIM	Contral profes. \$10 2425 256 370 10 583 4406 400 850 712 127 700 1783 1810 3812	Decrier coars 375 588 4408 4400 38 316 715 125 16 1070 2787 1015	VALEURS Magarit Med Diployd Mac. Meigation File Opany Orde [2] Origny-Descript Path Magasant Path Magasant Path Magasant Pather [27] Path Fract Pather Sees Pathe	Price. cour 750 750 750 578 135 136 220 220 300 308 220 1085 122 895 172 80 848 251 271 80 1720 848 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870 843 1780 870	AEG. Ales No Seo. Ales No Seo. Ales Abschister Andrew Beards Andrew Beards Abschister Hirst Busco Popular Spa B. Registeres No. Comparison Comparison Comparison Comparison Comparison General Gill, Brec Lomb General General Genory Tes	pric. cours Ingeres	VALEUPS AAA Acalian Agrangea Aspengea Aspengea Advisages Court. T. Associc Anni Futur Associc Anni Futur Associc Asso	Erolassion Frank Incid. 1046 31 220 23 782 26 7139 29 8546 51 1100 94 389 05 1267 72 1676 63 108 85 166 81 7101 59 122 18 113 09 98 122 34 5754 34 5333 79 330 80	Ranchert net VAL 1020 69 Frusi-Per 214 34 Frusions 748 55 Festion 661 07 Gest Ass 6533 43 Horson 1100 64 HAM Norson 1230 60 Intervels 1230 60 Intervels 125 35 Leftere At 125 35 Leftere At 125 35 Leftere At 125 35 Leftere At 126 32 Leftere Bt 176	EURS Francisco 111 4 1 1 13 9 1 1 12 100 100 100 100 100 100 100 100 100 1	ins linet, 559 53 854 49 313 50 485 54 200 27 538 34 200 27 1124 53 1171 04 229 33 305 99 250 82 249 29 305 99 183 38 183 38 183 38 183 38 183 58 185 58	Net. V 11388 70 Profes 4942 13 Ossert 1291 46 Reset 13429 40 Reset 1165 31 Revet 12536 34 St No 1265 69 St No 1265 98 St No 1265 98 St No 1260 98 St No 1260 99 St No 1293 13 St No 1293 25 Setant 12539 Secant	sus. List Transest List Tr	Fraks Interest 180 s 180	Cd. 1056 93 12732 85 902 86 157 39 157 39 163 55 16
du nont. co	8 66 8 29 7 54 7 54 3 65 1 65 9 72 4 77 2 97 2 14 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81	VALEURS CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4400 850 77 308 7127 700 1783 1810 3812 1070 2570 1007	Decrier coars 375 588 4408 4400 38 316 715 125 16 1070 2787 1015	VALEURS Magart Med Diployd Max. Med Diployd Max. Medgrion Fiel Opport Only Descript Pulm Maxword Pulm Maxword Puffured Parity CPI Parity French Parity O'Kant Purchara breast Parity O'Kant Promotine Promoti	Prife. COM 750 750 750 578 135 136 220 220 308 200 1160 1128 585 172 80 585 172 80 584 1780 1750 155 1150 1750 155 1150 1570 745 1155 1155 1155 1155 1450 456	AEG. ALEG. ALE	préc. cours Ingères 1. 570 350 380 110 113 112 215 10 578 572 159 585 22000 92 10 82 10 74 11 10 11 50 850 831 137 22 80 106 50 106 50 170 172 170 172	VALEUPS AAA Action Agranges Associc Adviruges Court.T. Associc Atout Feer Associc Companion Associc Companion Committee Comits Companion Committee Comm	Erciasion Frais Incil 1046 31 220 23 782 26 782	Ranchurt net VAL 1020 69 214 34 748 55 65854 70 6695LASS 6533 43 1100 64 1MM Mor 1230 80 1643 75 105 65 1230 80 1643 75 105 65 116 92 125 35 116 92 125 35 116 92 125 35 116 92 126 126 126 126 126 1163 49 127 49 128 46 1163 49 129 62	EURS Francisco. 11 4 9 1 1 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	is inct. 559 53 854 49 313 50 855 49 313 50 185 54 220 27 535 34 1113 53 1113 53 1113 53 1250 82 249 29 250 82 249 29 251 75 128 23 138 75 138 73 138 73 147 32 183 78	Net. V 11388 70 Profes 4942 13 Casart 1281 46 Rabaka 13429 40 Renear 13658 34 St No 13658 34 St No 13658 34 St No 13658 38 St No 13658 38 St No 13658 38 St No 136 89 St No 240 89 St No 252 30 Sécuri 415 09 Sécuri 132 39 Sécuri 132 39 Sécuri 135 39 Sécuri 1458 37 Sécuri	sen. Sier	Fraks Interest Intere	5 1056 93 127 32 86 90 2 86 92 86 92 86 92 87 92 87 92 87 92 92 92 92 92 92 92 92 92 92 92 92 92
du riona. Co 221 90 101 80 102 50 110 25 110 25 110 25 104 111 20 105 30 105 30 105 30 105 30 105 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30 107 30	8 66 8 29 7 54 5 7 38 3 66 1 85 9 72 4 77 2 14 3 81 3 81 3 81 3 81 9 65	VALEDRES CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4400 850 37 306 712 127 700 1783 1610 3812 1070 2570 1007 274 354	Decries coars 375 585 4403 400 38 316 715 126 10 1819 1810 3775 1076 1077 1015 289 20 385	VALEURS Magare Major Diployd More Merigation (Riej Commo Oriel (2) Origy-Dawrone Paths Heyseund Path Messeund Path Messeund Paths (2) Paths Force Paris France Paris (2) Path Crains Promotin (2) Path Crains Promotin (2) Port Messeund Promotin (2) Port Messeund Promotin (2) Pother Reservo Reser	Princ. Columnia 750	AEG. ALEG. ALE	570 350 380 110 1112 215 10 578 572 159 25000 92 10 82 10 71 11 10 11 50 850 130 106 50 11 170 1770 1770 1770 1770 1770 1770	VALEUPS AAA Action Agranges AAA Action Agranges Associc Activages Court.T. Associc Anni Feer Annic Annic Associc Annic Annic Annic Associc Annic Associc Annic Associc Annic Associc	Erciasion Frais Inci. 1046 31 220 22 782 26 782 26 782 26 782 26 782 26 782 26 782 26 782 26 782 26 782 26 782 26 782 27 109 08 122 34 5754 34 5333 79 1201 24 30 100 12 19 38 3191 69 384 52 478 48 119 48 512 42 1	Ranchurt net VAL 1020 69 Frazi-Pu 214 34 Fraziolo 748 35 Gestion 610 67 Gestion 6510 67 Gesti	EURS Francisco. 11 4 9 1 1 30 100 100 100 100 100 100 100 100 100 10	is inct. 559 53 854 49 313 50 855 49 313 50 165 54 220 27 536 34 1113 53 1113 50 1220 10 1230 10 1230 10 1230 10 1230 10 1231 75 123 73 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 123 78 124 73 125 88 125 89 125 80 125	11388 70 Profes 4942 13 Casart 1281 46 Rabaka 1281 46 Researc 161 80 Researc 165 31 Researc 1263 34 St No. 186 50	sen. Sier	Fraks Interest State Sta	Cd. 1987 1056 93 107 32 1090 86 127 32 157 39 157 39 17 5545 02 3 1128 50 888 25 10189 78 10189 188 10189 18
du riona. Co 221 90 101 80 102 50 110 25 104 111 20 105 3	8 66 8 29 7 54 5 39 7 54 5 7 39 3 65 1 65 9 72 4 77 2 97 1 70 2 14 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81	VALEURS CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4400 850 37 306 712 127 703 1783 1810 3812 1070 2270 1007 274 50 774 3500 2004 255 10 1481 1805 670	Decries coars	VALEURS Magarit Med Diployd Macs Macs Macs Macs Macs Macs Macs Macs	Prife. COM Prif	AEG. ALEG. BERG. BERG. ALEG. BERG. Comparations Comparations Comparations Comparations General Ge	préc. cours	VALEUPS AAA Action Agencyte Action Agencyte Assert	Ercission Fride Inea 1046 31 220 22 782 26 783 28 128 39 1267 72 1676 62 1267 72 1676 62 1267 72 1876 62 1267 62 130 90 1267 62 130 90 1267 62 130 90 1267 62 130 90 127 93 130 90 127 93 130 90 127 93 130 10 127	Ranchust nest VAL 1020 69 Frazi-Pu 214 34 Frazis-Fu 524 34 Frazis-Fu 6533 43 Hosson 1230 80 Interests 125 35 Infines 6 106 79 Luffers 6 108 39 Luffers 6 1183 49 Luffers 6 1183 49 Luffers 1 1180 22 Luffers 1 1180 22 Luffers 1 1180 22 Luffers 1 1181 23 Unor Ass	ESURE Estrement	is inct. 559 53 854 49 313 50 855 49 313 50 185 54 220 27 536 34 1112 53 1112 53 1112 53 1113 58 1229 39 231 75 432 73 1183 58 379 71 1055 59 447 32 1183 78 948 01 1180 75 80	11388 70 Profee 4942 13 Ossert 1281 46 Reset 13429 40 Reset 1165 31 Revet 12516 34 St No 1265 98 4 St No 1265 98 5 St No 1266 98 St No 1266 99 St No 1269 99 St No 1269 99 St No 1279 35 Security 13 St No 1293 52 Security 145 09 Security 145 09 Security 145 09 Security 145 07 Security 14	ass.	Fraks Interest Intere	Cd. 1987 1056 93 10732 86 10732 86 10732 86 10732 86 10732 86 1073 902 86 1073 97 1073 1073 97 1073 1073 97 1073 1073 97 1073 1073 97 1073 1073 97 1073 1073 97 1073 1073 1073 1073 1073 1073 1073 1073
du rioni. co	8 66 8 29 7 54 7 38 3 66 1 65 9 72 4 20 3 87 2 14 3 81 3 81 3 81 9 65 3 81 0 58 3 70	VALEURS CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4405 4400 850 37 12 127 700 1783 1810 3812 1070 2570 1007 274 354 3800 2004 148 1805 670 751 850	Decries coars 375 588 4408 4400 38 316 715 126 16 3775 1076 2787 1015 289 20 1984 256 30 1990 687 746 571 560	VALEURS Magaret Mayar Digloyd More Merigation (Rie) Opens Ordel (2) Origny-Deservice Paths Meroscat Parks Meroscat Parks Newson Parks DP) Parks France Parks Crafers Promotin (2) Parks Crafers Promotin (2) Parks ACER SAFAA SAFIL Alem SAFIL Alem SAFIL Services SER SAFAA SAFIL Alem SAFIL Services SERV	Princ. Columnia 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 755	AEG. ALEG. Barrich ALEG. Barrich ALEG. Barrich ALEG. Comparation	préc. cours	VALEUPS AAA Acalian Agrangea Agrangea Agrangea Advisages Court. T. Associc Anni Futer Americ Avenir CC Ass Captral Ass Captral Ass Europe Ass Europe Ass Recestinants Ass PTE Captronitaire Captralia Captral	Erolandon Frinds Incid. 1046 31 220 22 23 73 32 26 628 99 6546 51 1257 72 1676 62 156 E1 1710 159 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150	Ranchart net VAL 1020 69 Frazi-Pu 214 34 Fruzinia, 748 55 Fruzinia, 610 67 Gestion, 65054 70 Gestion, 6503 43 Hottoon, 1230 80 Intereligi 1253 1 Laffette E 108 39 Laffette E 1183 49 Laffette E 1183 49 Laffette E 1180 22 Laffette E 1180 22 Laffette E 1180 25 Laffette E 1	ESURS Francisco. 11 4	is inct. 559 53 854 49 313 50 855 49 313 50 165 54 1200 27 133 50 1124 61 1200 17 1014 61 1200 17 1014 73 1133 58	11388 70 Profes 14942 13 Casart 1281 46 Rabaka 1461 80 Revent 1465 31 Revent 1465 31 Revent 1465 32 St No 186 66 St No 186 67 St No 187 St No 187 St No 188 St No 1	ass. ale construction of the construction of	Fraks Interest Intere	Cd. 1987 1056 93 107 32 108 902 86 157 39 157 39 17 5545 02 188 25 10189 78 1003 72 1003 72 1003 72 1003 78 100
du riona. Co 221 90 101 40 102 50 110 25 104 111 20 105 30 105 90 105 30 104 1790 10 105 20 107 39 80 99 50 103 30 107 39 80 99 50 102 30 107 39 80 99 50 102 30 103 30 104 1790 10 107 30 106 10 107 30 107 30 107 30 108 10	8 66 8 29 7 54 7 54 7 54 7 54 7 54 1 85 1 85 1 85 1 85 2 972 4 77 2 17 2 14 3 81 3 81 3 81 3 81 0 88 3 70 	VALEURS CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4400 850 377 306 712 1277 700 1783 1510 3812 2570 1007 274 90 774 3500 2504 255 10 750 1405 670 750 1565 750 1565	Decries coars	Magarit Might Diployd Might Diployd Might Magarit Might Diployd Might Mi	Prife. Column Prife. C	AEG. ALEG. BERG. BERG. Comparation	570 350 380 110 1110 112 239 215 10 578 572 159 556 25000 92 10 82 10 71 11 10 11 50 850 130 130 177 170 177 170 170 170 170 170 170 17	VALEUPS AAA Action Agencype Action Agencype Associc Advirages Court.T. Associc Coptact Coptact Coptact Coptact Commission Confect Commission Co	Erolandon Frinds Incid. 1 220 22 22 22 22 22 22 22 22 22 22 22 22	Ranchust next VAL 1020 69 Frasi-Pu 214 34 Fruchier, 748 55 Fostion, 610 67 Gest Ast 6533 43 Horston, 1230 80 Interests 1930 05 Interests 106 79 Inferes 6 1183 49 Inferes 6 Inf	ESURE Estreman 11 4 4 5 5 5 5 5 5 5 5	is inct. 559 53 954 49 313 50 415 54 4200 27 435 34 1124 63 1523 60 1124 63 1523 60 1226 18 229 29 230 59 231 75 442 73 183 98	11388 70 Profes 4942 13 Onest 1281 46 Reduct 161 80 Revers 165 31 Revers 165 31 Revers 165 33 St No 186 35 St No 186 35 St No 186 35 St No 186 36 St No 186 36 St No 186 36 St No 186 37 St No 186 37 St No 220 04 St No 220 35 St	aus.	Fraks Interest Intere	CLI 1987 CLI 19
du rioni. Co 22 tioris 121 90 101 80 101 80 102 50 110 25 104 111 20 105 30 105 30 105 30 106 20 102 30 105 30 101 99 80 102 30 101 99 80 102 38 99 90 104 107 30 146 107 30 14	8 66 8 29 7 54 5 7 38 3 66 1 85 9 72 4 20 3 87 4 77 2 97 2 14 3 81 3 81 3 81 0 88 3 70	VALEURS CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4405 4400 850 37 301 1783 1810 1007 227 700 1783 1810 1007 227 1007 274 350 1007 774 354 3800 2004 255 10 1005 571 850 750 1585 2500 905 318 525	Decision coars	VALEURS Magaret Mayar Diployd Mora Mary Dayrola Mora Mary Dayrola Patha Represent Patha Crainus Patha Crainus Promotile (2) Patha Crainus Promotile (2) Patha Represent Represent Represent SACER SAFAA SAFIC Alcus SAFI Saga Saint Dominiqua (5) Sanda Mad Seculations SACAC Socialisma M SCAAC Sociali	Princ. Columnia 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 750 755	AEG. ALEG. BERG. ALEG. BERG. COMPRETED 570 350 380 110 1110 1112 239 215 10 578 572 159 556 25000 92 10 82 10 71 11 10 11 50 850 10 831 12 12 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	VALEUPS AAA Action Agranged Approprie Associc Advirages Court. T. Associc Advirages Court. T. Associc Author CC. Associc Author CC. Associc Author CC. Associc Associc Author CC. Associc Ass	Erolandon Frinds Instal 1046 31 220 22 732 26 733 28 628 99 6546 51 733 28 628 99 1556 51 7101 59 120 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 109 08 122 18 113 27 120 124 120 124 120 125 34 151 88 1184 45 11	Ranchust next VAL 1020 69 Frazi-Pu 214 34 Frazi-Pu 214 34 Frazi-Pu 214 34 Frazi-Pu 214 34 Frazi-Pu 215 56 625 70 Gestion 610 67 Gestion 610 610 Gestion 610 6	ESURE Estreman 11 4 4 4 5 5 5 5 5 5 5	in inct	11388 70 Profes 4942 13 Chent 1281 46 Redok 13429 40 Renter 13429 40 Renter 1365 31 Revent 1353 43 Renter 1355 33 Revent 1356 984 St No 220 04 St No 220 35 St No	ass. alter	Fraks Int 180 s 18	CLI	
du rioni. co 221 90 101 40 102 50 110 25 104 111 20 105 30 105 90 105 30 107 109 80 99 80 102 30 107 107 30 108 20 107 107 30 108 107 107 30 108 107 107 30 108 107 107 30 108 107 107 30 108 107 107 30 108 107 107 30 108 107 107 30 108 107 107 30 108 107 107 30 108 107 108 108 107 108 108 108 108 108 108 108 108 108 108	8 66 8 29 7 54 5 39 7 54 5 9 73 3 66 1 65 9 72 4 20 3 87 4 77 2 97 1 2 14 3 81 3 81 3 81 0 88 3 70	VALEURS CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4406 400 850 37 12 127 700 1783 1810 2570 1070 2570 1070 2570 1070 2570 1070 2570 105 571 250 570 1585 570 1585 570 1585 570 1585 2500 2004 255 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	Decries coars	VALEURS Magaret Mayar Deployal Mora Merigation (Rie) Organy Ordal (2) Origny-Dawardon Patal Meroscal Parlia Meroscal Parlia Meroscal Parlia Meroscal Parlia Meroscal Parlia Meroscal Parlia (P) Parlia Francia Parlia (P) Parlia Francia Parlia (Crafera Promotio (CI) Parlia (Crafera Promotio (CI) Patalia Rochethrosion Rocento Rocento Rocento SACER SAFAA SAFIL Alem SAFIL Alem SAFIL Saga Sala (Sala) Sala (Sala) Sala (Sala) SIP R SMCL Social Solid	Princ. Columnia 750 755	ALEURS ALEG. Barrich ALEG. Barrich ALEG. Comparatoric Comparatoric Comparatoric Comparatoric Comparatoric Comparatoric General Comparatoric General Ge	Préc. Cours	VALEUPS AAA Action Agencies Appropries Allery GAN Areflade Advirages Court. T. Associc Associ	Erolamion Frinds Instal 220 22 23 22 25 25 26 28 99 8546 51 120 120 120 120 120 120 120 120 120 12	Ranchart next VAL 1020 69 Frazi-Par 214 34 Frazi-Par 214 34 Frazi-Par 214 34 Frazi-Par 218 55 Gestion 610 67 Gest.Ast 6533 43 Houseau 1300 05 Houseau 1230 80 Houseau 1230 80 Houseau 1230 80 Houseau 1253 5 Japonese 1781 59 Leftere A 190 05 Japonese 1781 59 Leftere II 116 52 Leftere II 116 52 Leftere II 117 07 Leftere II 117 07 Leftere II 117 07 Leftere II 118 53 Leftere II 118 53 Leftere II 118 52 Leftere II 118 53 Leftere II 118 54 Leftere II 118 54 Leftere II 118 55 Leftere II 118 55 Leftere II 118 54 Leftere II 118 55 Leftere	Estates	in inct	11388 70 Profee 4942 13 Ossert 1281 46 Reset 13429 46 Reset 13429 47 Reset 13553 34 St No 1365 93 St Reset 137 St Reset 138 Reset 137 St Reset 138 Reset 137 St Reset 138 Reset 13	ass.	Fraks Int 180 s 18	Cd. 1987 1056 93 107 32 107 32 108 92 109 286 107 39 108 25 10189 78
du rioni. co 221 90 101 80 101 80 102 50 110 25 104 111 20 105 30 105 30 105 30 105 30 106 20 105 30 107 30 106 20 107 30 146 10 97 1 2060 513 789	8 66 8 29 7 54 7 38 3 56 1 85 9 72 4 20 3 87 4 77 2 14 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81 3 81	VALEURS CIM	Contral profes. 910 2425 256 370 10 583 4400 850 77 306 712 1783 1810 3812 1077 274 90 774 3500 2501 1405 670 750 1805 750 1805 750 1805 750 1805 750 1805 316 523	Decries coars	Magarit Might Diploys Might Diploys Might Diploys Might Oping Orint [C] Oring Deservice Paris (Critical Paris	Princ. Columnia 750 755	AEG. ALEG. BERG. BERG. BERG. COMPACTOR COMPACTOR COMPACTOR COMPACTOR GENERAL GENER	STO SSO 380 110 1115 11	VALEUPS AAA Action Agencyon Aspropon Aspropon Aspropo Activages Court.T. Associc Activages Court.T. Associc Activages Court.T. Associc Activages Court.Tours Associc	Ercission Fride Incid. 1046 31 220 22 782 26 78	Ranchurt net VAL 1020 69 Frazi-Pu 214 34 Frazione 748 35 Gestion 650 67 Lefter 650 75 Lefter 650 7	ESURS Francisco. 11 4 4 9 1 1 13 14 19 1 1 15 16 17 17 18 19 19 19 19 19 19 19 19 19	is inct. 559 53 954 49 313 50 415 54 420 27 431 559 431 550 415 54 417 14 63 522 45 11124 63 522 45 1124 63 522 45 1124 63 522 45 1128 73 1183 98 1184 98 1184 98 1184 98 1184 98 1184 98 1184 98 1184 98 1184 98 1185 98	New York New York	ass.	Fraks Int 1903 3 180 3 1	Cd. 1987 1056 93 107 32 108 902 86 157 39 157 39 17 5545 92 17 5545 92 18 1129 50 18 18 678 18 19 19 27 18 18 678 18 19 19 27 18 18 18 68 58 19 12525 87 12 70 85 12 13 88 18 12 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 10 13 72 13 15 24 14 15 17 7 15 15 36 15 15 36 16 17 15 36 17 15 36 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 1
	S Curry priorical 4100 885 915 1292 77 1820 780 890 894 1715 2226 894 1115 2226 1124 2286 1041 2286 195 1041 2286 195 1041 2345 256 260 1174 345 280 884 782 686 1057 1174 345 280 121 588 1057 111 344 317 346 280 121 346 280 121 347 347 348 349 349 349 349 349 349 349	S Cours Passistr Cours Passistr Cours	S Cours priced. 4100 4080 4119 +0.45 885 885 915 915 108 159 915 1130 +0.89 915 1130 +0.89 915 1130 1300 +0.89 915 1130 1300 +0.89 915 1130 1300 +0.89 915 1130 1300 +0.89 915 1130 1300 +0.89 915 1130 1300 +0.89 915 1130 1130 +0.89 915 1130 1130 +0.89 915 1130 1130 +0.89 915 1130 1130 +0.89 915 1130 1130 +0.89 915 1130 1130 +0.89 915 1130 1130 +0.89 915 1130 1130 +0.89 915 1130	S Cours priorid. Premiser cours Dernier sours \$\frac{1}{2}\$ cours \$\frac{1}{2}\$ cour	Cours	Cast	Course Premiser Dermiser Security	Camp	Carpy Parish Derivate Section Parish	Compare	Carp	\$\begin{align*} \$al	Company Property Company Vision Company	Company Comp	Company Property	Company Product Prod	Court Parish Pa

17420.00	prec.	COURS	Gaussont		905 90		308 50	345	Sera Bross	28 80	30	Ecursii Monétaire	35845 85	35846 65	Marrie Unio Sol.	151 15	144 54	Thesora	601 39	595 44
			Genefica		318 31		331	331 80	SVF Abriebolicust	80 50		Formal Telepowie	2218 91	2218 51	Matio Court Terms	257910 00	257910	Transplus	140 48	134 43
			Gévelot		525		310	319	Texneco inc	236 20		Formal Trimery	1998 79	1979	Natio-Energine	16224 43	16063 79	Tresor Plus	1161 07	1169 38
Act	ions		G.F.C.		386 40	Sofal	539	539	Thom Beauty	70 90		Bush	532548 39	532548 39	Nexio-En. Ret	126 77	123 38	Tricar Real	13085 39	13065 39
			6F11		283 274	50 Salfo	504	483 90c	Toray had	25 10		Esercia	283 30	370 45	Natio Egerg. Tresor	T194 96	7180 80	Trafeconoc	117524 14	117524 14
Assoche iste fin.]	1010	980	Grds Moulin	Paris_ 1	200 120	Sofical	1349	1350	Vielle Montages	3000		Erecic	3255 75	3255 75	Nacio-Imm	1216 45	1183 89	Trilipe	\$200 87	5149 38
Applications Hydr	1439	1435	Groupe Vica		140 110	Sofimen tex S	Second 01 50		Wagoos Lits	1110	1115	Emreouri-Serv	4257 80	4247 28	Natio-Inter	1326 12	1290 53	U.A.P.Investiss	444 88	428 80
Arbei	582	582	GT1(fees		508 50	Solvani	1445	1445	West Rand Cors	10 55	1050	Forme Associat	24714 79	24577 77	Nano-Monfesire	23192 73	23182 73	U.A.P. Act. F.	558 76	538 56
	1271	1280	Incobal		379 37		426	4 78 70				Econome Carotal	9803 96	9705 79	Nacio Obligations	526 57	612 49	U.A.P. Act. Sal	514 65	592 43
Bains C.Moneco		1200			784 78		174 80	172	Hors	-cote		Epergae Court Termo	814 44	014 44	Natio-Parenone	1420 45	1382 43	U.A.P. Acdifi	591 88	570 49
S Hypoth Europ.	364 10	****	immobioqui		600 550			930		1		Eperum Croissance	1728 44	1682 18	Atatio-Placements	63953 63	63963 B s	U.A.P. Akafi	199 65	192 43
B.N.P. Intercount	307 80	298 80	in Mercelle		365 36		383	378	Bous Hydro Energie	256 820		Eperces Industrie	92 78	90 80	Natio Pavera	. 1023 21	1013 00	U.A.P Alto	157 37	151 69
Registe-Say (C 1	552		Igner. Plaint-				700	700	Suitoria	137	137	Epergre J	83429 82	63429 82	Nano Sécurité	1191184	11911 84	UAP Moyes Terme	127 15	122 55
Bénédictine	3750	3625	montes		470		357	350	CGH Cogeries	54		Economic Lang Terms	194 21	189 01	Naco-Valeurs	828 44	806 27	UAP Press. Catég	10597 79	10214 74
Gidenmann Internat	500	512	Invest. (Ste (050			3500	C. Occid. Forestiess.	180		Estrene Monde	1290 18	1255 65	Nicoon-Gen	6341 57	6097 56	Uti-Associations	122 45	122 45
Blanzy Ouest	3179		Lambert Frie			70o Taktinger	3500		Caurboarty M	979		Epitrone Obligat	190 63	165 72	Mord Sud Dévelop	1419 18	1416 33	Uni-Foncer	1301 69	1269 94
aTP	74 15	T4 08	(ille Bonnibr	85 1	479 147			664 o	Cochery Bourdis	360		Economic Pressions	13343 49	13244 10	Obil-Associations	140 24	138 85	Unifrance	566 91	552 11
Cambodos	921	850	Loca-Expens		300 29	Tour Edites	244	244	Course	575	575	Econome Custro	1101	1071 53	Obice-Mondal	247183	2435 30	Un-Gerande	1332 05	1308 50
Carbons Lorrano	672	675	Localizance	TT	465 10 46	5 10 Uline	1105	1105	Droot Assurance	390		Epitropa Units	1290 11	1258 64	Oblicio-Régions	1096 39	1980 19	Uto Régions	1409 03	1374 56
Case Podein	13 75	13 75	Locatel		197 40	. UTA	2250		BI Adapte	1400		Economo Valeura	443 76	431 88	Oblica mes casti	155 10	182 68	Unmange	2529 10	2565 03
CEGF Freger	450	441	Louis Vuino	n	665 67	Vice.	395	400	Europ. Actors	88		Extien	1230 60	1218 42+	Obilian	1248 58	1236 23	Univar	217 25	217 28
Contagner Blency	525	510	Locate		366 336	1 Vinipeta	3450	2430	Saran Soutres Ind	34	25 50o	Sofi Cash cool	7678 36	7678 36+	Oblistounté Sicav	11707 02	11707 02	Univers Actions	1275 73	1244 01
Carabani	84 50		lucia	1	660 165	ying.	145		Geodest S.A	62 70	83 50	Enforces coni	671 16	651 B1 e	Optimet	33121 12	32156 43	Univers-Obligation	1767 48	1724 37
	128	120	Machines B	4	46 4	4 20 Marte: Std B	resserie. 300	312 đ	Groupe Extension	62		Eurocic Leaders	1065 17	1034 15	Oraction	992 76	958 55	Valorg	1887 44	1885 55
Champer My	183	187	Man Union		215 30 20	7 70a			Goy Degraves	481		Eurodyn	1194 85	1189 71	Orvelor	6483 88	6249 34	Valred	48547 85	48523 59
OC (CP)	160	Igr	I man						Haribo Roles Zar	210 297		Esto San	5829 82	8567 13	Paribas Capitalisation.	1370 86	1350 90	Vauhan	26350 86	26324 31
						36L	174 3-	170-	Hoogovers	300		Foreigny	13047 28	13047 28	Paritiza Epergoe	18975 87	18937 98			
	Cote	des (Chang	es		Marche	libre de	101	Jacon	126 10	125 90	FRANCE-GAN.	9503 06	8137 56	Paribes Opportunites.		123 26			
				COURS DE	C DE LETC		COLUM	COURS	Lacteurs du Monde	335	308 0	France Gerantia	259 80	259 28	Paritias Patrimouse	570 05	545 82			
MADONE OFFICE			COURS			T MANAGEMENT			Nicoles.	775		France Index Scav	105 63	102.73	Peribas Revenus	94 88	93 64			
MARCHE OFFICIE	pr	éc. i	17/5	achat	vente	ET DEVISES	S préc.	17/5	Paternale HO	1509		France Investies	343 31	334 94+	Patrimana Retrate	205 20	201 24			
		-	5.790	0 500	6				Paricis Pession	351		France Obligations	459 65	455 10	Panalor	BZ8 55	F10 24	PUB	ואוו	TF
Ezera-Unis (1 usd)	2	750 980	5 780 6 990			Or fin fille on bean	J 68400	66100	Oranias	240		France	450 55	437 43	Placement A	1330 4D	1304 31	100	LIUI	_
Allemagne (100 dm	1 339	400	339 250	328 15 950	348 16 950	Or fin (an linges)	66350	86250	Romanto N.V	195 90		Francic Please	111 21	107 97	Placement J	6574 23	6561 11		NOU	
Belgique (100 P)	16	497	18 490	290	310	Nepoléon (20/)	379	381	St-Gabain Embelage	3400		France Regions	1195 98	1102 13	Processors M.	60555 86	60434 99	FINA	NGI	LKE.
Pays-Bas 1100 fl	301	230 559	301 090 4 554	4 300	4 800		405		Sama Macra	212 10		Fruce-Associations	32 34	32 34	Placement Nord	991 01	971 56			
trafie (1000 lires) Denemark (100 krd)	88	750	88 800	84	10 450	Place Suices (20 f)	383	386	SEPR	1569		Frace-Capi	38 81	38 24	Plenister	1119 11	1091 B1			
Gde Bretsone (1 L).	10	050		9 650	10 40	Piece Letine (20 f).		398	SPR att. R	350		Frueti Court	129739 55	129239 56	Plintade	127 10	123 70	Rensei	gneme	nts :
Grèce (100 drachm	es).	103 750		388	408	Souversin	489	491	Télérécasique Bacs.	3795		Fraceidor	235 99	232.80	Posts Gestion	59620 B7	58620 87	40 00 04	00	- 4000
Suisse 1100 fl Suide (100 krs)	94	400		388	98	Pièce 20 dollars	2100	2160	Ufort	380		Fracts Epargos	31 73	30 96	Promitee Oblig	10553 18	10552 63	45-55-91-	54, posi	e 4330
Norvège (100 k)	87	100		83 46 600	49 500	Pièce 10 dollars	1000	1070	Water	1500		Faustrace	844 81	824 20	Prevey. Economic	109 16	108 08			
Autriche 1100 schl.		251 471		5 200	5 780	Pièce 5 dollars	675					Fractimeno	28 52	28 80	Priv'Associations	25729 54	26789 84			
Espagne 1100 pes) Portugal (100 esc)		876		3 500	4 300	Pièce 50 pesos	2450	2455										_		
Canada (1 S can)	4	981		4 800	5 200	Pièce 10 fiorins	390	410	Í			44	4						4	
Japon (100 yens)	4	177 1			•	B(1008 10 100 8150			4			c : coupon détach	0 : 0 me	T : dro	11 DESCRIPT - 0 : 08	mence · •	: bux btec	acted . H : IDECO	CONTINU	

E1.38

10000

Pierrette AGUTTES, survenu à Paris, le 13 mai 1991.

Les obsèques ont eu lieu le vendred 17 mai, à 10 heures, à Bagnères-de-

 Mario-Louise Canard, son épouse, Cécile, Marine et David, ses enfants, Hélène et Jean Pommerolle,

Philippe et Françoise Canard, Edith et Jean-Paul Garbit, ses frère et sœurs et leurs enfimis, ont la douleur de faire part du rappel à Oieu de

Daniel CANARD.

le 25 avril 1991, à l'âge de soixante-

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

Une messe sera célébrée le 30 mai, à 18 heures, en l'église Saint-François-de-Sales, 17, rue Ampère, Paris-17.

48, boulevard Pereire, 75017 Paris.

PHILATÉLIE

ros du centeoaire.

tion sportive.

ciales).

dens l'enceinte du stade Roland-

Garros de 12 heures à 18 heures.

Il n'y aura pes d'oblitération

« premier jour », mais un cachet

spécial illustré. L'entrée du stade

sera payante (65 F) pour la jour-

Rubrique / falisée par la rédection du Monde des philatélistes e Autoine-Bourdelle 75015 Paris Tél.: (t) 40-65-29-27

BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES

PHILOSOPHIE - HISTOIRE POLITIQUE

Bullistin sur demande

72, rue des Saints-Pères

75007 Paris - Tél. : 46-48-80-28

née Berny Berthet.

feuilles de cinquante.

THESES Tarif Etudiants 50 F la ligne H.T.

Roland-Garros:

tournoi du centenaire

La Poste mettra en vente géné-

rale le luodi 27 mai un timbre

d'uoe valeur de 3,50 F pour le

tournoi de tennis de Rolaod-Gar-

Un timbre était déjà paru, en

stade Roland-Garros. A l'étran-

ger, le Paraguey ou le Corée du

Nord onl eu l'occasioo, par le

passé, de célébrer cette maoifesta-

Leurs enfants Et petits-enfant

ont la instesse de faire part du décès de Marguerite ETTINGHAUSEN.

leur sœur, belle-sœur, tante et grand-

Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Montmartre, dans l'intimité finni-

Ils rappellent le souvenir de

Robert ETTINGHAUSEN,

fusillé par les Allemands, le 8 juilles t3, rue de Bellefond, 75009 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès accidentel, le 29 avril 1991, dans su trente et unième année, de

Mª Isabelle de RICQLÈS. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité le jeudi 16 mai.

Elle repose au côté de sa mère, disparue le 20 mai 1974.

Une pensée est demandée à lous

Cet avis tient lieu de faire-part. - Il y a une sernaine disparaissali

Bernard SCHU. RTL es Europe 2 se joignent à sa famille pour honorer sa mémoire.

lls se souviendront toujours du grand magicien de la radio.

Salut, Bernard.

- 24 décembre 1955-18 mai 1989, Mer Pierrette Veyre,
 M. Claude Veyre,
 ont la douleur de faire part du décès, Denis DURGET. survenu le 12 mai 1991, à l'âgc dc

Ceux qui l'ont aimé sc souvien-M. Pierre VEYRE, inspecteur d'académie honoraire, chevalier dans l'ordre national

« Comment changer de vie ?... ajourner l'inévitable. mais comment? > (Carnets.)

- Ilyaun an,

M= André GIRARD rejoignait la paix du Seigneur.

Une pensée est demandée à lous ceux qui connurent son rayonnement de musicienne et d'épouse du

docteur André GIRARD, cofondateur de Roussel-UCLAF.

Soyons en union de pensée avec eux

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimės, vous aussi. Jean XIII, 34.

Messes anniversaires - Paris: Entrammes (Mayenne). Le 19 mai 1989,

Jacques HENRY, avocat à la Cour,

Uoe messe sera célébrée le 19 mai. jour de la Peotecôte, à 10 heures, à Entrammes,

Une bénédiction anra lieu au cimetière à 15 heures.

Uoion de tous ses amis avec la

Services religieux CHAVOUOT 575t

A la dernande du rabbi de Louha-vilch, comme au jour bistorieus vilch, comme au jour historique du Don de la Torah, unissons-nous : que loule la communauté juive, hommes, femmes, enfaots et nourrissons, soit présente dans les synagogues pour écouter les Dix Commandemeots, le dimanche 19 mai 1991.

Soutenances de thèses

- Uoiversilé Paris-X-Naoierre, le vendredi 24 mai, à 14 h 30, saile C 24, Jackie Assayag (habilitation à diriger des recherches) : « La colère de la décase décapitée. Elude d'uo temple dans sa région (Karnataka, sud de

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96 Las avia pouvent être insérés

LE JOUR MEME s'ils nous perviennent avant 8 h au siège du journel, 15, rue Felguière, 75016 Paris Télex : 206 806 F

Télécopieur: 45-68-77-13 Tartf de la ligne H.T. Toutes rubriques Abonnés et actionnaires 80 F cations diverses 95 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur le base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

GRAVEVR

ct commémorations

47, Passage des Panoramas 75002 PARIS Tel.: 42.36,94.48 - 45.08,86.45

The state of the s

En filigrane



Le timbre, eu format vertical 22 x 36 mm, mls cn page par Ananee eutocollants. --Odette 8aillais d'après une œuvre La Polynésie française e prode Miro, gravé par Claude Jumecédé à l'émission le 9 janvier da let, est imprimé on taille-douce on see deux premiere timbresposte commémoratife eutocollants, D'una valaur de 42 F et Vente enticipée à Paris, les 24 et 25 mai, de 9 houres à 44 F (tirege 1 000 000 et 18 heures, au bureau de poste 200 000 exemplaires), ile eont consecrés à l'anenas, ressourca lemporaire « promicr jour » ouvert à l'« accucil village » du traditionnelle locale.

stade Rolaod-Gerros, portc • Philetélie poleire. - La Marey, 4 bis, avenue Gordoo-Beecciété philetélique Jeen-Bepncti, Paris-16°; lc 24 mei, de tiste-Charcot organise les 21 et 8 heures à 19 houres, à Paris-Lou-22 septembre 1991 une expovrc RP, 52, ruc du Louvre, sition pour son dixième enniver-Paris-I"; à Paris-Ségur. 5, svenue de Saxe, Paris 7º, et de 10 heuros à 19 houros, eu musée saire et organise à cette occaeion une eouscription clôturée de la Postc, 34, boulevard de fin mei pour des plis transpor-Vaugirard, Paris-15+; lc 25 mei, tés par le patroullisur Albatros dc 8 heures à 12 heures, à Parispoatés de Crozet. Seint-Paul et Louvre RP et à Paris-Ségur, et de des Kerguélen. Commendes 10 heures à 17 heures, ou musée (70 F le série de trola plis), rende la Poste (boîtes oux lettres spéseignements : Société philatélique J.-B.-Charcot, G. Petit, 29, côte des Grès, 76920 Amfreville-le-Mivois. Attention : le dimanche 26 mai, le limbre sera également mis en Tél.: 35-88-04-88. veote au bureeu de poste ouvert

> • Ventes. - Vente eux enchèrea Stenley Gibbone à Londree le 24 mei : 315 lote d'une collection spécialisée de timbres britenniques à l'effigle du roi Edouard VII. Comprend de nombreux essaia, épreuves, veriétés (Stanley Gibbons, 389

Strend, London WC2R OLX, Anglatarra. 071-836-8444).

de la Légion d'honneur, officier dans l'ordre national du Mérite,

commandeu dans l'ordre des Palmes académiques

Renée, Edouard, Danielle et Jacque

remerciani tons caux qui se soni 2550

M. Marcel LEBHAR

survenu, le 11 mai 1991, à son domi-cile.

- Il y a un an, le 18 mai 1990,

Bernard CHARLIER,

professeur de lettres, DESS de psychologie clinique et pathologique,

Vous qui l'avez connu : famille, amis, collègues, élèves, malades, ayez, eo ce jour de douloureux anniversaire, une pensée affectueuse pour lui.

a La véritable mort, c'est l'oubli. »

Ses parents, 72, route de Corbeil, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.

40 bis, rue Cardinet,

ciés à leur peine lors du décès de

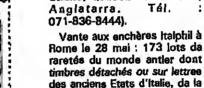
Remerciements

Anniversaires

t, allée Pelletier-Doisy. 37000 Tours.

ses enfants.

M= Marcelle Lebhar,



raretés du monde antier dont timbres détachés ou sur lettree s anciens Etats d'Italie, da la Républiqua (variétée spectaculaires) ; Seint-Menn ; Vetican ; Frence; colonies anglaises (série Georga V du Kenya, estimation 200 000 000 de liree); collactions thématiques : poste aérienne, poete militaire (Italphil, Piazze Mignenelli, 3, 00187 Rome (Italie). Tél. : 08-67-94-045).

Vente aux enchères Boleffi à Turin, le 1= juin, de prèe de 1 400 lots d'Italie et du monda entier. A noter plue particulièrement en fin de vente une eccumulation de poste eérienna (Boleffl, vie Cevour 17, 10123 Torino (Itelie). Tél. : 011-55-17-855). Exposition Jean Delpech

à l'Ecole polytechnique. -L'Ecole polytechnique (Palsiaaeu, Esaonne) eccueille du mercredi 22 mai su mardi 4 juin une exposition consecrée à Jeen Delpech (1818-1988) qui y enseigns la gravure de 1974 è 1981. Jaen Delpech, premier Grand Prix de Rome en gravure en 1948, set l'euteur de nombreux timbres pour la France et les TAAF. Cette exposition est une occasion pour découvrir ou mieux connaître le talent d'un ertiste passionné par le mythologie et le mystère de l'Atlentids, et dont l'originalité n'e pae d'équivalent (exposition du lundi eu vendredi de 12 heures à 14 heures, les semedis 25 mei et 1º juin de 14 heures à 18 heures, dans le salon d'honneur de l'École polytechnique è

Gravure de médailles pour événements

le prestige de la gravure

EUROPASSISTANCE VIE QUOTE LENNE

Ma baignoire est bouchée, mon chauffe-eau est percé, mes plombs ont sauté.

si j'appelais Europ Assistance?

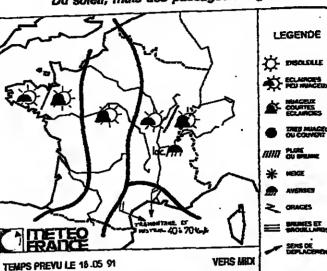
Avec le nouvel abonnement VIE QUOTIDIENNE, 24 h. sur 24, sur simple appel réléphonique, EUROP ASSISTANCE contacte les différents corps de métier et bout du monde, EUROP ASSISTANCE vient maintenant vous met en relation avec des entreprises disponibles et à votre aide josque chez vons.



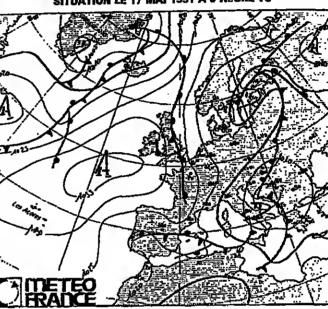
BANQUES, AGENCES DE VOYAGES, ASSUREURS, 3615 EUROP ASSISTANCE.

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le samedi 18 mai 1991 Du soleil, mais des passages nuageux



SITUATION LE 17 MAI 1991 A 0 HEURE TU



La longue périods de mauvais temps qui sévissait en France depuis plusieurs semaines va sa terminer. Les vents de nord qui nous em-naient le freicheur et la grisalie tom-beront dimanche, permettant eu week-end de Pentecôte d'être anfin printanier avec des températures agréables et beaucoup de soleil.

Dimanche : l'amélioration se pourplus de difficulté à résister à l'avancée du soleil. C'est sur lee Pyrénées, les côtes de la Manche et les provinces du Nord-Est qu'ils seront les plus nom-breux, mais sans présenter un caractère

Partout ailleurs, ils seront de plus en plus discrets et le soleil brillera sans

La tramontane et le mistrat en vallée

moltié sud.

21 degrés zilleurs.

at réchauffera l'atmosphère. L'eprèsmidi, les températures seront encore plus élevées. Le thermomètre ne descendra pas en dessous des 20 degrés, et il pourra même etteindre 26 degrés dens le Sud-Ouest.

Les températures au lever du jour seront comprises entre 5 et 8 degrés sur la moitié nord et entre 7 et 11 sur la

L'après-midi, le thermomètre attein-dra 21 à 24 degrés dans le Sud-Quest et le Midi méditerranéen, 18 à

Lundi et mardi i soleil et douceur. -

Dimenche a marqué le début d'una périoda de temps plus calme et plus

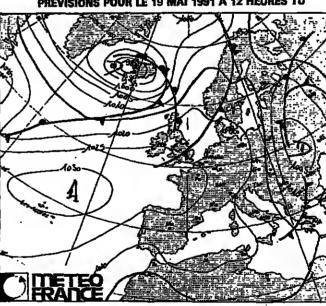
agréable. En effet, le début de semaine

algne d'un temps beeu et chaud.

prochaine sera ágalement placé sous le

Le soleil brillere sur toutes les régions

PRÉVISIONS POUR LE 19 MAI 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevões entre le 17-5-91

	le 18-5	-1991 à 18	heures TU	et la 17-5	-1991 & 8 h	aures TV				
		FRANC	_	TOULOU	SE 17	9 C		OURG_ it	ž	
١	RIARRE	0 1 74 1	5 12 P		PTRE 32	8 P 24 D	MARRAK		10	
	BORDE		8 11 C 4 3 P 4 9 C	É	RANGE	R	MEXICO_		3	7
	BREST.		4 3 P 4 9 C	ALGER	DAM_ 11-		MONTRÉ.		14	(
ı	CHERRY	OURC	2 9 C	ATHERE	S 21 K 36	14 N	NAIBOBI.	24	17 25	
	DLJON_	LE I	3 5 K	BARCEL	ONES 17	11 D	NEW-YOR	X 31	15	į
	INIR_		2 4 D	BIERLIN.	DE 14 LES 12	5 D	PALMA DE	MAJ 20	H	(
ļ	LYON	UE	3 6 N	COPPOR	AGUE. 14	δĎ	PÉKIN	ZZRO. 30	14 22	(
1	MANCY.	1	2 4 C	DIERBA	29	17 D		18	25	E
	NCE	<u> </u>	7 8 D	HONGEO	NG 31	25 D	STOCKHO	M 9	3	į
	PAU	MONTS 1	5 10 P	JERUSAL	II 18 IDM 19	12 N	TOKYO		18	Ì
i	RENOVES	NAN 1	6 10 C	LISBONN	E , 27 E 39	· 19 B	VARSOVE		U.	ľ
1		NNE 1 OURG 1			S 12 ELES. 29		VENER	14	3	ì
Ì	A	B	С	D	N	0	P	+	*	-
l	avene	brume	cici convert	cici	clei nungenz	orage	phaie	tempete	nci	,

TU = tamps universal, c'est-à-dire pour la France : heurs légals moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie natio

्राम्याच्या सम्बद्धाः स्थापन् । स्थापना स्थापन

حكنا من الاحل

٠.

. 5 . .

 $\tau \in H_{k, \tau}$

4

Control of the second of the s

Barriera .

advisor, spirit all the

Barrell Britain Britain Britain

Street and a

Statement Spaints, specimen.

The state of

The street of the second

. 3

11 1911/2 151

Section 18 . . . Sec.

Tree and

And the second s

PIERRE GEORGES

Le râble de poireau

L répond eu doux nom de Selemmbô, cet embryon d'artichaut. Et il est né guéri. Guéri per avence de toutes les maladies qui e'acharnent sur les ertichauts violets de Provence, cuirassé, blindé, prêt pour le grande bataille maraîchère de l'an 2000.

Si le génie génétique n'exis-tan pes, Oieu l'eurait inventé. Fini le temps des melons maladee da le peete. Un labo d'Avignon, filiale de l'INRA, vient d'inventer le melon invulnéreble, le melon perfeit, le melon qui sauvera Cevaillon. Finies les aciaona, abolia les cycles, niés le soleil, la pluie, le gel, les paraaites. Ou 1- janvier eu 31 décembre, les tomates de cette serre géante n'ont d'autre choix que de pouseer, hors sol, sous perfusion presque, fécondéea par des bourdons domestiques et surveillées par l'ordinateur maraîcher.

Sictechnologies, manipulations génétiques, les choux, comme les bébés, naissent aujourd'hui dens las éprouvettes. Les cellules s'y cultivent, plutôt que les radis, lea gènes y sont récoltés, et en avant toute vers dea temps radieux, ceux des légumea «performents», salon le mot d'un chercheur,

Tout se crée, rien ne se perd. Pas méme le pepinot d'Angers, ou pepineau, orthographe non garantia, une sorte de melon de poche entique. Les chercheurs, retrouvant un exempleire unique, une pièce de collection, l'ont tant et si bien trituré, manipulé, amélioré, merié que les voici, aujourd'hui, potentiellement capables de nous submerger d'une avalanche de pepinots gemelliquement parfaits. Les embryons n'ettendent que cele, couchée aur leur petit lit de vitamines et de sels minéraux. Et déjà, dens les restaurants d'Angers, le pepinot e'est invité à teble, ce qui, on en convient, ast, pour un légume

Tout cela, un reportage de Patricia Charnelet, pour « Envoyé spéciel », l'e montré. Ces guinze minutes de promenade chez les profeeseurs Tournesol, mitonnant l'agriculture et la nourriture de demain et disant « manipuler la neture dena le bon sene », - l'invarae eût été Inquiétant, - donneient le vertige.

e performant », une fin enviable.

Une chose est de retrouver le eecrat du crambais, crambé ou crembet mentime, légume qui, poussant an chambre noire, s'offre la seveur de l'asperge et la paleur de l'endive. Une autre fut d'entendre le profesaeur Axel Kahn, spécieliste de biogénétique, nous ressurer en disant qu'on pouvait greffer un gène de lapin sur un poireau, mais qu'il n'an était paa question. Encore que le râble da poireeu, seuce Cresson, pour contrar les Japonais...

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans a la Monde radio-télévision » ; ○ Film à eviter ; On peut voir ; as Ne pas manquer ; ses Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 18 mai

22.20 Magazine : Bouillon de culture. Spécial Carnes. 23.55 Journal et Météo. 13.15 Megazine : Reportages. Sectes...des enfants sous influence. 0.10 Documentaire : 13.50 La Une est à vous (et à 14 h 30). 13.55 Série : Vivement lundi. Les quarante ans des Cahiers du cinéma. 1.00

de l'Information. De 19.12 à 19.30, le journal

de la région.

L'Heure du golf.

CANAL PLUS

Vaincra à tout prix.

En clair jusqu'à 20.30

18.00 Décode pas Sunny. 19.05 Dessin animé:

Les Simpson.

19.30 Flash d'informations.

19.35 Top 50. 20.30 Téléfilm : Un silence coupeble.

22.05 Les Nuls... l'émission.

22.55 Flash d'informations.

22,59 Le Journal du Festival.

23,05 Cinéma ; Maya. D Firm italien de Marcello Aval-lone (1989).

La plus grosse pub du monde.

15.25 Le Journal du Festival

Les Allumés...

0.50 Magazine:

13.30 Téléfilm :

(rediff.). 15.35 Jeu: V.O.

18.10 Documentaire :

Soirée spéciale : La fête des 40 sns des Cahiers du cinéma. 15.40 Tiercé-quarté + à Enghien. 15.55 Sport : Football.
Finals de la Coupe d'Angleterre : Ton enhem-Nottingham Forest, en direct de 2.10 Soirée apéciale : Festival international de la bande-annonce. Wambley. FR3

17.55 Magazine : Trente millions d'emis. 18.25 Jeu : Una femille en or. 13.00 Télévision régionale. 18.50 Série : Marc et Sophie. 14.00 Magazine : Rancontres. Thème : vie associative. 19.20 Jeu: La Roue de la fortune. — De 15.00 à 19.00 La Sept — 19.00 Le 19-20

19.50 Tirage du Loto. 20.00 Journal, Tiercé, Tepis vart, Météo et Loto. 20.45 Variétés : Sébastien c'est fou l 22.40 Magazine : Ushuala. 23.40 Magazine :

TF 1

Formule sport. 0.36 Magazine : C'est à Cannes. 0.45 Au trot. 0.50 Journal Météo et Trafic infos.

A 2 13.35 Magazine :

Objectif économie.
L'aide aux revenus des agriculteurs : La pressa quotidienne régionale : Un petron français en Allemagna ; Les livres économiques. 14.05 Magazine : Animalia, Le zoo de Londres ; Le chier

de la semaine. 14.55 Magazine: Sport passion.
Rugby: demi-finale du cham-plonnat de France; Cyclisme; le Classique des

18.10 Jeu ; Le Chevalier du labyrinthe. 18.35 Série : L'Appart. 18.55 INC. 19.00 Série : Espionne

et teis-toi (rediff.). 20,00 Journal et Météo. 20,45 Téléfilm : Le Pouvoir et la Haine |1- partis). 0.40 Cinéma :
New York Stories.
Film américain da Martin
Scorsese, Francis Coppola,
Woody Allen [1988].

LA 5 13.25 Série : V. 14.20 Série : La Loi de Los Angeles. 15.15 Série : Lou Grent.
16.05 Série : Soko, brigade des stups.
17.00 Série : Le Retour de Mike Hammer.

17.55 Magazine : Intégral. 18.30 Divertissement : Rires parade. 19.00 Sene : L'Enfer du devoir. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Divertissement : Grain de folie. 22.30 Magazine:

De 20.00 à 0.20 La Sept -A tort et à raison. 0.20 Séria rose : La Gageura des trois commères. Thème : les députés servent ils à quelque chose?
23.55 Sruits de Cannee. 0.05 Journal de le nuit.

М6

13.30 Série : Cosby Show (rediff.). 14.00 Série : Supercopter. 14.45 Série : Laramie. 15.35 Série : Les Espiona.

16.30 Jeu : Hit hit hit hourral 18.30 Sport : Volley. France-Canada, en différé d'Orléans. 16.40 Série : Vegas. 17.35 Série : L'Homme de fer. 18.30 Série : Les Têtes brûlées. 19.20 Megazine ; Turbo.

19.54 Six minutee d'informations. 20.00 Série : Cosby Show. 20,35 Téléfilm : Le Tort d'aimer.

22.15 Météo des plages. 22.20 Téléfilm : Un coupeble sur mesure 23,35 Six minutes

d'informations 0.00 Musique : Rapline. Spécial lam.

0.50 Boulevard des clips 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

13.25 Théâtre : L'êge de Monsiaur est avancé 15.00 Une leçon particulière de musique evec Harmann Baumann. 16.00 Documentaire :

Les Chameaux de la dot. 17.00 Magazine: 18.55 De Gaulle ou l'Etemel Défi.

Le Rebelle. 20.00 Le Oessous des cartes. 20.05 Histoire parallèle.

21.00 Documentaire : The Store. 22.55 Soir 3.

23.15 ► Documentaire : El Cabrero. 23.45 ▶ Documentaire : Flamenco Road.

0.15 Musique: Concert Bizet. 1.50 Pierre Jamet, un siècle de harpe.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Jean-Louis Couninat, photographe.

Dramatique. L'erbre de Jonas, d'Eugène Durif. 22,35 Musique : Dpus.
Sylvain Cambreling, chef
d'orchestre.

0.05 Cleir de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra Idonné le 28 juillet 1958 à Salzbourg) : Don Carlos, opéra en cinq actes, de Verdi, par l'Orchestre philhar-monique de Vienne et le Chœur du Staalsoper da Vienne, dir. Herbert von

23.05 Poussières d'étoiles. Brahms et ses pianistes François-Frédéric Guy.

Vendredi 17 mai

TF 1 20.45 Variétés : Tous e le Une. 22.45 Magazine:
52' sur la Une. Les flambeurs: vice ou passion?

23.45 Sport : Boxe. Finala du Championnat de France : super-moyens : E. Nicoletta (F)-W. Jack (USA) : lourds-légers : A. Tater (F)-E. Lee Curry (USA), à Dieppe. 0.45 Magazine :

C'est è Cannes. 0.55 Au trot. 1.00 Journal, Météo et Bourse.

A 2

20.45 Téléfilm : Un mort en cavale, 22.10 Magazine : Caractères. Les Caractères du mois. Invi Les Caractères du mois. Invités : Françoise Sagan lies Faux-fuyants), Muriel Spark (les Consolateurs et le Banquet), Peter Hendke (l'Absence et Essai sur la fatigue), Catherine David, écrivain, journaliste au Nouvel Observateur, présente Fraud, une vie, de Peter Gay.

23.25 Journal et Météo. 23.40 Cinéma : Certains l'airnent chaud. [1959] [v.o.).

FR 3 20.45 Magazine : Thalassa.

Dans le sillage des Vikings. 21.40 Téléffim : Bing (fin). 22.35 Journal et Météo. 23.00 Traverses. Ce jour-là, 30 juin 1908...

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 20.30 · 20.05 Sport : Football. En multiplex, 37 journée du championnet de France : Marseille-Auxerre ; Monaco-Toulouse-Montpel

22.45 Flash d'informations. 22.50 Le Journal du Festival. 23.00 Cinéma : Valmont. Film franco-britannique de Milos Forman (1989).

LA 5 20.50 Téléfilm : Une bavure policière. 22.35 Feuilleton : Mystères è Twin Peaks (Reddf.) 23.25 Série : Hitchcock présente.

23,50 Bruits de Cannes. 0.00 Journal de le nuit. M 6

20.40 Téléfilm : Messages de l'eu-delà. 22.20 Série : La Malédiction du loup-garou. 22.45 Magazina : Vénus.

23.15 Magazine : Le 6- Dimension. 23.45 Capital. 23.55 Six minutes d'informetions.

0.00 Musique: Véronique Sanson, en

LA SEPT

21.00 Télétilm : Jeanne d'Arc (3- pertie) 22.35 Théâtre : L'âge de Monsieur est avancé. Pièce de Plarre Etaix. 0.10 Documentaire : Palettes.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-erchives. 21.30 Musique : Black end blue. Histoires du Trio. 2. Le trio contempo-

22.40 Les nuits magnétiques. Un film magnétique (Robert Kramer). 0.05 Ou jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert Idonné le 19 avril à Montpellier): Concerto pour pieno et orchestre re 2 en sol mineur op. 16, de Prokofiev; Petrouchke, de Stravinsky, par l'Orchestre philharmonique de Montpellier, dir.

Youri Temirkenov. 23.07 Poussièrea d'étoiles.

TF 1 14.10 Série : Rick Hunter. inspecteur choc (rediff.). 15.05 Sène : Columbo (rediff.). 16.15 Divertissement : Vidéo geg.

16.45 Disney Parade. 18.05 Magazine : Téléfoot. 18.55 Loto sportif. 19.05 Magazine : 7 aur 7. Invités : Edith Cresson. 20.00 Journal, Tiercé, Météo

et Tapis vert. 20.45 Cinéma : Il était une fois

en Amérique.

Film américain da Sergio
Leona (1983). Avec Robert
De Niro, James Woods, Elizabeth McGovern. 0.40 Magazine : Ciné dimanche.

0.45 Megazine : C'est è Cannes. 0.55 Journal et Météo.

A 2 14.55 Série : Mac Gyver (rediff.). 15.45 Dimanche Martin (suite). 18.35 Téléfilm : La Sête da Bisamberg.

17.30 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde. La Forêt sans terre.

18.20 Magazine: Stade 2.
Cyclisme: Footbell: Rugby;
Images er résultats de la semaine: Jou à XIII; Judo; Karaté; Hockey sur glace; 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal et Météo.

20.45 Sène : La Lyonnais. 22.20 Magazina : Musiques eu cœur. Quand Sand aimail Chopin. 23.30 Journal et Météo. 23.50 Série :

Les Granda Entretiens. 0.47 Série : Le Saint (rediff.).

FR 3

13.30 Megazine : Musicales. 14.30 Magazine Sports 3 dimanche. ludo; Hockey sur glace. 17.30 Magazine : Montagna. La Montagna dorés. 18.00 Amusa 3.

19.00 Le 19-20 de l'information. Da 19.12 è 19.30, le journal

Patricia Kaas.

Dimanche 19 mai 22.20 Journal et Météo. 22.50 Cinéma : La Reine Christine.

Film sméricain da Rouben Msmoulian (1933). Avec Grsta Garbo, John Gilbert, lan Keith (v.o.). Carnet de notes.

CANAL PLUS

14.00 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du F81. 14.45 Sport : Rugby. Une dami-finale du Cham-pionnet de France, an direct.

18.45 Le Journal du Festival 17.05 Les Nula... l'émission 18.00 Cinéma: L'Drdre

de l'aigle noir. D Film américain da Worth Kee-ter (1990). — En clair jusqu'à 20.40 – 19.30 Flash d'informations. 19.35 Ça cartoon.

20.30 Ois Jérôme...? 20.35 Megazine: L'équipe du dimanche.

20.40 Cinéma : Cinema:

Johnny Belle Gueule.

Film américain de Walter Hill
(1989). Avac Mickey Rourke,
Ellen Barkin, Elizabeth McGovem 22.10 Flesh d'informations.

22.12 Le Journal du Festival. 22.20 L'Equipe du dimanche. Football; Volley; Champi nai du monde des voltures de sport, Baskei-ball eméri-1.00 Cinéma : Les Dames du bois de Boulogne.

Film français de Robert Bresson (1944).

LA 5 13.45 Dessin animé : Bosco. 14.10 Cirque.

14.45 Série : La Familla des collines. 15.35 Série : L'homme qui valait 3 millierds. 16.25 Tiercé à Longchamp. 16.50 Sèrie : La Cinquièma dimension. 17.20 Série : Lou Grant. 18.10 Série :

La Loi de Los Angeles. 19.00 Série : L'Enfer du devoir. 19.50 Journal. 20.10 ➤ Magazine : Dimanche 20 h 10

Elkahbach. 20.45 Journal des courses. LA SEPT

20.50 Cinéme : Deux heures moins le quert avant Jésus-Christ. = Film français da Jean Yanne [1982]. Avec Jean Yanne, Coluche, Michel Serrault. 22.35

Les enfants prédicateurs : Edsn roc :!'Hôtel des stars ; le der-nier jour de Lawrence d'Ara-bie. 23.35 Magazine : Top chrono. 0.20 Sruits de Cannes.

0.30 Journel de la nuit.

M 6 13.55 Série : Supercopter. 14.45 Vanétès : Ouvert le dimanche. 16.20 Série : Vic Oaniels, flic à Los Angeles.

16.50 Série : Laredo. 17.40 Série : L'Homme de fer. 18.30 Série : Les Routes du paradis.

19.25 Magazine : Culture pub remix. 19.54 Six minutes d'informe 20.00 Série :

Ma sorcière bien-aimée. 20.30 Magazine : Sport 6 (ei è 0.05). 20.40 Téléfilm : Alerte rouge. 22.15 Météo des pleges. 22.25 Capital.

22.35 Cinema : Le Journal de Cynthie. Film français classé X, de José Benazéraf 0.00 Six minutes d'informetions.

0.05 Megezine : Sport 6. 0.10 Musique: Boulevard des clips.

15.30 Danse: Les Chaises. Chorégraphia de Maurice Béjan. 16.30 Documentaire : Les Heures cheudes 17.30 Telefilm : Jeanne d'Arc.

(3. partle). 19.00 Documentaire : Live. Après la chasse

20.00 Documentaire : Palettes 20.30 Cinema : La Faim. ... Film danois de Henning Carlson (1966).

22.15 Court metrage : Voyage vers la neiasance. 22.30 Cinéma : Les Nuits de la pleine lune.

Film français d'Eric Rohmei (1984).0.05 Courts métrages :

Nadja à Paris : Une lettre. FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique.

22.35 Musique : Le concert. 0.05 Clair de nuit. FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert. Hommage 3 Josef 23.05 Poussières d'étoiles.

Du lundi au vendradi, à 9 heures, SUR FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN

el la collaboration du « Monde ».

MERCREDI 15 MAI 1991 TACOTAC 3 11 21 35 49 41 49 LEN' 166 665 GAGNE 400 000 F TOUS LES BELLETS SE TERMINANT PAR 40 000 F 66 665 6 665 4 000 F 600469 665 DATE LIMITE DE PUEMENT DES LOTS : MERCREDI 14 AOUT 1991 20 · TRANCHE TIRAGE DU 18 MAI 1991

Histoire de la presse des jeunes

et des journaux pour enfants Par Alain FOURMENT

Edition Eple

150 F

de la région. 20.05 Série : Benny Hill. 20.40 Variétés : Soirée spéciale 22.00 Magazine : Le Divan. Invité : Kan Loach, réalisaen avril

Les détails de l'indice des prix ne seront connus qu'à la fin du niois, lors de la publication de l'indice définitif, mais il semblerait que le bon résultat d'avril ait été obtenu grace à la poursuite de la forte chute des prix du fioul, la hausse modérée des pro-duits alimentaires, tandis que les ser-vices ont continue à augmenter rapidement, du fait, le mois demier, de l'augmentation trimestrielle des

L'ESSENTIEL

SECTION A

Utilisé par les trafiquants de drogue et par l'ETA

Un réseau franco-suisse de blanchiment d'argent est démantelé

séparatiste basque ETA, contrebande d'or, trafie de stupéfiants : le réseau franco-suisse de recyclage de capitaux d'origine illicite qui vient d'être démantelé par l'Office central pour la répression de la grande délinquance financière (OCRGDF) faisait dnns l'éclectisme.

Menée sur commission rogatoire de M. Jean-Lue Delehaye, juge d'instruction à Paris, l'enquête implique deux bureaux de change la Société générale de change à Paris et la Basco-Landaise de change à Bayonne, einsi que la société fiduciaire Interaf de Genève.

Dirigés de l'Espagne vers la France, la plus grande partie des fonds proviendrait de l' «impôt révolutionnaire » (raeket) de l'ETA et de trafics de stupéfiants (héroïne, cocaïne et cannabis), tant en France qu'en Espagne, apprend-on de source policière.

francs ont été traités par ce réseau de binnchiment, dit-on de source proche de l'enquête, sans pouvoir être plus précis à ce stade de la

Une petite dizaiae de personnes étaient toujours en garde à vue, vendredi 17 mai dans la matinée, à Paris et Bayonne. Figurent parmi elles les dirigeants et des employés des deux bureaux de changes ainsi que des passeurs professionnels.

« Complicité d'association de malfaiteurs »

Le principal animateur du résean serait M. Joseph-Xavier Guimon, quarante-neuf ans, responsable de fait de l'office de change de Bayonne. Le 4 juillet 1990, il avait été condamné à trois ans de prison (dont deux avec sursis, ce qui couvrait la détention préventive déjà effectuée) pour « complicité d'asso-ciation de malfoiteurs », par le triM. Guimon avait hébergé Santiago Arrospide-Sarasola, dit «Santi-Potros », au moment de son arrestation le 30 septembre 1987 à Anglet (Pyrénées-Atlantiques).

Considéré par la justice espad'ETA-militaire, «Santi-Potros» avait été condamné, toujonrs en juillet 1990, à dix ans de prison pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste » .

Débutée il y a plus d'un an, l'enquête en cours est la première opération internationale à l'actif de l'OCRGDF, crèé en mai 1990. Elle devra établir si la coexistence, au sein du même réseau de blanchiment, d'argent en provenance de l'ETA et du trafie de drogue correspond à des lians organisationnels entre les séparatistes basques et les trafiquants de stupéfiants.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Bonjour patron!

A. aujourd'hui, entre deux ponts, ja devrais pas venir vous parler de votre patron - ou de votre patronne, pardon l mais bon, comme il est beaucoup question da lui, d'eux, les chefs d'entreprise, dans la presse, ces temps-ci, je vals vous expliquer ce qu'il faut faire pour le devenir à votre tour si le cœur vous en dit. D'où je le tiens? Cherchez pas, du Reader'a Digest. Un manager américain qui nous livre son bureau de manager-clés en main.

Alors, voita. Prenez, ou plutôt ne prenez pas, l'exemple de Gina, simpla employéa au service des relations avec la cliemèle. Pas bonnes, ces relations, carrément mauvaises, rapport à des retards et des erreurs da livraison. Elle y peut rien, Gina, at elle en a ras-le-bol. Elle va se plaindre au big boss : Je craque, en peux plus, faites quelque chose. Erreur fatale. C'est pas ça qu'il fallait dire, c'était : Ca va pas, e'est un nul, mon chef. Il est incapeble de a'en sortir, moi si. Première règle : débiner son supérieur immédiat. Et na jamais soulever un problème, le résoudre à sa place, C'est le meilleur moyen de la lui piquer.

Autres conseils. Ne soyez pas trop soigné de votre personne. Des ongles bien coupés, des dents bien sées, ça l'agace, paraît-il, le patron, ça lui donne l'impression qu'on pète plus haut que son demère. Des pel licules, deux, trois cheveux qui lézardent sur les revers de votre Surtout s'il est chauve.

Travaillez avant et après vos heures de bureau. Arrivez tôt le matin, partez tard le soir et entretamps, faites le savoir. Comment? Postez-vous devant les toilettes à l'étage de la direction. Attendaz que le PDG y entre ou en sorte. Et avancez vers lui, les bras-tendus : Tiens, salut, Josette, ca va, ma pouts? Oh! pardon, c'est vous patron? J'ai plus les yeux en face des trous, tellement je bosse, moi,

Copinez utile. Snobez vos collègues de bureau. Et les cadres, lèchez-leur le cui. Pas les cossards, les geignards, les bona à rien, attention | Les ambitieux, les teigneux, les prêts à tout. Ils iront loin. Suffit de leur coller au train. Sans oublier, très important, la secrétaire. Pas la vôtre, quel intérêt? Celle du patron. Son assistante, pardoni Enfin, évitez de laisser traftier mégots et ragots. La moquette, ceux qui réussissent la trouent avec laurs crocs.

Mort de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ

Le conservateur de « l'œuvre » orale africaine

La formation du gouvernement...... 2 à B Le Golfe en questions

Après la guerre .. La répression en Arménie Avartiasements occidantaux à

des conservateurs britanniques M. Major perd une cinquième Crise chez les socialistes

Les ennuis

japonais Journal d'un amateur

« Algéria » par Philippa Bou-**Magistrats** Faible mobilisation pour la journée nationala d'action...... 14

Paris-Orly La liaison Orly-Antony aara inau-gurée la 1• octobre prochain. 15 Le Festival de Cannes Jungle Fever, de Spika Lee ; Lifa

on a String, de Chen Kaige ; Pers-pectives du cinéma français ; Le sort de Fernando Solanas ; Petar Dufy, du meilleur

Une exposition rappella que le pein-tra das ràgatas fut l'un das très bons artistas de son temps 17

SECTION B

SANS VISA

Voyage : Islanda si près, s Ioin . Parcours : Sir Richard Burton, axplorataur at paria Découverta : l'Eldorado du Colorado e Coup d'œi : le Bleu
A Paris : les seins da glace
Tabla : fourchatta d'Azur

SECTION C

Nissan contre Nissan UK Le deuxièma constructaur automo-bile japonais s'oppose à son impor-Le crédit moins cher en Espagne

Une décision prise sous la presaion de saa partanairaa auro-

Services

Annonces classées Loto, Tac-o-tac..... Marchés financiers 29-30 Radio-Television Spectadas La télémetique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM Le numéro da « Monde » daté 17 mai 1991 a été tiré à 576 965 exemplaires

L'scrivsin mslien Amadou Hampåté Bå sst décédé mercredi 15 mai à Abidjan, sn Côted'Ivoire. Il était âgs de plus de quatre-vingt-dix sns.

Impossible d'évoquer, fût-ce en quelques lignes, la mémoire d'Ama-dou Hampaté Ba sans citer cette formule qu'il eut un jour et que, dans un continent en cours de désertification culturelle, sa disparition n'illus-tre que trop bien. « En Afrique, disait-il, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Car c'est au recueil de l'immense tradition orale africaine - contes, poèmes, récits initiatiques - qu'il e consacré une part essentielle de son activité, assurant ainsi le conservation par l'écrit d'une «œuvre» à la fois ancestrale el collective que seule pareille entreprise pouvait sauver de l'oubli et rendre accessible aux lecteurs fran-

D'une noble famille peule, Amadou Hampâté Bå était né au Mali en 1900 ou 1901 (?), fréquenta l'école coranique puis l'école française, avant de se lier avec des Français «libéraux», en particulier Théodore

-(Publicité) -Métros Saint-Sébastien at Duroc, aux Entrepôts du Marais :

pantalon flanelle 189^F doublé

et 257 F en serga ; les hommes ont intéret à fréquenter ces champions du prêt-a-porter de luxe qui propodu prat-a-porter de tutte qui propo-sent aussi una veste pure laine Wcolmark à 585 F, en laine et cachemire à 698 F. Costume tissu Noblet à partir de 990 F (ils en ont aussi en Dormeuil), smoking laine mohair 1.385 F. Rayon special grands et forts jusqu'au 62. Deux boutiques: 3, rue du Pont-aux-Choux (3") et 112, rue du Cherche-Midi (6"). De 10 h à 19 h, sauf lundi

JACQUES GAUTIER



Broche losange eristal sur argent et émail noir ... 3 900 F Boucles d'oreilles 2 100 F OMAÏ: cau de partum naturelle et originale 36, rue Jacob, 75006 PARIS Tél.: 42-60-84-33

Monod qui, alors directeur de l'Institut français d'Afrique noire, l'enga-gea en 1942. D'abord écrivain, mémoire de son peuple, il ne resta pas entièrement à l'écart de la politique puisqu'il accepta en 1962 le poste d'ambassadeur du Mali en Côte-d'Ivoire et, la même année, un siège eu Conseil exécutif de l'UNESCO, qu'il conserva pendant

Ceux qui le virent dans les années 80 décrivent une grande demeure, en plein cœur d'un quartier populaire d'Abidjan, où «le Vieux» comme les Africains aimaient le nommer - recevait dans une petite pièce d'incessants visiteurs, des plus haut placés aux plus bumbles, venus quenr les fruits de sa sagesse et tous accueillis avec la même attention.

Parmi les principaux ouvrages de Amadou Hampaté Bâ publiés en

français, oo citera : Koumen, texte initiatique des pasteurs peuls (en collaboration evec Germaine Dieterlin, 1961, Ecole des bautes études des sciences sociales), Kaidara (Armand Colin, 1969), l'Etrange destin de Wangrin (Presses de la Cité, coll. 10-18, 1973), l'Eclat de lo Grande Etoile (Armand Colin, coll. Les Classiques africains, 1974), Jėsus vu par un musulman (Nouvelles éditions africaines, 1975), Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sane de Bandiagara (le Seuil, coll. Point-sa-gesse, 1980), l'Empire peul du Macina (en collaboration avec J. Daget, Nouvelles éditions africaines, 1984). Il avait entamé la cation est annoncée à l'automne aux éditions Actes Sud, sous le titre

Amkoullel, l'enfant peul.

Il quittera la présidence de la Bundesbank le 31 octobre

M. Poehl veut retrouver l'« anonymat d'une vie normale»

M. Karl-Otto Poehl s confirmé. jeudi 16 mai, à l'issus du conseil de la Bundesbank, sa démission de la présidence de l'institut d'émission allemand le 31 octobre prochain. Il e justifié son départ par des raisons personnelles (« je souhaite retrouver l'enonymat d'une vie normale » a-t-il déclaré), mais n's pas masqué ses divergences avec le gouvernement de M. Helmut Kohl.

FRANCFORT correspondance

Jamais la Gasthaus (le restaurant) de la Bundesbank – où se tiennent traditionnellement les conférences de presse de l'institut d'émission de Francfort - n'avait vu un tel rassemblement de journalistes : jeudi 16 mai, tous voulaient apprendre de la bouche même du président de la Bundesbank, M. Karl-Otto Poehl, les raisons l'ayant poussé à démissionner et à quitter la banque au 31 octobre, soit quatre ans avant l'expiration de son second mandat (le Monde du 17 mai).

Toujours très à l'aise, le teint bronzé, M. Pochl précisa d'entrée de jeu que sa démissi on ne constituait « en aucune façon une démonstration pour ou contre queiqu'un ni un signe de frustration ou de resignation», mais qu'il s'agissait d'nne décision longuement mûrie et réfléchie. «!/ faut que vous compreniez que quelqu'un comme moi, qui o dû occuper le devant de la scène pendant si longtemps, et parfois dans un environnement hostile, veuille quitter la vie publique pour l'anonymat d'une vie normale», a-t-il déclaré sans emphase.

L'évocation de ses raisons personnelles et le désir très humain de profiter davantage de sa jeune famille n'ont pas empeché le chef de la Bundesbank de pointer du doigt trois "domaines de friction " existant entre Bonn et Francfort. Il s'agit du financement de la réunification entre les deux Allemagnes, de l'Union écono-mique et monétaire (UEM) et de la mise en place d'une banque centrale européenne, einsi que de la réforme

de la Bundesbank, dans laquelle M. Poehl, à la différence du Bundes-rat représentant les Lander, favorise une compression des sièges plutôt que leur nugmentation au sein du directoire de la «Buba».

Mais ces « divergences» de vue, y compris en ce qui concerne le refus catégorique opposé par M. Poehl à l'issue des négociations du G7 d'avril dernier de baisser les taux d'intérêt en Allemagne comme le demandaient les Etats-Unis, sont plutôt bon signe car, o dans un pays doté d'une banque cen-trale indépendante, elles sont inévitables et représentent un signe de force».

M. Pochi s'est refusé à tout commentaire concernant son successeur.
Le nom le plus souvent cité à Francfort est celui de M. Hans Tietmeyer,
cinquante-neuf ans, actuellement l'un
des membres les plus influents du
directoire. De son côté, le ministre
des finances. M. Theo Meisel e Sit des finances, M. Theo Waigel a fait savoir jeudi que la nomination du successeur de M. Poehl interviendrait avant la fin du mois.

Ch. HOLZBAUER-MADISON

M. Ait Ahmed invité du « Grand Jury RTL-le Monde»

M. Hocine Alt Ahmed, président du Front des forcas socialistea, parti d'opposition algérien, qui perticipera sux élactions législativaa algé-riennee des 27 juin et 18 juillet, sera l'Invité de l'émission hebdomadaire le « Grand Jury RTL-le Monde », dimanche 19 mai, de 18 h 30 à 19 h 30.

M. Att Ahmed, qui fut l'un des chefs historiques de le rébellion an Algérie en 1954, répondra eux questions d'André Passeron et de Jacques Amairic, du Monde, et de Plerre-Marie Christin et da Jean-Benoît Vion, de RTL, la débat étant dirigé par Olivier

La Pologne dévalue le zloty de 16.8 %

Le président de la Banque centrale polonaise a annoncé, vendredi 17 mal, une dévaluetion de 16,8 % du zloty. Désormais, son conrs ne sera plus rattaché seulement ou dollar, mais fixé par rapport à une «corbeille» de cinq grandes devises, dans laquelle le dollar représentera 45 %, le mark 35 %, la livre 10 % et les francs français et suisse respectivement 5 %. Le cours de base du zloty passe de 9 500 à 11 100 zlotys I dollar. Le cours précéd fixé à 9 500 zlotys pour 1 dollar le le janvier 1990, était resté inchangé depuis cette date. -(AFP.)

D Grève à l'Agence France-Presse. L'ensemble des syndicats de l'Agence France-Presse (AFP) a déclenché un mouvement de grève jeudi 16 mai, de 17 heures à 23 heures. Ils protestent contre l'acceptation par le conseil d'administration de l'agence, mercredi 15 mai, d'un contrat de plan. avec l'Etat, prévoyant des suppres-sions d'emploi supplémentaires à partir de l'entrée en service d'un nouveau système informatique eu 1993. Ces reductions d'emploi s'ajouteraient aux soixante suppressions d'emplois prévues dans le plan quadriennal 1991-1994. Les syndicats dénoncent ale cercle infernal des suppressions d'emplois, dont le nombre s'accroit à chaque conseil d'administration, tandis que les moyens nécessaires à l'agence sont limités à chaque fois davantage ».

7246

 $u_{2n,j}$ $\mathbb{Z}_{2^{n}\times \mathbb{Z}_{2^{n}}}$

7.2

4 -

٠٠٠ - ١

 $z_{2,2}, \varepsilon_{1,2}$

٠ ٠ ٠ ٢ ١

 $\pi_{2\tau + t_{k-1}}$

71.00

٠ ١٠٠٠٠٠ مين

F-2--

NOUVELLE FORMULE MENSUELLE

MACINTOSH AU JUSTE PRIX

. 25 solutions de 10.000 F à 40.000 F. pour écrire, dessiner, compter...

. Les bonnes affaires des logiciels.

. Tout sur les nouvelles imprimantes Apple. Et aussi :

> . Test comparatif: les logiciels de cartographie.

. Bancs d'essaí: FreeHand 3.0, ColorStudio 1.1, Walkthrough... . les disques durs amovibles

Et comme chaque mois, le cahier pratique avec tous les trucs et astuces pour aller plus vite,

LE PERIPHÉRIQUE INDISPENSABLE DE VOTRE "MAC".

plus loin avec votre Macintosh.